

ARCHIVO FACULTATIVO DE ARTILLERIA

Indice por orden

{ alfabetico  
de materias

*16  
4  
H  
D*

Estante

10

Tabla

1

*Nº*

13

509062

*Museum de artilleria*

1631

MUSEO DE LITERATURA MILITAR

ESTADO MAYOR



SERVICIO HISTORICO

EJERCITO ESPAÑOL

509062

- 1 -

MUSEO DE LITERATURA MILITAR

ESTADO MAYOR



SERVICIO HISTORICO

EJERCITO ESPAÑOL

Inscripción

Sala

Estante

Colocación

Tabla

Clasificación

Núm.

*1631*

*- 1 -*

509062

Clasificación...

División...

Subdivisión

Colocación IV...

Estante..... 21

Tabla ..... 3

Número..... 41

32133

509062

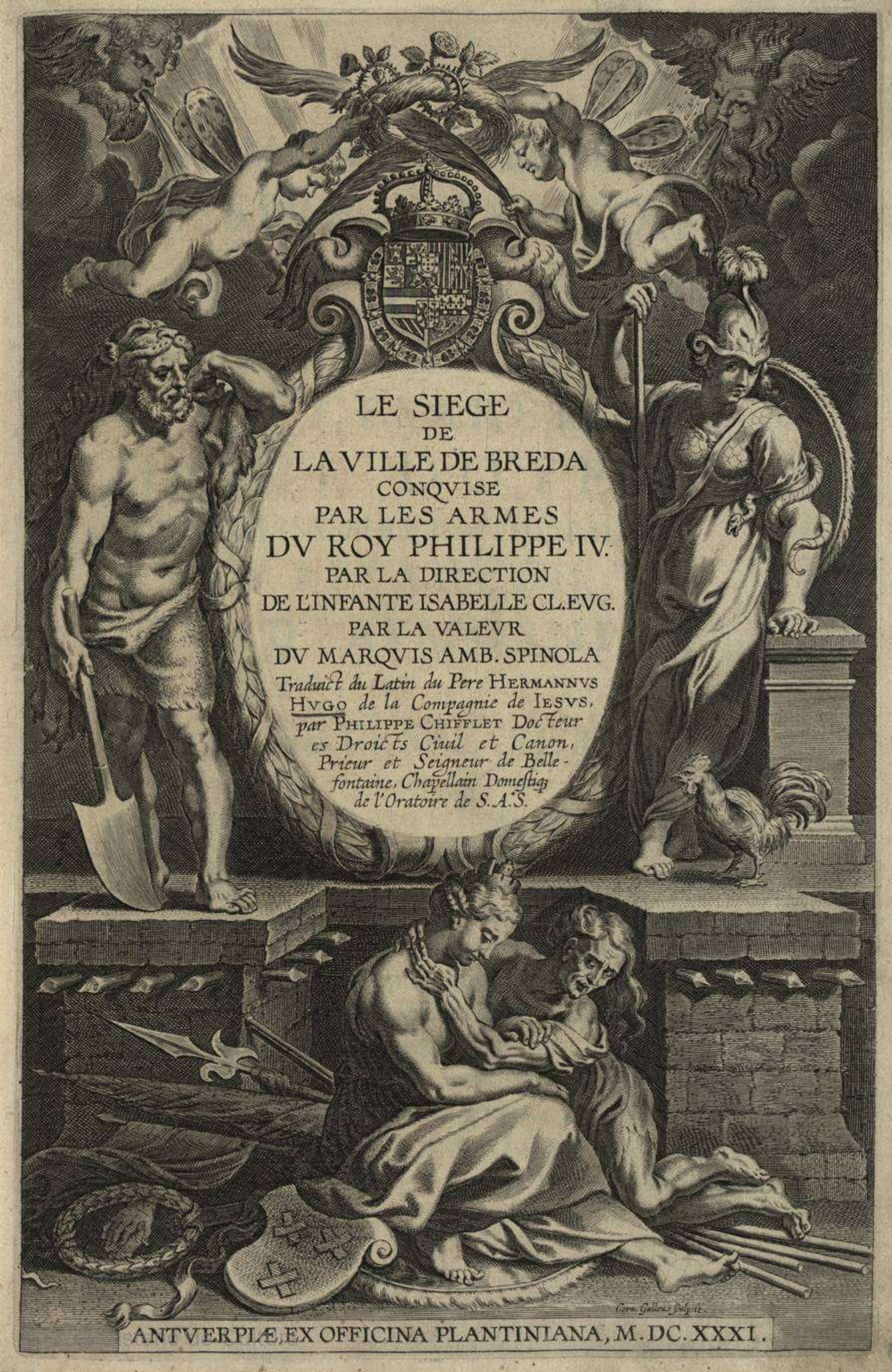
BD2-145  
ML-R-17-A

1631

1

509062





LE SIEGE  
DE  
LA VILLE DE BREDA  
CONQVISE  
PAR LES ARMES  
DV ROY PHILIPPE IV.  
PAR LA DIRECTION  
DE L'INFANTE ISABELLE CL.EVG.  
PAR LA VALEVR  
DV MARQUIS AMB. SPINOLA

*Traduict du Latin du Pere HERMANNVS  
HUGO de la Compagnie de IESVS,  
par PHILIPPE CHIFFLET Docteur  
es Droicts Ciuil et Canon,  
Prieur et Seigneur de Belle-  
fontaine, Chapellain Domestiqz  
de l'Oratoire de S. A. S.*



A MONSEIGNEVR  
MESSIRE FRANCOIS  
DE RYE,  
ARCHEVESQVE  
DE CESAREE,  
HAVT DOYEN  
DE L'EGLISE METROPOLITAINE  
DE BESANCON,  
GRAND AVMOISNIER  
DE  
SON ALTESSE SER<sup>ME</sup>.

*L'énusaint André*



MONSEIGNEVR, l'ay toute for-  
te de deuoirs à V. SEIG<sup>RIE</sup> ILL<sup>ME</sup>;  
mais entre autres celuy dont ie de-  
sire m'acquiter presentement, vous  
est particulièrement acquis; puis  
que Monsieur le Baron de Balan-  
çon vostre frere, a esté luy seul vne  
des meilleures parties du Siege de Breda; & que le  
gouuernement de ceste place importante luy a esté  
deferé en recognoissance de ses bons seruices, & au  
contentement de tout le monde. Je ne suis pas de

\* 2                      ceux



ceux qui prennent plaisir à mettre en avant des louanges pour se donner carrière; ce que i'en dis c'est la pure verité, & la voix commune des gens de bien, qui ont esté les fideles tefmoins de ses actions, pendant les penibles trauaux d'une entreprise de si longue durée. Chacun a veu la diligence avec laquelle il s'estoit reparable dans ses retranchements, ( tant contre les sorties des assiegez, que contre l'aproche des secours ) la vigilance par laquelle il les a conseruez, & le bel art dont il auoit fortifié son quartier, qui ressembloit proprement à vne ville inexpugnable, plustost qu'à l'enceinte d'un camp. Son Altesse Serenissime en fit vn iugement à peu pres semblable, lors que visitant les ouurages en personne, elle dist, qu'ils meritoient bien d'estre conseruez, & que c'estoit dommage qu'il les fallust destruire: par effect, il n'y auoit redoute ny fort qui ne fust real, & tres regulier, ny courtine qui n'eust sa contrescarpe; & si le tout fut dressé à si peu de frais & si mesnagerement, que de quelques sommes de deniers qui auoient esté distribuées pour cela, Monsieur le Baron de Balançon en rendit vne bonne partie qui luy estoit restée: ce pendant, au iugement du General, les sommes entieres auoient esté à peine estimées suffisantes pour tant de grands ouurages. Tels exemples d'integrité ne se rencontrent pas d'ordinaire chez les soldats. Je m'estend, MONSEIGNEUR, insensiblement sur les loüanges de Monsieur vostre frere, & ce pendant ie sçay bien qu'il n'y a rien qui repugne d'auantage à sa modestie & à vostre naturel. Mais, sans mentir,

tir,



rir, ie ne pourrois m'empescher de faire de grands reproches à moy mesme, & de me declarer coupable, si de gayeté de cœur i'auois voulu celer l'eminente vertu de ceux de vostre illustre maison; laquelle, ainsi que le feu, se descouure assez d'elle mesme par sa propre lumiere. On a ouy dire plus d'une fois au Marquis Ambroise Spinola, dont la reputation immortelle ne pourra iamais estre ternie par la malignité des siecles; *Que si le Roy auoit encor cinq ou six seruiteurs semblables au Baron de Balançon, il n'en faudroit pas d'auantage à sa Maiesté pour s'acquerrir en bref la Monarchie vniuerselle.* Le Marquis en parloit sçauamment, pour auoir remarqué sa valeur & sa prudence au siege d'Ostende, à la conqueste du Palatinat; bref en mille occasions signalées, dont il porte encor auiourd'huy les cicatrices honorables; sans que pour tout cela sa conscience innocente ait iamais esté chatoüillée par aucun interest ny ambition; & sans qu'on l'ait veu s'amuser à la Cour à la recherche des charges qu'il a bien meritées, sa vertu ayant tousiours treuüé dequoy s'occuper dans l'exercice de son deuoir: & estime la recompense estre sortable à vn noble courage, de viure en seruant son Prince, en homme d'honneur; & de mourir sans reproche, en homme de bien.

C'est, MONSEIGNEUR, vne vertu hereditaire en vostre maison, que celle de la valeur & de la fidelité. Mais, sans aller prendre la source à l'infini par le denombrement des premiers Heros, ny ramenteuoir les anciens seruices d'un de vos predecesseurs,

cesseurs , lequel perdit la vie au secours du Roy Henry de Castille contre les Anglois, qui commençoient à forcer son pays; non plus que ceux de Jean de Rye, Marechal & Gouverneur General des Duché & Comté de Bourgongne ; nostre dernier siecle a veu paroistre Messire Ioachim de Rye aux expeditions les plus memorables de l'Empereur Charles V. dont il estoit sommelier de corps ; mesme en celle de Tunes en Affrique , où il fut publiquement armé Cheualier par l'Empereur, à son desbarquement : & depuis esleu & associé à l'Ordre de la Toison d'or , en l'an mil cinq cens quarante six , au Chapitre tenu à Vtrecht , où il receut le Colier de la main propre de sa Maiesté Imperiale , & l'accompagna en la guerre contre le Saxon, en laquelle l'Empereur trauersa la riuere d'Elbe monté sur vn cheual d'Espagne, que Messire Ioachim luy auoit donné.

Messire Marc de Rye Marquis de Varambon , digne successeur des honneurs & des merites de Ioachim son oncle , receut le colier de la Toison d'or par les mains du Duc de Parme en la ville de Bruxelles, l'an mil cinq cens octante six, apres plusieurs notables seruices rendus au Roy Philippe II pour lesquels il fut encor depuis honoré des gouuernemens des Prouinces de Frise & d'Artois ; & en fin fait prisonnier en vne bataille contre les François, en laquelle il rendit des preuues signalées de son courage . Le Comte de Varax son frere, & Pere de V. SEIG<sup>R</sup>IE ILL<sup>M</sup>E , au bout de trente deux ans de seruice continu , fut tué en combatant valeureuse-

reusement contre les subiects rebelles de sa Maie-  
sté, à la bataille qui se donna en Brabant proche de  
Turnhout, en l'an mil cinq cens nonante sept; ayant  
esté quelque temps General de l'artillerie. Mais quel-  
le obligation est-ce qu'a toute la Bourgongne, ou  
plustost quel deuoir n'a-t'elle pas à Monseigneur  
l'Archeuesque de Besançon, leur troisieme frere,  
qui dés quarante trois ans en ça conduit son trou-  
peau avec tant de prudence, de douceur, & de mode-  
ration; obligeant par son proceder affable & par  
son graue maintien les cœurs de tous ceux qui ont  
le bon-heur de l'aborder? Il est d'une humeur si re-  
cognoissante, qu'autresfois il a raconté à mon fre-  
re, comme Monsieur son Pere l'ayant colloqué  
pendant son bas aage, en la maison de nostre Ayeul  
paternel, Conseillier au Parlement de Bourgongne,  
il luy deuoit vne partie de sa bonne nourriture; al-  
legant ceste particularité entre autres, qu'à toutes  
les entrées de table, nostre Grand-pere luy faisoit  
raporter quelque belle sentence qu'il auroit retenuë,  
& luy en expliquoit le sens & la moralité.

La memoire des actions belliques de Messire  
Christofle de Rye de la Palud, Marquis de Varam-  
bon, Comte de Varax & de la Roche, vostre aî-  
né, est aussi toute recente; puis que le Serenissime  
Archiduc Albert, de tres-auguste souuenance, l'ayant  
pourueu de la charge du regiment de Bourgongne,  
a esté tesmoin oculaire de toutes les rencontres, se-  
cours, sieges de Villes, & autres occasions où il a  
paru; & luy a donné de sa main le colier de l'Or-  
dre de la Toison d'or à Bruxelles, en l'an mil six

cens dix-huit. Je n'ose parler à vous, MONSEIGNEUR, de vous mesme, ny entreprendre d'ailleurs d'en dire d'avantage des vostres, autrement à peine suffiroit vn iuste volume. Suffit que la Princesse sçache, & que toute sa Cour soit edifiée, comme elle est, de voir avec quelle punctualité vous seruez dés vingt ans en çà, & dauantage, & avec combien de sagesse vous gouvernez le spirituel de sa Royale maison. Ayant donc l'honneur d'estre du nombre de ceux qui releuent de V. SEIG<sup>R</sup>IE ILL<sup>ME</sup> en ceste qualité, comme Chappellain domestique de l'Oratoire de son Altesse: & d'autre costé comme Chanoine au Chapitre Metropolitan de Besançon, auquel vous presidez; ie me suis donné d'autant plus d'assurance de vous adresser les heures de loisir que i'ay employées à la traduction de ceste Histoire, que la Renommée a voulu publier en plusieurs langues, pour mieux la faire retentir par tout l'vniuers. C'est peu de chose pour mon deuoir; & moins encor à l'egal de vos merites: mais c'est vn tesmoignage tres sincere de ma bonne volonté, & vne marque fidele du grand zele que i'ay de paroistre en toutes occasions, & d'estre par effect tout le temps de ma vie,

MONSEIGNEUR,

De V. SEIGNEURIE ILL<sup>ME</sup>

le tres-humble seruiteur  
PHILIPPE CHIFFLET.

A Bruxelles le 1. iour de l'an  
de grace M. DC. XXXI.

AD.

# ADVERTISSEMENT

A V

LECTEUR.

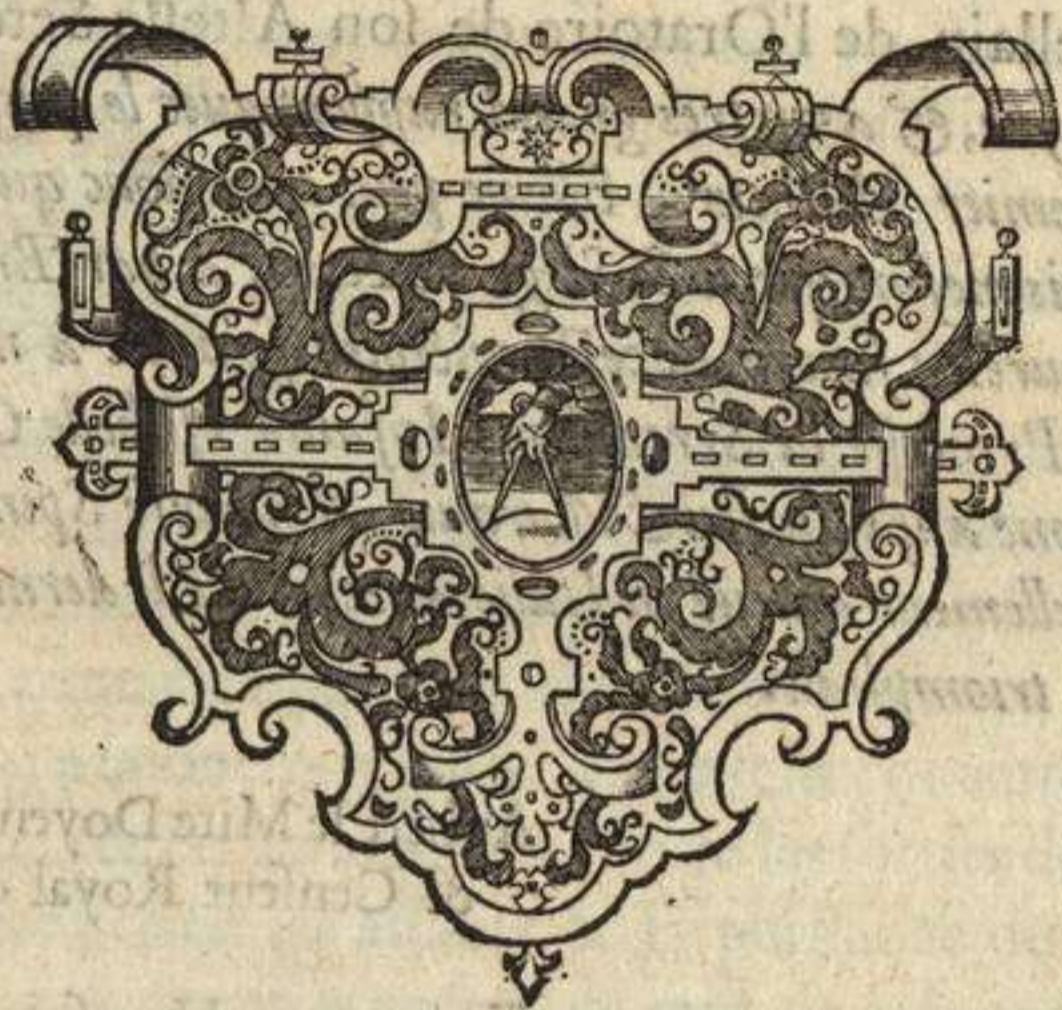
**L**eust esté bien aysé à toute sorte de personne, versée en la cognoissance des langues, & qui a les termes de l'art militaire à commandement, de traduire ceste Histoire; mais non à qui n'a veu le Siege, & pris plaisir d'en remarquer les particularitez; à cause qu'il y a maintes choses qui ont diuerses significations, & ne se peuvent exprimer au Latin que par un mesme nom; les termes de la guerre de maintenant estans bien differens de ceux dont les Romains ont usé, pour l'usage de nos bastons à feu, qui ont fait changer la methode de fortifier les Villes, & celle de les assieger par consequent. J'eus le bon-heur d'accompagner la Serenissime Infante au voyage qu'elle fit à Breda; & là ie me rendis si curieux d'observer punctuellement toutes choses, pendant les vingt-quatre iours que son Altesse Serenissime y seiourna, que ie pense n'auoir rien laissé en arriere: aussi mon dessein estoit d'en escrire l'Histoire que i'auois desia minutée, si ie n'eusse esté preuenu par le Reuerend Pere Hermannus Hugo, Confesseur du Marquis pendant le Siege; durant lequel il a esté tesmoin oculaire, fidele, & irreprochable de tout ce qui s'y est passé de plus singulier. Mais comme dans le mesme pré où quelqu'un aura pris un lieure, un autre y peut bien encor treuuer un lezard; i'ay esté songneux de rechercher tant de particularitez, que parmi cela il s'en est treuue qui n'ont pas esté obseruées par l'Autheur, non pour la verité de l'Histoire  
(à la-

(à laquelle il faut auoier, qu'il ne se peut rien aionster) mais au regard d'aucunes circonstances ou enrichissemens, dont j'ay fait un recueil à part, pour l'insérer en son temps à l'occasion de quelqu'autre dessein que j'ay entre main. Pour maintenant ie rapporteray seulement une particularité qui m'a semblé digne d'estre remarquée, autant que la qualité de la personne, qui l'a rendue recommandable, est releuée par dessus la condition ordinaire des hommes. C'est que le postlendemain de nostre arriuée à Breda, apres que l'Infante se fut acquitée enuers Dieu des deuoirs de la Religion; pendant que la tour de l'Eglise, les remparts de la Ville, & les retranchemens du camp estoient tout en feux d'alegresse, & que le canon retentissoit de toutes parts, son Altesse estant allée sur un des bouleuers du Chasteau pour voir elle mesme tirer l'artillerie, ainsi qu'on presentoit la meche sur la lumiere d'une piece, elle apperceut que le plancher de la plate-forme declinoit un bien peu de son orison, & preuoyant que l'affust reculeroit de biais, elle fit retirer ceux qui s'estoient logez du costé du penchant, & qui, au iugement mesme du canonier, se croyoient estre en une place exempte de toute disgrâce. Par effect, apres qu'ils se furent retirez, en arriere, le canon fit son recul en demy-rond, de la mesme façon que son Altesse l'auoit predite. & sans cet aduertissement inopiné, ils ne couuroient pas une moindre fortune, que le hazard d'auoir les iambes froissées.

J'ay eu d'allieurs beaucoup de memoires qui concernent les antiquitez de la ville de Breda, & l'histoire d'une Hostie miraculeuse, qui a esté un long temps conseruée dans l'Eglise en tres-grande veneration. comme aussi quelques remarques & observations de police pendant les necessitez des asiegez; sur les entreprises des ennemis contre le quartier de Terheyden, & contre la tour d'Oosterhout; sur le combat du Comte Jean de Nassau & de Breauté, dont le motif venoit de bien plus haut; & en fin sur la plus part des suiets les moins vulgaires:

res:

res : mais icy ie fay profession de n'alterer en rien le stile de  
l'Autheur , ny sa belle maniere d'escrire , qui ne cede rien à  
celle de tous ceux qui l'ont precedé . Ce sera donc , mon cher  
Lecteur , à propos de quelqu'autre suiet , que ie vous feray part  
de toutes ces curieuses recherches.



P A

## APPROBATION.

**C***este* Histoire du Siege de Breda, traduiete du Latin par Monsieur de Bellefontaine, Protonotaire Apostolique, Chanoine de l'Eglise Metropolitaine de Besançon, & Chapellain de l'Oratoire de son Altesse Serenissime, est fort nayue, & a un tres-grand rapport avec le puissant genie de son premier Autheur. Elle ne peut estre donc que tres-bien receüe; puis mesme que le S. Siege de Rome a par Brefs expres felicité l'heureux succez de ceste victoire signalée à nostre tres-vertueuse Princesse la Serenissime Infante Isabelle Claire Eugenie, comme aussi au feu Marquis Ambroise Spinola, qui a tout nouvellement acheué en Italie, avec sa vie, le dernier tissu de sa couronne triomphale.

Aubert le Mire Doyen d'Anuers,  
& Censeur Royal des Liures.

Zegerus van Hontsum Chanoine  
& Penitentier d'Anuers, Cen-  
seur des Liures.

**A***vec* Priuilege de PHILIPPE IV. Roy Catholique d'Espa-  
gne & des Indes, & Prince Tres-puissant du Pays bas.

Signé

I. Cools.

LE



# LE SIEGE

## DE BREDA.



Il y a beaucoup de particularitez remarquables, lesquelles par l'importance de leurs euenemens ont rendu le siege de Breda memorable, par dessus toutes les guerres dont on ayt iamais ouy parler iusqu'à present. Premierement, les grands secours implorez de toutes parts par l'ennemi, comme s'il s'y fust agy, non de la deliurance d'une ville seulement, mais de tout l'estat de l'Empire; tant les redoutables efforts des estrangers luy ont donné de reputation, & contribué par leur ialousie à l'honneur de la victoire. Qui a iamais ouy parler d'une telle enceinte, remparée en dedans & en dehors, tant contre les sorties de ceux de la Ville, que contre les assauts & la puissance du secours? Ou a-t'on veu autrefois ensemble tant de redoutes, tant de forts, tant de bouleuers & de machines de guerre dressées en si peu de temps, en vne saison la plus cruelle de l'année? Combien a-t'il fallu surmonter de difficultez, pour faire rouler les conuois par vn long & fascheux chemin? principalement pendant les rigueurs de l'hyuer, & tout par terre, vnze mois durants; mesmement en vn temps, auquel pour la grande cherté des charrois, conduits par l'ayde & ordre des Prouinces, & pour les incommoditez sensibles que les villes & villages souffroient, toutes choses estoient à vn pris fort haut; & que le soldat n'estoit payé qu'à demy, encore rarement. Mais ce qui est de plus signalé, c'est l'assistance manifeste de Dieu, qui a tousiours fauorisé nos entreprisedes, & a reduit à neant celles de nos ennemis, comme

*Quelles choses ont rendu memorable le siege de Breda.*

*1. Les grands secours implorez, & la ialousie des estrangers.*

*2. Deux enceintes d'une grandeur immense.*

*3. Vn nombre incroyable d'ouvrages.*

*4. Mille difficultez pour amener des conuois par de longs & fascheux chemins, nonobstant la cherté.*

*5. L'assistance particuliere de Dieu.*

A s'il

s'il eust combattu pour nous contre leur puissance. Par effect, les marques que sa toute-puissance en a fait paroistre, ont esté si particulieres pendant tout le siege; qu'encores que le soin & la vigilance des Chefs se soient monstrez tres-grāds, leurs trauaux neantmoins auroient esté inutiles, sans le secours de celuy qui preside aux armées. Voila en peu de mots les considerations principales, qui ont fait esprendre par tout l'vniuers la renommée d'un siege si prodigieux.

*Quelle est la grandeur du circuit de Breda. L'estendue de sa Seigneurie, combien comprend de villages. Autrefois elle estoit du patrimoine des Ducs de Brabant. Quand elle tomba dans la maison de Nassau.*

Breda n'est pas vne ville qui soit autrement grande, elle n'a guere plus de quatre mille pas de circuit; si bien que l'on peut faire presque tout le tour des remparts en vne heure. Sa Seigneurie s'estend bien plus loing, & comprend en tout dix-sept villages. La Ville & la Seigneurie estoient autrefois du patrimoine des Ducs de Brabant. Iean III. du nom, vendit l'un & l'autre à Iean de Polan, Seigneur de Leke, en l'an M. CCC. L. pour la somme de quarante trois mille hal-linghes. Ce fut en l'an M. CD. IV. qu'elle tomba premiere-ment dans la maison de Nassau, par le mariage de Ieanne de Polan, heritiere de ceste terre; laquelle fut mariée à Engelbert Comte de Nassau. C'estoit bien la raison, qu'ayant esté alienée pour vn si petit pris, elle vint à retomber entre les mains des Ducs de Brabant, ses legitimes possesseurs.

*Combien de fois elle a esté prise & reprise.*

En l'an M. D. LXVII. lors que Guillaume de Nassau estoit fugitif pour la rebellion, la Ville fut prise par le Duc d'Albe. Dix ans apres elle nous fut rauie par le Comte de Hollac, en l'an M. D. LXXVII. Du depuis ayant esté reprise, tant par force que par artifice, par le Baron de Hautepenne, elle a demeuré sous l'obeissance du Roy, iusqu'à l'an M. D. XC. que Charles d'Arauger, instruit par les menées du Comte Maurice, la surprit par le moyen d'un batteau chargé de tourbes; duquel, comme d'un cheual de Troye, sortirent septante soldats armez.

*La situatiō de Breda.*

Ceste Ville est située presque aux confins de Brabant; aboutissant à la Hollande par la riuere de Merke. Elle est enui-

environnée de toutes parts de villes & de villages. Son terroir est grandement fertile ; & tel , que plusieurs auoioient n'auoir gueres rencontré de lieu meilleur , ny plus fertile en toute l'Europe ; aussi le Comte Maurice l'appelloit son Paradis de Brabant. Ses champs, ses prez, & ses vergers sont fort feconds, tant en pasturages qu'en toute sorte de fruiçts. Auant le siege les prez estoient environnez de belles hayes viues, & lauez tout à l'entour de plusieurs ruisleaux , qui les defendoient comme d'un rempart naturel. Les villages, les metairies, les maisons de plaifance, & les chemins , qui de toutes parts aboutissoient à la Ville, estoient ou plantez d'arbres en eschiquier , ou bordez de longues dreues, pour l'ombrage & pour la recreation. Assez pres de la Ville estoient quatre forests ; l'une de sapins, & les trois autres de chesnes.

*La fertilité du terroir de Breda.*

La riuere de Aa & celle de Merke se viennent assembler dans Breda . Celle de Aa grossie par les eaux de toute la campagne, fait le tour des remparts ; estant d'allieurs retenüe par artifice avec des portes, afin que les fossez ne demeurent à sec, quand l'eau de la Merke, avec laquelle elle se mesle, vient à descroistre avec la marée ; & fait de plus mouldre vn moulin, entrant tout doucement dans la Ville. Le lieu, où ces deux riuieres s'vnissent, en a retenu le nom, quoy que corrompu, & s'appelle *Merkendael* ; comme qui diroit *Merke & Aa*. La Merke est separée de l'Aa par deux murailles de bricques ; de là, entrant en la Ville, elle se diuise de soy-mesme en plusieurs endroits : puis, se reünissant & s'elargissant peu à peu, elle se va perdre dans les eaux de Hollande , assez pres de Dordrecht . Elle reçoit le reflux de la mer deux fois par iour ; duquel, quand on veut, on arreste le cours pour inonder toute la campagne.

*Les deux riuieres de Breda.*

*La riuere de Aa abrenne les fossez de la Ville.*

*D'où vient le nom de Merkendael.*

*La riuere de Merke passe en plusieurs endroits de la Ville.*

A cause que Breda est situé , où la riuere Aa vnie à la Merke se fait plus large ; on tire de là l'origine de son nom : car *breed* en langage de Brabant, c'est à dire, large. Au mi-

*L'origine du nom de Breda.*

*La hauteur  
de la tour  
qui est au  
milieu de  
la Ville.  
Combien  
de maisons  
dās Breda.  
La forme  
de la Ville;  
celle du  
Chasteau.*

*Quels sont  
les rem-  
parts de  
Breda.*

*Quinze  
bouleuers.*

*Deux ca-  
ualiers.*

*La largeur  
des fossez.*

lieu de la Ville est vne tour d'vne belle structure, haute de CCC.LXII.pieds; de laquelle on peut conter beaucoup de villes, descouurer vne grande estenduë de pays, & donner & receuoir des signals, en cas de necessité. Les maisons sont en nombre d'environ M.CC. La forme de la Ville est triangulaire, horsmis qu'en vn endroit les flancs du Chasteau s'auancent vn peu: lequel fortifié en dedans la Ville, par vne bonne muraille de bricques; en dehors, par ses remparts de terre bien flanquez; assure d'allieurs par diuers ponts, par plusieurs destours, & par vn double fossé; muni au reste d'vn bel arcenal, contient en tout plus de mille pas d'enceinte. Il est embelly quand & quand de salles, galleries, promenoirs, & d'vn iardin, si accompli en beauté, & si agreable en diuersitez, que l'on peut dire la place aussi belle qu'elle est forte. Les remparts de la Ville, bordez tout à l'entour de chesnes & d'ormeaux, sont de gazon. Les trois portes, qui sont aux trois angles, sans conter celle du Chasteau, sont de bricques. Les courtines sont flanquées de quinze bouleuers en tout (en comprenant ceux du Chasteau) sur lesquelles il y a tousiours du canon, pour la defense; & quelques moulins à vent, pour la commodité. Sur les mesmes remparts il y a deux caualiers, de là où le canon commande; & souz chacun d'iceux, au pied du rempart, sur le fossé, vne demic lune, & vne autre encor' allieurs, laquelle n'est surmontée d'aucun caualier. Elles seruent comme de lieux de refuge, dans lesquelles on entre par des portes sousterreines, n'estants hautes que de quatre pieds. La lisiere des remparts est entourée d'vne haye viue d'espines; dont les branches entretissuës l'vne dans l'autre, avec beaucoup d'artifice, empeschent qu'on les puisse accoster, & tiennent à couuert les mousquetaires. Les fossez ne sont pas par tout d'vne largeur égale: au plus large, ils ont cent & cinquante pas; au plus estroit, septante. Dans iceux pour la defense des bouleuers, à cause qu'ils sont vn peu distans l'vn de l'autre, il y a qua-

torze

torze ravelins ; trois desquels sont attachez au rempart, par les ponts des portes ; deux, par les digues qui separent dans le fossé le cours des deux riuieres ; & vn par le pont du Chasteau. La contrescarpe est haute de cinq pieds ; reale, comme tous les autres ouurages, & avec vn talu bien fait . Il y a en outre, pour plus grande assurance, cinq grands barlons, longs chacun de cc. x. pas, larges de c. l. le fossé de xxx. celuy qui est deuers le Chasteau est encor plus grand, ayant en longueur cc. xl. pas, en largeur cc. couverts encor avec des cornes enuironnées d'estaques aux pointes de fer, pour en rendre l'approche d'autant plus difficile : en dedans les cornes il y a des demies lunes, fort propres à receuoir des soldats par la courtine des barlons, à l'ayde d'vn petit pont ; fossoyées au reste comme les autres ouurages.

*Quatorze ravelins.*

*La forme des barlons qui sont hors de la Ville.*

*Autres ouurages pour la defence des barlons.*

L'ordre au demeurant avec la regularité y sont si bien obseruez , que les ouurages interieurs commandants aux exterieurs, de l'vn à l'autre ; on peut à toute extremité se retirer petit à petit dans les derniers, & disputer iusqu'à vn pouce de terre.

*La disposition des ouurages, telle qu'ils peuvent se defendre de l'un à l'autre.*

Outre ce, le voisinage souuent inondé par les reflux de la mer, ou par son terroir marecageux, & ses eaux, qui regorgeans maintefois viennent à couvrir la campagne inopinément, rendent la place comme inaccessible, & contribuent naturellement à sa fortification . Assez pres du Chasteau est vne petite isle fermée d'vn parapet mediocrement haut, pour la commodité des bateaux qui entrent ou qui sortent. C'estoit le modelle sur lequel le Comte Maurice auoit deux ans auparauant commandé qu'on se reglast, pour les courtines, bouleuers, ravelins, & autres ouurages semblables.

*Le territoire de Breda, à quoy subiect.*

Dés lors, comme on recogneut, tant pour sa fortification que pour son assiete naturelle, à cause aussi de la douceur de l'air, des campagnes voisines, & autres grandes commoditez, qu'on ne pouuoit pas souhaiter vn lieu plus fauorable ; les Estats ietterent l'œil dessus, comme sur le lieu le plus pro-

*Breda  
l'Academie de  
Mars, &  
le patron  
d'une for-  
tification  
accomplie.*

pre pour les exercices de la guerre : aussi estoit-il tenu pour tel; si que c'estoit l'Academie des François, des Anglois & des Allemans. C'estoit là où le Comte Maurice renuoyoit ceux qui luy vouloient faire estat d'une fortification accomplie: c'estoit là où son nepueu, fils de sa sœur & de Don Emanuel de Portugal, commandoit à vne compagnie d'infanterie; là mesme, où estoient deux de ses bastards, dont l'un estoit Capitaine : & en vn mot, c'estoit le lieu où les soldats les plus braues alloient à l'escole.

*Iustin de  
Nassau,  
Gouver-  
neur de  
Breda.  
Iean Aert-  
sen, Dros-  
sard.*

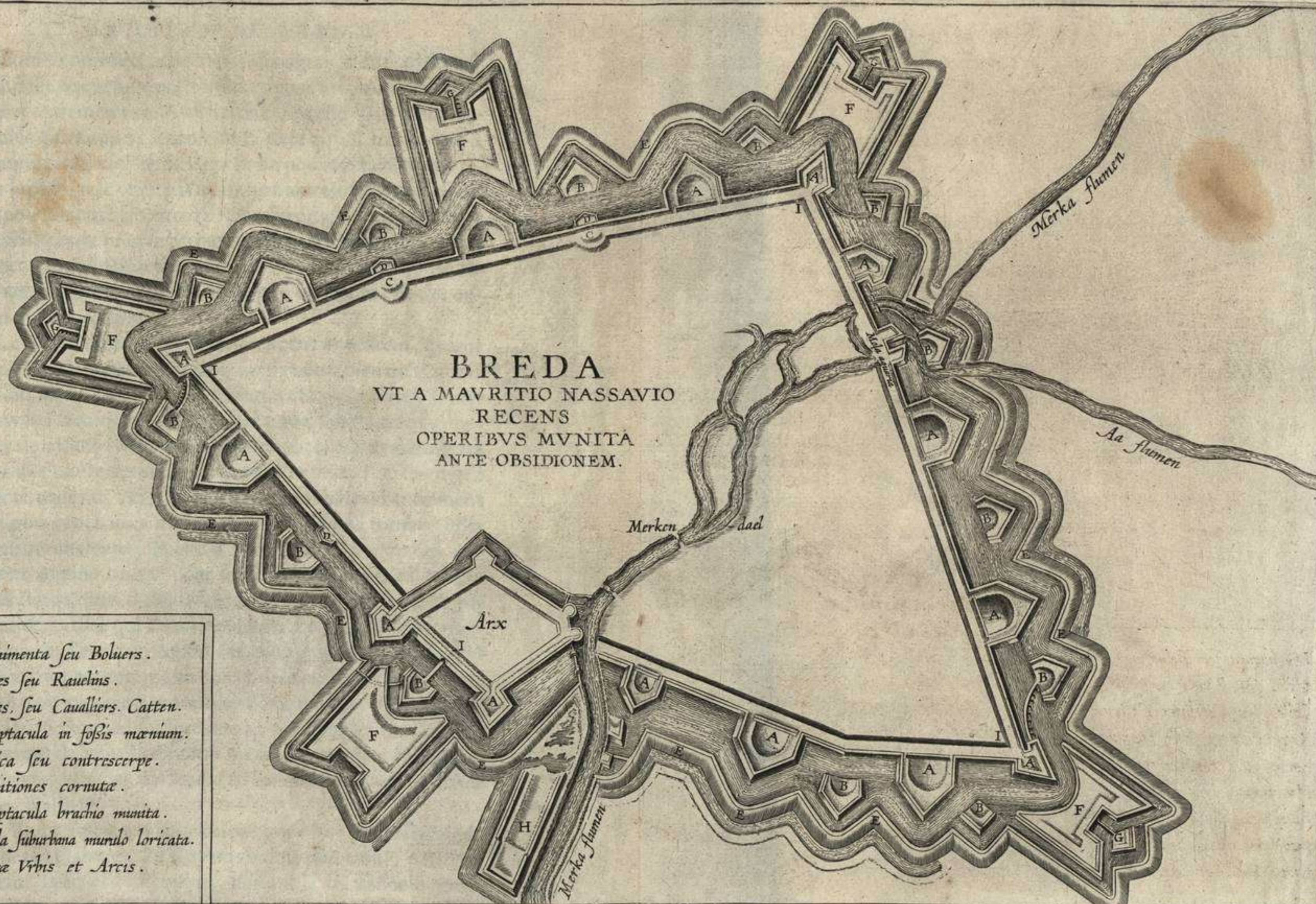
Elle auoit pour Gouverneur Iustin de Nassau, frere bastard du Comte Maurice, homme experimenté, & qui sçauoit mettre ordre & remedier à tout par sa prudence: pour Drossard Iean Aertsen, Sieur de Vermont, homme de liberé & accort, capable de mesnager les prouisions, appaiser les tumultes, & donner promptement vn bon conseil, selon la necessité des euenemens. La garnison ordinaire estoit de seize cens soldats, en dix-sept compagnies d'infanterie (en contant la compagnie du Chasteau) & de cinq de caualerie : mais sur les bruits de guerre on l'auoit augmentée de huit, & conté iusques à dix-huit cens bourgeois portans armes, dont le commandement fut donné à Aertsen. Voicy quelle estoit la prouision des soldats : huit mille deux cens mesures de seigle, deux mille huit cens d'auoine, trois mille six cens liures de fromage, & autant de stokfisch. Les bourgeois d'allieurs estoient pourueus pour vn an, en conformité du commandement qui leur en auoit esté fait peu auparauant nostre arriué.

*La garni-  
sō ordina-  
re de Bre-  
da, acruë  
nouuelle-  
ment, de  
combien.  
Combië de  
bourgeois  
portans ar-  
mes.*

*Aertsen  
est fait Co-  
lonel des  
bourgeois.  
Quelle  
estoit la  
prouision  
des soldats;  
quelle celle  
qu'on or-  
donna de  
faire à la  
bourgeoisie.  
Raisons qui  
incitoient  
le Marquis  
d'assiéger  
Breda.*

Le Marquis Spinola fut quelque temps à deliberer s'il l'assiégeroit ou non. Les raisons qui l'inuitoient, estoient celles-cy : Premierement, la situation du lieu, tant pour exempter le Brabant des courses qui se faisoient d'ordinaire de là, & fort commodement, que pour empescher la liberté du commerce par eau, entre les places voisines de Breda, & celles qui sont aux confins de Hollande & de Zelande:





BREDA  
 UT A MAVRITIO NASSAVIO  
 RECENS  
 OPERIBVS MVNITA  
 ANTE OBSIDIONEM.

- A. Munimenta seu Boluers.
- B. Moles seu Rauchins.
- C. Colles, seu Caualliers. Catten.
- D. Receptacula in fossis mœnium.
- E. Lorica seu contrescarpe.
- F. Munitiones cornuta.
- G. Receptacula brachio munita.
- H. Insula suburbana murulo loricata.
- I. Portæ Urbis et Arcis.





Zelande: comme il se peut faire sans grande difficulté, en se saisissant de quelque poste voisin, pour incommoder l'ennemy extrêmement. Aussi il treuvoit ceste Ville plus assiegeable qu'une autre, à cause de la terre qui est fort propre à manier; de la riuiere de laquelle on pouuoit facilement tenir le passage, & oster par tel moyen aux assiegez tout espoir de pouuoir estre secourus; des forests prochaines pour faire des fascines, & pour se barraquer; & de la fertilité des pasturages. Il consideroit aussi, que par la prise de Breda, on se faciliteroit le recouurement de Bergen op Zoom, & des autres places voisines.

Les difficultez qui se presentoient au contraire, n'estoient pas de moindre consideration; car il voyoit bien qu'il auroit à faire à vne Ville fortifiée par nature & par artifice. Il preuoyoit l'incommodité que les conuois souffriroient, amenez de si loing; à cause qu'ils deuroient estre, ou destournez par de grands circuits pour euitter l'ennemy; ou bien tirez par terre de nos villes fort esloignées, à cause qu'autrement les plus prochaines eussent couru risque de tomber elles mesmes en disette: & que d'allieurs par derriere nous n'auions aucune riuiere pour secourir nostre camp: au lieu que Breda, muni de soldats & de viures, apportez expres par plusieurs villes qui l'enceignent en forme de theatre, dans lesquelles l'ennemy tenoit ses plus grandes forces, nous estoit proposé comme vn objet de sa puissance, pour nous attirer à vn siege ignominieux, & engager nos conuois à des incommoditez presque insupportables de l'hyuer; comme de vray il n'y auoit moyen d'en sortir, sans y employer des soldats au double, & sans s'exposer à des hazards bien euidentz.

Voicy l'estat auquel estoient pour lors nos affaires, & celles de Flandres. Le Roy ne vouloit point ouyr parler de trefue avec les Hollandois, iugeant la surseance d'armes moins auantageuse que la guerre. La Serenissime Infante Isabel-

*Inconueniens qu'on treuvoit à assieger Breda.*

*Quel estoit l'estat des affaires de Flandres, quand le Marquis commença la guerre.*

Isabelle Clere Eugenie, veſue de feu noſtre bon Prince l'Archiduc Albert, de pieuſe memoire, ne pouuoit plus ſouffrir que l'armée du Roy, qui eſtoit ſi puiffante, & tant de ſuperbes appareils de guerre, languiffent ſans effect dans l'oifiueté. Encores n'auoit on pas eu reuanche de Berghen op Zoom, dont les ennemis faiſoient de ſi grands trophées, parce que nous auions leué le ſiege, & qu'il auoit eſchappé nos mains. L'Allemagne, pacifiée par les armes triomphantes de l'Empereur, prenoit vn peu de reſpit. On ne parloit preſque plus du baſtard de Mansfeld, ny de ſes troupes. Nous auions paix avec la France & l'Angleterre: de ſorte que l'on n'en vouloit, ſinon aux Eſtats rebelles. Il fut donc reſolu de les attaquer; non par auidité d'en acquerir la domination, mais pour l'honneur & la manutention de la Religion Catholique, & pour recouurer ce qu'ils ont iniquement uſurpé, contre toute ſorte de droit & de raiſon.

*L'intention avec laquelle le Marquis ſe mit en ſampagne.*

Le Marquis tenant ſes deſſeins cachez, les bleds eſtant meurs, & la ſaiſon fort propre pour faire la guerre, partit de Bruxelles le 21. Iuillet de l'an 1624. & fit marcher les troupes. Sa reſolution eſtoit veritablement, de mettre le ſiege deuant Breda; mais elle n'eſtoit pas ſi arreſtée, qu'il ne ſe fuſt reſerué la liberté de changer d'auis en vn beſoin, pour ſ'accommoder aux euenements; & d'attaquer vne autre place, & porter ſes armes ailleurs, où il euſt creu auoir plus d'auantage.

*L'armée conduite par trois chemins. Le Marquis fait ſa deuotion à Montaigu.*

Afin d'amuſer l'ennemy, l'armée fut diuiſée en trois, & deſtournée du chemin qu'elle deuoit tenir. Spinola paſſant à Montaigu, où eſt ce fameux temple de la Mere de Dieu, celebré par tout l'vniuers, à cauſe de ſon apport, & des frequens miracles qui ſ'y font iournellement, & ſ'eſtant là acquité des deuoirs d'vn vray Chreſtien, & preſenté ſes vœux pour le ſalut de toute ſon armée, conduiſit l'infanterie d'vn coſté, & Don Louiſ de Velasque Comte de Salazar la caualerie d'vn autre. D'ailleurs Don Iean Braue, Gouverneur

neur

neur de la Citadelle d'Anuers, avec l'armée qui venoit du pays de la Marck, à laquelle Don Gonzale de Cordoia auoit commandé, se treuua punctuellement au iour & place assignez, pres de Tournhaut, où il se ioignit aux autres troupes. Le Marquis ayant fait vne reueuë sommaire de l'armée, il n'y trouua pas tant de gens qu'il pensoit; en effect elle paroissoit plus grande quand elle marchoit en troupes, & hors de rang. Au reste, elle estoit composée d'hommes d'esslite, & qui recompensoient le nombre par leur valeur. En tout il y auoit quinze regiments, composez de cent & nonante huit compagnies d'infanterie, & trente-neuf de caualerie; & en general, pour le moins de dix-huit mille chefs.

*L'armée ne se treuue pas si grande qu'on la croyoit. Denombrement de toute l'armée.*

Iustin de Nassau, ne pouuant penetrer nos desseins, vna neantmoins d'vne grande preuoyance. Aussi tost qu'il eut auis, que le Marquis estoit là, il fit entrer dans Breda cinq compagnies d'infanterie, qui estoient à Svalüe, & tost apres autres quinze, qu'on auoit enuoyées de nouveau à Svalüe, (entre lesquelles estoient les compagnies des gardes du Prince d'Orange & du Comte Henry son frere) avec les Colonels Hauterue, Morgand, & Loqueren; l'vn François, le second Anglois, & cestuy cy Hollandois: mais le lendemain, lors qu'il fut aduertuy que le Marquis s'estoit approché avec l'armée, il se deschargea des compagnies de caualerie des Comtes de Culemburg & de Stirom, & de celles du Colonel de Bonneuille François; lesquelles il enuoya toutes trois à Gertrudenberghe, crainte que le fourrage leur manquaist, s'en estant reserué seulement deux, avec quarante-cinq compagnies d'infanterie, qu'il scauoit estre suffisantes pour la defense de la place. Aux Colonels qui estoient entrez, on donna incontinent à chacun son poste sur les remparts & fortifications, avec la garde des portes. Hauterue eut le sien à la porte de Gincken, ensemble le commandement des François & des Vallons; Morgand, celuy des Anglois, à

*Iustin de Nassau renforce sa garnison de 20. compagnies d'infanterie.*

*Iustin de Nassau se descharge de trois compagnies de caualerie.*

B la porte

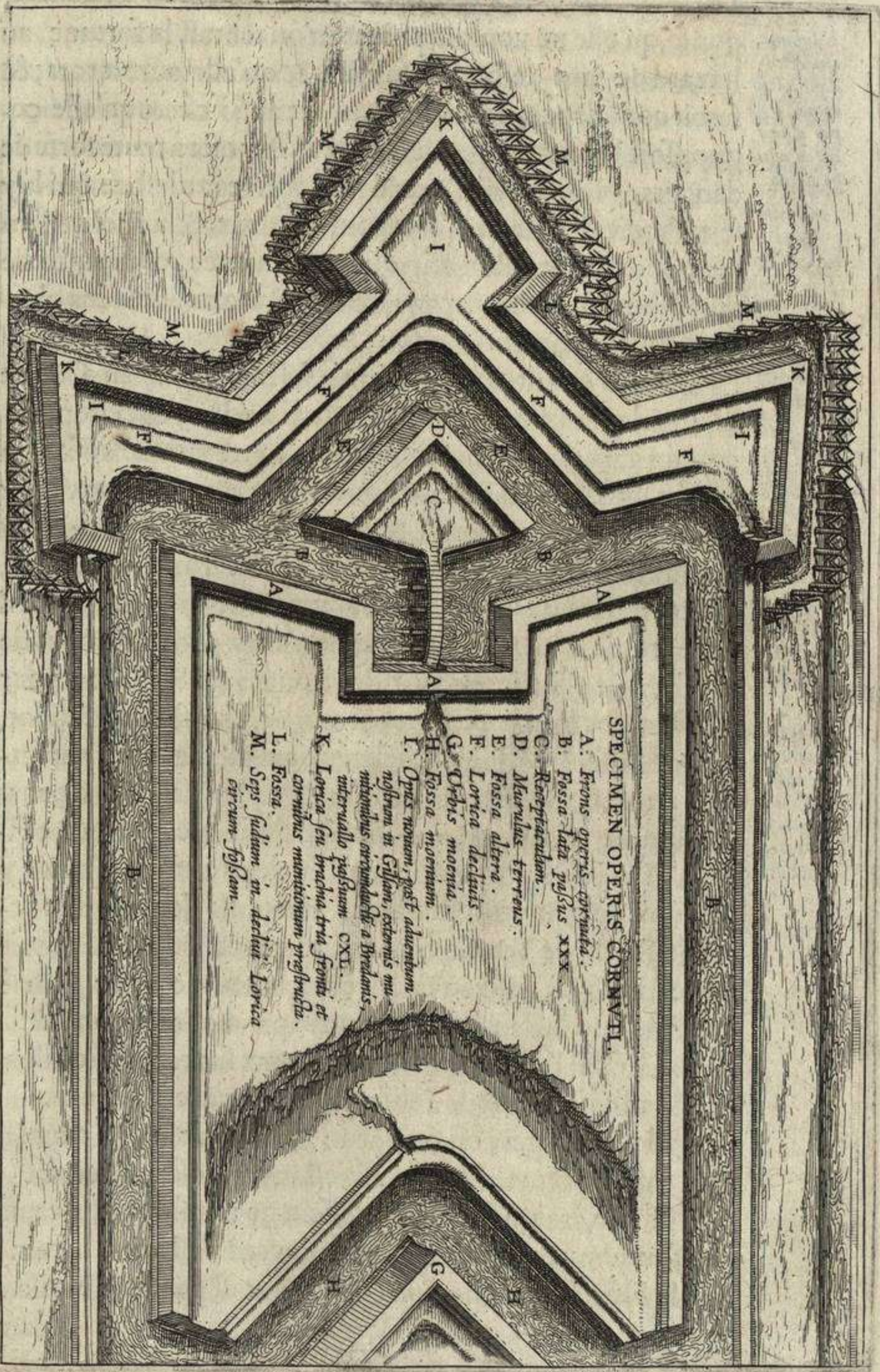
*Nouvelles  
fortifica-  
tions de  
ceux de  
Breda, hors  
la Ville.*

la porte de Bolduc; & Loqueren, celuy des Flamans & des Escossois, à celle d'Anuers. Ils mirent promptement la main à l'œuure, & firent faire avec toute diligence des cornes deuant les barlons & raelins, avec vn fossé, bordé en dehors de la contrescarpe de bonnes grosses estaques à pointes de fer croisées; autant pour la defense de l'aproche, que pour ôster aux soldats les moyens de s'enfuir. L'espace, dès le bord du fossé des barlons iusques aux cornes, estoit de cent quarante pas; dans lequel on introduisoit les soldats, à l'aide d'une petite entrée sousterreine. Et ce furent là les premiers ouurages adioustez aux fortifications du Comte Maurice. Spinola se campa cinq fois auant que d'arriuer à Gilsen, village à deux lieuës de Breda. Ce fut là, qu'ayant conuoqué la plus-part des Maistres de camp, il demanda à chacun en particulier son opinion touchant le siege de Breda. Pas vn ne fut d'avis qu'on s'y engageast; par ce, disoient-ils, que la Ville estoit trop bien fortifiée, qu'il n'estoit pas possible de subsister parmy des marefcages qui regorgent tout au large de la campagne, autant de fois qu'il plaist aux habitans d'arrester le cours de la riuere, qui d'allieurs diuise la Ville en plusieurs endroits. Qu'on auoit renforcé la garnison de vingt & huit compagnies d'infanterie; que nos troupes ne suffisoient pas à vne entreprise si grande, pour laquelle il falloit de la force aussi bien que du courage. Et que si l'ennemy venoit à main forte fondre dans nos quartiers, auant que nous fussions maistres de la place, il faudroit de necessité ou leuer le siege honteusement, ou se resoudre de soutenir les inuasions de l'ennemy, à teste & à dos, avec vne poignée de gens.

*Le Mar-  
quis assem-  
ble un con-  
seil de plu-  
sieurs Mai-  
stres de camp.  
Les Mai-  
stres de  
camp ne  
sont pas  
d'avis qu'on  
attente sur  
Breda, pour  
plusieurs  
raisons.*

*Le Mar-  
quis rend  
côte à l'In-  
fante de l'o-  
pinion des  
Maistres  
de camp.*

Le Marquis ayant recueilly toutes les opinions des Maistres de camp; & sçachant la difference qu'il y a entre celuy qui commande absolument, & celuy qui execute, il demeurera là, attendant sur ce les commãdemens de la Serenissime Infante: laquelle aduertie du renfort de la garnison, fit res-  
ponse,



SPECIMEN OPERIS CORNVII.

- A. Frons operis cornuta.
- B. Fossa lata passus xxx.
- C. Receptaculum.
- D. Murulus terreus.
- E. Fossa altera.
- F. Lorica declivis.
- G. Orbis moenia.
- H. Fossa moerium.
- I. Opus novum, post adventum nostrum in Gyllam, externis munitionibus circumdedit a Bretonis, intervallo passuum CXL.
- K. Lorica seu brachia tria fronti et cornibus munitionum praeserta.
- L. Fossa.
- M. Seps solum in declivis Lorica circum fossam.

*L'Infante, condescendant à leur opiniõ, n'est pas d'avis qu'on assiege Breda.*

ponse, qu'elle ne vouloit point qu'on tentast la fortune, au hazard de tant de braues soldats; & qu'elle auroit tort, & feroit conscience, de n'auoir leur vie aussi chere qu'elle cognoissoit leurs courages deliberez à s'exposer à toute sorte de dangers. Neantmoins que le Marquis regardast ce qui luy sembleroit deuoir estre fait pour le mieux, & à quel dessein on pourroit s'arrester; afin que ceste armée, composée de tant d'hommes choisis, ne retournaist à la maison sans gloire & sans auantage.

*Le Marquis traite avec le Comte Henry de Berghe sur quelque autre dessein.*

Spinola ayant communiqué ses intentions au Comte Henry de Berghe, Gouverneur de Gueldres, qui estoit encore en garnison sur le Rhin, où il auoit hyuerné avec son armée, luy depescha Francisque Losane, avec lettres pour tenter quelque entreprise, & auoir son auis là dessus; & en mesme temps, Charles de Bourgongne Baron de Vvacken, grand Baillif de Gand, & Capitaine de caualerie, à Paul Bernard de Fontaine, Maistre de camp d'un regiment de Vvallons, & Surintendant des troupes de Flandres, pour traicter avec luy de quelque entreprise sur l'isle de Cassant, pres de l'Escluse. Ils en traicterent amplement par ensemble, puis en presence du Cardinal Alphonse de la Cueva. Et comme les hommes n'ont rien de si libre que leur opinion; l'un s'en promettoit vne facile execution; l'autre y trouuoit de grandes difficultez. Fontaine doutoit du succez; le Baron de Vvacken en esperoit l'euenement. Fontaine neantmoins s'offroit de l'executer; pourueu, que pour sa descharge on luy en donnaist l'ordre par escrit. Son Altesse persuadée par l'apparence d'un heureux succez, donna l'ordre, & assigna le iour de l'entreprise. A cet effect Fontaine s'en alla à Bruges, où le Baron de Vvacken fut enuoyé aussi tost apres: mais les apprests estans disposez, la Serenissime Infante, craignant que le dessein ne reussist pas, à cause que l'ennemy en ayant eu quelque vent s'estoit acheminé vers la Flandre, manda que l'on ne tentast pas l'entreprise.

*On proiette vne entreprise sur Cassant; mais on ne tente pas l'execution.*

Cependant

Cependant le Marquis fait vne nouvelle assemblée de Colonels, Capitaines, Officiers & soldats experimentez, qu'il tira chacun à part, pour leur demander, s'il leur sembloit bon qu'on inuestist Breda, puis qu'ils n'auoient pas approuué qu'on l'assaillit de viue force. Tous (excepté vn seul Maistre de camp) mirent en auant derechef mille in-  
 cōueniens: Que la Ville ne se pouuoit boucler qu'avec vne enceinte tres-grande; que telle enceinte ne pouuoit estre moindre de quatre ou cinq heures de chemin, à cause de plusieurs endroits bas & enfoncez, dont les vns sont marescageux naturellement, & les autres regorgent quand on arreste le cours de la riuere: qu'il faudroit remplir ce grand espace de tant de forts, de redoutes, de sentinelles, de corps de garde & d'autres defenses, qu'elles peussent toutes se prester la main l'vne à l'autre; autrement que la Ville ne seroit pas bouclée: à quoy le nombre de nos soldats ne suffiroit pas pour la garde de tant d'ouurages: qu'on auoit ordonné aux habitans de Breda, que chacun eust à faire prouision de bled pour vne année entiere; & que pour les soldats, ils en auoient suffisamment pour passer l'hyuer: que c'estoit vne entreprise bien penible & de longue haleine, de vouloir affamer vne Ville abondante en toute sorte de prouisions: veu mesme que d'allieurs l'ennemy nous pourroit venir à dos avec vne armée plus puissante que la nostre, pour nous obliger à leuer le siege; & que quand il ne feroit que d'empescher nos conuois, nous nous verrions contraints, sans combattre, d'abandonner le siege, assiegez nous mesmes par la difette & par la necessité: que les Hollandois auoient beaucoup plus d'auantage pour secourir la Ville, que nous pour l'assieger, à cause de la commodité des villes voisines, & des eaux qui leur fourniroient abondance de toutes choses: ayants en tout temps le vent fauorable, ou d'vn costé ou d'autre, à cause des diuerses situations des ports & des villes: car ils ont les villes de Seuenberghe, Gertrudenberghe &

*Le Marquis demã- de derechef aux Colo- nels & aux Capitaines, s'ils trouue- roient bon qu'on in- uestist Bre- da.*

*Tous, ex- cepté vn, font d'avis contraire, & pour- quoy.*

*Les Hol- landois ont beaucoup plus d'auã- tage pour secourir Breda, que nous pour l'assieger.*



*Les villes  
des Estats,  
au voisinage  
de Breda.*

*Les villes  
de l'obeis-  
sance du  
Roy esloi-  
gnées de  
Breda.*

*Les confi-  
derations  
pour les-  
quelles vn  
seul Mai-  
stre de  
camp est  
d'avis qu'on  
assiege Bre-  
da.*

de Heusden, qui ne sont esloignées de Breda que de trois ou quatre lieues : outre les bourgades & les villages, qui sont quasi en mesme distance, & qui ioüyssent mesme du benefice des riuieres, ou de la mer; au lieu que nous aurions plustost faute de viures que ceux mesme de Breda, à cause des difficultez & inconueniens des longs & fascheux chemins, que nous serions obligez de faire par terre, dont nous n'aurions à peine qu'un, bien dangereux, encor' en hazard que l'ennemy en fermaist le passage, & le tint assiegé. En effect, Anuers, Malines & Lire, qui sont nos villes les moins esloignées de Breda, ne laissent pas d'en estre distantes de dix & douze heures de chemin; Bolduc & Herentals, qui sont les plus voisines, de neuf heures entieres. Vn seul Maistre de camp, nonobstant toutes ces considerations, se porta à vne resolution entierement contraire : il fut d'avis qu'on assiegeast Breda, quand ce n'eust esté, disoit-il, que pour ceste seule consideration, que le Comte Maurice, qui auoit ceste Ville là en affection particuliere, ne pourroit receuoir vn coup plus sensible; & que la perdant, cela causeroit vne grande breche à sa reputation & à l'autorité qu'il s'estoit acquise. Qu'il n'estoit pas vray semblable, que les assiegez eussent esté si preuoyans en tout, qu'en vne telle confusion il n'y eust bien tost quelque manquement, dont la necessité les obligeast à se rendre. Qu'une ville qui n'a de foy aucune ressource, & qui ne subsiste que par l'assistance de ses voisins, doit estre assaillie par famine; & que le passage des viures estant occupé, la disette & la disension se verroient en bref parmy les soldats & la bourgeoisie.

On auoit enuoyé, pour recognoistre, trois Maistres de camp, Don Francisque de Medina, Don Matheo Ottanes, & Don Iean de Medices : qui faisoient rapport, que la terre estoit sans doute propre pour faire des retranchemens & des forts; la riuere, pour l'usage de l'eau; les forests, pour ce-  
luy du



*Ceux qu'on  
a enuoyez.  
reconnoistre  
Breda, ne  
sont pas  
d'avis qu'on  
y mette le  
siege.*

*Le Comte  
de Berghe  
propose au  
Marquis  
d'assiéger  
Emmeric  
& Rhez; on  
bien Graue,  
Rauesteyn,  
& Genep.*

*Le Comte  
de Berghe  
fait scauoir  
quelle ar-  
mée il luy  
faudrapour  
assiéger  
Graue &  
les autres  
places.*

luy du bois; les campagnes & le fourrage, pour la nourriture des cheuaux: qu'il seroit bon neantmoins de considerer les inconueniens que les autres Maistres de camp auoient mis en auant contre la proposition d'un siege. Cependant Losano, qui venoit de l'armée sur le Rhin, où il auoit esté enuoyé, retourna avec des lettres du Comte Henry de Berghe, lequel ayant sceu les inconueniens que les Maistres de camp mettoient en auant, touchant l'assaut de Breda, proposa au Marquis, s'il treuueroit pas bon qu'on assiegeast Emmeric & Rhez: qu'il estoit aux enuirs avec son armée; qu'il luy sembloit, qu'à l'aide encor de quelques troupes, avec vn pont de bateaux & vn fort real qu'on feroit sur le Rhin, on pourroit gagner Emmeric; laquelle estant prise, Rhez ne nous pourroit eschapper. Que si, faute de bateaux, l'avis qu'il donnoit de faire vn pont n'estoit point receuable; il y auoit encore Graue, avec les Chasteaux de Rauesteyn & de Genep que l'on pourroit assieger. Qu'il auist à ce qui luy plairoit; & qu'il se fist informer au préalable par le Baron Antoine de Grobendonck, Gouverneur de Bolduc, qui auoit pleine cognoissance de toutes ses places là. Le Marquis enuoyant Don Francisque de Medina Maistre de camp d'un terse Espagnol, avec Losano, fit entendre au Comte Henry, que le dessein touchant Graue, Rauesteyn & Genep, luy sembloit bon; & luy fit demander quel secours il desiroit à cet effect. Le Comte Henry demanda cinq mille pietons & mille cheuaux, lesquels, ioints à ses troupes, seroient suffisants pour venir à chef de son expedition: & manda au Marquis de demeurer cependant ferme à Gilsen avec son armée, & de tenir l'ennemy en alte, à ce qu'il ne peust sortir en assurance ses troupes de Breda & d'autres places, pour empescher le siege de Graue. Le Marquis bien content d'un tel avis, auquel il se confioit aussi bien qu'aux assurances que luy en donnoit vn si brave Chef, resseruit son Altesse de tout; à laquelle il enuoya pour

pour ce suiet le Maistre de camp Medina; & fit venir, en suite de l'avis du Comte de Berghe, le Baron de Grobendonck, auquel il demandoit ce qui luy sembloit du siege de Graue & des forts de Rauesteyn & de Genep, que l'on auoit mis en deliberation. A quoy il respondit franchement, qu'il n'estoit pas si facile que l'on s'imaginoit, d'entendre à tant d'expéditions tout à la fois; que neantmoins on s'en pouuoit & deuoit promettre l'effect du Comte Henry, homme si consommé aux exercices de la guerre, & si sçauant de ces endroits là.

Comme l'on employa plusieurs iours à resoudre sur ceste proposition; l'armée, qui estoit tousiours à Gilfen, commença à resentir de grandes incommoditez par la secheresse; la riuiere, qui estoit l'eau la plus prochaine du camp, en estoit esloignée de deux lieuës, les puits, qu'à peine pouuoit-on rencontrer, estoient incontinent desseichez par la vehemence des chaleurs, ou espuisez à force d'en tirer; ou bien l'eau, que l'on y puisoit, estoit tellemēt troublée, qu'il falloit auoir patience de la mettre reposer, & la laisser esclaircir. Tellement que, pendant ces chaleurs les plus violentes de l'année, l'impatience de la soif en contraignoit plusieurs de boire de l'eau mal saine, puisée dans les fossez, ou dans les ornieres des chariots, dont ils tomboient malades. Le Marquis aduertiy de ceste incommodité, afin de ne se laisser emporter à vne simple rumeur, au preiudice de la verité, pour estre mieux informé de tout, fit appeller quelques Maistres de camp, ausquels il demanda s'il estoit vray, qu'il y eust si grande difette d'eau, qu'on luy auoit fait entendre. Eux, soit qu'ils craignissent de descouurir le defaut du camp, aimants mieux le dissimuler par complaisance; soit qu'ils mesurasent la paureté des simples soldats avec les commoditez que leurs bourses leur furnissoient; dirent, que leurs gens auoient de l'eau de reste. Celuy qui auoit donné l'auertissement au Marquis, ayant esté mandé en presence de ces

C Maistres

*Le Marquis ressert son Altesse de ce que le Comte de Berghe mettoit en auant.*

*Le Marquis interroge le Baron de Grobendonck touchant le siege de Graue, & des autres places.*

*Gilfen mal propre pour camper, à cause du manquement d'eau.*

*Les soldats endurent vne extreme soif.*

Maistres de camp, pendant qu'il maintenoit ce qu'il auoit dit, le Comte Iean de Nassau, Colonel de deux regiments d'Allemans, arriua si à propos, qu'il confirma son dire par le recit qu'il fit des langueurs que souffroient ses soldats: & lors, vn de ceux qui auoient soustenu le contraire, s'auançant, dist tout doucement à l'oreille de celuy qui auoit donné l'auertissement, qu'il luy demeueroit obligé, d'auoir fait ce que luy n'auoit osé entreprendre. Le Marquis informé de la verité, commanda qu'on fouist des puits en plusieurs endroits: ainsi on trouua remede à la maladie. Pendant ceste intemperance d'air, quarante mille pains se gasterent à Gilfen. Presque en mesme temps, le feu se prit fortuitement au quartier des Italiens, & consumma les barraques de deux regiments. Pendant toutes ses infortunes, comme les soldats n'auoient encor touché aucune paye, & que tout estoit grandement cher, plusieurs abandonnerent le seruice. Le Marquis qui scauoit la consequence, & qui craignoit que d'autres se sauassent à leur imitation, si l'on n'vsoit de rigueur par vn chastiment exemplaire, commanda qu'on fist tirer au fort quatre, qui auoient esté ratrapez, lequel d'entre eux par sa mort racheteroit la vie de ses compagnons. Ce pendāt parmy le camp il s'en trouuoit plusieurs qui disoient librement leur sentiment; & que l'on perdoit le temps de mettre la main à l'œuure, tandis qu'on deliberoit ce qu'on vouloit faire; que ces dilayements estoient cause que l'on perdoit les soldats & la reputation. Les ennemis d'autre costé commettoient des insolences contre l'honneur du Roy & du Marquis. En Hollande on representa des Comedies en maniere de farces & de bouffonneries, qu'ils intitulerent *Le bouba Espagnol*. Ils firent aussi courir parmy le peuple vn portraict ridicule du Roy, qui cherchoit Breda avec vne lanterne, ayant aupres de luy le Marquis Spinola, qui grattoit sa teste à deux mains; & des vers Satyriques au dessous. Le Comte Maurice qui passoit son temps à la Haye, comme

*Le Marquis fait fouir force puits.*

*Autres accidens dans le camp.*

*Chastimens de quelques fugitifs.*

*Mesdisances de quelques vns contre le Marquis.*

*Insolence des ennemis contre le Roy & le Marquis.*

comme par mespris, n'estant, si luy sembloit, que trop asseuré, dist en raillant, à ce qu'on dit, que Spinola seroit beaucoup mieux à Gele (où l'on guerit les fols) que non pas à Gilfen. Mais toutes ces fadaïses se dissipèrent dans le mespris que l'on en fit, & ne vindrent pas en cognoissance, à cause qu'on en tesmoigna nul resentiment.

Son Altesse ayant approuvé qu'on mist le siege deuant Graue; le Marquis enuoya Iean de Medices, homme fort sçauant au fait de la guerre, avec l'ordre au Comte Henry, & luy manda de tirer contre Graue, avec l'armée qu'il tenoit sur le Rhin, souz assurance, qu'il luy enuoyeroit dans vn temps prefix le renfort qu'il auoit demandé. En mesme temps, pour l'aller secourir, il fit partir du camp le Comte Iean de Nassau (qui venoit tout fraischemēt de refuser l'offre que les Venetiens luy faisoient de commander à leurs troupes) avec cinq mille hommes de pied, quatre compagnies de caualerie, trois demy canons, dix-huit esquifs, & tout le reste de l'attirail necessaire. Il commanda à Iean Conrard d'Aubermont, Capitaine de caualerie, qui estoit demeuré à Bolduc, de l'accompagner, à cause qu'il entendoit le pays. Le lendemain il fit suiure Don Hyacinthe de Velasque, Marquis de Belueder, avec le reste de la caualerie, en dix compagnies, le tout pouuant reuenir à mille cheuaux; avec ordre d'emmener tout le bestail qu'il pourroit rencontrer aux enuirs de Graue, & de garder la place, où le Comte Henry se deuoit camper, suiuant l'ordre qui luy en seroit donné par luy. Le Comte Henry faisant auancer ses troupes en toute diligence, s'empara en passant du Chasteau de Mondelberghe, de la ville & Chasteau de Cleue, & de celle de Genep: lesquelles il prit, tant d'assaut que par composition, & laissa garnison dedans. Au reste, la discipline que le Comte Henry auoit recommandée, fut si bien obseruée dans la ville de Cleue, qu'on n'entendit iamais la moindre plainte, qu'un soldat eust

*Le Comte Maurice se raille du Marquis.*

*Le Comte Iean de Nassau est enuoyé au Comte de Berghe avec du secours.*

*Conrard d'Aubermont à ordre de l'accompagner.*

*Don Hyacinthe de Velasque suit le Comte de Nassau, avec le reste de la caualerie.*

*Le Comte Henry prend le Chasteau de Mondelberghe, Cleues & Genep. Grande modestie des soldats du Comte de Berghe.*

desrobé aucune chose dans des maisons garnies d'une abondance de meubles, des fenestres desquelles il auoit commandé qu'on battist le Chasteau. Ce qu'ayant esté raconté avec eloge par le Bourgmaistre de Cleue, le Comte Maurice admira la continance des soldats, & le merite du Chef, autant que l'integrité d'un Scaurus; qui ne permettoit pas seulement à ses soldats de toucher au fruit d'un arbre, tât il estoit religieux en sa discipline. Pour la commodité & assurance des conuois, il fit fortifier vn village sur la Meuse, qu'on appelle Mouck, où il se campa: de là, il se mit en campagne avec quinze compagnies de caualerie, & trois cents harquebusiers, pour recognoistre Batenburg & Rauesteyn, & ce pendant amuser l'ennemi.

*Le Comte de Berghe se retranche à Mouck.*

*Va recognoistre Batenburg & Rauesteyn.*

*Le Marquis de Belueder emmeine le bestail qu'il rencontre aux environs de Graue.*

*Le Comte de Berghe desespere de la prise de Rauesteyn, & le mande au Marquis.*

*Le Comte de Berghe dresse vn pont sur la Meuse.*

*Grand orage.*

Le Marquis de Belueder, ayant fait vn grand amas de tout le bestail qui s'estoit peu treuver entre Graue & Rauesteyn, & l'ayant fait conduire deuers Bolduc, donna bien de la frayeur par tous ces quartiers là. Le Comte de Berghe ayant recogneu Batenburg & Rauesteyn, manda le Comte Iean de Nassau, & Conrard d'Aubermont, lequel il despescha au Marquis, pour l'auertir, qu'il n'estoit pas si ayse de prendre Rauesteyn, qu'il se l'estoit fait croire; mais que s'il luy plaisoit, laissant là Rauesteyn, il attenteroit sur Graue, qu'il esperoit de pouuoir emporter à l'ayde encor de quelques troupes. Il enuoya en mesme temps le Comte Iean de Nassau de l'autre costé de la Meuse, assez pres de Graue, avec ordre de s'y camper: pendant quoy il demeureroit encore vn peu à Mouck, iusqu'à ce qu'il eust responce du Marquis, & feroit faire entre-temps vn pont sur la Meuse pour auoir le passage libre, & ioindre les deux armées en vn besoin.

En ce temps là il fit vne nuit si orageuse, par vn desbordement de pluyes, de vents, de foudres & de tonnerres, qu'il sembloit que le ciel deust abismer, & les elements retourner en leur premiere confusion: l'air, couuert de doubles tenebres,

bres, de celles de l'orage & de celles de la nuit, estoit en feu-  
 li sous l'horreur d'une espaisse obscurité: les esclairs, qui bril-  
 loient sans cesse de tous costez, sembloient deuoir embrazer  
 les nuées: le grondement des tonnerres faisoit vn grand fra-  
 cas: la pluye tomboit à pleins seaux: les vents donnoient  
 carrière à leurs violances: en fin, il sembloit que tout fust  
 perdu. Ceste nuit là le Comte Henry Friderique de Nas-  
 sau auoit resolu de venir fondre avec vne armée entiere dans  
 le camp du Comte de Berghe, qui n'estoit pas encore forti-  
 fié, si la tempeste ne luy eust fait changer d'auis. Trois iours  
 apres, ayant fait sortir quelques compagnies de Graue,  
 pour renforcer ses troupes, il essaya derechef d'attaquer le  
 camp du Comte de Berghe: mais comme ceux de Graue  
 n'arriuerent pas assez à temps, & que les quartiers estoient  
 aucunement en defence, il n'y eut sinon quelque legere es-  
 carmouche. Le Comte Iean de Nassau, suyuant l'ordre  
 qu'il auoit eu, se campa assez pres de Graue, en vn lieu si fa-  
 uorable, qu'il auoit à droit, la riuier; à gauche, & par deuant,  
 vn ruisseau qui en sortoit. Encor fit il faire neantmoins,  
 pour plus grande assurance, vn retranchement deuant & à  
 costé, aussi loing qu'il y auoit de ses tentes iusques à l'eau.  
 A la teste de son camp il y auoit des forests, fort commodes  
 pour dresser des embuscades: proche de la ville, de petits  
 tertres, où quelquefois de iour le Comte de Nassau enuoyoit  
 de la cavalerie en sentinelle; mais de nuit il estoit trop dan-  
 gereux de s'y trouuer, pour crainte des surprises. Cela don-  
 noit souuent occasion aux hommes de cheual d'escarmou-  
 cher, lors que les nostres arriuoient du matin pour occuper  
 les tertres, dont l'ennemi s'estoit saisi la nuit. Stakenbroeck  
 Gouverneur de Graue, vne nuit fit toucher la marche, &  
 mener vn grand tintamarre, comme d'une armée qui ap-  
 prochoit pour donner dans nostre camp. Le lendemain, le  
 Gouverneur de la ville ayant demandé de s'aboucher avec  
 luy, fut interrogé du Comte Iean de Nassau, à quel suiet

*Dessain du  
Comte  
Henry de  
Nassau,  
empesché  
par l'orage.*

*Le Comte  
Iean de  
Nassau  
choisit vne  
place fauo-  
rable pour  
l'assiete de  
son camp.*

*Le Gou-  
uerneur de  
Grane pen-  
se donner  
l'esponuan-  
te à nos  
gens.*



*Belle repar-  
tie du Com-  
te Jean de  
Nassau.*

il auoit empesché ses soldats de dormir, avec tant de sorte de bruits d'armes & de tambours. Il respondit, qu'il s'estonnoit bien autrement, pourquoy il venoit, les armes au poing, sommer des villes, dans lesquelles il pouuoit vn iour entrer par droit legitime de succession. A quoy le Comte de Nassau repartit, qu'il laissoit l'hoirie à part, comme trop esloignée; mais que pour l'heure il ambitionnoit fort son gouuernement. Le m'en vay donc (repliqua le Gouverneur) à la maison, pour le maintenir. Avec cela il s'en retourna à la ville, d'où il commença à faire voler les bales de canon contre le camp du Comte de Nassau, comme pour tirer raison de ce qu'il luy vouloit rauir son gouuernement.

*Le Mar-  
quis s'eston-  
ne du chan-  
gement d'a-  
uis du Côte  
de Berghe,  
touchant  
Rauesteyn.*

Tandis, d'Aubermont estant arriué à Gilsen, de la part du Comte de Berghe, le Marquis fut bien estonné d'entendre tant de difficultez que le Comte Henry obiectoit, en vne chose qu'il auoit proposée, & de laquelle luy-mesme estoit auteur. Mais, puis que il ne treuuoit pas bon d'entreprendre ce qu'il auoit mis en auant, touchant Rauesteyn (crainte d'vn mauuais succez) & qu'il s'offroit, si on luy commandoit, de mettre le siege deuant Graue; il luy manda de le faire, & de s'y acheminer en toute diligence. Avec cet ordre il renuoya d'Aubermont au Comte Henry, avec Francisque Medina. Pendant quoy, le Marquis fit faire incessamment vne douzaine de redoutes à Gilsen, autour de son camp, pour oster à l'ennemi le moyen de le venir surprendre.

*Le Mar-  
quis fait  
faire douze  
redoutes,  
autour de  
son camp, à  
Gilsen.  
Ceux de  
Breda trop  
hastes à  
faire reue-  
nir leurs  
meubles.*

Ceux de Breda aduertis de cela, s'imaginans que le dessein de les assieger fust esuanoüy, mettoient desia ordre pour faire reuenir leurs meubles, que l'apprehension de la guerre leur auoit fait transporter aux villes voisines: ils ne tenoient plus conte de faire prouision de viures pour plus long temps; au contraire, croyans qu'ils auroient trop de munitions, dont ils auoient fait amas pour l'hyuer, ils refuserent d'acheter cent bœufs, & deux bateaux chargez de froma-

de fromages, qu'on leur venoit de presenter à vendre, & permirent qu'on les remenast. Ils receurent aussi de nouveau les payfans des villages, que les nostres pilloient, avec leurs femmes & leurs enfans, lesquels peu auparauant ils auoient mis dehors par police; afin que le bled ne leur vint à manquer, en cas qu'ils fussent assiegez: ce qui leur apporta vn grand preiudice; car ces gens là ont des estomachs & des dents qui destruisent beaucoup de bien.

*Ceux de Breda hors de crainte, receurent beaucoup de bouches inutiles, qui destruisent les provisions.*

Nous eufmes aussi cela de bon, pendant le seiour du Marquis à Gilsen, que le Comte Maurice ne peut iamais penetrer, si nous auions sur pied quelque entreprise serieuse, ou si nous vfions de feinte; si nous entreprendrions sur Graue, ou sur Breda, ou sur les deux tout ensemble, ou si on auoit dessein sur quelque autre place; & demeueroit cependant en vne telle incertitude, que n'osant tirer la garnison de l'vne de ses places pour assister l'autre; & n'ayant pas des forces suffisantes pour les secourir toutes deux, il ne scauoit à quoy se résoudre, & ne pouuoit pouruoir en aucune façon ny à l'vne, ny à l'autre. En fin, quittant son verger de la Haye, pour aller trouuer le Comte Henry de Nassau son frere, au camp proche Nimeghen, il fit mener à Bomel plusieurs canons & autres apprests de guerre, & munir toutes les places voisines de Bolduc. Et bien qu'il semblast à beaucoup de personnes, que nos dilayements nous estoient grandemēt preiudiciables; pour le moins nous auions cet auantage, que, l'automne s'auoifinant, nous auions fait perdre à l'ennemy le temps de faire la guerre d'vn autre costé; au lieu que nous estions en campagne, preparez à toute sorte d'euenements.

*Le seiour du Marquis à Gilsen, tient le Comte Maurice en cernelle.*

*Le Comte Maurice s'achemine deuers son frere, au camp proche Nimeghen; & munit Bomel.*

*Auantage de nos dilayements.*

Le bruit s'estant espandu que l'on assiegeroit Graue, le Duc de Boiillon, qui croyoit que ceste nuée de la guerre, que l'on auoit preparée contre la ville de Breda, iroit tomber du costé de celle de Graue, s'y achemina incontinent: du depuis pensant retourner derechef à Breda, on dit qu'il en fut empesché par le siege que nous auions posé. Le Comte de Berghe,

*Le Duc de Boiillon sort de Breda, pour aller à la defence de Graue.*

*Le Comte de Berghe treuve la situation de Graue autre qu'on luy auoit figurée.*

*Ordre du Marquis aporté au Comte de Berghe.*

*Qui respõd d'auoir perdu l'esper de prendre Graue.*

*Obiections de ceux que le Marquis auoit deleguez au Comte de Berghe.*

de Berghe, ayãt recognu en personne la situation de Graue, & de son territoire, & examiné les payfans du lieu; il treuua toute autre chose, que ceux là ( sur le rapport desquels il auoit excité le Marquis) luy auoient fait entendre. Il voyoit clairement, que pour en vuidier, il faudroit trois mois pour le moins; pendant lesquels il ne seroit pas possible de subsister parmy les eaux, dont l'arriere-saison remplit les lieux enfoncez, qui sont tout autour de la ville, dans lesquels necessairement l'armée deuoit estre logée. Les payfans & d'autres, qui faisoient profession de cognoistre la nature du lieu, disoient, qu'il eust fallu y mettre le siege sur la fin du printemps, & que pour celle de l'esté on eust peu en voir la fin: que s'acheuant l'automne, les eaux y regorgeoient de tous costez, & rendoient l'aproche inaccessible. En ce mesme temps arriuerent à propos Medina & d'Aubermont, enuoyez par le Marquis au Comte de Berghe, avec l'ordre qu'il auoit desiré pour assieger Graue: qui portoit, que veritablement le Marquis s'estoit estonné de ce que l'entreprise de Rauesteyn estoit desesperée, contre les assurances qu'il en auoit données: que si elle ne se pouuoit faire, il deust promptement entreprendre sur Graue. Le Comte de Berghe, qui desia auoit perdu l'esper de prendre Graue, fit response à ces deux Cavaliers, qu'il n'y auoit meshuy apparence de rien gagner de ce costé là. Que tout ce qu'on pourroit faire, ce seroit de prendre le Chasteau de Genep, qu'il esperoit d'enleuer en bref, si le Marquis en estoit content; & que ceste prise faciliteroit grandement celle de Graue; deuant laquelle on pourroit mettre le siege, quand on voudroit, en vne saison plus fauorable. Eux, tout estonnez, luy demanderent ce qui estoit suruenu: & luy dirent, qu'ils ne pouuoient comprendre, par quel moyen Graue s'estoit tant fortifiée en si peu de temps, que à son iugement elle ne peust estre prise en aucune façon; veu que d'allieurs ny à ses troupes, ny aux viures, ny à la saison il n'estoit suruenu aucun

aucun accident. Qu'ils le coniueroient au nom du Marquis, de ne point perdre courage; & qu'il deuoit bien esperer de la prise d'une ville seule, luy qui auoit fait la proposition de tant d'autres toutes ensemble. Le Comte de Berghe leur allegua de grandes excuses; qu'il falloit auoir commencé l'entreprise il y auoit trois semaines, pendant lesquelles l'ennemi qui estoit à Nimeghen, auoit eu loisir d'amasser des forces, & de grossir son armée par l'arriuée des secours qui estoient accourus de France & d'Angleterre. Que si le Marquis en personne se vouloit resoudre à s'aprocher de luy avec une partie de son armée, il estoit content de tenter la fortune.

*Excuses du Comte de Berghe.*

Les deux Cavaliers iugeants, pour leur descharge, n'estre pas expedient de faire leur rapport de bouche, ils obtindrent de luy lettres au Marquis, dont voicy la substance:

„ Que l'on auoit eu assez de suiuet de cognoistre avec com-  
„ bien de fidelité & de diligence il auoit procedé à l'execution  
„ de ce qu'il auoit mis en terme; puis que par ceste mesme  
„ voye il s'estoit rendu maistre du chasteau de Mondelberghe,  
„ de la ville & chasteau de Cleue, & de celle de Genep,  
„ sans lesquelles il luy auroit esté impossible de maintenir  
„ son armée. Qu'il auoit vrayement esté l'auther de la pro-  
„ position; mais, que c'estoit pour complaire au Marquis,  
„ qui luy auoit semblé fort irresolu, & en grande incertitude  
„ touchant le dessein de Breda. Qu'il s'estoit persuadé, qu'on  
„ pourroit venir à chef de ce qu'il auoit proposé; mais, qu'il  
„ auoit reconnu luy mesme en personne, que ce que deux  
„ hommes (au rapport desquels il s'estoit fié) luy auoient dit,  
„ n'estoit pas veritable. Que l'auis qu'il auoit donné estoit  
„ excusable; n'estant pas chose extraordinaire aux espies,  
„ d'asseurer ce qu'ils ont ouy dire, comme chose qu'ils ont  
„ veüe; en quoy de grands Capitaines ont esté trompez sou-  
„ uentesfois. Qu'il asseuroit derechef, que la saison n'estoit  
„ nullement propre pour s'engager à ce siege, à cause de plu-

*Contenu des lettres du Comte de Berghe au Marquis; par lesquelles il se desculpe.*

D                    fieurs

siens inconueniens qu'il descouuroit, lesquels il n'auoit peu preuoir auparauant. Qu'il estoit neantmoins prest de faire ce qu'on luy commanderoit, & s'exposeroit tres-volontiers à toute sorte de dangers: pourueu qu'il pleust au Marquis de luy donner son ordre par escrit, & le descharger aupres de sa Maiesté; en cas (comme il le preuoyoit) que la chose ne reussist pas heureusement.

*Le Marquis perseuerer en son dessein, d'assiéger Breda.*

Le Marquis ayant veues lettres, sans s'amuser meshuy à Graue, perseuerant à son entreprise de Breda, que l'on auoit tousiours tirée en longueur, rappella le Comte de Nassau & le Marquis de Belueder, avec les troupes de secours, & le reste de quelques regiments, dont vne partie estoit proche de Breda: manda au Comte de Berghe de ne point assiéger le chasteau de Genep; ains d'espier la contenance de l'ennemi, qui n'estoit pas loing de luy; de pouruoir à la defense des places voisines de Gueldre; de ne se mouuoir qu'à mesure que l'ennemi se mouueroit, & de le suyure par tout où il pourroit. D'autre costé, il despescha à la Serenissime Infante Medina, pour la supplier de nouveau, de refoudre sur ce qui luy auoit esté representé auparauant, touchant le siege de Breda. Son Altesse se ramenteuant les grandes difficultez qui luy auoient esté proposées pour lors, fort en peine de ce à quoy elle deuoit se refoudre, consentit à ceste fascheuse entreprise, se confiant à l'heur & à la sage conduite de son braue chef le Marquis Spinola.

*Son Altesse se confie à la prudence du Marquis, & consent qu'on assiége Breda.*

Le Comte de Berghe obeissant punctuellement au Marquis, desengagea son armée d'aupres de celle de l'ennemi, qui en estoit tout voisin, avec vne dexterité si grande, que le Comte Maurice, avec vne armée de vingt mille hommes, n'eut iamais l'assurance d'attaquer la sienne, qui n'estoit que de quatre mille hommes de pied, & de mille huit cens cheuaux. Le Comte Jean de Nassau, retournant, diuisa ses troupes en trois, comme s'il eust deu combattre; afin de n'estre surpris ou endommagé par celles de l'ennemi.

*Le Comte Jean de Nassau ramene ses troupes deuant Breda.*

Vn

Vn mois pour le moins s'ecoula, pendant ces incertitudes, en messages faits d'un costé & d'autre. Plusieurs met-tants le Marquis sur le tapis, & mesdisans de luy tout ouu-tement, disoient, qu'il ne s'entendoit pas bien au fait de la guerre; qu'il falloit prendre les conseils à la maison, & les executer en campagne. Quelques vns, en beuuant, disoient & publioient parmy leurs railleries, que c'estoit vn nouvel affront, & vne seconde retraitte de Berghen op Zoom; com-me si de telles gens eussent voulu aualer tout crud le Comte Maurice, de leur table: d'autres entroient en soupçon de la fidelité du Comte Henry de Berghe. Il n'y en manquoit pas de ceux qui alloient disans, qu'il estoit temps de retour-ner à la maison, puis qu'on auoit laissé passer la bonne saison sans rien faire. Le Marquis n'ayant encores fait faire ius-qu'alors aucune trenchée, ny dresser aucune batterie contre la Ville, ny publier à son de trompe aucun edict de camp formé (dont on deuoit pour le moins en auoir fait vn, selon les regles militaires, auant qu'on creust qu'on auoit posé le siege) s'estoit iusques là reserué la liberté de dire, comme Cesar, quãd il voulut passer le Rubicon: Encores nous reste t'il la liberté de retourner; & desmentir par ses actions glo-rieuses les mesdisances des calomniateurs. Et afin que la fi-delité ou la reputation du Comte de Berghe ne demeuraf-sent engagées, il enuoya ses lettres, touchât les affaires publi-ques, à son Altesse, & en fit faire des copies, pour estre diuul-guées; croyant que l'innocence de son procedé, & de celuy du Comte Henry, ne pouuoit estre mieux iustificée que par sa signature. Le Marquis ayant donc fait vne reueüe de tous les soldats, auant que de les payer, (ce qui fut presque tousiours obserué durant le siege) afin qu'ils n'eussent suiet de se plaindre, où qu'on ne fist croire que le nombre estoit plus grand qu'il n'estoit: il enuoya à son Altesse le Comte de Henin, Maistre de camp d'un regiment Vvallon, pour faire vne leuée de six mille quatre cens Vvallons: donna or-

*Mesdisan-  
ce de quel-  
ques mal-  
contents  
contre le  
Marquis.*

*Le Mar-  
quis fait  
voir les let-  
tres du  
Comte de  
Berghe,  
pour mar-  
que de l'in-  
nocence de  
son procedé.*

*Le Mar-  
quis fait  
vne reueüe  
de son ar-  
mée, &  
pouruoye  
à de nou-  
uelles le-  
uées.*

*Le Comte  
de Henin  
reçoit ordre  
de faire des  
nouuelles  
leuées.*

dre pour acheter des armes & autres aprests de guerre; & procura qu'on luy enuoyast les vieux soldats qui estoient és garnisons, & qu'on en remist des nouveaux en leurs places. Et en fin, pour oster toute sorte d'esperance de retourner à la maison, sans demander de nouveaux auis, il resolut, qu'il falloit aller deuant Breda.

*Le poste de Gineken est occupé par Don Francisco Medina, & l'avant-garde donnée aux Espagnols. Paul Baillō prend poste à Terheyden.*

Le 28. d'Aoust, sur la minuiet, il enuoya le Maistre de camp Medina, avec dix compagnies de caualerie, & environ quatre mille hommes de pied, où les Espagnols eurent l'avant-garde, pour prendre poste à Gineken, village tout proche de Breda, avec instruction de ce qu'il deuoit faire: en mesme temps Paul Baillon, Maistre de camp d'un regiment Italien, pour se saisir de celuy de Terheyden, à l'opposite de celuy de Gineken de l'autre costé de la Ville, avec son regiment & celuy des Escossois du Comte d'Argueil, quatorze cōpagnies d'infanterie d'autres diuers regiments, vne bonne troupe de caualerie, & quelque peu d'artillerie.

*Breda se treuve assiegé inopinément.*

Ainsi les deux flancs de la Ville, dont il falloit se saisir necessairement pour y mettre le siege, furent occupez en vne nuit; si que ceux de Breda & les villageois du voisinage, nous virent premier que de sçauoir que nous les deussions aller visiter. Comme ceux de Breda nous eurent aperceus sur l'aube du iour, lors que nous arriuasmes, ils se mirent à tirer toute la journée, à l'auenture, avec sept pieces de canon, & firent sortir des soldats pour defendre les censés & les maisons voisines: les paysans trousserent bagage: on vit les soldats escarmoucher deça & dela avec peu de perte, ny d'un costé ny d'autre, sinon que les canoniers de Breda nous aprestoient à rire; car ils tiroient si droit, qu'ils tuerent vn pauvre meusnier proche de leur Ville, & contraignirent vne de leurs compagnies de caualerie, qui estoit en garde, de se retirer, crainte d'encourir le mesme danger.

*Quelques legeres escarmouches de part & d'autre deuant Breda.*

Le grand matin, le Marquis partit de Gilfen avec le reste de l'armée: estant arriué sur le midy à Gineken, il monta au dessus

dessus de la tour de l'Eglise, d'où il projetta le dessein des quartiers. Medina estant logé en vn lieu, où vn ruisseau faisoit tourner vn moulin à battre les escorces, il commanda que l'on le remparast, & qu'on l'asseurast avec vn fort; que ce pendant on fist trois redoutes sur le chemin, & qu'on mist derriere les hayes des soldats en embuscades, pour la defense des ouriers. On prit aussi le passage d'un pont qui estoit sur la riuere de Merck, assez pres de l'Eglise de Gineken. D'allieurs, il enuoya à Terheyden Iean de Medices, pour prendre vn poste auantageux, & monstrier comment il se falloit saisir de toutes les escluses, avec lesquelles on retient & laisse eschaper les eaux de la Mercke; ensemble d'une colline qu'ils appelloient la montagne des connins. Ce premier iour du siege, Paul Baillon surprit avec des nasselles douze bateaux, bien conuoyez & chargez de viures & meubles, qu'on conduisoit dans la Ville. Ce fut vn arre de la victoire que nous obtinmes depuis; tant de vaisseaux chargez, seruants comme d'augure, que l'on reprendroit la Ville, qui auoit autrefois esté rauie au Roy, par surprise, avec vn bateau. Ceux qui les conduisoient, sauterent en terre de l'autre costé, & se sauuerent en diligence; le butin demeura à nos soldats, & aux bateliers.

*Le Marquis arriué deuant Breda, monte sur la tour de Gineken; fait le proiect de son camp, & reconnoist la Ville.*

*On commence les premiers ouvrages à Gineken.*

*On fortifie quelques endroits importants à Terheyden.*

*Baillon surprend douze bateaux chargez sur l'ennemi.*

Le mesme iour ceux de Breda firent toute sorte de deuoirs pour defendre les maisons du village de Gineken; mais apres les auoir pillées ils les abandonnerent, & en bruslerent la nuit vne trentaine. Le lendemain, Aertsen Drosfard de la Ville, sortit avec huit compagnies de bourgeois, & fit abbatre le bois du Comte Maurice, qui estoit tout pres du rempart, afin que nos gens ne peussent venir à couuert accoster quelqu'une de leurs fortifications voisines; le bois fut vendu au plus offrant.

*Ceux de Breda font plusieurs sorties, & bruslent vne trentaine de maisons.*

*Les bourgeois de Breda abbatent vn bois pres de la Ville.*

*Ceux de Breda portent le fer aux environs de la Ville en diuers endroits.*

Les iours suyuant, il y eut quelque legere escarmouche, de part & d'autre, par les frequentes sorties de ceux de la Ville, qui mirent le feu en plusieurs endroits dans les villages



*A Breda  
on fait un  
estat de  
tout le bled  
qui est dans  
la Ville.*

*Ceux de  
Breda font  
dresser des  
cornes de-  
uant les  
barlons.*

*Les villages  
de Haghe  
& de Tete-  
ringhen  
sont occu-  
pez par les  
nostres.*

*Le Baron  
de Balan-  
çon prend  
son poste à  
Teterin-  
ghen ; le  
Comte d'I-  
senburg à  
Haghe.*

*Figure des  
premiers  
retranche-  
ments des  
quartiers.*

*On dresse  
un pont sur  
la Mercke,  
pres de la  
montagne  
des connins.*

circonuoifins. Pour lors on fit vne visite generale par les maisons des bourgeois, pour voir ce que chacun pouuoit auoir de grain : dequoy on donna part au Comte Maurice. On rompit quand & quand vn moulin à vent sur le chemin de Haghe, qu'on appelloit le moulin de Cesar, dont le desbris fut porté à la Ville; & le tertre sur lequel il estoit, fortifié. On adiousta aussi quatre cornes au deuant des quatre barlons qui defendoient les remparts. Voicy le plant de la Ville, avec toutes ses defenses & munitions.

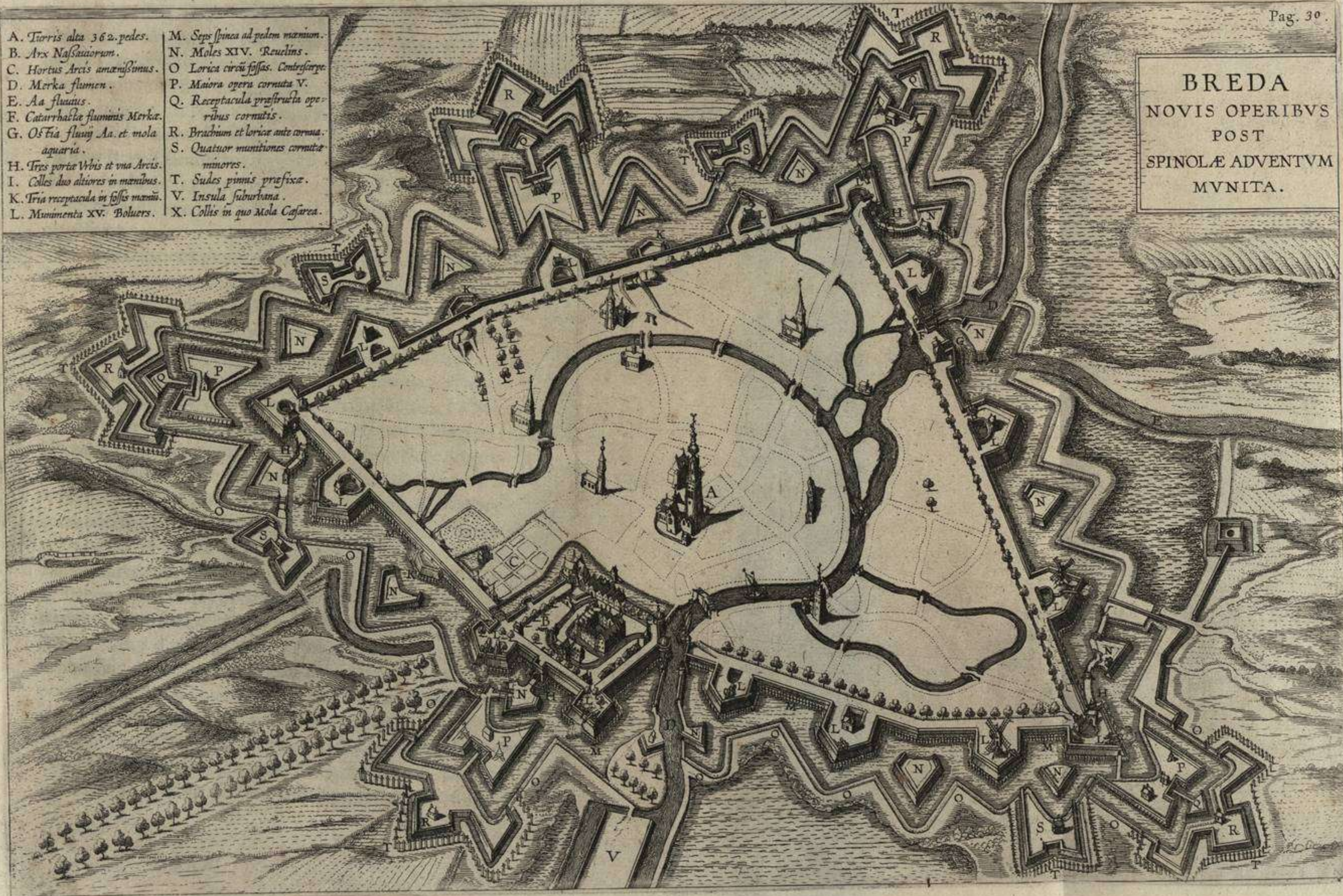
Incontinent apres, plusieurs maisons bruslerent à Haghe, où ceux de Breda auoient mis le feu. Tandis, les villages de Gineken & de Terheyden ayant esté fortifiez à la haste par les nostres; peu de iours apres le Marquis commanda que l'on occupast ceux de Teteringhē & de Haghe, qui estoient aux deux autres flancs de la Ville, à l'opposite l'vn de l'autre; & qu'on les fortifiast. Messire Claude de Rye, Baron de Balançon, Maistre de camp du vieux regiment des Bourguignons, eut son poste à Teteringhen : le Comte d'Isenburg, Colonel d'infanterie Allemande, à Haghe : chacun d'eux eut son regiment, avec d'autres compagnies de differentes nations, & de la caualerie en assez bon nombre. Voicy à peu pres la forme des premiers ouurages. Tous les quartiers, horsmis celuy de Gineken, furent enceints d'un fossé, & d'un parapet de terre, haut de huit pieds, espais d'onze, avec vne banquette entre la marche du rempart & le parapet, large de trois pieds, pour la commodité des tireurs. La profondeur du fossé estoit de sept pieds; la largeur superficielle de dix; celle du fond enuiron de quatre. Le village de Terheyden, à cause qu'il estoit de trop grande estenduë, fut diuisé en deux quartiers; tous deux sous le commandement de Baillon, qui retint pour son quartier la montagne des connins, & fit dresser pres d'icelle sur la Mercke vn pont de planches soustenuës sur des nasselles, qui estoient arrestées par la proüe, & par la poupe avec des ancres, afin que le re-  
flus

- A. Turris alta 3
- B. Arx Nassauion
- C. Hortus Arcis
- D. Merka flume
- E. Aa fluuius.
- F. Catarrhacta flu
- G. Ostia fluuij  
aquaria.
- H. Tres porte Vrb
- I. Colles duo altior
- K. Fria receptacula
- L. Munimenta X



- |                                     |   |
|-------------------------------------|---|
| A. Turris alta 362. pedes.          | M. Septe spinea ad pedem usanum.              |
| B. Arx Nassauorum.                  | N. Moles XIV. Reuelins.                       |
| C. Hortus Arcis amantissimus.       | O. Lorica circū fossas. Contreforce.          |
| D. Merka flumen.                    | P. Maiora opera cornuta V.                    |
| E. Aa fluvius.                      | Q. Receptacula praestructa operibus cornutis. |
| F. Catarhacta fluminis Merka.       | R. Brachium et lorica ante cornua.            |
| G. Ostia fluyj Aa. et mola aquaria. | S. Quatuor munitiones cornuta minores.        |
| H. Tres portae Urbis et via Arcis.  | T. Sules pinnis praefixa.                     |
| I. Colles duo altiores in manibus.  | V. Insula suburbana.                          |
| K. Tria receptacula in fossis manū. | X. Collis in quo Mola Casarea.                |
| L. Munimenta XV. Boluers.           |   |

BREDA  
NOVIS OPERIBVS  
POST  
SPINOLÆ ADVENTVM  
MVNITA.



en  
est  
ton  
qu  
la

Ce  
Br  
dre  
cor  
nan  
bar

Les  
de  
& a  
ring  
font  
pez  
nost  
Le  
de B  
con  
son  
Ter  
ghen  
Com  
senb  
Hay

Fig  
prem  
retra  
ment  
quar

Ond  
un po  
la M  
pres  
mont  
des co

flus ne les emportast: au deux extremitez du pont, des demyes lunes de gazon, pour garder l'approche. Il fit encor ficher à grands coups de hie au fond de la riuere, iusqu'à l'egal de l'eau, quantité de pilotis deçà & delà du pont. Plus haut que le pont il fit encor mettre à l'ancre les bateaux qu'il auoit pris les iours passez; afin d'oster de tous costez les moyens à l'ennemi de faire aucun effort avec des bateaux.

*On fiche des pilots deçà & delà du pont dressé sur la Mercke.*

Carolo Roma, lieutenant du regiment Italien du Marquis de Campolatare, ayant pris poste au bout du village de Terheyden, où estoient les escluses, il s'y retrancha avec quelques forts.

*Terheyden est diuisé en deux quartiers, desquels le plus esloigné de Breda est donné en*

Par apres on commença d'investir la Ville des quatre costez avec vn parapet de fort en fort, d'vn village à autre, avec des bouleuers, redoutes, & autres defenses, de quatre ou cinq cens pas à autres, horsmis aux endroits, ausquels la situation du lieu ou des passages le requeroient; car il les falloit boucher pour empescher les irruptions. Chacun commençoit de son quartier iusqu'au plus voisin. Le Marquis de Campolatare, de Gineken, tirant contre Haghe: le Comte de Nassau, contre Teteringhen. L'enceinte du quartier du Marquis estoit d'vn parapet de sept mille pas: il est vray qu'elle estoit interrompuë, à cause que la plus-part de la caualerie estoit logée derriere le quartier. Dans ce mesme quartier, du costé de la Ville, estoit logé Don Francisco Medina, avec les Espagnols, à couuert d'vn petit fort & d'vn rempart fossoyé & flanqué. De là, vn peu plus loing, estoit vn autre fort, où Don Iuan Claros de Guzman, Maistre de camp d'vn regiment Espagnol, commandoit; & l'auoit fait dresser, avec vn beau fossé tout à l'entour & vn pont-leuis. Don Iuan Niño de Tabora, aussi Maistre de camp, & depuis Viceroy des Philippines, & Manuel Franco, lieutenant Colonel du regiment de Don Diego Luis de Oliueyra, fortifierent le costé de la haye de Cham. Le quartier de Baillon estoit de huit mil cinq cens pas: celuy du

*Breda est donné en garde à Carolo Roma.*

*On investit Breda de tous costez en vn mesme temps.*

*De quelle façon on commence à boucler la Ville.*

*La contenance de chaque quartier.*

Baron

*De quelle grandeur estoit la circonférence extérieure de la première enceinte.*

*La dimension des deux premières enceintes.*

*On dresse des forts & des redoutes inférieures à 70.*

*Pour quelles raisons on enceint la Ville de cette sorte.*

Baron de Balançon estoit entouré, partie par vn parapet de trois mille deux cens pas, partie par vn autre rempart, qu'ils appelloient la Digue noire, long de deux mille quatre cens pas : celui du Comte d'Isenburg estoit fermé d'un parapet continu de neuf mille cinq cens pas : si, que la circonférence extérieure de ceste première enceinte, estoit de trente mil six cens pas. L'enceinte intérieure, qui estoit faite contre la Ville, estoit distante de l'extérieure pour la plus part de deux cens pas. Et cet interualle seruoit pour la liberté des passages d'un quartier à l'autre ; sa circonférence contenoit pres de cinq heures de chemin. La courtine de l'une & l'autre des enceintes, estoit haute seulement de cinq pieds, espaisse en bas de sept ; le dessus du parapet de trois ; toutes deux avec vn fossé par dehors : large en haut de sept pieds ; au fond sec, large de deux pieds seulement ; les deux flancs ayants esté talüez de la sorte, crainte que la terre qui est assez sablonneuse, vint à se miner par le pied. D'un costé & d'autre furent dressez des forts & des redoutes, en nombre de septante ; dans lesquelles, pendant tout le siege, il y eut des soldats en garde. Comme cela, le Marquis insensiblement boucla la Ville avec ces quatre quartiers, lesquels se prestans la main l'un à l'autre, faisoient comme quatre citadelles enfermées dans l'enclos du camp : ce qu'il fit principalement pour espargner le nombre des soldats ; & afin que les corps de garde fussent capables de soustenir les efforts de ceux de la Ville de toutes parts ; au lieu, que si on les eust disposez en plus de quartiers, ils eussent esté inegaux aux forces de l'ennemi ; & pourtant n'eust-on rien auancé. Et bien que ceste façon de bouclement, pour auoir esté de longue haleine, ait donné temps aux paysans circonuoisins à retirer dans la Ville leurs grains & leur bestail, pour aider les habitans à supporter le siege plus longuement ; neantmoins il fallut passer par là, pour les raisons que nous auons dites, & souffrir quelques inconueniens.

Et



*Les assie-  
gez. mettēt  
le feu aux  
villages &  
aux metai-  
ries proche  
la Ville.*

*Les assie-  
gez. font  
vne sortie  
par la porte  
de Haghe.*

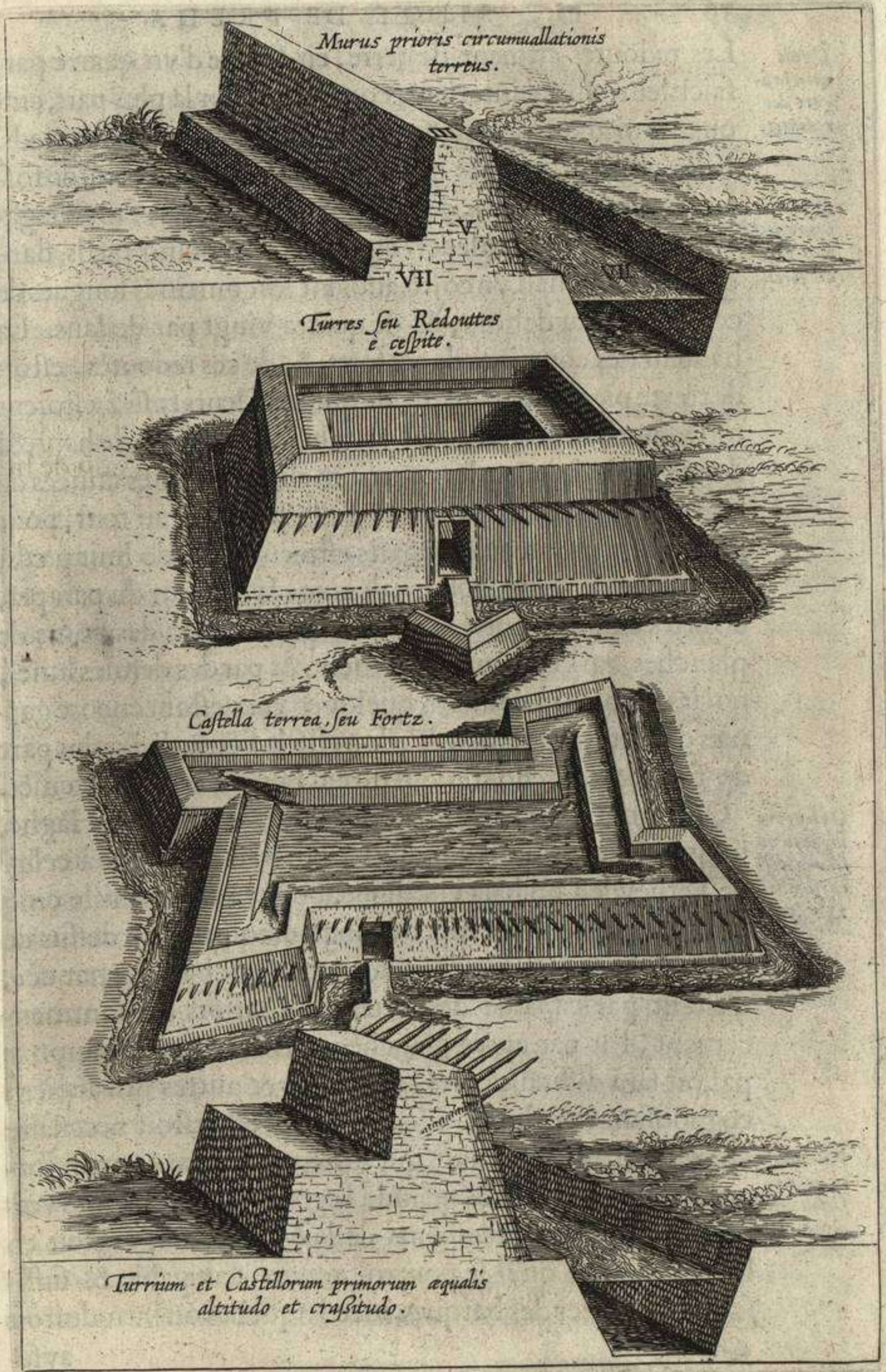
*Le Comte  
d'Isenburg  
les repousse  
valeurou-  
sement.*

*Ceux de  
Breda se  
contenant  
dans la  
Ville sans  
sortir, nous  
laissent vn  
grand a-  
uantage.*

Et sans doute, au maniment d'un tel ouurage, le Marquis se seruit grandement de l'entremise de Iean de Medices, Marquis de S. Ange, Colonel reformé: car comme il estoit non seulement tres-sçauant en l'art militaire, mais encore d'allieurs fort preuoyant, on faisoit profit de son conseil & de son industrie. C'estoit luy qui alloit recognoistre les auenuës, choisir les postes, où il falloit preuenir l'ennemi; ceux que nous deuions occuper ou fortifier. Luy qui donnoit l'inuention pour dresser les digues, pour profiler les fosses, flanquer les courtines & autres ouurages semblables, & qui les faisoit auancer avec vne assiduité & vne promptitude incomparable. Les assiegez, voyants de quelle façon nous y allions, mirent le feu dans les villages & metairies voisines de la Ville, & n'espargnerent aucuns edifices, entre nos ouurages & la Ville, qu'ils ne ruinaissent tout à fait; tant afin que ils ne nous seruissent pour dresser des embuscades, qu'afin que ils ne les empeschassent de tirer contre nos quartiers. On a conté iusqu'à quatre cens quarante maisons bruslées. Ils firent apres vne sortie, d'environ mille harquebusiers, par la porte de Haghe, sur ceux qui estoient destinez aux ouurages: l'escarmouche dura trois heures entieres, iusqu'à tant que le Comte d'Isenburg les eut repoussez, avec perte de quelques-vns des leurs; entre autres, du Capitaine de la compagnie des gardes du Comte Maurice, lequel mourut trois iours apres, d'un coup qu'il auoit receu en ceste meslée, où pas vn des nostres ne demeura. Que si ils eussent continué à faire des sorties en diuers endroits, nos soldats, estant en petit nombre, & harassés du traual, comme ils estoient, eussent eu beaucoup à souffrir; & leur eust fallu, comme l'on dit de ceux qui bastissoient les murs de Cartage, estre ensemble soldats & maçons; mais ils nous donnerent le temps d'acheuer nostre double enceinte, ensemble nos redoutes & nos forts, desquels nous representons icy la figure.

Les





*Quelle  
estoit la fi-  
gure des  
redoutes.*

*Quelle la  
figure de la  
plus part  
des forts.*

*On leue vne  
digue en vn  
lieu mares-  
cageux de  
2500.pas.*

*Pour quelle  
raison on  
faisoit ceste  
digue.*

Les redoutes estoient de terre, en forme d'un quarré parfait: leur espace interieur, contenoit pour la plus part, cinquante pieds en quarré; & les courtines, quatre-vingt pieds. Elles estoient munies de bons parapets, d'estaques, de fossez, & quelques vnes, de palissades. Les forts, faits de gazon, avec quatre bouleuers espais de trente cinq pieds; flanquez seulement d'un costé, auoient les courtines longues de cent pieds par dehors, & de quatre-vingt par dedans. La hauteur des courtines de ces forts, & de ces redoutes, estoit de treize pieds; l'espaisseur, de quinze: leurs fossez estoient tous d'une proportion, avec un talu de huit pieds de haut, & douze pieds de large: les courtines estoient toutes talüées de bonne façon, avec vne fraize d'estaques tout au tour, pour defendre la montée: les réparts estoient hauts de huit pieds; la marche du rempart, large de cinq; la hauteur du parapet, d'autres cinq: les entrées estoient gardées par des ponts de planches, qui s'ostoiert facilement; & par des demies lunes, qui les tenoient à couuert; quelques vnes estant encore garnies de fortes palissades. Telle a esté la figure de la plus part des forts & des redoutes qui furent faits au commencement.

Outre toutes ces fortifications, depuis le village de Haghe, iusqu'au pont qui conioignoit le quartier de Haghe à celui de Terheyden, on leua vne digue, longue de deux mille cinq cens pas; espaisse en base de vingt-cinq pieds, au dessus de vingt, & haute de six: dont la terre, fraîchement remuée, n'estant pas capable de porter les chariots du commencement, fut par apres planchée, en sorte que le canon y passoit sans difficulté. Les Ingenieurs & autres qui auoient cognoissance des lieux, asseuroient, qu'elle estoit necessaire en cet endroit là; à cause, que le lieu estant bas & marescageux, subiect quand & quand à l'egouft des campagnes voisines, & aux desbordements de la Mercke, regorgeoit en hyuer, en sorte qu'il se pourroit rendre nauigable & suffisant pour porter des barques, avec lesquelles on introduiroit  
ayse-

aysement des viures dans la Ville; & si, il separeroit tout à fait les deux quartiers l'un de l'autre.

Pendant que tous ces ouvrages se faisoient, le Marquis ne manquoit pas un iour de les aller voir; d'exorter les Maistres de camp, les Capitaines & les Ingenieurs: &, comme celuy qui desire quelque chose avec affection, n'en peut jamais voir l'issuë qu'avec beaucoup d'impatience, il commandoit, qu'on mist tousiours de nouveaux soldats en place de ceux qui estoient harassés; & ne permettoit pas seulement, que de nuict on interrompist l'ouvrage. Avec ceste diligence, encor que nos soldats fussent en petit nombre, ces deux enceintes monstrueuses, flanquées en tant d'endroits, avec tant de forts & redoutes, furent parfaites en dix-sept iours. Ce qui fut cause en partie, que l'on trauailla avec tant de diligence & de courage, ce fut le grand nombre de Noblesse, qui estoit acouruë de toutes parts, pour venir à l'escole de la guerre; & l'exemple de plusieurs Princes, lesquels, excitez par la gloire d'un siege si celebre, traïsnoient la pique comme de simples soldats, portoient eux mesmes des fassines, agençoient les gazons, & ne desdaignoient pas de mettre la main à l'œuure: un autre auantage, encor plus considerable, qui nous reussit de ce grand trauail, ce fut pour le soulagement de la necessité des pauvres soldats; & presque le seul moyen par lequel l'armée fut conseruée en son entier: car, comme on ne payoit les soldats que rarement, & encor à demy, & que la cherté estoit assez grande dans le camp; ceux qui vouloient trauailler estoient fort bien payez de leurs iournées. Et comme durant tout le siege on n'a jamais cessé de faire quelques ouvrages, les soldats ont tousiours eu moyen de gagner de l'argent. Aucuns aymoient mieux mandier, que de gagner leur vie de la sorte: mais certe, tout le monde n'approuuoit pas leur procedure: plusieurs attribuoient à presumption, peu à sagesse, qu'un miserable soldat aymast mieux mourir de faim, & maintenir sa graui-

*Avec quelle diligence on trauaille à nos ouvrages.*

*Les soldats qui veulent trauailler aux ouvrages, ont de quoy subuenir à leurs necessitez.*

*On reproche la procedure de quelques soldats.*

*La condition  
du camp  
deuant Bre-  
da, est plus  
auantageuse  
qu'elle n'e-  
stoit à Gil-  
sen.*

*Nos sol-  
dats se por-  
tent bien, au  
lieu que  
ceux de  
l'ennemi  
sont affli-  
gez de ma-  
ladies po-  
pulaires.*

*Deux in-  
tentions des  
assiegez  
pour tenir  
plus lon-  
guement.  
Aertsen est  
fait du con-  
seil de  
guerre.*

*On oblige  
les bour-  
geois de  
Breda, de  
declarer  
par serment  
tout l'or &  
l'argent  
qu'ils posse-  
dent.*

*Les princi-  
paux de la  
Ville se  
purgent par  
serment,  
pour indui-  
re le reste.*

té en cherchât son pain, que de gagner sa vie honnestement en trauaillant: encor que veritablement il y auoit deux choses pour lors qui soulageoient grandement leurs peines & leurs necessitez. Premièrement, leur poste plus auantageux que celuy de Gilsen: car icy ils rencontrèrent vne riuere & des eaux à souhait, les bleds meurs, les greniers garnis; & en fin l'air propice & fauorable, pendant tout le temps qu'ils furent occupez à couper du bois, à se barraquer, à faire des fassines, tailler les gazons, & à dresser les enceintes, les forts & les redoutes: ce qui fut cause, que nostre camp ne fut atteint d'aucune maladie; au lieu que, pendant l'automne, nos ennemis furent grandement affligez de fieures pestilentielles, & de la peste mesme. Outre cela, nostre armée estoit composée pour la plus part de vieux soldats nourris à la fatigue, & endurcis à l'intemperance de l'air; au lieu que celle de l'ennemi estoit presque toute de nouveaux soldats, delicats, & qui n'estoient pas encor faits à la peine.

L'ennemi ce pendant pouruoyoit & consultoit ce qui luy estoit necessaire pour sa defense; & ordonna, entre autres choses, deux, qui meritent d'estre remarquées: l'une, c'est que Aertsen, auquel on auoit donné le commandement des bourgeois, fut receu au conseil de guerre, & appelé en toutes les deliberations avec les autres Colonels; afin d'vnir par tel moyen plus estroitement la garnison avec la bourgeoisie, pour les faire conspirer egaleement à la defense commune de la place: l'autre, que chacun seroit obligé par serment, d'aller declarer par deuant le Magistrat, ce qu'il auoit d'or & d'argent monnoyé, pour le prester aux Estats de Hollande; & de le consigner entre les mains des tresoriers, lesquels par leur autorité auoient esté establis à cet effect, pour le payement des soldats, & les frais des ouurages; à cause que la prouision d'argent estoit trop courte. Afin d'obuier à ce qu'il n'y entreuinst de la fraude, ou vn honneste refus: le Gouverneur de la Ville, les Colonels, le Drossard, le Magistrat,

strat, les Capitaines des bourgeois & de la garnison, les premiers presterent le serment, & furent bien tost suyuis du peuple, qui vaincu par l'exemple des plus grands, ne fit point de difficulté de s'assuïetir à la mesme condition. On ramassa par tel moyen, vn capital de cent cinquante mille escus; avec lequel on paya les soldats toutes les semaines, & la façó des ourages. De plus, on permit le cours de certaine monnoye descritee, & marquée avec vne marque publique; d'autres furent haussées en valeur, afin que le capital, qu'on auoit recueilly, s'acreust par ce surhaussement. On ouurit quand & quand le magazin public, pour vendre du fromage & du stockfisch : mais, pour crainte que les soldats ne vinssent à en auoir faute, les bourgeois ny alloient rien acheter.

Le Marquis iugeant, que pour acheuer & defendre tant d'ourages tout à la fois; ensemble pour acompagner les conuois qui venoient de si loing, le nombre de ses soldats ne pouuoit aucunement suffire; estant du tout necessaire de traualler, d'accompagner les conuois, & de garder tous nos postes en vn mesme temps; principalement le bruit courant qu'asseurement le bastard de Mansfeld trauerseroit de nouveau le pays pour recommencer ses voleries, & contraindre l'armée du Roy à quitter le siege; il mist ordre pour leuer vingt cinq compagnies d'Allemans hors de regiment, chacune de trois cens hommes: d'autre costé, il enuoya du camp Godefroy de Berghe, Baron, & depuis Comte de Grimbergh, Capitaine de caualerie, à la Serenissime Infante, pour de là aller treuuer le Comte Iean de Tilly, & puis le Duc de Bauieres, pour auoir vn regiment dispensé du serment, afin qu'il peust s'engager au Roy. Le succez de sa negotiation fut aussi heureux que prompt; car on nous offrit aussi tost deux regiments. En mesme temps, il crea dix Capitaines d'infanterie Capitaines de caualerie, à charge de leuer leurs compagnies, & les monter à leurs frais.

Le Comte Maurice reprit entre-temps la ville de Genep,

*On amasse vn capital de cent cinquante mille escus.*

*On ouure le magazin des viures.*

*Le Marquis entendant l'arriuée de Mansfeld met ordre pour des nouvelles lenées.*

*Le Baron de Grimbergh député au Duc de Bauieres & au Comte de Tilly.*

*Le Comte Maurice reprend Genep, Cleue & Mondelberghe, & s'amuse en ces quartiers là.*

*Le Comte de Berghe fuyt le Comte Maurice.*

*Le Comte de Brion se refout de demeurer dans Breda, sous espoir que le Marquis en viendroit aux mains avec le Comte Maurice. L'ennemi fait un butin, & le reprend tout aussi tost. On va acheter des viures à Seuenberghe avec un grand conuoy. Pour obuier à ce qu'on ne fasse tort aux habitans de Seuenberghe, l'Auditeur general acompane le conuoy.*

nep, que nous auions abandonnée, en retirant la garnison; Mondelberghe & Cleue, par cōposition. Comme il estoit attentif de ce costé là, & empesché à desmanteler vne partie des remparts de Cleue, il nous donna loisir de nous fortifier, & de paracheuer nos ouurages: par apres, sur la nouvelle que l'on eut de son arriuée, ceux qui tenoient le poste de Terheyden, fermerent les escluses, & inonderent la campagne du costé où il y auoit le plus d'apparence qu'il pourroit aborder. Le Comte de Berghe, qui auoit esté aduertit par Lofano de la part du Marquis d'auancer, encor que ses troupes fussent beaucoup moindres que celles de l'armée ennemie, ne laissa pas de la suyure peu à peu par toutes les terres dangereuses de la Campine. Le Comte de Brion, François de nation, qui estoit venu rechercher dans Breda les occasions de faire preuue de son courage, sur l'espoir qu'il eut, que le Comte Maurice s'aprocheroit avec son armée, & qu'il s'y donneroit quelque bataille, renuoya au Marquis, avec beaucoup de remerciemens, vn sauf-conduit qu'il luy auoit octroyé, pour s'en retourner en France. Enuiron ce temps là, la caualerie qui estoit en garnison à Berghen op Zoom, ayant fait vne course, & destelé quelques cheuaux d'vn de nos conuois, qu'ils emmenerent avec quelques prisonniers de ceux qui le conduisoient, fut mise en fuitte par les nostres, qui acoururent en plus grand nombre, & recouurerent le butin. Nous enuoyasmes en contreschange des soldats à Seuenberghe, avec vn grand conuoy de chariots, pour ramener des viures. Or comme ceste ville est neutrale, pour empescher que les soldats ne s'y emancipassent, ou qu'aucun d'eux fist quelque iniure aux habitans; le Marquis y ayant enuoyé Theodore Schoot, Auditeur General de l'armée, pria ceux du Magistrat d'eualier toutes les marchandises, avec parole, qu'il payeroit fort bien tout ce qu'il acheteroit: & comme il s'y treuua plus de viures que nos chariots n'en pouuoient traifner, le Marquis leur ayant ordonné

né

né d'amener le reste ; & les Estats leur ayant au contraire defendu de le faire , les bourgeois luy offrirent vne bonne somme d'argent pour acheter du bled ailleurs ; mais le Marquis les remercia, assurant qu'il auoit affaire de bled dans son camp, non pas d'en acheter ailleurs, qu'il n'auoit pas affaire non plus de leur argent. Deux Peres de la Compagnie de IESVS, de ceux qui dans nostre camp trauailloient pour le salut des ames, ayant accompagné le conuoy à Seuenberghe, pour moderer par leur presence l'insolence & l'outrage des goujats, & pour empescher qu'on ne fist tort à personne, rendirent de bons offices aux habitans de Seuenberghe ; principalement à vn Ministre predicant , lequel criant à l'ayde, & implorant du secours, ils garantirent luy, sa femme, & ses enfans, des mains de quelques soldats irritez. Ce qu'ayant remarqué ces gens là, qui croyent & publient la rage des Prestres, demandoient, d'où venoit que ces diables noirs estoient deuenuz si candides.

En ce temps là, Vladislas Sigismond, Prince de Polongne & de Suede, Grand Duc de Moscovie, estoit venu voir à Bruxelles la Serenissime Infante, par laquelle il fut receu & traité royalement. Comme c'est vn Prince guerrier & renommé par les victoires qu'il a emportées sur ses ennemis, il voulut voir le siege de Breda. Le Comte de Salazar le fut rencontrer à Anuers avec quantité de caualerie, & luy fit escorte iusqu'au camp.

Le Marquis luy ayant enuoyé au deuant quelques cheuaux de parade richement harnachez, le fut receuoir luy mesme, accompagné presque de toute la Noblesse, à deux heures de chemin des quartiers, avec toutes sortes d'acueil & de demonstration de bonne volonté. Dans le quartier on luy auoit préparé vne baracque vrayment royale, & richement parée; laquelle neantmoins ressenoit plus l'appareil de la guerre, que la netteté & propriété des villes. Pendant que l'on y conduisoit le Prince, sur la nuit, que l'on

*Les Estats ayant commandé à ceux de Seuenberghe, de ne permettre la distraction des viures, ils offrent au Marquis de l'argent, qu'il refuse.*

*Les Peres de la Compagnie empeschent l'insolence des soldats à Seuenberghe.*

*Le Ministre de Seuenberghe est garanti des mains des soldats, par l'entremise des mesmes Peres de la Compagnie. Le Prince de Polongne arrive de Bruxelles au camp.*

*Le Marquis va au deuant du Prince de Polongne.*

*La magnificence avec laquelle il est receu.*

*La lune  
fait eclipse  
à l'arrivée  
du Prince  
de Pologne.*

*On braque  
le canon  
contre la  
Ville pour  
la premiere  
fois, plustost  
pour res-  
ioüissance,  
que pour  
faire du  
degast.  
Le Prince  
de Pologne  
va voir les  
quartiers.*

*Huit Gen-  
tils-hommes  
Francois  
qui pésoient  
eschaper de  
la Ville,  
sont pris &  
amenez au  
Marquis,  
qui festoye  
les princi-  
paux.*

*Le Mar-  
quis leur  
donne le  
choix de  
retourner à  
Breda ou  
d'aller en  
France.*

entendoit les trompettes, les fifres & tambours de toutes parts, & que l'on tiroit le canon, qui le salua iusqu'à trois fois; la lune, destituée de la lumiere du soleil par l'interposition de la terre, perdit soudainement sa clarté, & fit vne eclipse. S'il est permis d'en tirer quelque augure, c'estoit vn presage, que ce grand guerrier se rendroit redoutable à la lune des Ottomans, & triompheroit vn iour de ceste gent infidele. Iusqu'à lors on n'auoit point batu la Ville d'aucun coup de canon; encor ne fit on pas grand dommage avec tant de descharges: car on auoit recommandé qu'on fist des salues en signe d'alegresse, non pour faire du degast, & qu'on fist voler les bales pour la plus part par dessus la Ville. Le profit que les assiegez en receurent surpassa le dommage: car deslors ils furent exemptez des imposts & accises qu'ils auoient acoustumé de payer. Le lendemain, le Marquis conduisant le Prince par les quartiers, de fort en fort, les assiegez le saluerent à coups de canon, tirants continuellement du costé où ils voyoient la troupe la plus grosse: ce qui fut cause que le iour suyuant, le Marquis, pour euiter le danger, le mena tout seul à cheual voir le reste des ouurages.

En ce mesme temps là, huit ieunes Gentils-hommes François estants sortis de Breda, pour essayer de passer à trauers de nous, & s'aller rendre dans l'armée du Comte Maurice, furent surpris dans les marefcages; mais traictez non comme ennemis, ains comme hostes, avec toute sorte de bienueillance & de courtoisie. Le Marquis festoya les principaux d'entr'eux; entre lesquels estoient, le Marquis de Grignole, le Vicomte de Serre & son frere, & le Baron de Blinuille, tres-braues ieunes hommes: ausquels le Marquis ayant respondu à la faueur qu'ils luy demandoient, que iamais il ne luy estoit arriué de donner passage à personne par ses quartiers, pour s'aller rendre à l'ennemi; il leur laissa le choix & la liberté, de s'en retourner en France, ou de rentrer dans Breda. Pour ne paroistre moins deliberez à

souffrir



souffrir les incommoditez & la longueur d'un siege, qu'ils auoient esté à s'y engager, aimants mieux choisir de rentrer dans la Ville; le Marquis les y fit conduire dans son carrosse avec un trompette.

Le Prince de Polongne, ayant admiré nos ouurages, qui n'estoient pas encore pour lors en leur perfection; dist, qu'à ce coup le fort estoit ietté entre le Marquis & le Comte Maurice, & que c'estoit fait de la reputation de l'un ou de l'autre. Le Marquis l'ayant acompagné hors du camp, & fait tous ses adieux, il le remit entre les mains du Comte de Salazar, pour luy faire escorte iusques à Anuers.

La veille de ce iour là, le Baron de Beluoir, Maistre de camp d'un regiment Bourguignon, auoit esté enuoyé par preuention, avec onze cens hommes de pied & cinq cens chevaux, prendre un poste auantageux pres d'Oosterhout, pour le fortifier; dans lequel autrement l'ennemi nous eust peu grandement incommoder, s'il s'en fust saisi. De ce mesme poste, le lendemain, ayant ouï les trompettes & les tambours de l'ennemi, & sceu son arriuée, par ceux qu'il auoit enuoyez deuant pour recognoistre, il en aduertit promptement le Marquis. Nos espies nous ayants fait entendre, que le Comte Maurice tiroit avec son armée contre Gertrudenberghe, nous auions demeuré quelque temps sans pouuoir rien apprendre de son arriuée. Plusieurs estoient d'opinion, qu'il s'iroit loger à Oudenbosch & à Roosendael: ceux là estoient d'avis que nous nous en faisissions les premiers, pour ne point auoir l'ennemi à dos, craignants qu'autrement la liberté des viures & des pasturages nous fust ostée, si l'ennemi s'en rendoit vne fois maistre. Le Marquis neantmoins iugea, que nous n'auions rien à preuenir de ce costé là, sçachant bien que ces lieux là ne leur pouuoient estre fort commodes pour nous dresser des embuscades; ny beaucoup auantageux pour incommoder nos conuois, quand, pour les destourner de leurs quartiers, nous leurs voudrions

*Le Prince de Polongne retourne du camp, & fait un sage iugement du siege.*

*Le Baron de Beluoir est enuoyé pour gagner le deuant, & oster un poste au Comte Maurice.*

*Le Baron de Beluoir donne auis au Marquis de l'arriuée du Comte Maurice.*

*Les desseins du Comte Maurice nous sont incogneus au commencement.*

*L'opinion de quelques uns touchât l'intention du Comte Maurice.*

*Le Marquis fait un iugement tout contraire.*

*Le Comte  
Maurice se  
campe à  
Mede.*

*Le Mar-  
quis s'a-  
chemine au  
deuant du  
Comte  
Maurice.*

*Le Mar-  
quis pose  
son camp  
vis à vis de  
celuy du  
Comte*

*Maurice.  
L'euuenemēt  
du siege des-  
pand d'un  
iour de di-  
ligence, &  
d'un poste  
preoccupé.*

*Le Mar-  
quis ferme  
les passages  
au Comte  
Maurice.*

faire prendre vn chemin vn peu plus long : que lors la re-  
traite estant trop grande , elle leur seroit dangereuse; &  
qu'ils nous laisseroient passer en assurance, crainte d'estre  
rencontrez. Aussi tost apres , on sceut comme le Comte  
Maurice s'estoit campé à Mede, village à deux lieuës de  
Breda : il sembloit qu'il eust choisi le temps à propos, pen-  
dant que presque toute nostre caualerie estoit allée recon-  
duire le Prince de Polongne ; dont plusieurs se sont eston-  
nez, comment il n'entreprit rien sur nostre armée, qui lors  
estoit si foible. Le Marquis, ayant fait choix d'autant de  
gens qu'il luy sembla auoir de besoin, sans desgarnir les po-  
stes tout autour de la Ville , il laissa le commandement du  
quartier de Gineken à Don Francisque de Medina. Puis,  
ayant au prealable enuoyé des Ingenieurs choisir vn poste  
nouueau ; accompagné de sept mille hommes de pied & de  
trente compagnies de caualerie, il s'alla camper assez pro-  
che d'Oosterhout, à trois mille pas des retranchemens de  
l'ennemi. Veritablement en ceste seule occurrence, & en  
la preoccupation de ce poste si auantageux, il y alloit en-  
tierement de tout le siege: car il est tres-vray, que si le Mar-  
quis eust temporisé vn iour seulement, ou que le Comte  
Maurice se fust auancé d'autant, ce peu de temps là eust esté  
suffisant pour garantir la Ville. La raison est, qu'entre Te-  
teringhen & Terheyden, il y auoit de grandes estendues de  
terre, partie descouuerte, partie inondée, par lesquelles on  
eust peu commodement charier du bled & des viures ius-  
qu'au lieu inondé, & les faire passer de là dans la Ville à  
l'ayde de quelques petits bateaux, sans grande difficulté; si  
le Comte Maurice, vsant de preuention, se fust emparé de  
ce poste là : ce qui s'eust peu faire aisement, veu que pour  
lors nous n'auions encor pour toute sorte de fortifications,  
entre son camp & la Ville, sinon quatre petites redoutes,  
sur la Digue noire. Mais le Marquis l'ayant preuenu, tenoit  
à force de soldats tous les chemins & les passages qui pou-  
uoient



- A. Breda.
- B. Castra Mauritiij in pago Meda.
- C. Castra noua Spinola.
- D. Niger agger.
- E. Noua Castrilla Spinola.
- F. Stagna ingentia arte facta.
- G. Statio Balionij et Caroli Romæ.
- H. Statio Baronis Balanconij.





uoient estre entre ceste Digue & le camp du Comte Maurice; & luy ostoit toute sorte de moyens & d'espoir de passer outre. Voila comment la diligence du Chef est importante à la guerre.

Là estoit vne grande campagne de bruyeres, fort com-  
mode pour ranger à l'ayse toute son armée, si l'on en fust  
venu aux mains; & qu'il eust fallu combattre. Il la fit garder  
par des sentinelles de caualerie, posées sur des petits tertres,  
en diuers endroits: le gros de la caualerie, il le planta vn  
peu auant, pour tenir à couuert & defendre le front des dra-  
peaux. Derriere estoit vn haut, à guise d'vn rempart natu-  
rel, entre Breda & la bruyere. Deuant la caualerie, il posa  
sept pieces de canon; & derriere, il logea son infanterie;  
ayant fait remplir en moins de rien les fossez, avec des fassi-  
nes qu'il fit couper en diligence à trauers de la campagne  
& des ruisseaux. Il donna à garder aux Bourguignons le  
fort real, que le Baron de Beluoir faisoit faire à la main  
droite; lequel n'estoit pas encor en defense. C'estoit vn fort  
de quatre, regulier, horsmis que de l'vn des flancs s'auançoit  
vne demie lune, pour loger du canon. Les courtines auoient  
c. xx. pieds de longueur, xxviii. d'espaisseur, & xv. de hau-  
teur; avec vne fraize d'estaques tout à l'entour: la marche du  
rempart & la banquette, estoient fort bien proportionnées:  
le parapet estoit haut de v. pieds, espais de x. le fossé estoit  
profond de x. pieds, large au dessus de xxii. au fond de xii.  
si que dès le bas du fossé iusqu'au dessus de la courtine, il  
auoit xxv. pieds de hauteur.

Le camp disposé de la sorte, le Marquis attendit le  
Comte Maurice deux iours en bataille rangée, luy donnant  
loisir d'en venir aux mains, s'il eust eu enuie de mordre.  
Mesme il y en eut vn, lequel ayant peut estre ouy dire, que  
le Marquis mettoit en deliberation, s'il seroit expedient ou  
non, d'abandonner le siege, pour aller fondre avec toute  
l'armée sur celle du Comte Maurice, dist, sans toutefois  
qu'on

*Lieu pro-  
pre choisi  
par le Mar-  
quis pour  
ranger vne  
armée.*

*Description  
du fort  
real gardé  
par les  
Bourgui-  
gnons.*

*Le Mar-  
quis attend  
deux iours  
le Comte  
Maurice  
en bataille  
rangée.*

*Vn parti-  
culier don-  
ne vn con-  
seil peu con-  
sideré au  
Marquis.*

*Le Marquis reiette de bonne grace le conseil d'un particulier.*

qu'on luy en demandaſt auis; que le meilleur ſeroit, non d'attendre le Comte Maurice, mais de retirer toutes nos forces du ſiege, & de l'aller attaquer dans ſes propres retranchemens: il alleguoit pour autheur d'un tel auis le Duc de Parme, dont la renommée a publié tant de victoires: auquel il aſſeuroit auoir autrefois ouy dire, lors qu'il aſſiegea Breda, que ſi l'ennemi ſe fuſt préſenté, il y euſt procédé de la ſorte. Le Marquis, apres auoir parlé fort honorablement du Duc de Parme, fit voir que cet homme icy eſtoit autheur d'un auis peu conſideré; que c'eſtoit imiter la fable qui eſt dans Eſope, de vouloir nous perſuader d'abandonner vn ſiege que nous tenions occupé, pour nous expoſer au hazard d'une victoire incertaine. Que ce ſeroit vrayement faire, comme le chien qui laiſſa eſchaper le morceau qu'il tenoit pour courir apres l'ombre, & n'auoir au bout du conte ny l'un ny l'autre. Qu'il ſe garderoit tres-bien d'engager ainſi ſa fortune, & celle de toute ſon armée: que c'eſtoit à l'ennemi de le venir attaquer, s'il vouloit; & à luy, de ſe deffendre.

*Le Marquis n'aprouue pas l'auis d'un autre particulier. Reſponce digne du Marquis.*

Vn peu apres, vn Capitaine de l'artillerie demanda au Marquis, s'il treuueroit pas bon, que pour brauer l'ennemi, il allaſt faire voler les bales de ſix ou ſept pieces de canon dans ſon camp, qui n'eſtoit pas encor autrement fortifié. Le Marquis reſpondit, que c'eſtoit contre ſa reputation, de faire ces petites brauades, pluſtoſt que de ſe retirer honneſtement. Que iamais il ne s'eſtoit pleu à l'oſtentation, mais à la preuoyance, & aux raiſons de guerre; & que c'eſtoit le deuoir d'un General, de faire la guerre auſſi bien par conſeil, que par l'entremiſe de la force & des armes.

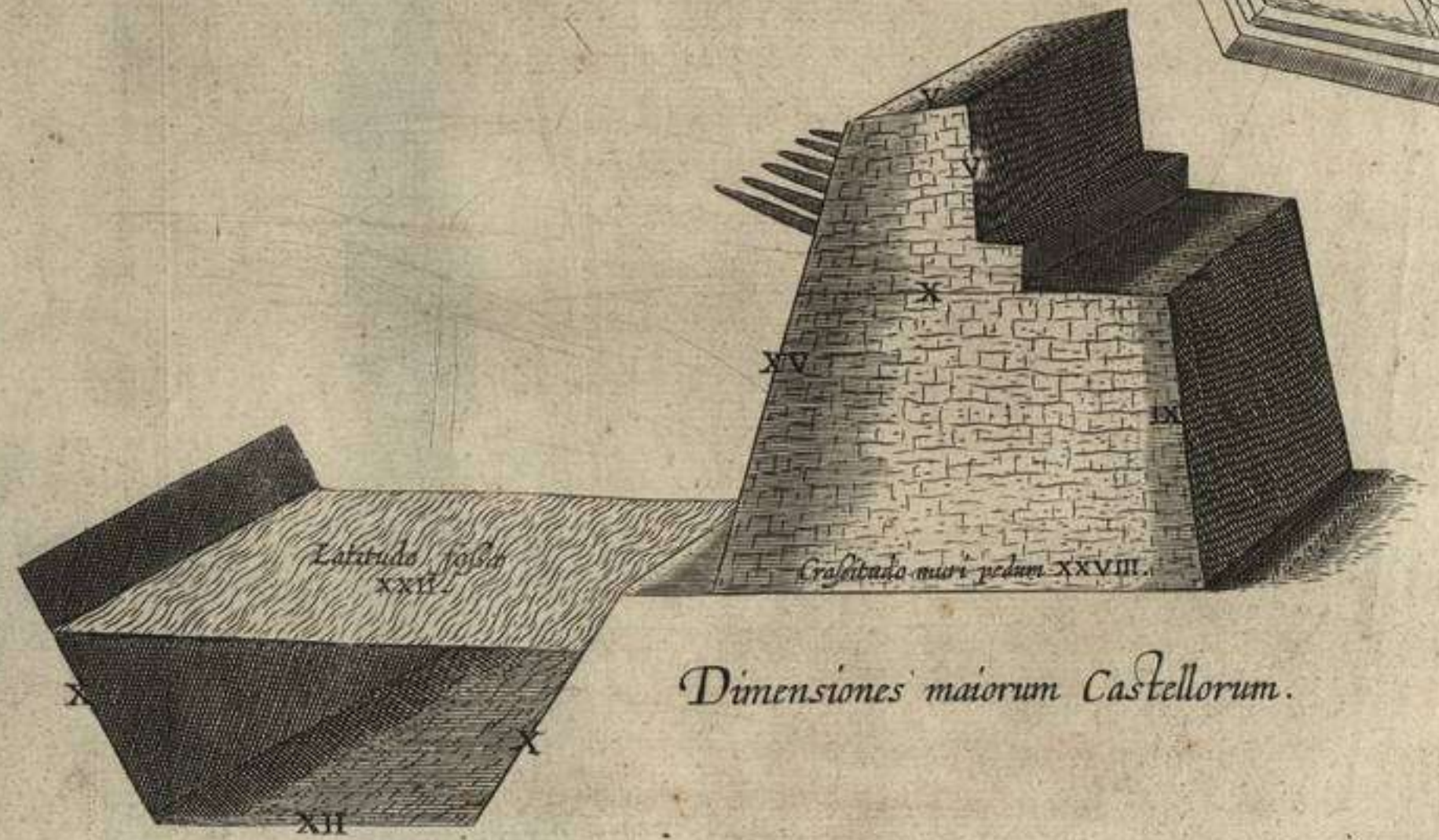
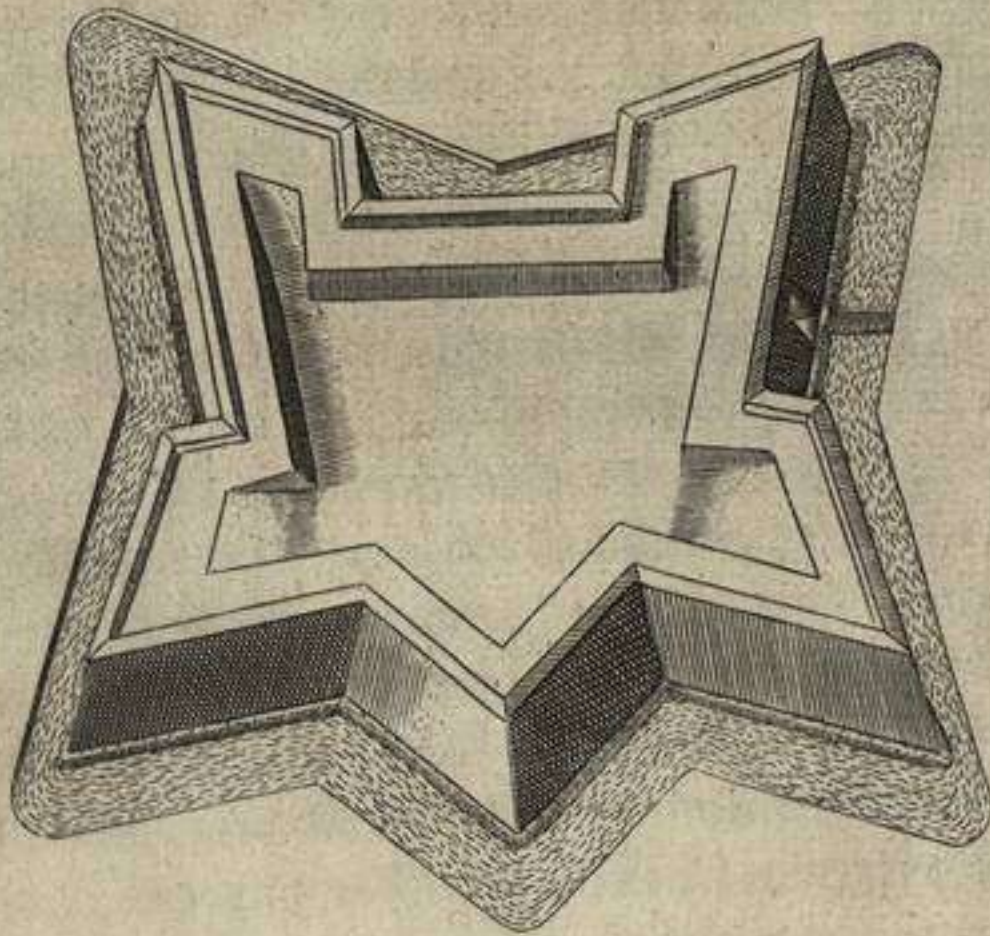
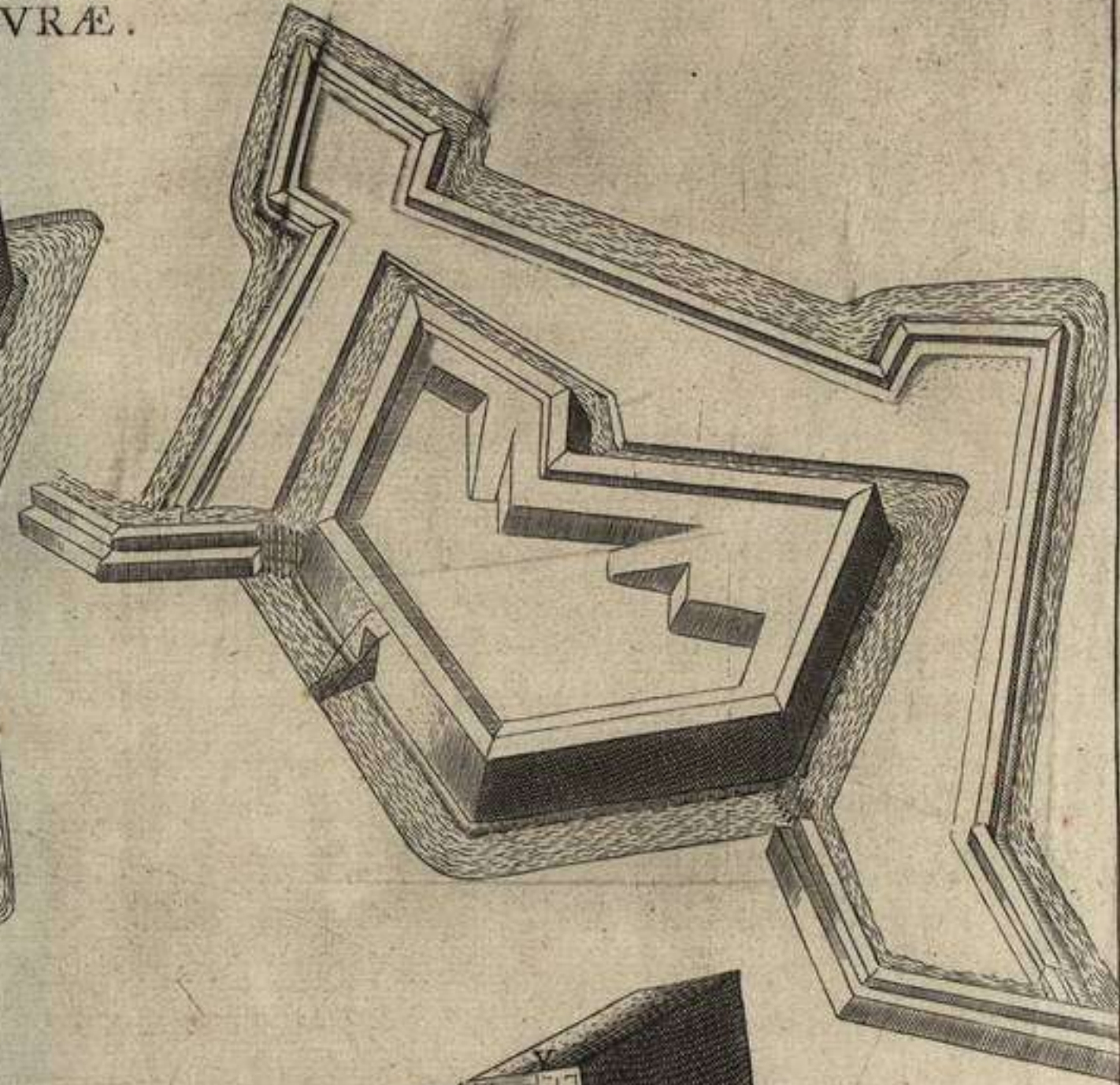
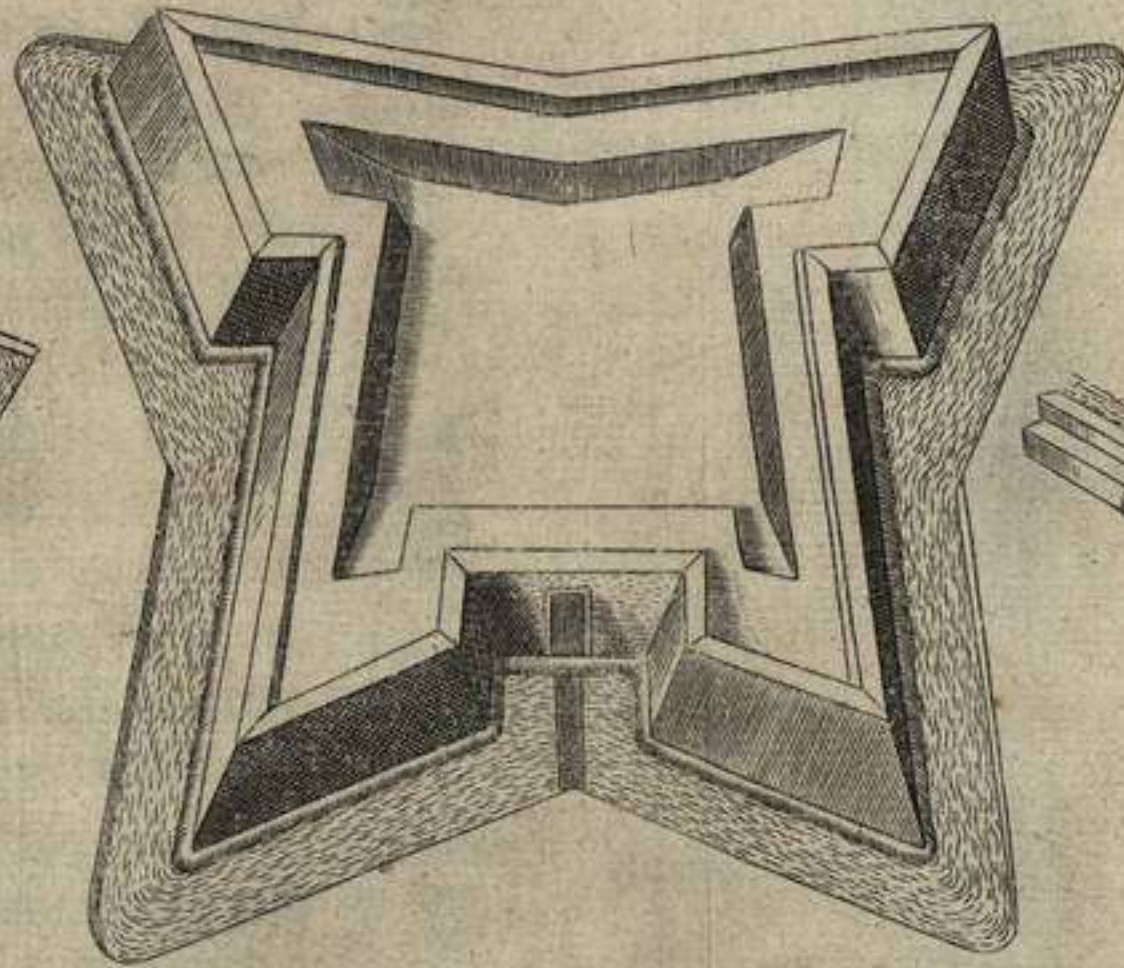
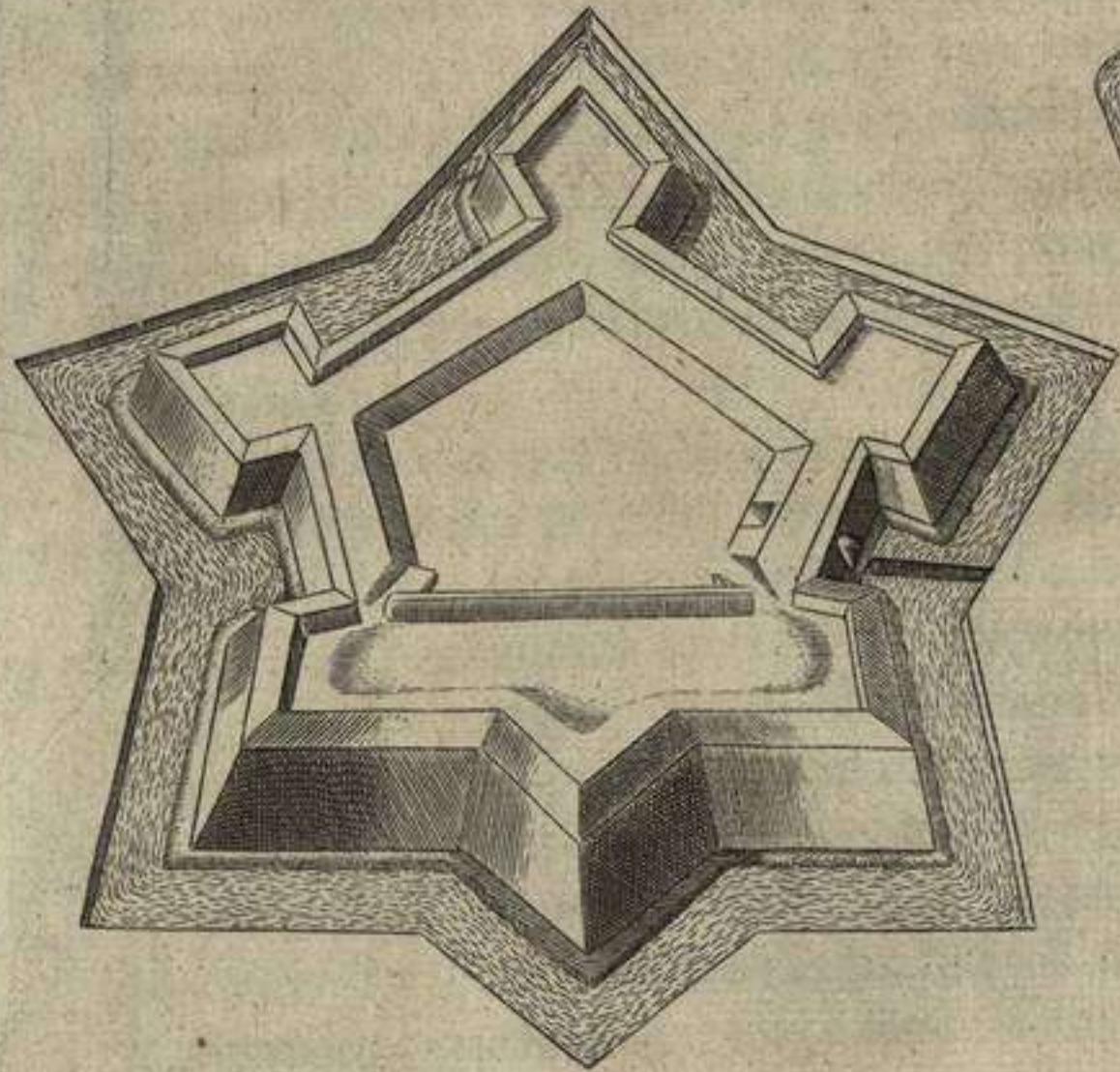
*Le Comte Maurice ſe voyant preuenu par le Marquis, ne ſçait à quoy ſe reſondre.*

Le Comte Maurice demeura ſi coy dans ſon camp à Mede, que iamais il ne ſe fit paroître, ny ne permit que ſes gens ſ'eſcartaſſent trop auant des quartiers. Ce que voyant le Marquis, il commanda au Comte Iean de Naſſau & au Comte Othon Henry Fugger, de faire encor cinq forts, preſque

Pa



VARIAE MAIORVM CASTELLORVM FIGVRÆ.



*Dimensiones maiorum Castellorum.*



presque aussi grands que celui du Baron de Belvoir, à la main gauche, jusque à Terheyden, pour fermer de tous costez le passage au Comte Maurice. Ces forts furent depuis attachez de l'un à l'autre par de longues courtines, & tout cet espace vaste, compris dans la grande enceinte du siege. Quand à la figure des forts, elle estoit differente, selon la situation & commodité des places; mais pour le reste, ils estoient tous reaux, & de mesme hauteur que celui du Baron de Belvoir.

*Le Marquis fit faire encor cinq forts, pour oster au Comte Maurice tous moyens de passer. Les forts sont differents en figure; mais tous sont reaux.*

Le Comte Maurice ne fit jamais aucune sortie de iour ny de nuict sur nos gens qui travailloient. Plusieurs nouveaux soldats Anglois, de ceux qui estoient venus au secours, se sauverent pendant ces iours là. Un trompette François, estant venu trouver le Comte de Nassau dans son quartier, sous couleur de rechercher quelque chose qu'on auroit perduë; il l'inuita de la part de la Noblesse François, à faire preuve de son courage avec elle, proche le camp du Comte Maurice. Le Comte de Nassau luy donna parole, que le lendemain, à vne heure prefixe, il ne manqueroit point de s'y trouver soy quatriesme; sans autres armes, que l'espée & la couple de pistolets. Le lendemain il ne manqua point de se presenter à la mesme heure qu'il auoit assignée, apres des quartiers de l'ennemi, accompagné du Capitaine Steenhuis, & des lieutenants de caualerie, du ieune Grobendonck, & du Capitaine Botberghe. Du costé de l'ennemi sortirent de mesme quatre à cheual, avec seize autres qui les suyuoient de loing, & trois cens pour le moins qui les regardoient dès le commencement des quartiers; entre lesquels on tient que le Comte Maurice estoit. Entre les quatre qui sortirent pour combattre, estoit Breauté, ieune homme, & fils de celui que le pere du ieune Grobendonck auoit autrefois surmonté en vn duel, où il auoit laissé la vie apres l'auoir ostée à Lackerbet son lieutenant. Ce ieune homme, nourry dans la vengeance de la mort de son

*Le Comte Maurice ne fait aucunes sorties sur les nostres qui travailloient aux ouvrages.*

*Quelques ieunes Gentils-hommes François desirerent de faire preuve de leur courage.*

*Le Comte Jean de Nassau donne parole de se trouver sur le pré; & ne manque point.*

*Trois accompagnent le Comte Jean de Nassau.*

*Breauté auteur de l'appel se presente.*

son pere , auoit enuoyé quelques iours auparauant vn trompette au Marquis, pour le prier de luy permettre de se battre avec le fils du meurtrier de son pere ; ce sont les termes dont il vfa : ce que le Marquis ayant refusé, & mesme donné des gardes au fils de Grobendonck pour le tenir en arrest ; Breauté, dont le courage bouillant ne demandoit rien qu'à se battre, de gayeté de cœur il en recherchoit les occasions. Le Comte de Nassau s'estant attaché à l'vn des soustenants , receut vn coup de pistolet dans l'arçon deuant de la selle de son cheual, dont la flame luy frisa la teste. Breauté, haut à la main & en courage, se prit à crier tout pour vn coup: A moy, à moy, qui voudra, à Breauté : voicy, voicy le iour qui vengera la mort de mō pere. Et puis poussa son cheual contre le lieutenant du ieune Grobendonck, auquel il porta à faux son coup de pistolet; mais l'autre ne le manqua pas: car il luy mit le sien dans les flancs de si bonne façon , que perdant aussi tost le caquet, & se tenant avec la main au pommeau de la selle, il fit la culbute du haut de son cheual : ainsi les deux Grobendoncks , pere & fils, ont triomphez des Breautés , pere & fils , qui , de gayeté de cœur, estoient venus deffier leur reputation. Le Capitaine Steenhuis, & vn du party contraire, furent blessez en ceste rencontre. Sur ces entrefaites, les seize , qui estoient sortis apres eux du quartier de l'ennemi, accoururent au secours. Les nostres se retirans peu à peu, comme ils se ferroient de pres, l'vn d'iceux ayant poussé son cheual, accrocha avec la garde de son espée les resnes du cheual du Comte de Nassau, luy arracha des mains, & y laissa l'espée, laquelle emportée de la sorte sortit du fourreau, & tomba. Cet accident inopiné les mit tous deux en danger. Mais le cheual du Comte de Nassau , nonobstant qu'il fust de son naturel prompt & courageux , s'estant arresté tout coy , donna temps à son maistre de reprendre la bride: l'autre, ayant laissé là son espée, se retira avec les autres. Nostre trompette,

qui

*Breauté  
crie, qu'on  
s'adresse à  
luy: par es-  
fect tranver-  
sé le pre-  
mier d'un  
coup de pi-  
stolet, il cul-  
bute.*

*Vn mal-  
heur estant  
suruenu au  
Comte Jean  
de Nassau,  
il en est ga-  
renti par le  
moyen de  
son cheual.*

qui auoit esté tesmoing de la deffaite, pensant despoüiller Breauté, & en ayant esté empesché par l'ennemi qui accourut à la rescouffe, comme il vid qu'il souffloit encore, il luy donna vn coup d'espée sur la teste; puis il remonta à cheual habilement, & courut apres les autres. Peu de iours apres, pendant que nos sentinelles de caualerie faisoient la garde à la veüe du camp de l'ennemi, Bouteuille, Gentil-homme François, sortit soy sixiesme, pour leur faire quitter le poste. Le Baron de Beluoir, s'estant rencontré par là de hazard, accompagné de quelques autres caualiers, y accourut; & ayant secouru nos sentinelles, obligea les autres à se retirer derriere vne haye voisine: où de là, Bouteuille s'auançant vn peu, & faisant gloire de son nom, inuitoit les nostres à tirer le coup de pistolet; s'asseurant sur la retraite voisine, & sur la cuirace qu'il portoit sous sa casaque. L'appel ayant esté accepté par les nostres; comme ils l'eurent inuité plusieurs fois de s'auancer, & de quitter le buisson, & qu'il ne s'en esloignoit point pour tout cela, vne de nos sentinelles, luy ayant deschargé vn coup d'arquebuse dans les reins, il laissa choir son pistolet, & se retira.

*Vn trompette acheue Breauté qui respiroit encore.*

*Le Baron de Beluoir escarmouche avec Bouteuille qui pense desloger nos sentinelles.*

*Bouteuille estât blessé se retire.*

Ce pendant, tandis que l'on s'imagine qu'on passe le temps dans le camp de l'ennemi; & que personne de son costé ne donne l'alarme à nos quartiers, ou s'efforce d'empescher nos ouurages; le Comte Maurice, tenant expressement ses desseins cachez (à cause que son entreprise requeroit du temps pour y auiser, & qu'il est dangereux de precipiter vn grand dessein) resolut de surprendre de nuit la Citadelle d'Anuers. Voicy comment il y proceda: On tient qu'il estoit auerti, qu'on auoit laissé dans la Citadelle peu de soldats effectifs; outre ceux qui à cause de leur aage ou de leurs incommoditez, ne pouuoient estre d'aucun seruice. Il confideroit, que la chose valoit bien la peine, & que le profit recompenseroit largement la perte de Breda. Il mist donc si bon ordre à Berghen op Zoom & à Roosendael, que iamais

*Le Comte Maurice voyant son dessein rompu, trame vne surprise sur le Chasteau d'Anuers.*

*Peu de soldats effectifs pour lors dans le Chasteau d'Anuers.*

G on

*Brouchen  
est destiné  
à l'exécution  
de l'entre-  
prise.*

*Belle inven-  
tion de l'en-  
nemi.*

*Stratageme  
digne de re-  
marque.*

*La tempe-  
ste favorise  
le dessein de  
l'ennemi.*

on n'eut le moindre vent du monde de sa machination, quelque grande & importante qu'elle fust, ny dans nostre camp ny à Anuers. Brouchen Droffard de Berghen op Zoom, & Capitaine d'une compagnie de caualerie, ayant esté mandé par le Comte Maurice à Mede; il luy fia l'importance de l'expédition. En suite dequoy, il conduisit mille hommes de pied, deux cens cheuaux, selon la commune opinion, & plusieurs chariots chargez de diuers instrumens, aux lieux que nous auons dits. Aux soldats, que l'on tiroit des quartiers, & de Roosendael, on leur donnoit à entendre, qu'on les menoit à Berghen op Zoom; & à ceux que l'on sortoit de Berghen op Zoom, que c'estoit pour aller au camp. Puis quand ils seroient vn peu esloignez de Berghen op Zoom, & de Roosendael, l'ordre estoit, qu'on leur fist quitter les escharpes des Estats orangées & bleües, pour en prendre des rouges, afin que feignants d'estre soldats du Roy, ils ne fussent descouverts par les payfans. Que si on leur demandoit où ils alloient, ils respondissent, qu'ils accompagnoient le conuoy à Anuers: par effect, le bruit estoit que les nostres y deuoient aller. Leurs chariots couverts avec la croix de Bourgongne, à guise des nostres, les faisoient recognoistre pour tels par tout où ils passoient. Ils deceurent tous nos payfans avec cet equipage, & arriuerent en fin à la Citadelle à la faueur de la nuict qui estoit fort obscure. Ils arracherent d'abord trois ou quatre estacades de la palissade; quelques-vns mesmes monterent sur le pont. Le vent, qui venoit contre eux, estoit cause que dans la Citadelle on ne pouuoit ouyr le fracas de leur appareil, le bruit des chariots, ny le hannissement des cheuaux. Toutes choses semblant fauoriser leur entreprise, ils ietterent hardiment leurs pontons dans l'eau, ils dresserent leurs escheles contre le rempart, & desployerent les tenailles, les estauds, & autres ferrailles artificielles qu'ils auoient aménées. Comme tout cecy se faisoit au pied du rempart, André

dré Cea, vieux soldat, qui ceste nuit là faisoit sentinelle, commença de prester l'oreille avec attention; & se doutant incontinent de quelque surprise, tira son mousquet pour auertir. Don Iuan Brauo, Chastelain d'Anuers, & ceux qui estoient en sentinelle, accoururent incontinent au secours. Le vent, qui au commencement fauorisoit les entrepreneurs, estoit deuenu si impetueux, qu'ils ne pouuoient meshuy ny arrester leurs pontons, ny appliquer leurs escheles, ny auancer leur dessein: si bien, que la peur leur ayant fait abandonner leurs pontons, avec vne partie de leurs escheles & de leurs instrumens, comme ils veirent qu'ils estoient descouverts, ils se retirerent habilement; repoussez sans doute par le secours Diuin. Ainsi ceste entreprise, laquelle eust causé veritablement vn grand eschet à nos affaires, si elle eust reussi, le ciel permist qu'elle auortast, à la confusion de nos ennemis. André Cea, qui par sa vigilance auoit si bien contregardé la Citadelle, fut recognu plus liberalement qu'autrefois les gardiens du Capitole. Son Altesse l'auantagea de quinze escus par mois, & le Magistrat d'Anuers luy fit present d'vn bel habit accompli, & d'vn riche baudrier.

Le Comte Maurice descheu de ceste esperance, dont il s'estoit repeu, la tenant comme assuree, en conceut vn extreme desplaisir, & demeura quelque temps dans son cāp acablé d'ennuy, sans sçauoir à quoy se resoudre; vn grand nombre de ses baracques ayant esté abbatu par la violence du vent. La caualerie qu'il auoit fait venir de Frise à Gertrudenberghe courut fortune d'autre costé; car les digues & le pont par où elle deuoit passer, ayant esté emportez par la mesme tempeste, elle se trouua hors d'espoir de pouuoir estre secouruë; en sorte qu'on nous faisoit croire, qu'il ne resteroit qu'à nous de la tailler toute en pieces. Le Marquis, doutant s'il les feroit attaquer à main forte, ou non; tout bien considéré, iugea, qu'encor valoit il mieux laisser quelquefois es-

*La sentinelle se douta de quelque surprise, tire & donne l'alarme.*

*Le Gouverneur du Chasteau & les soldats y accourent.*

*Le vent se change, & transe l'entreprise. L'ennemi prend l'espouuante, & s'enfuyt.*

*André Cea est recompensé pour auoir bien fait son deuoir à garder le Chasteau.*

*Le Comte Maurice conçoit vn grand desplaisir d'auoir manqué son entreprise.*

*La caualerie de l'ennemi courut fortune.*

*Le Marquis est grandement circonspect quand il s'agit de faire quelque expedition.*

*Le Comte  
Maurice  
fait mettre  
le feu dans  
ses quar-  
tiers, &  
fait sonner  
la retraite.*

chaper l'ocasion d'endommager son ennemi, que de l'embrasser au hazard d'y laisser du sien; quoy qu'aparement la perte n'en deust estre grande: car, d'exposer ce que l'on tient cher, pour vn auantage de peu de consideration, il croyoit, aussi bien qu'Auguste, que c'estoit pescher avec vn hameçon d'or; lequel venant à estre emporté par malheur, la prise n'en peut reparer le dommage. En fin, le Comte Maurice apres auoir perdu sa peine deuant Breda, pendant vingt & deux iours qu'il demeura à Mede, ayant fait sonner la retraite, & mettre le feu dans les barraques, s'en alla, pour ne iamais retourner. On tient, qu'à peine se voulut il laisser voir dès lors, ses desplaisirs ne luy permettant d'admettre aucune consolation.

*Grande  
animosité de  
nos soldats  
à poursuivre  
l'ennemi.*

Le Marquis, qui vid sortir tant de fumée de ce costé là, s'y estant acheminé avec vn bon nombre de caualerie; il trouua les quartiers abandonnez, & le reste de l'armée qui se retiroit. Là chacun à qui mieux mieux, desireux d'acquérir de la gloire aupres de son Capitaine: il y en eut qui firent quitter le poste à ceux qu'on auoit laissez pour l'arrieregarde; mais vn nombre plus grand estant retourné au secours, les nostres se retirerent. Les marchandises des merciers & des viuandiers, avec beaucoup d'autre bagage de guerre, demeurerent à la discretion de nos soldats, qui butinerent tout. Au reste, ceste retraite honorable du Comte Maurice aporta autant d'auantage à sa reputation, que son entreprinse infortunée auoit causé de regrets en son ame. Il pouuoit dire hardiment, comme Antigonus quand il se retira, qu'il ne s'en estoit pas fuy; mais, qu'il auoit cherché sa commodité en arriere: car s'en allant de la forte, il auoit si bien pourueu à son assurance & à celle de son armée, qu'il n'y auoit moyen de le suyure, à cause des grands retranchements qu'il auoit fait faire, pour couper les chemins. La digue de Svalüe, par laquelle on alloit à Seuenberghe, venoit aboutir à ses quartiers: sur icelle, il auoit fait faire vne fortification

*Le Comte  
Maurice  
fait vne re-  
traite tres-  
honorable.*



fication pour feruir de retraite; & à costé de la digue, vn grand fossé avec vn parapet tout du long, pour couvrir ses gens qui s'en alloient. Là ils se pouuoient retirer en toute assurance; de là combattre auantageusement, si les nostres les fussent venus poursuyure à main forte; & de là mesme repousser leur ennemi, fauorisez de la fortification voisine, qui leur eust serui de retraite assurée: car elle estoit reale, & si haute, que les flancs ne pouuoient estre attaquez que par escalade; le front, que par vn chemin fort estroit: derriere, elle estoit fermée par vn autre retranchement sur la digue mesme. De ce mesme costé, la digue de Terheyden auoit esté coupée, afin que par là encore nos gens ne misent empeschement à leur retraite.

*Ouurages  
faits par le  
Comte  
Maurice  
pour l'as-  
surance de  
sa retraite.  
Par quel  
moyen sa  
retraite  
estoit tres-  
assurée.*

Le Comte Maurice ayant ainsi deslogé son armée, il la partagea en deux. Avec vne partie, il passa à Roosendael, accompagné d'Erneste Casimir de Nassau; & là il se fortifia avec plusieurs ouurages. Le Comte Henry Frideric son frere s'en alla avec la reste à Sprang; où de mesme il se fortifia. Quelques iours s'estants passez apres la retraite du Comte Maurice, le Marquis croyant auoir acquis assez d'auantage & de gloire en ceste action, s'en retourna en son premier quartier plus proche de Breda. Bien tost apres, le Comte Maurice, estant tombé malade à Roosendael, resolut de quitter le camp. En ayant donc remis la conduite à Erneste Casimir de Nassau, comblé d'ennuis & de fascherie, de voir que ses proiets ne reussissoient pas, il se fit porter à la Haye en Hollande, où le chagrin entretenant son esprit de la pensée de ses malheureux succez; le regret de n'y pouuoir remedier le mina peu à peu, & luy causa, à ce qu'on dit, vne phtisie, qui l'alloit consumant. Il ne luy restoit presque plus d'esperance, que celle d'vne disgrace qui nous pouuoit encore suruenir: c'est que, comme nous estions desia sur le retour de l'automne, il esperoit, que si le siege nous amenoit dans l'hyuer, les incommoditez du lieu, & la rigueur de la

*Le Comte  
Maurice  
passe à Roo-  
sendael a-  
uec la moi-  
tié de l'ar-  
mée.*

*Et le Comte  
Henry son  
frere avec  
le reste à  
Sprang.*

*Le Mar-  
quis retour-  
ne en son  
premier  
quartier.*

*Le Comte  
Maurice  
tombe ma-  
lade à Roo-  
sendael.*

*Il se fait  
porter à la  
Haye.*

*Vaine espe-  
rance dont  
se flatte le  
Comte  
Maurice.*

*Le Comte Maurice appelle le bastart de Mansfeld, & l'enuoye en Angleterre & en France mādier du secours.*

*Mansfeld fait naufrage.*

*Le Roy d'Angleterre acorde du secours à Mansfeld.*

*Les Estats veulent réforcer leur armée.*

*Le Marquis donne auis à son Altesse de*

*procurer des leuées contre*

*Mansfeld. On pouruoye au payement des nouuelles leuées.*

faison nous contraindroient de l'abandonner: ou que la difficulté des longs & facheux chemins, ou bien son armée, qui n'estoit pas esloignée des passages, mettroient de l'empeschement aux conuois; sans l'ayde desquels il nous estoit impossible de subsister. Pour n'encourir neantmoins le hazard de se laisser vaincre par nostre perseuerance, & par le succez de nos prosperitez; il appella le bastart de Mansfeld en Hollande, pour faire de nouvelles leuées. Mansfeld l'estant venu trouuer à la Haye, il le renuoya aupres d'Erneste Casimir de Nassau: avec lequel s'estant abouché à Roosendael, il s'embarqua pour aller querir du secours en France & en Angleterre. Comme la saison de l'hyuer, qu'il auoit choisie, n'est guere propre pour se mettre sur mer, encor qu'à son embarquement l'eau & le vent luy eussent estez fauorables; vne tempeste soudaine s'esleuant, apres qu'on eut ietté dans l'eau tous les meubles & le bagage, pour descharger les vaisseaux, enfin l'impetuosité des flots les iettant sur les bancs, & contre les rochers d'un costé & d'autre, il n'y eut moyen d'euiter le naufrage: la plus-part de ses compagnons y demeurèrent; luy à peine se sauua dans vne chaloupe; en sorte, qu'on creut long temps qu'il estoit submergé. Le Roy d'Angleterre luy promit quatorze mille hommes. Il amassa aussi quelques compagnies au pays de Liege, & ailleurs; avec quelques recreües qu'il auoit faites en Allemagne, iusqu'à deux mille hommes de pied. Quand aux Estats, ils prirent resolution d'augmenter leurs vieilles troupes par les grandes leuées de caualerie & d'infanterie qu'ils attendoient d'Angleterre, de France & d'Allemagne.

Le Marquis, voyant toutes ces menées, aduertit son Altesse de demander à l'Empereur & au Duc de Bauiere du secours d'infanterie & caualerie: comme aussi de leuer dans les Prouinces les Esleuz, en nombre de quinze mille; avec les bandes d'Ordonnance, iusques à trois mille: lesquels seroient payez partie par les Prouinces, partie par les rece-

ueurs

ueurs du Roy en icelles; l'infanterie seulement en ceste occasion de guerre, & les bandes d'Ordonnance de là en auant, à charge de monter à cheual en temps d'eminent peril, & d'estre tousiours prestes à toutes occurrences. La Serenissime Infante, surueillant à tout avec sa Royale prudence, n'espargnoit ny le iour ny la nuit à escrire & à consulter avec vn traual infatigable, tenoit le timon des affaires, & gouuernoit ceste grande machine. Il eust esté impossible à autres, d'acheminer ce qu'elle conduisoit à chef par le moyen de deux auantages principaux, dont elle est doüée; le merite du rang qu'elle tient aupres des estrangers, & les preeminences de sa grace enuers ses subiets. Elle impetra donc del'Empereur par lettres le secours que le Marquis demandoit. D'autre costé, elle enuoya au Duc de Bauieres le Comte Octauio Sforza. L'Empereur promit trois mille hommes de pied, & deux mille cinq cens cheuaux: le Duc de Bauieres, trois mille hommes de pied, & mille cheuaux. Le reste de la caualerie & de l'infanterie que l'on demanda aux Provinces, elles le fournirent dans le temps qu'on leur assigna. Lors le Marquis, sur lequel reposoit toute la conduite du siege, employa son estude particulièrement à mettre ordre aux grandes prouisions qui estoient necessaires pour l'entretien de tant de gens, pendant la longueur du siege laquelle il preuoyoit, & à l'assurance des conuois. Ayant donc considéré, qu'en ceste occasion deux choses estoient entierement requises, premierement, la commodité des chariots pour charier le bled, & puis vn Chef, dont le seul exercice fust d'accompagner les conuois parmy l'incommodité des chemins & de la saison: il donna la charge des conuois au Comte Henry de Berghe, & retint dans le camp Ochoa Gomez, Commissaire general de la caualerie, lequel il auoit tousiours employé à la despesche des conuois; mais pour lors il auoit besoin de son entremise, pour battre la campagne autour de Breda & des quartiers avec le reste de la

caua-

*L'Infante  
surueille à  
tout par sa  
prudence.*

*Deux grã-  
des perfe-  
ctions par  
lesquelles  
son Altesse  
cōduit tout  
à chef.*

*Le Comte  
Sforza va  
trouuer le  
Duc de Ba-  
uieres.*

*L'Empe-  
reur & le  
Duc de Ba-  
uierie accor-  
dent du se-  
cours.*

*Le Mar-  
quis pour-  
uoye à deux  
choses im-  
portantes  
& necessai-  
res pour  
l'admini-  
stration des  
conuois.*

*On donne  
la conduite  
des conuois  
au Comte  
de Berghe.*

*Le Comte de Henin est député aux Estats de Brabant pour demander des charriots.*

*Ceux de Brabant accordent des charriots: puis les autres Prouinces à leur exemple.*

*Lyre est destiné pour le magazin du bled.*

*Le Comte de Berghe applique son soin & sa diligence en la conduite des conuois. L'ordre & la police des conuois.*

caualerie. En mesme temps, pour auoir des chariots, il despescha le Comte de Henin aux Estats de Brabant, afin que ayants esté induits les premiers, les autres Prouinces y descendissent à leur exemple. Le Comte de Henin s'estant adressé à la plus part de ceux qui ont voix aux Estats, pour les persuader, les treuua bien disposez; & fit en sorte, que par apres en l'assemblée generale chacun presta son consentement, ayant esgard à la necessité presente, & desirant de pouruoir au bien public. Les Estats de Brabant ayants donc accordé l'ayde; ceux de Flandres, de Hainault, d'Artois, & des autres Prouinces, les seconderent, & s'obligerent à la mesme charge.

La ville de Lyre fut destinée pour y establir le grenier public: les conuois s'y alloient rendre premierement, & de là au camp. On donna au Comte Henry de Berghe la pluspart de la caualerie pour les accompagner: car desia nos fortifications estoient presque en estat de pouuoir se defendre d'elles mesmes. Encor que le nom d'un si grand Chef fust assez redoutable aux ennemis; si est ce qu'il aima mieux les empescher d'attaquer nos conuois par effect, que par sa reputation. Aussi l'ordre qu'il tenoit estoit admirable. le voicy: Le matin, deuant le iour, il auoit coustume d'estaler premierement le bagage qui estoit en confusion; puis, ayant enuoyé battre le chemin par les auant-coureurs, il commençoit à marcher. A l'auant-garde & à l'arriere-garde il faisoit mener du canon pour auertir de loing, au cas que l'ennemi se fust présenté; afin que suyuant le signal donné, les troupes se peussent ferrer & accourir à la defense de l'endroit où il y auroit du manquement. Les deux flancs du chemin du costé de Roosendael & de la Langhestrate (où estoient les quartiers de l'ennemi) il les couuroit avec de la caualerie qui faisoit ailes; parmy laquelle il entremettoit des arquebusiers à cheual: avec le gros de la caualerie il fermoit l'arriere-garde. Ainsi tout son fait estoit disposé aussi bien pour comba-

combatre que pour marcher. Il vsoit d'une preuoyance tres-grande à tenir les voyes les plus assurees, pour n'estre coupé par les embusches de l'ennemi; faisant à cet effect reparer les chemins pour charier plus commodement. S'il auoit auis de quelque danger, il prenoit garde soigneusement de ne s'engager à combatre en lieu desavantageux; ayant pour cela esgard, ou de resister si le lieu estoit favorable, ou d'en sortir au contraire, & se barricader de tous costez à force de chariots, pour ranger au dedans les arquebussiers; & de là s'y defendre comme dans vn fort, s'il eust fallu venir au combat. Autant de fois qu'il falloit marcher, il se mettoit à la teste de ses troupes; puis il s'arrestoit tout coy, pour auoir la patience iusques à ce que les derniers presque fussent passez, afin de les voir & de les faire auancer: quelquefois il marchoit à la queüe de la troupe; par apres, à mesure qu'on auançoit, il regagnoit le deuant: puis retournoit derechef en arriere pour presser les derniers. Sur le vespre il ordonnoit les repartemens des logis, & faisoit vne reueüe de tout son camp auant la nuit. Il faisoit venir aupres de soy les payfants, & s'enqueroit de l'ennemi & des chemins. Il posoit des corps de garde où il estoit besoin; il se faisoit des ponts, ou les faisoit rompre pour couper le passage à l'ennemi: il faisoit faire le guet par des soldats à cheual, pour estre prests à tous euenements; par d'autres il enuoyoit battre la campagne à l'auenture, afin d'atraper quelqu'un qui luy peust dire quelques nouuelles des embusches de l'ennemi: il despensoit aussi grandement en espies, par lesquels il estoit fidelement auerti de tout: de nuit il faisoit faire la sentinelle par toutes les auenuës. Or de peur que l'acoustumance les rendist moins assidus (comme ordinairement il arriue à la longue) il alloit souuent à cheual de corps de garde à l'autre lors qu'on y pensoit le moins; point tant pour desfiance qu'il eust de ses rondes, comme pour les encourager à suyure l'exemple de leur Chef qui traualloit comme

*Preuoyance  
du Comte  
de Berghe  
pour la con-  
duite des  
conuois.*

*L'œil du  
Chef tient  
les soldats  
en deuoir.*

*Moyens de  
s'empescher  
d'estre sur-  
pris par l'è-  
nemi.*

*Le Comte  
de Berghe  
est bien  
auerti par  
le moyen de  
ses espies.*

*Le Comte  
de Berghe  
viste ses  
sentinelles  
de nuit.*

H

vn

*Le Comte  
de Berghe  
observe  
vne grande  
discipline.*

*Soldats  
negligens &  
mal auisez  
comment  
chastiez.*

*Fruict pro-  
uenant d'v-  
ne bonne  
discipline.*

*Le Comte  
de Berghe  
appelle par  
les Croates  
le Dieu des  
paysants.*

vn simple soldat. Il n'auoit pas moins d'esgard à la feureté des payfants qu'à ses conuois. Luy mesme, comme s'il eust esté commis à la garde du feu, il faisoit esteindre par les soldats celuy qu'ils auoient allumé dans les greniers. Les negligents, par la faute desquels le feu, pour n'auoir pas esté étouffé entierement, s'estoit rallumé & repris en quelque maison, il leur faisoit desormais faire le guet au clair de la lune; il leur donnoit des amendes, & les condamnoit à la reparation du dommage. Il les auertissoit, comme autrefois Aurelian, de viure des despoüilles de l'ennemi, & non pas des larmes de ceux du pays. Aux villageois, pour reprimer la trop grande liberté des soldats, il leur donnoit des Iuges, escoutoit leurs plaintes, & chastioit ceux qui se trouuoient conuaincus. Par le moyen d'vne telle discipline, il obtint que les habitants, qui pour la plus part auoient abandonné les villages, & s'estoient retirez dans les Eglises & dans les tours avec leurs femmes, leurs enfans, leurs meubles, & leur grain, exposerent en vente le blé que la crainte leur faisoit tenir ferré, avec liberté d'en distribuer aux laboureurs sans aucun empeschement. Par le moyen de ceste douce procedure il conduisoit son armée par les villages du Duché de Brabant, avec vn soin incomparable des fruiets des champs, des maisons, & des habitans. Quand aux ennemis, sur l'opinion qu'ils auoient d'vne police si accomplie, iamais ils n'eurent l'asseurance d'attaquer son armée, non pas seulement de paroistre: si que le mesme tiltre, dont Alexandre Seuere, pendant qu'il estoit chez les Parthes, merita d'estre honoré par ceux du pays pour sa modestie; le Comte Henry de Berghe en a esté qualifié à mesme suiect par les Croates, qui l'appelloient le Dieu des payfants.

Par ce soin particulier que le Comte de Berghe apportoit, encor que veritablement les conuois roulassent heureusement; à cause que neantmoins, pour la grãde multitude des cheuaux, dans les quartiers le fourrage s'alloit consumant

petit

petit à petit; & que les cheuaux mesmes, harassés du long travail, deuenoient si maigres qu'ils n'en pouuoient plus, la plus part d'iceux ne mangeants que de la paille hachée, dont la nécessité leur enseignoit l'usage faute d'autre fourrage. Le Marquis pourueut à l'une & à l'autre des incōmoditez en ceste sorte: Crainte que le fourrage vinst à manquer tout à fait dans les quartiers, il enuoya loger la caualerie qui faisoit escorte aux conuois aux villes & villages voisins; où par interualles elle se rafraichissoit, tandis qu'à Lyre on apprestoit le bled & les chariots. Mesme, lors que les cheuaux auoient apportez le conuois iusques aux quartiers, à ce que le fourrage ne se destruisit dans le camp, il leur interdit l'entrée; renuoyant les chars & les iuments aussi tost qu'ils estoient deschargez. Par ce moyen, les cheuaux estant vn peu mieux traictez ailleurs, pour peu qu'ils y demeurassent, ils se refaisoient de la disette & du travail dont ils estoient recreus. A cet effect le Marquis fit dresser vne forteresse à Baerle, village à trois heures du chemin des quartiers, dans laquelle il mist garnison, & vne compagnie de cheuaux. Le Comte de Berghe avec sa caualerie accompagnoit les conuois iusques à là; où il s'arrestoit, attendant que les chariots deschargez fussent de retour du camp. Dès les quartiers, d'autres compagnies de caualerie & d'infanterie leur alloient au deuant, & les venoient là receuoir à main forte.

*Le Marquis pour- uoye à ce que le four- rage ne man- que dans les quar- tiers.*

*Les che- uaux allant paistre loing des quartiers se refont du travail.*

*Le Mar- quis fortifie les chemins du conuois.*

A tout euenement, pour plus grande assurance des chemins, le Comte d'Isenburg fit dresser vn fort au village de Leur, du costé de Roosendael, presque à l'endroit où la ri- uiere, qui court par là, se pourroit passer à gué, ou avec des ponts. Le Comte de Berghe en fit faire en outre trois, entre Lyre, Herétals, & Turnhout; & autres quatre à Out-Turnhout: entre lesquels reposoient de nuict les soldats qui accompagnoient les conuois. Et bien que veritablement ce chemin fust plus long de beaucoup que l'autre, qui va tout droit par Hoochstraten; à cause neantmoins qu'il estoit

*On fortifie en diuers endroits pour plus grande as- surance des conuois.*

*On meine les conuois par le che- min le plus long, pour le plus assen- ré.*

plus esloigné des quartiers de l'ennemi, on creut qu'il estoit plus assurez; & que d'ailleurs à Hoochstraten & à Turnhout on auoit laissé garnison. Par ainsi les chemins estoient tellement assurez, que les payfans, principalement depuis Turnhout, passoient avec les chariots iusques aux quartiers en toute assurance avec fort peu d'escorte. L'ennemi s'estant aperceu de ceste grande confiance, avec laquelle nous faisons librement rouler nos conuois, en ayant vne fois attaqué vn petit auprès de Baerle, il pilla les chariots, & emmena les cheuaux & les charetiers avec quelques autres prisonniers; entre autres, l'homme de chambre du Capitaine Antoine d'Andelot Bourguignon, fils de Messire Ferdinand d'Andelot, maistre d'Hostel de son Altesse; lequel ayant accompagné son maistre malade à l'extreme dès le camp iusqu'à Bruxelles, venoit de luy rendre les derniers deuoirs. Le Comte Henry de Nassau, curieux d'apprendre des nouuelles de la Cour, le fit venir auprès de soy, & l'interrogea sur plusieurs particularitez; & compatissant en fin luy-mesme à la disgrâce du pere: Ce pauvre pere, dit-il, est grandement à plaindre; voila le troisieme fils qu'il a perdu au seruice de ses Princes. Comme par effect il a perdu Nicolas l'aîné deuant Vercel, où il commandoit à vne compagnie de deux cens Bourguignons; & Ferdinand le puisnay, Cheualier de Malte & Capitaine de cheuaux, aux dernieres guerres de Boheme, & tous deux en la fleur de leur aage.

*L'ennemi rompt vn petit conuois auprès de Baerle.*

*Quelques prisonniers menez en Hollande. Le Capitaine d'Andelot tombe malade deuant Breda, & meurt à Bruxelles.*

*Le Comte Henry de Nassau plaint la disgrâce de Ferdinand d'Andelot, pour auoir perdu trois fils au seruice de ses Princes.*

*Le Comte Maurice machine vne seconde entreprise sur Anuers.*

Le Comte Maurice se figurant de nouueaux desseins pendant sa maladie, comme il n'auoit pas encor perdu l'espoir de surprétre la Citadelle d'Anuers, ayant proietté vne nouvelle entreprise sur icelle, il voulut tanter la fortune encor vne fois. Il en donna la conduite à Stakenbroeck Gouverneur de Graue: mais ceste seconde entreprise fut aussi malheureuse que la premiere; car il plut tousiours tant, que leur bastons à feu demeurèrent inutiles, à cause de la poudre



dre qui fut toute mouillée : aussi, l'ennemi ayant la nuit apperceu de loing quelques feux sur les remparts de la Ville, s'imaginant qu'il estoit descouvert, il se retira avec vne telle espouuante, que laissant ses instrumens de costé & d'autre, fit vne retraitte semblable à vne fuite. On tient qu'il y auoit de l'intelligence dans la Ville, de quelques mauuais citoyens amateurs de nouveauté : on en bannit trente, qui furent soupçonnez, pour auoir parlé trop librement : mais aussi tost apres on leur pardonna, & permit-on à quelques vns de demeurer à la Ville.

D'autre costé, le Comte Maurice voyant qu'il ne pouuoit rien entreprendre sur nos conuois avec toute son armée, nonobstant qu'il l'eust diuisée en deux, pour nous dresser des embusches, mit toute son estude à rechercher ceux qui estoient accusez d'auoir assisté nos conuois ; ceux qui se treuuerent chargez de cela furent faisis, & condamnez à de grandes amendes ; on ne pardonna pas seulement à ceux qui payent contribution aux Estats, & vfa-t'on de grandes menaces enuers les autres. On desmonta quand & quand par tout, les roües, les ailes, & les ferremens des moulins, pour les rendre inutiles ; comme aussi les boulangeries & les brasseries, en trouiant les fours & les chaudières. Mesme nous dist on, que l'on auoit mis en deliberation, s'il estoit expedient de piller & ruyner tout à fait dans la Campine les places (dont nos conuois receuoient de l'assistance) esquelles il y auoit peu ou point de garnison. Quelques vns estoient d'avis, que l'on mist le feu tout à trauers, par tous les endroits d'où les nostres pouuoient tirer le secours des viures : d'autres, craignants qu'on leur en fist le mesme, aux villages & censés qui n'estoient pas gardez, & qu'on leur rendist l'eschange, n'approuerent pas ceste opinion.

Donc, comme il arriue d'ordinaire quand tout est desesperé, ils se porterent à diuers desseins. De Turnhout & d'Hoochstraten ils emmeinerent prisonniers quelques vns

*Danse An- uers quel- ques habi- tans sont soupçonnez de trahison; & punis quelques vns, par apres remis en grace.*

*Nouvelle inuention du Comte Maurice pour empescher les viures dans nostre camp.*

*L'ennemi rompt les moulins, les fours, les chaudières, pour incōmoder nostre camp.*

*On met en deliberation de brusler la Campine.*

*L'ennemi n'approuue pas ceste façon de proceder, de peur qu'on luy rende l'eschange.*

*L'ennemi  
arrestant  
prisonniers  
ceux qui  
nous por-  
toient des  
viures, le  
Marquis  
vse de re-  
presailles.*

*L'aprehen-  
sion du cha-  
stimēt cau-  
se la cherté  
dans nostre  
camp.*

*Le Mar-  
quis n'ose  
mettre re-  
mede à la  
cherté,  
crainte d'é-  
pirer le  
mal.*

*On mange  
des che-  
vaux dans  
nostre cap.*

*Les assie-  
gez sont  
mieux  
pourueus*

*que les as-  
siegeants; &  
l'armée du  
Comte  
Maurice  
abonde en  
toutes cho-  
ses.*

*Preuoyance  
du Magi-  
strat de  
Breda à  
taxer les  
marchan-  
dises.*

*\* les Flamāns  
l'appellent  
Boeck-  
vvey.*

de ceux qui nous auoient aydez de blé & de fourrage. Le Marquis commanda qu'on vst de represailles; & chastia tout de mesme ceux qu'on attrapoit de leur costé. Plusieurs d'entr'eux enuoyerent par deuers luy, comme pour se desculper. Il leur respondit absolument, quel estat present de la guerre en estoit là reciproquement, que lors que l'ennemi luy empescheroit les viures, en quelle sorte que ce fust, il tascheroit quand & quand de luy empescher: que si ils auoient enuie que ceste hostilité cessast de nostre costé, qu'ils la fissent cesser du leur; autrement si elle continuoit, qu'il les traicteroit de mesme.

Les marchands & les payfans, espouuantez par l'exemple & par les menaces, n'osant plus rien apporter dans nostre camp, sinon en cachette; la cherté fut quelques iours sur les viures & sur les marchandises: à laquelle le Marquis n'osoit remedier par vn rabais du prix des marchandises, crainte qu'en accommodant les soldats par ce moyen là, il estrangeast d'autre costé les viuandiers & les marchands de blé, qui sont d'ordinaire en telles occasions allechez par l'aparence d'vn gain euident. Pendant ceste grande cherté, il s'y trouua des soldats, qui postposant la bien seance à la necessité (ie vous prie quelle nourriture) ils partageoient entr'eux des cadaures de cheuaux. Nonobstant tout cela, il nous fallut surmonter & la necessité des assiegez, qui n'estoit aucunement comparable à celle que nous souffrions, & l'abondance de l'armée du Comte Maurice, qui estoit secouruë à toute heure par le moyen des riuieres. La Ville pour lors estoit suffisamment pourueüe de viures à prix raisonnable, à cause que le Magistrat auoit estably vne taxe mediocre sur toutes les marchandises, au mesme pied qu'elles se vendoient auant le siege; afin que les bourgeois & les soldats n'esprouuassent vrayement qu'ils estoient assiegez: le froment se vendoit huit florins la mesure; le seigle, cinq florins; le bled \* farrazin, quatre florins; l'orge, trois florins & demy;

& demy; l'auoine, de mesme. Le sac de sel estoit taxé quatre florins: la liure de stockfisch & de fromage, trois sols; celle de fromage verd, deux sols: le pot d'huile d'oliue, vingt-deux sols; celuy de nauette, huit sols: la liure de chair de bœuf, trois sols. Et certes, à cause du vil prix de toute sorte de viures, il n'est pas à croire avec quelle patience ils supportoient le siege. D'autre costé, dans les quartiers de l'ennemi le blé, le vin, le fourrage y arriuoient dès les ports de toutes parts, sans qu'il nous fust permis de nous en approcher. Le Marquis, pour soulager l'extreme disette de nos soldats, outre le pain ordinaire de munition, il mist ordre qu'à l'auenir on distribuast iournellement à chacun ration de biere: ce qui gagna grandement le cœur des soldats, & les maintint en bonne disposition. La Serenissime Infante à cause des grandes pluyes de l'hyuer, des vents impetueux, & de la rigueur de la saison, fit distribuer, pour ceux qui estoient obligez de faire le guet à descouuert, six cens casques fourrés; & environ huit mille paires de chausses & souliers, pour tout le reste. Ceux de Breda, qui estoient bien aises d'entendre de mauuaises nouvelles de nostre costé; comme par fois quelques messagers qui leurs portoient des nouvelles, leurs depeignoient nos incommoditez beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient; ils se faisoient croire, que en quarante iours aucunes prouisions n'estoient arriuées en nostre camp: que nostre armée s'estant pour la plus part diminuée, il n'en restoit pas la moitié; & que ceux qui restoient, estoient tellement extenuéz, qu'ils n'en pouuoient plus supporter la fatigue: que sans doute la necessité ou la maladie obligeroit le reste à quitter le siege. Les Hollandois escriuoient tout cecy encor bien plus amplement. Mesme, il y a tel qui en est allé faire des digressions dans son Mercure, pour l'exaggerer dauantage. Les assiegez, cuidants triompher de nostre necessité, menoient paistre leurs vaches hors de la Ville: mais ils faisoient parade de leur

abondan-

*La commodité des ports amene à l'ennemi toutes choses à bon prix.*

*Le Marquis soulage ses soldats par une nouvelle ration.*

*Son Altesse use d'un grand bienfait enuers les soldats pendant les rigueurs de l'hyuer.*

*Ceux de Breda se repaissent de vaines creances.*

*Les Hollandois se ment de fauxbruits.*

*Les assiegez font parade de leur abondance.*

*Le Magistrat de Breda use de mesnagerie.*

*Le Marquis reprime l'ostentation & la trop grande liberté des assiegez, & les boucle plus estroitement.*

*Le Marquis fait dresser de nouveaux ouvrages proche de la Ville. Figure des batteries contre la Ville.*

abondance exterieurement; dans la Ville neantmoins, comme on fit vne reueuë de tout le blé qui restoit, le Magistrat (pour obuier à ce qu'on ne dissipast si tost ce dont à la longue il preuoyoit qu'on auroit affaire) ordonna, que personne n'eust à brasser de la biere à plus de trois florins la tonne. On osta aussi à tous les faiseurs d'eau de vie les chapiteaux de plomb & de verre de leurs fourneaux; afin qu'on ne peust meshuy distiller le blé, pour en tirer l'eau de vie. Par ainsi vsants de mesnagerie, ils tindrent vn peu plus longuement qu'ils n'eussent fait. Le Marquis voyant ceste grande liberté, avec laquelle ils alloient & venoient trop hardiment autour des remparts, pour cueillir quelques herbes qu'ils auoient semez, tant pour les empescher d'y retourner à si bon marché, comme aussi afin que l'enceinte ne fust pas si ouuerte ny si accessible aux messagers, aux endroits ausquels, à cause de la grandeur du circuit, les sentinelles ne luy sembloient pas assez auantageusement posées, il fit dresser de trois costez en mesme temps des forts & des redoutes, & fit auancer trois bateries contre la Ville. Les flancs de ses nouveaux ouvrages qui regardoient la Ville estoient à l'espreue du canon, espais de vingt-cinq pieds. Voicy la forme des batteries. La plus grande au quartier de Ginekē, gardée par le Marquis de Campolatare, estoit longue de cent soixante pieds, large de cent vingt-cinq; mais vn des flancs plus espais que l'autre estoit muny d'vn rempart & d'vn parapet: le front estoit flanqué aux deux angles par deux ruelins. Aussi en dressant l'ouurage on auoit ouuert du costé de la Ville neuf tronnières, larges chacune de deux pieds & demy, vn peu taliées, pour loger autant de pieces de canon. En dedans estoit esleuée vne platte forme de gazons entremeslez avec des fassines, iusques à la hauteur de huit pieds, & de trente-cinq en largeur; planchée au reste avec des aix, autant qu'il en falloit pour le liêt & le recul du canon. Derriere estoit vn espace long de cent

trente

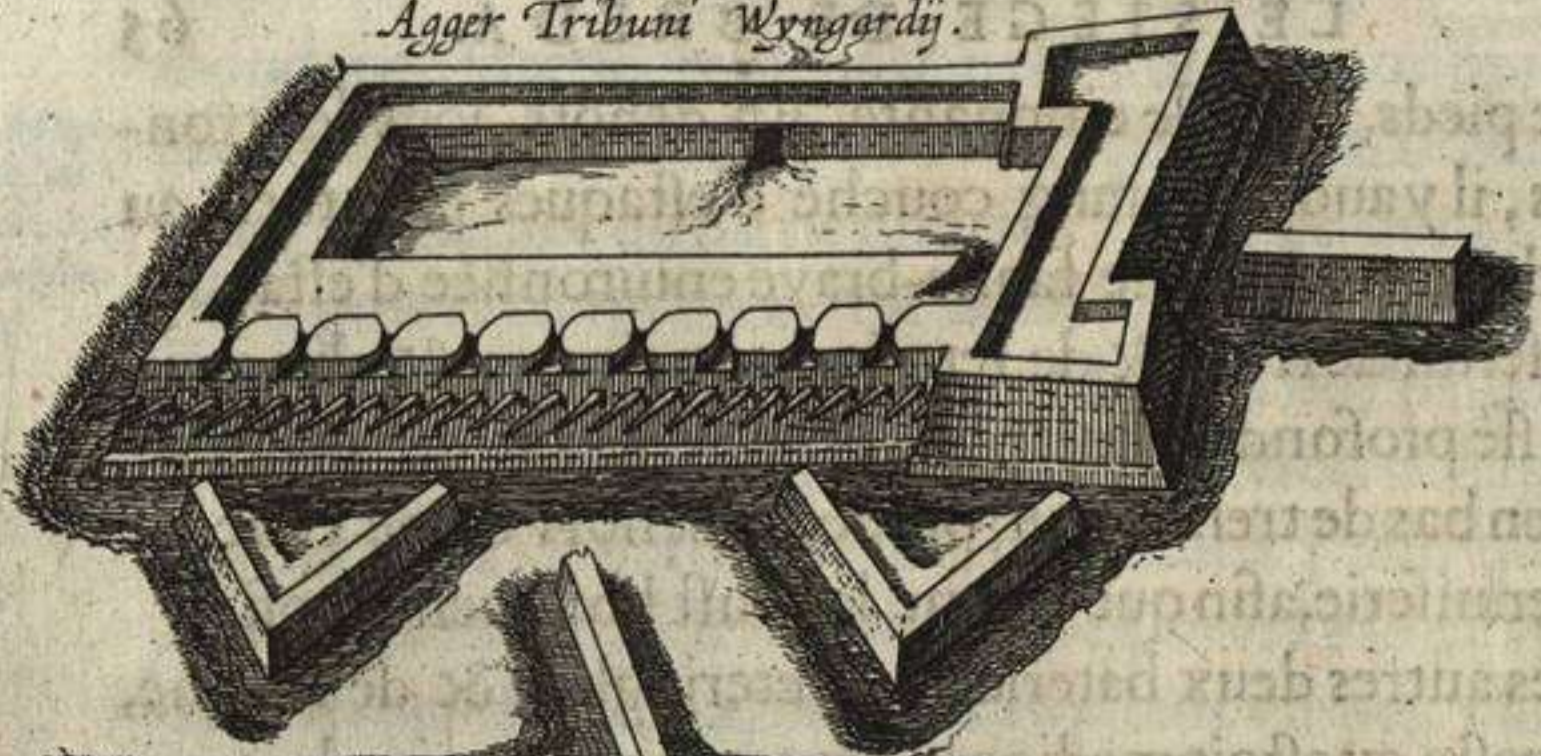
trente pieds, large de cinquante. En dehors, sous les tronnières, il y auoit vn rang couché d'estaques pointues; au pied du rempart, vne fausse-braye environnée d'estaques, pour seruir de front & de retraite aux tireurs: & plus auât, vn fossé profond de huit pieds, large en haut de quarante-huit, en bas de trente-huit, bordé en dehors d'une estacade de menuiserie, afin que l'on ne le peust librement acoster.

Les autres deux bateries de Teteringhen & de Haghe, (dõt ceste cy estoit mediocre; l'autre, la plus petite des trois, tres-grande, neantmoins si l'on y vouloit comprendre le fort auquel elle estoit attachée) toutes deux faites presque de mesme façon, estoient differentes tant seulement en longueur, en largeur, & en angles; & gardées par le Baron de Balançon, & par le Comte d'Isenburg. Tandis que nous auions la main à l'œuure, les assiegez sortirent souuentefois par diuerses portes, & deschargerent quantité de coups de canons contre nos ouurages & ceux qui les gardoient, mais avec peu d'auantage. Nos ouurages estants paracheuez, quelques soldats, manouuriers, & paysants, des leurs, apprehendants de mourir de faim, & preuoyants que desormais toutes choses s'en iroyent à l'estroit, commencerent de se venir rendre à nous: car outre qu'ils estoient trauaillez des incommoditez presentes qui les accueilloient, de la peste qui les affligeoit, d'ennuis & d'impatience de se voir si longtemps enfermez, & d'un changement de vie si estrange; ils s'apperceuoient bien que desia on commençoit à sobrier & mesnager le blé, & sçauoient bien que la chair, le poisson, & le fromage, estoient reduits en petite quantité. Leur pitance ordinaire estoit de l'huyle de nauette, avec laquelle ils frotoient leur pain. Les meilleurs repas que les soldats fissent, c'estoit chez le bourreau; où l'on traitoit à table d'hoste, à demy reale parteste: car, estant obligé de tuer tous les chiens à cause de la peste, moyennant le gage de dix florins par mois, il leur aprestoit fort bien, & ne manquoit pas moyen-

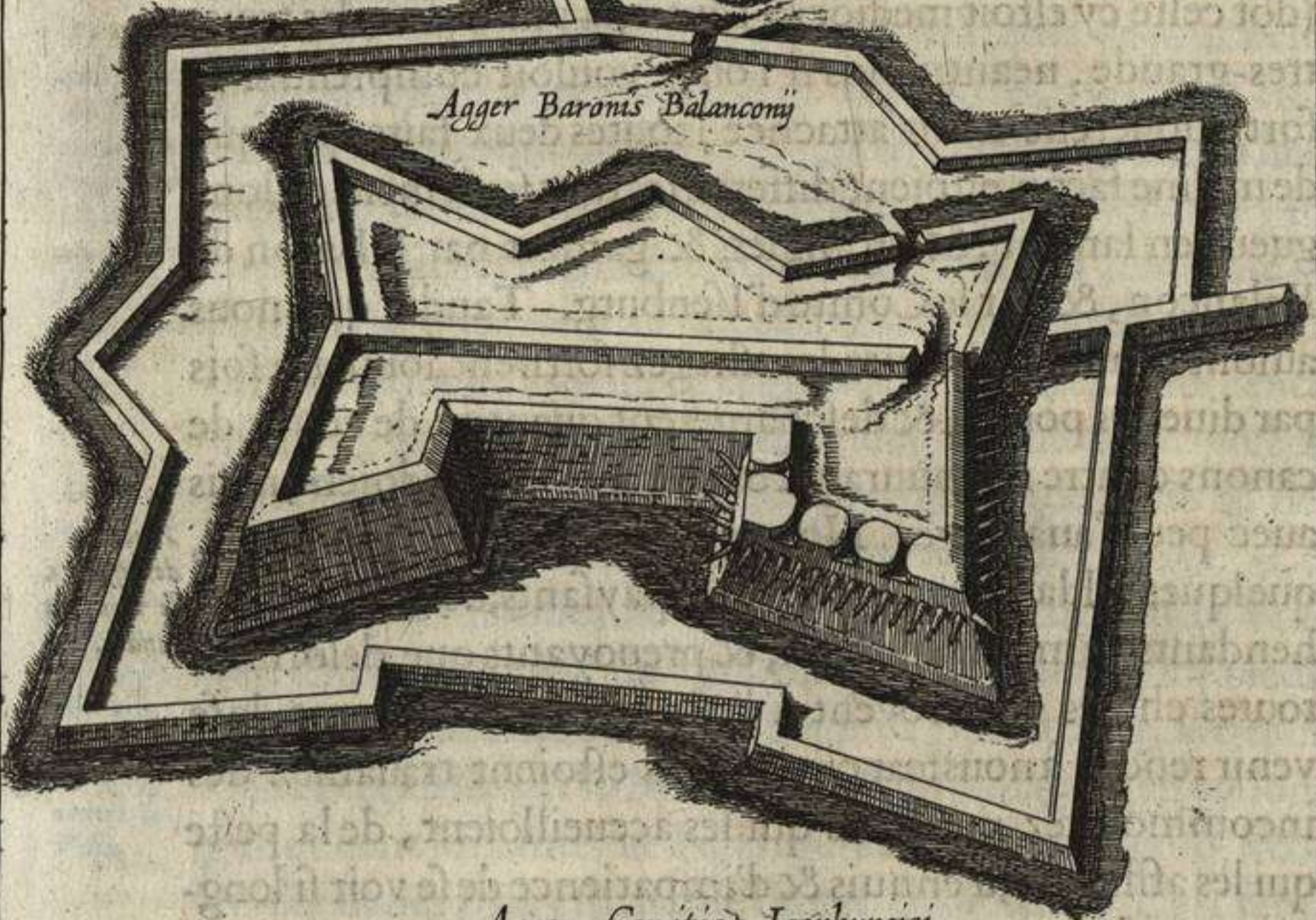
*Aucuns  
des assiegez  
se viennent  
rendre.*

*Le bour-  
reau de  
Breda trait-  
te en sa  
maison à  
table d'ho-  
ste.*

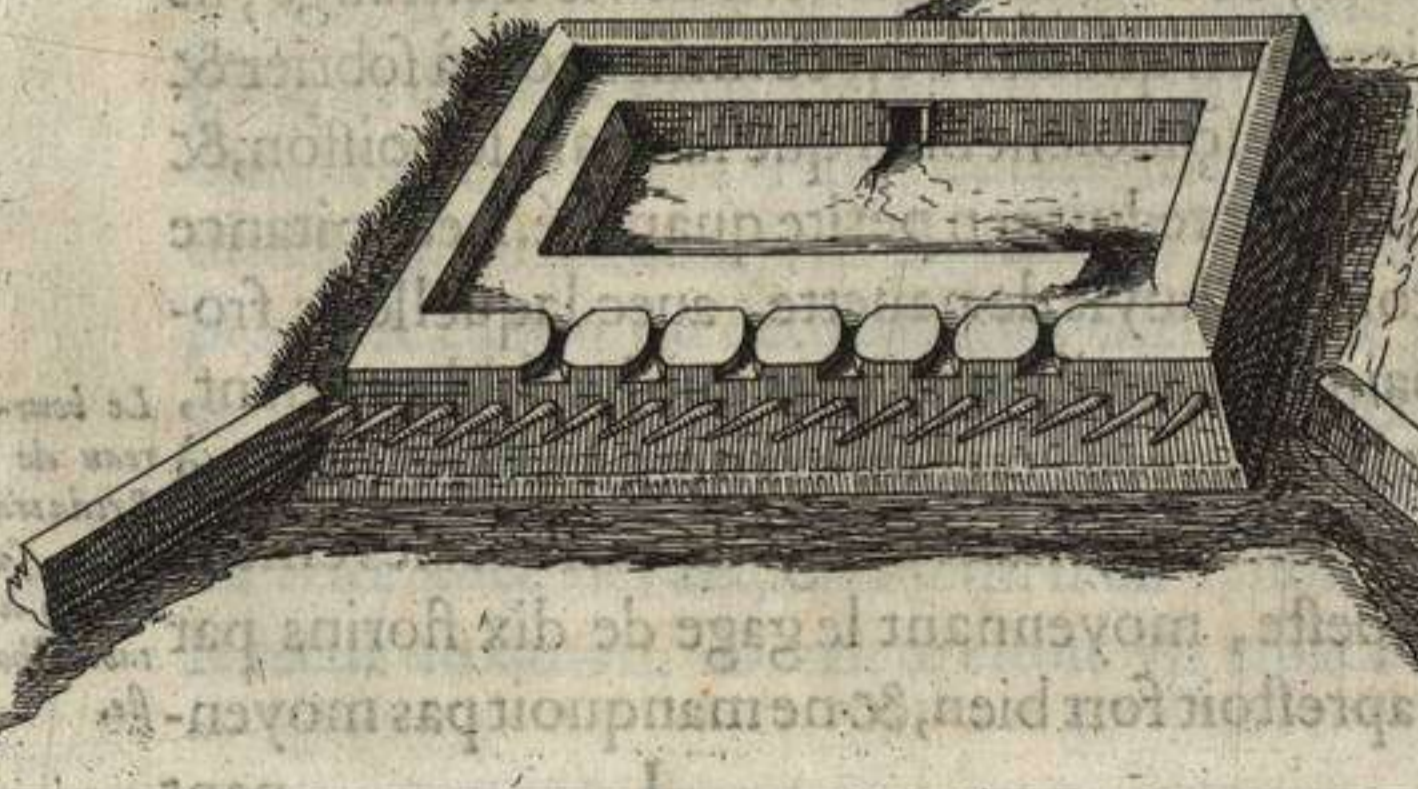
Agger Tribuni Wyngardij.



Agger Baronis Balancomij



Agger Comitum Isenburgici.



nant cela de bonne compagnie de soldats, qui estoient encor bien aises d'aller faire si bonne chere pour vn si petit escot. Neantmoins ceste façon de viure semblant à la plupart bien rude & bien extraordinaire, & d'autant moins supportable qu'ils estoient menacez de la suite; cela leur faisoit mediter les moyens de se garantir par la fuite. Mais le Marquis enuoyant expressement vn trompette au Gouverneur de la Ville, il luy fit sçauoir, que d'oresnauant il ne prendroit à mercy aucun de ceux qui eschaperoient, ou pour se venir rendre, ou pour s'enfuir; & qu'il rechasseroit à la maison, ou feroit pendre tous ceux qui sortiroient de la Ville pour se venir soumettre à sa discretion. Il cōmanda à mesme temps que l'on posast des sentinelles par tous les endroits où l'on pouuoit eschaper, assignant vingt-cinq Philippes de recompense à ceux qui pourroient attraper des fugitifs de la Ville. Tout le monde espouuanté pour vn coup, mais par apres (comme c'est la coustume) quelques-uns s'estans vn peu rassurez, se rendirent à la misericorde du Marquis; lesquels estans eschapez hors des barlons pleuroient, & supplioient nos gens avec toute sortes de submissions, qu'il leur pleust de les receuoir, & de leur donner à manger, & de les tuer plustost, que de les obliger à retourner dans la Ville. Le Marquis receut la femme d'vn manouurier d'Anuers (qui estoit naguere sortie de la Ville par sa permission) avec vn petit enfant qu'elle menoit, & fit rentrer tout le reste; mais du depuis il ne fut pas si rigoureux, & ne rechassa plus personne dans la Ville, à cause qu'il voyoit que peu en sortoient, & rarement. Il fit attacher deuant les remparts deux payfans, qui pensoient nuitamment porter du blé dans la Ville. L'experience fit voir, qu'il estoit expedient d'en vser de la sorte, plustost que de pardonner: ne s'estant déslors trouué personne si hardy que de l'entreprendre. Le Comte Maurice, ayant proietté vne inuention pour secourir bien autrement de viures les assiegez,

*Plusieurs  
des assiegez  
meditent  
la fuite.*

*Le Mar-  
quis fait  
vne defen-  
se contre  
cela.*

*On pose des  
sentinelles  
par tous les  
passages  
pour arre-  
ster les fu-  
gitifs.*

*Quelques  
fugitifs  
prient avec  
larmes qu'on  
ne les ren-  
uoye point  
dans Bre-  
da.*

*Le Mar-  
quis use de  
clemence  
enuers ceux  
qui se sont  
venus ren-  
dre.*

*Chastiment  
exemplai-  
re de ceux  
qui portoiēt  
du blé à  
Breda.*

*Inuention  
du Comte  
Maurice  
pour ani-  
tailler Bre-  
da.*

*Nouvelle  
invention  
de ba-  
teaux.*

*Le Comte  
Maurice  
fait char-  
ger des ba-  
teaux d'ar-  
mes & de  
viures.*

*Ceux de  
Breda font  
devoir de  
seconder le  
dessein du  
Comte  
Maurice.*

*Le Mar-  
quis met or-  
dre d'em-  
pescher  
qu'on in-  
troduise des  
viures dās  
Breda.  
Il fait pilo-  
ter les en-  
droits par  
où l'enne-  
mi pourroit  
passer.*

& fait venir bonne provision de blé & de toute sorte de viures aux ports des villes voisines : il fit equiper dix-huit grands bateaux à fond plat, pour pouuoir seruir en basse marée; & lesquels mesmes en vn besoin, l'eau leur venant à manquer, pourroient librement reposer sur les guets, sans danger d'estre eschoüez ou versez. Il fit encor adiouster tout à l'entour d'iceux vn grand parapet de bois fort espais, contre les mousquetades & autres inuasions. Les ayāt fait fabriquer de la sorte, il les arma chacun de quatre ou de six pieces tant de fer que de bronze, & d'vn bon nombre de grenades; puis il les chargea de tonneaux pleins de blé, d'vne grande quantité de fromages, de lard & de chair salée : au demeurant, il les pourueut d'vn nombre suffisant de mousquetaires bien choisis. En mesme temps il donna auis à ceux de Breda d'armer vn nombre de petits bateaux, & de les tenir prests pour le iour assigné, avec lesquels ils sortiroient de la Ville inopinément, & viendroient pour vn coup avec impetuosité hurter & rompre nostre pont. Les assiegez bien aises de cest auis, ne manquerent point à faire leurs aprests, & mirent en equipage quatorze pontons, desquels ils armerent six avec chacun six pieces, quelques grenades, & autres bastons à feu : ils destinerent aussi trois cens soldats pour mettre dessus, & autres six cens pour faire vne sortie par terre du long de la riuere. Le Marquis auerty de leur entreprise, ayant renforcé les garnisons au quartier de Terheyden, il fit ficher à belle force au deuant de la digue qu'il auoit fait leuer des pilots fort grands, à l'endroit mesme par où il eust fallu que l'ennemi eust passé. Il desseigna encor vne autre pallissade avec de bons gros pilots attachez de l'vn à l'autre, de la longueur de deux mil quatre cens pas, entre les quatre munitions qu'il auoit fait dresser sur la Digue noire; afin que l'ennemi ne peust introduire aucuns viures de ce costé là, ny se preualoir du marefcage qui couure en hyuer toute la campagne, & regorge abondamment



ment iusques tout auprès de la Ville: car la situation de ces prairies là est telle, que toutes & quantes fois que le flux de la mer y entroit, comme il y arriuoit deux fois en douze heures, les egoufts du voisinage venants quand & quand à s'amasser là, & à regorger, on pouuoit entrer dans la Ville avec des barques plattes, & mesme à pied, la mer estant retirée pour passer à gué. Mais les vents, qui iusqu'à lors auoient esté fauorables au Comte Maurice, changerent de face, & luy furent tout à fait contraires. La marée aussi, contre sa coustume, à peine agitoit-elle l'eau. Ainsi la diligence du Marquis & l'assistance Diuine aneantirent encor à ceste fois le dessein de nos ennemis. Pendât tout le temps que les vaisseaux chargez de viures & de gens d'armes demeurèrent oisifs au port, les soldats firent vn tel degast des fromages & du porc, qu'encor que les bateaux fussent entrez dans la Ville avec leurs charges, il n'y eust pas eu de quoy soulager beaucoup les assiegez. Quelques iours apres, le blé qu'on auoit enfoncé dans des tonneaux, ayant esté amoity par la pluye & par l'humidité de l'eau, comme on le sortit des bateaux, on trouua qu'il estoit germé, & qu'il leuoit à trauers les douues. De maniere que nos ennemis receurent continuellement perte sur perte.

Incontinent apres, comme les nostres alloient au bois & au fourrage loing des quartiers, n'y ayant plus ny bois ny pasturage aux enuirons, les ennemis se persuaderent, que c'estoit vne belle occasion pour atraper nos soldats ainsi disperséz de costé & d'autre à l'ayde de leur caualerie. Ils tascherent donc par tous moyens de nous empescher l'vne & l'autre de ces commoditez: ils iugeoient qu'il leur estoit bien ayse, comme estants plus forts que nous en caualerie, veu que la nostre estoit presque toute occupée, tant à la garde des quartiers que pour accompagner les conuois: aussi, qu'il leur seroit indifferent, de tuer, ou d'entener l'attirail des cheuaux, par la perte duquel il nous seroit impossible de

*Dieu tra-  
uerse les  
proiets de  
Comte  
Maurice.*

*Les prou-  
isions de  
l'ennemi  
partie man-  
gées, partie  
gastées.*

*Nos pastu-  
rages sont  
exposéz au  
dager pour  
estre trop  
esloignez.*

*L'ennemi  
tasche de  
nous empes-  
cher d'aller  
au bois &  
au fourra-  
ge.*

*Perte de  
peu de con-  
sideration.*

*Preuoyan-  
se du Mar-  
quis pour  
l'assuran-  
ce de nos  
pasturages.*

*Inuention  
pour refai-  
re nos che-  
uaux du  
travail.*

*Alexandre  
de Hes a  
charge de  
diligenter  
les conuois.*

*Les Pro-  
uinces trem-  
ment exces-  
sive la sur-  
charge des  
charrois.*

supporter le siege plus longuement. Par effect, comme nos soldats estoient contraints de retourner tous les iours au fourrage, tandis qu'ils fourrageoient quelques maisons ruy- nées, qu'ils rencontroient ça & la à l'aventure, ils estoient souuentefois surpris & atrapez. Et bien que la perte que nous faisons ne fust pas autrement considerable; tousiours nous emmenoit ils quelques goujats, & quelques iuments & cheuaux de voiture. Le Marquis, pour couper chemin à cet abus, & mettre ordre que l'ennemi ne peust plus tirer ny gloire ny profit de ces petites brauades, de là en auant, à toutes les fois qu'il estoit question d'enuoyer au fourrage, il at- tendoit le retour des troupes, que le Comte de Berghe ra- menoit avec le conuoy à vn quart de lieüe de nos quartiers; sous la protection desquelles il enuoyoit fourrager libremēt la campagne tout au trauers. Il sçauoit en outre guider ses conuois avec vne telle dexterité, que, pendant qu'à Lyre on chargeoit le blé sur les chariots, partageant la caualerie & l'infanterie en deux troupes, les chariots chargez d'auoine portoient en diligence leur charge & le fourrage dans les quartiers; puis estant deschargez, les soldats s'en retournoient incontinent à Lyre pour accompagner le reste du conuoy. Cependant, les cheuaux qui estoient harassiez en sorte qu'à peine pouuoient-ils plus tirer, on les enuoyoit paistre aux meilleurs endroits, attendant que les autres retournassent; auxquels de mesme on assignoit quartier pour reposer. Par tel moyen, en accourcissant le chemin, changeant tousiours de cheuaux frais, il faisoit venir en peu de temps le blé & le fourrage. Alexandre de Hes, Lieutenant de l'artillerie, ayant esté commis à ceste charge, faisoit continuellement charger & rouler les chariots avec vn soin & diligence in- croyable.

Or comme les Prouinces, qui iusques alors s'estoient souismises de charrier le blé & le fourrage, voyant que le sic- ge tiroit à la longue, & que on leur demandoit tousiours aydes

aydes sur aydes, espuifées & surchargées des fraiz qu'elles auoient supportées par la fourniture de tant de chariots, tesmoignoient de ne pouuoir plus fournir à vne despense si excessiue; on trouua vn autre expedient pour charrier le blé. On fit loïer par les villages de tous costez des charrettes, lesquelles, à cause que les roïes sont plus grandes, & qu'il n'y en a que deux, vn cheual ou deux au plus les tirent avec plus de facilité que trois ne feroient vn chariot. Les charrois au commencement estoient fort chers, à cause des mauuais chemins; mais par apres, la bonne saison estant venuë, ils furent reduits à la moitié. De ceste sorte il ne falloit pas tant d'embaras de chars ny de cheuaux, ny tant de fourrage: & si on expedioit les conuois aussi bien qu'au parauant avec autant de diligence, & à meilleur marché.

*On trouue  
vn nouueau  
expedient  
pour char-  
rier.*

*Profit de la  
nouuelle in-  
uentio pour  
charrier le  
blé.*

Par ceste nouvelle inuention on trompa le Comte Maurice, lequel mettant sa confiance en la saison de l'année, s'estoit persuadé, qu'il nous seroit du tout impossible de venir à bout de nos conuois, & de iouïr des charrois par de si longs & de si fascheux destours, principalement l'hyuer nous talonnant; & que les payfans, n'ayants rien laissé chez eux, auoient retiré tous leurs grains dans les Villes, & conduit leur bestail fort loing pour crainte de la guerre.

*Le Comte  
Maurice  
se trompe  
en son opi-  
nion.*

On dit, qu'en se gauffant il dist à ses gens, comme autrefois Pompée disoit de Cesar aupres de Duraz: *Qu'il estoit content qu'on le tint pour vn Chef sans experience, encas que l'armée de Spinola eschapast sans eschec;* & que s'il pouuoit maintenir le siege tout le temps de l'hyuer, il luy donneroit librement la gloire d'estre plus habile homme que luy, & plus sçauant que le diable mesme. Et sans doute, si Dieu n'eust sans cesse, comme il faisoit tout euidement, cooperé à nos desseins, & que la saison del'hyuer, qui d'ordinaire est tres-rigoureuse, n'eust au contraire esté fort benigne; les difficultez insupportables d'vne si grande entreprise eussent vaincu no-

*Le Comte  
Maurice  
se raille du  
Marquis.*

*Argument  
suffisant  
pour mon-  
strer que  
Dieu est  
l'auteur  
de la vi-  
ctoire.*

stre

*Le Marquis est trompé en son opinion.*

*Argument de la fidélité des Provinces à leur Roy.*

*Choses qui n'ont peu être prévues au siege de Breda.*

*Raison pour laquelle les assiegez ont tenu plus long temps qu'on ne prenoyit.*

stre patience. Certes, les eaux que les habitans enuoyerent dans nos quartiers au mois de Nouembre, ne nous donnerent pas peu d'estonnement & de besongne ; quand, pour faire inonder la campagne tout au large, ils commencerent à leuer vne digue, à dessein d'arrester le cours des riuieres de Aa & de Mercke. Le Marquis ne pensoit pas non plus, ny que le siege deust estre tel, ny qu'il faudroit vne quantité si démesurée de chariots, & vne despense si grande pour la voiture. Que si les Prouinces se fussent quand & quand representées en gros dès le commencement tant de charges toutes ensemble, peut estre n'eussent elles pas si facilement consenty à les supporter, comme elles se sousmirent de bonne foy à l'entretien des Esleuz, & de quatre cens chariots, dont elles payerent punctuellement la voiture iusqu'à la fin du siege. En quoy veritablement elles se firent paroistre tres-fideles à leur Roy, & acquirent vne loüange digne de viure à iamais dans les siecles auenir.

Et puis, qui est-ce qui eust iamais voulu croire, qu'une ville de Breda eust deu mettre toute l'Europe en alarme ? On croyoit aussi communement, que dans la Ville il n'y eust pas assez de blé ny de viures, pour suffire à tant de mille personnes tout le long de l'hyuer. Que les habitans, qui auoient accoustumez d'estre bien traitez, n'ayant iamais esprouvé ce que c'estoit de guerre ny de famine, ne pourroient pas endurer necessité. Que les François, les Escossois, les Anglois, & les Flamans, dont estoit composée la garnison de la Ville, n'attendroient pas non plus, que le pain leur vint à manquer. Que les vns aymoient faire bonne chere de leur naturel; les autres par accoustumance. Ce sont les raisons, pour lesquelles nous esperions que la Ville se rendroit bien tost. Voila comme il est bien facile d'entreprendre la guerre quand on veut, mais, c'est le point d'en sçauoir sortir. Ce pendant, outre la prouision de blé qui auoit esté ordonnée d'estre faite par tous les habitans, & celle qui estoit

estoit en reserve dans le magazin public; les payfants quand & quand, crainte de la guerre, en auoient retiré grande quantité dans la Ville, pendant tout le temps que nous demeurâmes à Gilsen, & ne trouuoit-on pas expedient pour lors de leur fermer tous les passages. Avec cela, les Colonels & les Capitaines (à cause du grand profit qu'ils faisoient sur les gages des soldats qui venoient à mourir, qu'on ne laissoit pas de leur payer par grace particuliere) s'estoient resolus à souffrir patiemment toute sorte de calamitez; & d'autant plus long temps, que plus les misereres & les maladies en feroient mourir: à cause que par tel moyen leur gain s'acrissoit tous les iours, & qu'ils estoient bien aises d'appaiser leur famine avec les gages des trespassez; la disette les obligeant quand elle tuoit les soldats, par la mort desquels ils augmentoient leur espargne. Voila comme l'or est plus assure que la loyauté. Le nombre de ceux qui moururent pendant le siege fut si grand, qu'on en porta en terre iusques à cinq mille, qui faisoient la troisieme partie des assiegez; car au commencement on auoit fait conte de quinze mille: de maniere que l'espargne des morts seruit de prouision aux suruiuans. De quoy, afin que nos gens, ny mesmes les bourgeois, ne peussent s'apercevoir par aucun signal, apres qu'on en eut enterré plusieurs au commencement avec les solemnitez accoustumées; il fut depuis ordonné par le Magistrat, qu'on n'eust plus à sonner pour personne, de quelle qualité ou condition qu'il fust. Par ces inuentions ils amusoient non seulement nos gens, mais encor le commun peuple; (car quand aux Chefs qui faisoient le party le plus fort, leur foy estoit en quelque façon engagée par le gain qu'ils faisoient) si que plusieurs de ceux qui s'enfuyoient de la Ville nous donnoient à entendre, que, si bien tost elle n'estoit secouruë, elle seroit contrainte de se rendre; ainsi que de Hollande mesme on l'escriuoit au Comte Henry de Berghe. Quand & quand, vn soldat

*Avec les gages & les prouisions des morts les suruiuants s'aydent, & se sustentent.*

*Le nombre des morts dans Breda pendant le siege.*

*Artifice des assiegez, afin qu'on ne peust scauoir le nombre des morts.*

K

Alle-

*Stratage-  
me du Com-  
te d'Isen-  
burg.*

*Vaine espe-  
rance de  
quelques  
vns.*

*Instances  
fondées sur  
vne vaine  
esperance.*

*Le Comte  
Philippe  
de Mans-  
feld aporte  
vne nou-  
uelle & ad-  
mirable in-  
vention de  
canon.*

Alleman, qui seruoit aux Estats il y auoit neuf ans, ayant esté pris par les nostres, & reconnu par le Comte d'Isenburg pour son subiect; comme, apres luy auoir fait grace, il l'eut renuoyé à Breda, à la charge de retourner lors qu'il scauroit qu'on seroit reduit aux extremitez, sous assurance de sa personne & promesse de recompense: au bout de deux mois, qu'il demeura dans la Ville parmy ses camarades sans soupçon, il nous vint dire, que la necessité auoit reduit les soldats iusques là, qu'ils mangeoient desia les cheuaux, & qu'il n'y auoit plus de blé que pour deux mois: qu'ils ne desiroient rien plus, sinon que le Marquis fist iouer le canon contre la Ville, quand ce ne seroit que par maniere de feintise; afin de leur donner vn pretexte pour se rendre plus honnestement. Sur ces assurances, ceux qui tiennent pour certain ce qu'ils desirent, ouurants les oreilles, & ne pouuants s'imaginer, ny qu'on eust trompé le Comte de Berghe, ny que le soldat Alleman eust voulu forger vne telle inuention, ny que tous les fugitifs nous en fissent à croire, ils supplierent le Marquis, de permettre qu'on batist la Ville à coups de canon. Le Marquis, qui ne scauoit que trop, que ce n'estoit pas le moyen de faire venir au point des soldats aguerris, qui ne s'estonnent guere pour le bruit du canon, & que l'accoustumance apprend tout de mesme aux bourgeois à se rasseurer: neantmoins pour les instances qu'ils luy en firent, il consentit que l'on batist les remparts & les edifices de trois costez, dés les trois bateries que l'on auoit dressées proche la Ville. En ce temps là estoit iustement retourné au camp Philippe, Comte de Mansfeld, autrefois General des Gardes du Roy de Suede Gustaue Adolphe, & illustre par la prise de Rige, ville capitale de Lif-land, où luy mesme il auoit meiné des troupes avec grande autorité: lequel ayant trouué vne inuention pour perfectionner l'art, (comme l'usage enseigne toute chose) & consideré le grand auantage que ce seroit pour la guerre,

de

de faire de l'artillerie qui fust plus aisée à manier, & qui ne laissast pas toutefois de porter plus loing & avec moins de poudre, auoit esté expres à cet effect du camp à Bruxelles, pour y faire fondre quarante pieces de bronze, avec vingt-trois mortiers à ietter des bombes. Les moindres pieces, en nombre de trente, ne pesoient chacune que cent huitante liures, & portoient bale de six; les autres dix, plus grandes, pesoient chacune sept cens cinquante liures, & portoient bale de vingt cinq. L'usage de ces pieces, encor qu'il ne montast pas à la moitié de la despense, ne laissoit pas de faire vn effect plus grand que les ordinaires; attendu qu'il ne falloit que deux cheuaux pour mener les petites sans difficulté, & quatre pour les grandes; au lieu que d'ordinaire il nous en falloit seize & dix-huit pour traifner vne piece: & si, avec le tiers de la charge ordinaire elles portoient plus loing que les autres. Le Comte de Mansfeld faisoit ces pieces avec vn artifice admirable: car, le metal estant fondu à la cuite, il scauoit si parfaitement attremper son alliage, qu'encor qu'elles fussent foibles de metal, il leur faisoit auoir la mesme resistance que les autres ont à cause de leur espaisseur; & par ainsi elles estoient d'autant plus legeres. Les bales aussi portoient plus loing avec moins de poudre; à cause que la lumiere du canon n'estoit pas forée droitement au fond de l'ame, ains de biais, receuant le feu par la culate; contre la regle ordinaire des anciens, dont la lumiere est tousiours en dedans de la platte bande. De sorte que ils auoient bien plus de chaffe: car le feu venant de derriere la culate allumer la poudre par le milieu, elle se violentoit tout d'vn coup en son centre, & chassoit la bale avec plus de vehemence.

*Belle inuention de fonder le canon.*

Le Comte de Mansfeld auoit encor vne autre inuention admirable pour ietter des bombes de fer pleines de poudre, du poids de cent liures pour le moins, avec vn mortier de metal, sept cens pas plus auant qu'vn autre n'eust sceu faire.

*Autre inuention du Comte Philippe de Mansfeld.*

K 2

Aussi

Aussi les faisoit il tomber dans la Ville de fort loin; car autrement les bateries estant esloignées de plus de six cent pas, la portée de nos mortiers ne se fust pas trouuée assez grande.

*Les bombes du Comte de Mansfeld apor- tent beau- coup de dōmage & de frayeur à ceux de Breda.*

Ceux qui s'enfuyoient, nous racontoient que ces bombes apportoient aux assiegez autant de dommage, qu'elles leur caufoient de frayeur & d'estonnement. Depuis mesme que nous fumes maistres de la place, nous vismes le rauage & les ruynes qu'elles auoient faites dans les maisons. Dans l'arsenal, où estoit l'espargne des poudres, il y en entra vne par le toict, laquelle d'auenture n'ayant pas pris feu ne fit point de mal; autrement, Dieu sçait quel desbris elle eust fait dans la Ville. Le canon d'autre costé, qui de trois endroits ioüoit

*Le Comte d'Isenburg fait vn tel degast dans Breda de sa baterie, qu'il contrainct plusieurs d'abandonner leurs mai- sons.*

contre la Ville, mais principalement de la baterie du Comte d'Isenburg, faisoit vn si grand degast, & donnoit des alarmes si chaudes, que plusieurs abandonnerent leurs maisons: le Presche, que l'on auoit accoustumé de conuoquer au signal de la cloche, se faisoit sans sonner, & hors d'heure: & mesme la garnison montoit en garde sans tambour.

Pendant que les bales voloient si dru, la femme du Drossard Aertsen, pour rehausser le courage à la bourgeoisie, s'en alloit souuent pourmener en carrosse le long des remparts; & tesmoignant vne generosité qui surpassoit celle de son sexe, elle enseignoit que l'assurance c'est vn rempart inuincible. Les affaires de nos ennemis en estants là; le bruit cou-

*Le Comte Maurice & les Estats viennent aux repro- ches en- semble.*

rut, comme les Estats & le Comte Maurice auoient eu quelques paroles ensemble. Quand aux Estats, qu'ils luy auoient reproché, d'auoir donné au Marquis le loisir de se fortifier, pendant que luy s'amusoit à demanteler la ville de Cleues; qu'apres auoir seiourné vingt-deux iours entiers à Mede les bras croisez, il en estoit forty sans rien faire. On

*Le Comte Maurice fait vne respōse, par laquelle il monstre d'estre pi- qué.*

difoit au contraire, que le Comte Maurice reiettoit la faute sur les Estats, & s'excusoit de commander à l'auenir chez des gens, où il falloit s'assuiettir à tant d'humeurs & d'opinions differentes: qu'au reste, il leur remettoit le gouerne-

ment,



ment, s'ils croyoient luy auoir fait plus d'honneur qu'ils n'auoient receu de bien-faits par son moyen. Les Estats bien esbahis d'une telle repartie, & craignants que par effect il quittast le gouuernement, changerent de notte; & dirent qu'ils le tenoient pour vn tres grand Chef, & qu'ils ne doutoient en aucune façon de sa fidelité, ny de son experiance: mais qu'ils auoient mis cela en auant, tant seulement pour luy représenter ce qu'ils s'imaginoient auoir peu estre profitable: qu'ils le supplioient de vouloir continuer à maintenir l'Etat par sa valeur, & faire la guerre à sa mode; & que pour leur particulier, ils tacheroient de luy faire cognoistre combien leur estoit chere la ville de Breda: qu'en fin ils accorderoient toute sorte d'imposition, quand il n'y auroit que ceste consideration, que c'estoit le patrimoine de la maison de Nassau. Le Comte Maurice satisfait de leurs promesses & de leurs submissions, pour ne leur donner aucun suiet de croire qu'il y eust du manquemēt de son costé, fit faire vne leuée de mille hommes de cheual, qu'il monta & arma à ses propres frais. Les Estats en leuerent autres mille pour renforcer les troupes qu'on attendoit de France. Ils proposerent en outre de dresser vne grande chaussée assez proche de Seuenberghe, pour arrester le cours de la Mercke. Ils se persuadoient aparemment, qu'un si beau moyen leur restoit encor pour deliurer la Ville; si d'un costé la mer venant à monter & à s'espancher, & les esgouts de l'hyuer (qui de toutes parts se deschargent dans la riuere) à estre retenus d'un autre, la surface de la terre demeureroit inondée & couuerte tout au large. Que cet estang leur seruiroit, ou pour introduire des viures dans la Ville avec des petites nasselles, ou pour submerger nos quartiers. Ils entreprirent donc vne machine prodigieuse, & de grande coustange. Comme ces gens là ont des vaisseaux à commandement, ils enuoyerent à Seuenberghe vn grand nombre d'iaghtes, de smacks & de chaloupes, à l'endroit d'une cer-

*Les Estats  
baisent la  
lance, & fi-  
lent doux.*

*Nonuelle  
invention  
des Estats  
pour secon-  
rir Breda.  
Ils dessei-  
gnent d'op-  
poser vne  
chaussée  
au cours de  
la riuere  
pour faire  
vn estang.*

*On assemble  
vn grand  
nombre de  
bateaux  
pour em-  
ployer à  
ceste chaus-  
sée.*

*Les ou-  
vriers com-  
mencent la  
chaussée.*

taine embouchure de la riuere, qu'on appelle Lamsgat, dont les bords penchans d'un costé & d'autre sont accessibles. Ils auoient à faire de tout ce nombre de vaisseaux pour amener les materiaux de leur machine. Et lors, ayant quand & quād fait venir sur le lieu quantité d'ouuriers, on leur fit mettre aussi tost la main à l'œuure, abbatre du bois, couper des gazons, faire des amas de pierres, d'arbres, de planches, charger les bateaux; & en fin commancer aux deux bords vne grande chaussée à trauers de la riuere: mais vne gelée de trois iours, qui suruint inopinément, les contraignit de laisser l'ouurage.

*Staken-  
broeck mal  
auerty, ten-  
te vne en-  
treprise, &  
la manque.*

La propre nuit de Noel ( iour auquel ils auoient commancé de trauailler à ceste machine) Stakenbroeck estant arriué à Roosendael avec vne bonne partie de ses troupes, vint pour recognoistre, si par derriere il y auroit moyen de faire quelque escorne au quartier du Comte d'Isenburg. Ses espies luy auoient donné à entendre, qu'en remplissant seulement vn trancheron on pourroit librement passer: que pour le remplir il y auroit assez de six ou sept besches. Bien ioyeux de cet auertissement, à six heures du soir il se mit en chemin avec dix-huit compagnies de caualerie; & fit porter sept besches seulement. Comme il fut arriué sur le lieu enuiron les dix heures, il cogneut bien qu'il estoit impossible de rien faire: il ne laissa pas neantmoins de faire auancer quelques soldats, pour essayer s'il y auroit moyen de passer outre; mais il treuua qu'on faisoit bonne garde à cet endroit là: tellement que l'alarme estant donnée dans le quartier, Stakenbroeck recogneut qu'il auoit esté mal auerty, & se retira, content d'auoir troublé le repos du quartier. Sans cela, le Comte d'Isenburg auoit mis si bon ordre par toutes les auenuës à force de fossez, de pallis, & de branches d'arbres embarracées l'une parmy l'autre si estroitement, qu'on eust dit, qu'un homme seul eust eu de la peine d'y passer. Le temps ne fut pas plustost radoucy, que les ouuriers ( en-

*Il est des-  
couuert, &  
se retire.*

*Soin du  
Comte d'I-  
senburg à  
fermer tou-  
tes les aue-  
nuës de son  
quartier.*

cor

cor que l'on preueust de grandes difficultez à faire passer la chaussée à trauers de la riuere, à cause de la force de l'eau) estants retournez au travail qu'ils auoient interrompu, emplirent trois nauires de pierres & de gazons, qu'ils enfoncerent dans la riuere avec force terre & fassine dessus: puis aiançants le gazon, & fichants tousiours quantité de fourches entrelacées pour retenir la terre deçà & delà le riuage, ils auançoient insensiblement leur chaussée. D'autre costé, à Seuenberghe, dans la ville mesme, sur vn des bras de la riuere ils firent des portes pour receuoir & retenir la marée, en sorte, que venant à s'espandre au large de la campagne, elles la peussent retenir iusqu'à vne hauteur suffisante pour porter des barques chargées de viures. Ayants donc trouué le moyen de se seruir ainsi du flux & reflux, ils apprestèrent de nouvelles prouisions de toutes choses necessaires pour equiper des vaisseaux.

Le Marquis estoit bien en peine de leur ouurage; aussi ne manquoit il point, ny de iour ny de nuict, d'enuoyer à tous propos des espies pour sçauoir ce qu'on y faisoit. A toutes les plenitudes & renouvellement de lune (iours ausquels la marée est tousiours plus haute) il enuoyoit du secours deuers Terheyden & Haghe, du costé où il preuoyoit le danger. Il cōmanda aussi, que les escluses, par lesquelles on conduit les eaux qui de tous costez se viennent rendre dans la Mercke aupres de Terheyden, on eust à les ouurir pendant que la marée monteroit, iusqu'à tant qu'elle eust couuert la campagne; & à les refermer pendant qu'elle retourneroit. Puis, quād à la faueur de la basse marée les ouuriers estoient retournez au travail pour continuer leur chaussée, il faisoit rouurir toutes ces portes à la fois; afin que l'eau qui auoit esté retenuë à force, eschapaist tout d'vn coup avec impetuosité, s'en allast destruire leur ouurage, & les empeschast d'y travailler. D'allieurs, il apostâ des nautonniers, qui de nuict couperēt en diuers endroits les digues qui bordent la Mercke,

*La chaussée que l'ennemi dresse proche Seuenberghe tient en peine le Marquis.*

*Le Marquis enuoye du renfort où il preuoit quelque danger.*

*Le Marquis par le moyen des escluses, enuoye des amas d'eau retenuë cōtre ceux qui travaillent à la chaussée de l'ennemi.*

*Raisons  
pourquoy  
on perce les  
digues de la  
Mercke.*

*Le Mar-  
quis est  
toujours  
sur ses gar-  
des, & ne  
croit pas de  
leger aux  
Ingenieurs.*

*Le Mar-  
quis par  
vne meil-  
leur inuen-  
tion qu'il  
met en pra-  
tique, s'as-  
sura contre  
celle de l'en-  
nemi.*

*On fiche  
encor deux  
rangs de pi-  
lots dans la  
riuiere.*

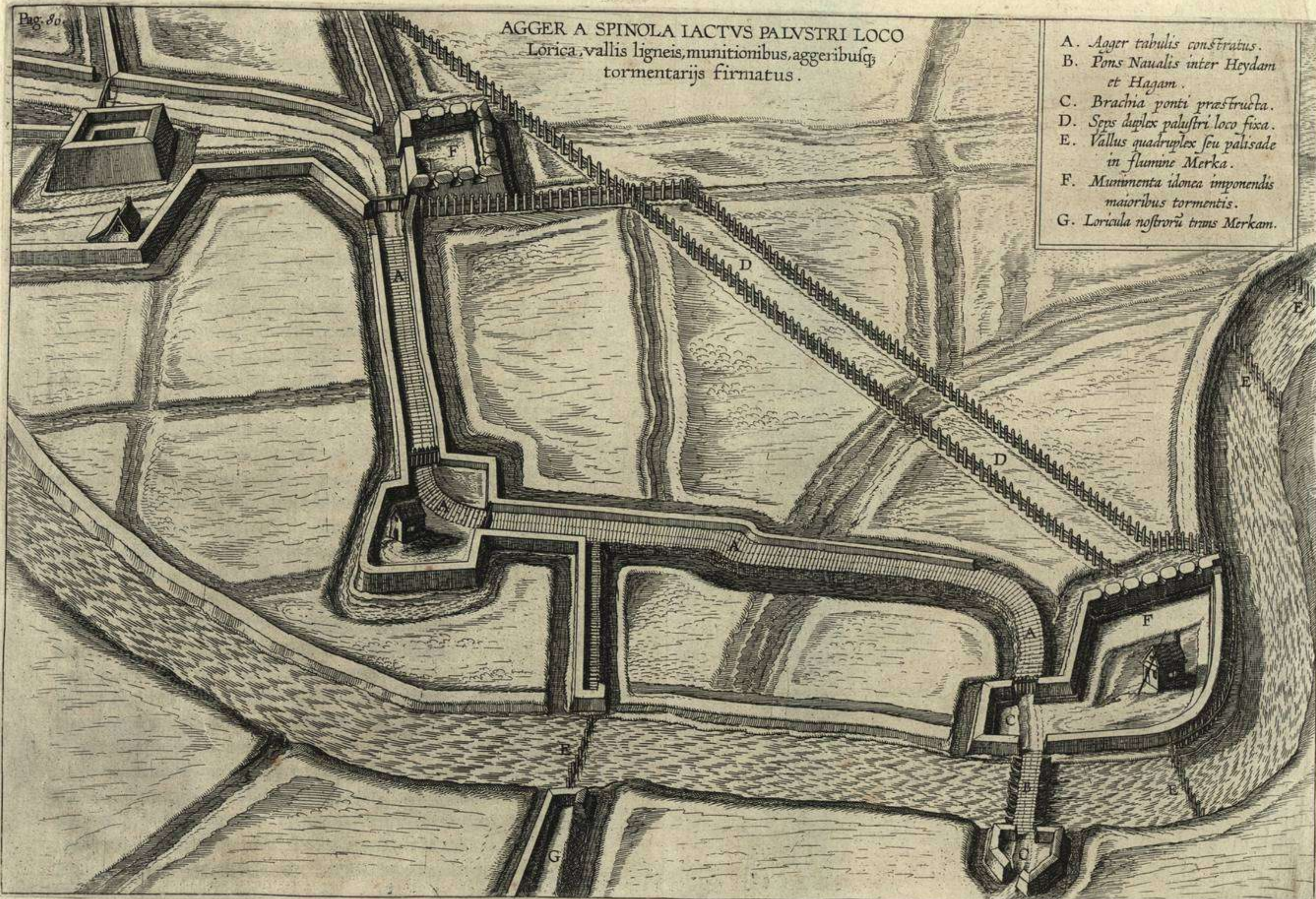
*Vsage des  
pilots.*

ke , en longueur de cinq mille pieds; ce que l'on faisoit pour deux raisons: l'une, afin que le cours de l'eau, que la chaussée feroit retourner contre sa source deuers Terheyden, se vuidast par ses coupures, & s'allast destourner dans les valées voisines: l'autre, par ce que d'autant plus que la marée ameneroit d'eau dans la campagne par ces mesmes ouuertes, d'autant plus auroit elle de force pour heurter leur ouurage en retournant. Ce qui par effect reussit si heureusement, que tant plus qu'ils s'efforçoient de retenir des deux costez les flancs de la chaussée, tant plus l'eau minoit le sable par dessous. En fin, le Marquis ayant assemblé tous les Ingenieurs & maistres Charpétiers, lesquels asseuroient vnanimement, qu'il n'estoit pas possible que ceste chaussée peust subsister contre le courant de l'eau; il creut neantmoins, qu'il seroit bon de preuenir l'ennemi, en sorte, qu'il ne luy restast aucun moyen de passer en quelque endroit que ce fust. Il fit donc dresser deuant la digue, qu'il auoit fait tirer dès le pont de bateaux iusques à Haghe ( crainte que l'ennemi la venant à percer y peust passer avec des barques ) vne grande rangée double de pilots retenue à trauers à force de sommiers, comme ceux d'aparauant. Deuant ceste rangée, sur la digue, il fit leuer vn parapet haut de cinq pieds, pour couvrir les mousquetaires; & aux deux flancs deux bateries, avec du canon pointé, qui commandoit par tout cet endroit là. Et mesme, dans la riuiere, outre les deux rangs de pilots qui estoient desia, il en fit planter encor deux deuant & derriere, fort esloignez l'un de l'autre, pour mieux occuper le passage, tant contre les sorties des assiegez, que contre les impressions de dehors: afin que si l'on enuoyoit des bateaux contre l'ouurage pour le ietter bas, leur force se rompist contre les premiers pilots; & qu'ils ne peussent endommager le pont, ny passer à force avec leurs bateaux, estant arriuez aux pilots qui le contregardoient. Entre les deux rangs posterieurs de pilots estoient



AGGER A SPINOLA IACTVS PALVSTRI LOCO  
Lorica, vallis ligneis, munitionibus, aggeribusq;  
tormentarijs firmatus.

- A. Agger tabulis constratus.  
B. Pons Naualis inter Heydam  
et Hagam.  
C. Brachia ponti praestructa.  
D. Seps duplex palustri loco fixa.  
E. Vallus quadruplex seu palisade  
in flumine Merka.  
F. Munimenta idonea imponendis  
maioribus tormentis.  
G. Lorica nostrorū trans Merkam.





estoyent ancrez les bateaux que nous auions surpris sur l'en-  
 nemi, les masts abaissez, & pointez deuers la proüe, pour  
 rencontrer & deschirer les voiles de ceux qui se fussent pre-  
 sentez. Auec ces bateaux le pont fut dressé, & sur iceluy vn  
 bord de planches farcy de pierres entre deux. Quelques-  
 vns auoient la carene trouée, mais estoupée en sorte, que  
 venants à estre rouuers, & à receuoir l'eau en abondance, ils  
 eussent coulé à fond tout incontinent, & bouché entiere-  
 ment le passage. Apres le dernier rang de pilotis, nageoient  
 sur l'eau deux masts de nauires attachez en pointe l'un  
 contre l'autre; deuant lesquels faisoit garde vn bateau rem-  
 ply de poix, de raifine, d'estoupes & autres aprets de feux ar-  
 tificiels, pour enuoyer parmy la flote de l'ennemi, si elle se  
 fust présentée, & faire vn terrible rauage. Pendant que  
 nous acheuions tout cecy, l'ennemi ne s'endormoit pas non  
 plus à la reparation des endroits voisins de son ouurage, où  
 nous auions coupé la digue; ayant fait dresser deux forts  
 deçà & delà de la riuere, afin que par nos courses nous ne  
 missions empeschement à leur traual. En mesme temps les  
 assiegez, soit qu'ils desirassent de cooperer egalemeut au  
 traual, & de retenir la force de leurs riuieres, pour faciliter  
 le paracheuement de la chaussée aupres de Seuenberghe;  
 ou bien que pour recompenser l'effort qu'ils auoient reite-  
 rement esprouué en vain au mois de Decembre, en com-  
 blant les digues qui separent les deux riuieres, ils pensassent  
 à ce coup d'en venir à chef; ils recommencerent d'y traual-  
 ler à toute reste, & de combler & hausser les digues, pour  
 faire regorger l'eau dans nos quartiers. Le Marquis voyant  
 cela (comme il n'y auoit pas moyen de destourner la Merc-  
 ke de son berceau) crainte que l'eau entraist de plus en plus  
 dans son quartier, il fit foüir en diligence autour des rem-  
 parts de la Ville (à l'endroit où la terre trop esleuée retenoit  
 l'eau) vn canal de deux mille deux cens pas de longueur, par  
 lequel l'eau qui repanchoit venant à s'escouler, se fust allé

*Pont de  
bateaux  
pour fer-  
mer le pas-  
sage à l'en-  
nemi.*

*Bateaux  
trouez pour  
tromper  
l'ennemi.*

*Bateau ar-  
tificiel pour  
brusler.*

*L'ennemi  
repare les  
dommages  
faits par  
nous, & tra-  
uaille apres  
sa chaussée.*

*Les assiegez  
trouillent  
en mesme  
temps à  
redresser  
leurs di-  
gues.*

*Le Mar-  
quis fait  
foüir au ca-  
nal pour  
destourner  
l'eau qui re-  
gorgeoit, &  
la faire re-  
trier dans  
son ber-  
ceau.*

L rendre



*La force de  
l'eau ren-  
uerse les di-  
gues des as-  
siegez.*

*Vn ravelin  
emporté par  
l'impetuosi-  
té des eaux.*

*Nos ou-  
riers gar-  
tis du ca-  
non & des  
mousqueta-  
des par  
vne parti-  
culiere as-  
sistance de  
Dieu.*

*Opiniastre-  
té de l'en-  
nemi à re-  
parer la  
chauffée.*

*Nouvelle  
invention  
de l'ennemi  
pour assen-  
rer la chauf-  
sée.*

rendre dans des autres marefcages, & reprendre sans diffi-  
culté son cours ordinaire: mais auant que le canal fust  
acheué, les dignes qu'ils auoient agencées & assurees  
avec tant d'artifice, ayant esté renuerfées par l'effort des  
mesmes eaux qu'ils auoient retenües, elles emporterent  
quelques portes avec vn ravelin, & causerent vne terrible  
peur dans la Ville. D'vn mesme coup, aupres de Seuen-  
berghe l'impetuofité de cet amas d'eau, retenuë par con-  
trainte, emmena les trois bateaux qu'ils auoient enfoncez  
au milieu de la riuere, & ruyna toute la machine qui auoit  
esté bastie dessus. Ce qui se doit encor attribuer à l'assi-  
stance Diuine, c'est que, pendant que pour destourner l'eau  
on foüyffoit ce canal, où tant d'ouuriers traualloient en  
vn mesme temps; encor que de la Ville on tiraft conti-  
nuellement sur nos gens, il n'y en eut qu'vn seul de blessé,  
qui eut l'espaule percée d'vn coup de mousquet.

Ceux de Seuenberghe s'opiniastrant encor en leur reso-  
lution, quelques difficultez qu'ils preuoyent à conduire à  
chef vn dessein qui les a desia abusé trois ou quatre fois. Ceux  
qui voyoient le peu d'aparence qu'il y auoit d'en reussir, s'i-  
maginoient que ce fust vne feinte pour amuser les assiegez,  
& pour les entretenir d'esperance. Nonobstant tout cela,  
ils ne laissent pas de recommancer leur chauffée sur les deux  
bords de la riuere, pour la faire passer de l'vn à l'autre. Afin  
de l'afermir, ils fichent à niueau dans la riuere de grands  
pals; ils iettent des motes de terre, qu'ils se donnent de main  
en main. Parmy les pals ils remplissent de grosses pierres, de  
gazon & de fassine. Pour ne point perdre temps, le gazon  
qu'ils auoient coupé aux endroits enfoncez (pendant que la  
marée estoit retirée) ils l'agençoient par monceaux en for-  
me d'escueils; afin que la marée venant à monter, ils ne laif-  
fissent pas d'aller charger avec des chaloupes celuy qu'ils  
verroient paroistre sur l'eau. En fin, malgré la mer & la ri-  
uere, ils s'esforcent de surmonter la nature mesme. Quand

&

& quand à Breda, Iustin de Nassau se resoud de redresser ses digues, de restaurer les portes & les ravelins que l'eau auoit destruit, & d'esleuer des remparts & des terrepleins contre nos bateries, pour contregarder les maisons, & empescher le canon de faire tant de ruynes. Le Marquis, en suite des assurances que les Ingenieurs luy donnoient, estant quelque peu hors de creance, que ses quartiers peussent estre endommagez, ny par les esgouts que le reflux de la mer pourroit faire espancher, ny par les regorgements des marasses de la Ville, depuis qu'il auoit treuué l'inuention de les faire rentrer dans la Mercke par vn canal; scachant neantmoins combien les Hollandois sont admirables en la pratique des eaux, & voyant qu'ils s'opiniastroient en leur entreprise, il enuoyoit sans cesse des espies à Seuenberghe, pour recognoistre; ne se contentant pas de ce dont ils le venoient resseruir par ouy dire, s'ils ne l'asseuroient quand & quand d'estre tesmoins oculaires des choses qu'ils disoient auoir remarquées. Mais ne voila pas, que, comme l'on nous venoit dire, que le traual de la chaussée reussissant le mieux du monde, elle s'en alloit paracheuée; & que desia il y auoit des bateaux à l'ancre, chargez de viures, prests à faire voiles, & tournez du costé de Breda, avec le vent en pouppe; derechef, par la permission Diuine, le vent qui leur auoit esté tout le iour favorable, se changea, & s'esleua tout d'un coup vne tempeste si furieuse, que les pals qu'on auoit fchez dans la riuere à grands coups de marteaux, & gazon, & fassine, & pierres tout fut emporté sans resistance: les chaloupes, avec lesquelles on chargeoit les materiaux, apres s'estre viuement entrechoquées par l'agitation des flots, furent iettées sur le sable: & par ainsi tout cet effort fut inutile. En fin, les tempestes se firent paroistre deslors si frequentes, à cause de l'inconstance de la saison & de la continuation des orages, qu'ils furent tout à fait contrains de remettre la partie au mois de Mars suyuant.

*Iustin de Nassau fait quand & quand bon deuoir de son costé.*

*Crainte du Marquis est vne marque de sa prudence.*

*Espies enuoyez pour recognoistre.*

*Vne tempeste inopinée ruyné la chaussée de l'ennemi.*

*La construction de la chaussée remise à vn autre tēps.*

*Preuoyance  
du Magi-  
strat de  
Breda.*

*Les gre-  
niers des  
bourgeois  
de Breda  
visitez par  
trois diuer-  
ses fois.*

*Supputatiō  
de tout le  
blé qui se  
treuue à  
Breda.*

*Police pour  
la distribu-  
tion du blé.*

*Edict de  
ne plus  
brasser dās  
les maisons  
bourgeoises.  
Le blé des  
particuliers  
est porté dās  
le magazin.*

Le Magistrat de Breda sçachant tout cecy, & craignant, ou que les viures manquassent par la longueur du siege, ou qu'à la fin la paye des soldats vint à cesser faute d'argent; il treuua à propos d'obuier à l'vn & l'autre de ces defauts par deux expedients. Premièrement, il treuua moyen de faire durer le blé, en le distribuant chichement, & en le mesurant: car, apres qu'au mois de Septembre il eut fait vne recherche par les maisons des prouisions de blé des particuliers, derechef, le vingt-sixiesme du mois suyuant, vn' inuentaire de tout le grain qui estoit dans la Ville; encor le fit il remesurer plus exactement deux iours apres, & enregistrer le nombre des testes de chasque famille, en presence des Capitaines de la garnison, commis à cet effect chacun en diuers quartiers. Si que, comme l'on faisoit le conte de douze mille mesures de seigle chez les bourgeois, de cinq mille dans le magazin, & de cinq cens bestes: il fut ordonné, qu'on tireroit du magazin public cent cinquante mesures par semaine, pour distribuer aux soldats; mille, pour les bourgeois, lesquelles se prendroient dans leur espargne; & que l'on tue- roit dix-huit bestes, dont la liure se vendroit deux sols & demy.

Le Magistrat, non content de ceste police, fit derechef au mois de Nouembre inuentaire de tout le grain, avec de- fense d'en vendre ou debiter sans le sceu & consentement du Magistrat, à peine d'encourir l'amende de cinquante Philippes. Quand & quand, par edict public, & à peine, il fut defendu aux bourgeois de plus brasser en leurs maisons, de peur que brassants en cachete, ils mesufassent du blé pour rendre la biere meilleure. Au mois de Decembre on y pro- ceda bien d'vne autre maniere, lors qu'on fit commande- ment aux bourgeois, par vn edict public, de consigner tout le grain qu'ils auoient dans leurs maisons, pour estre porté dans le magazin public. Mesme, afin qu'il n'y entreuinst au- cun abus, le beau premier iour de l'an, les bourgeois ayant esté

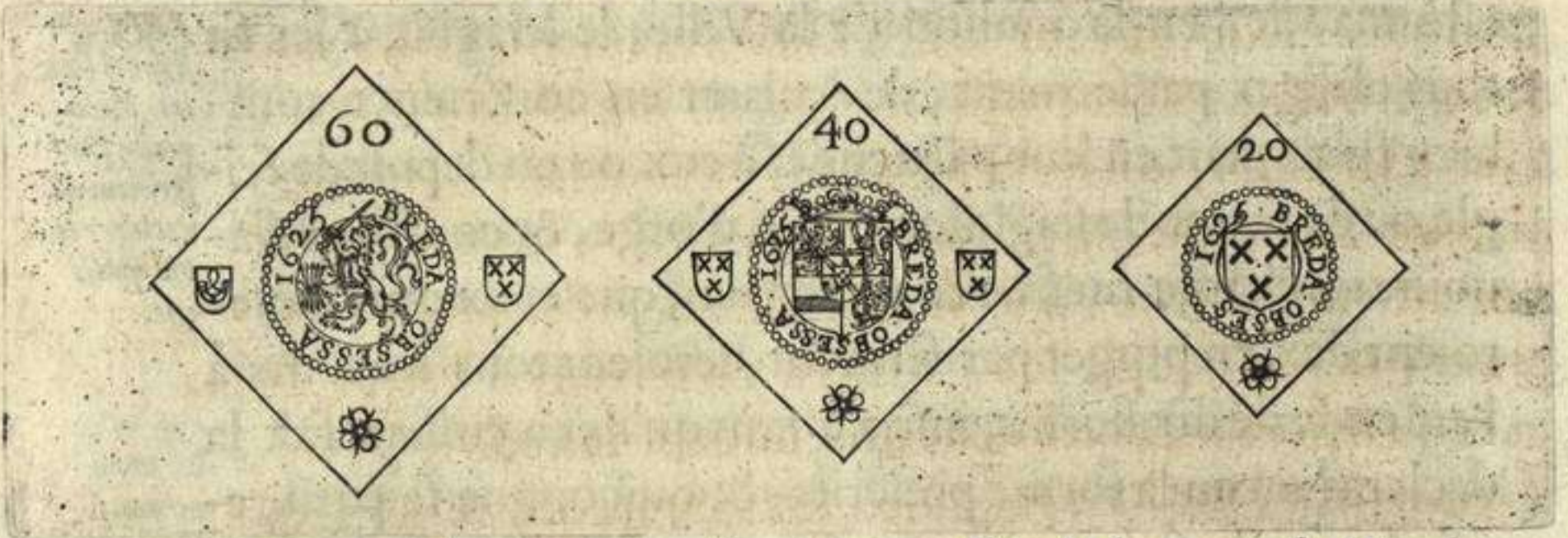
esté mandez en la maison de la Ville, le Magistrat les fit tous obliger par serment, de declarer en conscience combien ils auoient en leur particulier à eux ou en depost de seigle, ou de farine de seigle; combien d'orge, & combien d'auoine: à charge mesme & condition, que ceux qui refuseroient de s'en purger par serment, seroient tous les iours à l'amende de dix florins, iusqu'à tant qu'ils en eussent fait la declaration en la forme prescrite; & quiconque se pariuroit, seroit chastié comme faussaire, & mis à l'amende de six cens florins. Les meusniers & les boulangers ayants esté obligez aux mesmes conditions, defense leur fut faite en outre, à peine d'une amende pecuniaire, de ne faire le pain plus leger que de six liures & vn quarteron; ny de vendre blé ou farine à personne, plus de deux liures à la fois. Apres la publication de l'edict, le deuxiesme Ianuier, le Magistrat avec les Capitaines de la garnison & de la bourgeoisie, s'en allerent fouïller les maisons & greniers, & firent charger tout le grain qu'ils treuuerent chez les bourgeois; ausquels ils faisoient prester serment, qu'ils n'en auoient point recelé pour eux ny pour autruy. Maintenant pour auoir de l'argent, voicy l'inuention dont on se seruit. Le Gouverneur, les Capitaines, les Colonels & les lieutenants Colonels, tous par serment declarerent combien ils auoient d'argēt; afin qu'on supputast ce qu'un chacun pourroit prester. Par apres on forgea cinq especes de monnoye quarrée, d'argent & de cuiure: scauoir des pieces d'argent à vn, deux & trois florins; celles de cuiure à vn sol, & à deux sols & demy: puis on fit publier à son de trompe, que telle monnoye auroit librement cours, & seroit estimée selon la valeur du prix qui seroit marqué dessus. La figure des especes d'argent estoit de ceste forte.

*Le Magistrat oblige les bourgeois par serment de declarer le blé qu'ils ont.*

*Amende pecuniaire contre les meusniers & les boulangers.*

*Inuention de ceux de Breda pour treuuer de l'argent.*

*On forge de la monnoye quarrée dans Breda.*



*Charles  
medite vne  
entreprise  
sur Goch.*

*Defaut des  
remparts de  
Goch.*

*Gardes re-  
doublées à  
Goch.*

Ce pendant nous eufmes nouvelles de la perte de Goch, ville du Duché de Cleues. Lambert Charlez, Gouverneur de Nimeghe pour les Estats de Hollande, aduertty que la garnison estoit foible, & que le rempart estoit tombé en quelque endroit; ayant fait vn gros des soldats qu'il tira de diuerfes garnisons des places voisines, il assaillit la Ville du costé où estoit la breche, & entra dedans. De neuf cens soldats, dont la garnison estoit composée, on ne faisoit estat que de cinq cens effectifs; les autres estants ou malades, ou trop vieux pour porter les armes. Les bouleuers, esmeus par la moiteur de l'eau, estoient afaissez en sorte que le bestail y passoit, aux endroits où le fossé de la Ville estoit gueable; n'estant defendus d'aucunes palissades. Iacques Tourland, Gouverneur de Goch, ayant appris que la garnison de Nimeghe estoit en campagne, donna promptement auis aux Gouverneurs des places voisines de se tenir sur leurs gardes, croyant, si luy sembloit, estre bien assure de son costé. A tous moments il alloit en personne visiter ses sentinelles; mesme la veille du iour que l'ennemi s'en empara, il auoit redoublé ses gardes. Du costé où estoit la breche il auoit mis huiétante soldats en garde, pour defendre l'endroit qui luy sembloit le plus accessible, à cause de la ruine du rempart qui combloit le fossé. Quand & quand dressant vne relation de ce qu'il auoit appris de la sortie de l'ennemi, des auis qu'il auoit donnez aux places circonuoisines, & des deuoirs qu'il auoit faits, il en rendit conte par lettres au

Mar-

Marquis ; lequel ayant receu coniointement celles que Iean Gonsale Gouverneur de Vvesel luy escriuoit, touchant le danger où les affaires se retreuoient pour lors, blasma Tourland, de ce que s'oubliait soy mesme, ou se

*Le Marquis blasme Tourland.*

tenant trop asseuré, il se mettoit en peine des autres ; n'estant pas possible de luy enuoyer du secours à temps de nos quartiers, qui estoient si esloignez de ceste place là. L'ennemi ayant fait marcher ses troupes de nuict, du grand matin il parut à la breche: on tient qu'il auoit quatre mille hommes de pied & cent cinquante cheuaux. Comme ils s'efforçoient de monter le rempart, nos quatre vingt soldats qui faisoient la garde, estonnez de voir a l'impro- uiste tant de gens qu'ils n'attendoient pas, prirent l'espou- uante, abandonnerent leur Chef, & s'enfuyent lasche- ment, laissant le passage tout ouuert à la discretion des en- nemis par le bouleuer qui leur auoit esté donné en garde.

*L'ennemi se presente inopinemēt deuant Goch.*

*Nos soldats prenans l'espouuante s'enfuyent laschement.*

Ceux-cy montants le rempart, l'espée au poing, se saisirent de deux portes, & tost apres du marché. Tourland, abandonné par la plus-part de ses gens, ne pouuant presque plus resister, r'allia ses poltrons, & s'empara de la porte qui restoit, & du chasteau. Il enuoya quand & quand en diligen- ce à Vvesel, demander secours à Iean Gonsale, avec asseu- rance, que ce pendant il feroit bon deuoir de se defendre.

*L'ennemi entre dans la ville.*

*Tourland defend le chasteau avec vne porte de la ville; & demande secours aux voisins.*

Iean Gonsale l'exhorta de son costé de tenir bon, & de faire paroistre son courage & sa valeur, qu'incontinent il luy enuoyeroit du secours; qu'il fist seulement ce qu'un homme de bien pouuoit faire ; à peine peut il tenir ce iour là. La nuict les nostres ayants vaillamment soustenu l'effort, à la fin ils furent chassés de la porte: il n'y restoit plus que le chasteau. Le lendemain le secours arriua ; il estoit de mil- le hommes de pied : lesquels, contre l'expres commande- ment de Tourland, entrans à la foule dans le chasteau

*Les nostres chassés de la porte.*

par la porte de derriere, rompirent le pont qui estoit fait à haste, & laisserent outre la riuere trois cens de leurs compa- gnons,

*Le secours entrant sans ordre, cause du preiudice.*

*Tourland  
est blessé  
en une sor-  
tie.*

*L'ennemi  
se rend  
maître de  
Goch.*

*Impietez  
de Char-  
lez, & le  
chastiment  
qui ensui-  
vit.*

*Goch tenu  
pour place  
neutrale.*

*Bruit de  
l'arrivée  
des troupes  
estranteres.*

*Son Altesse  
preuoyant  
le danger, se  
prepare à  
la defensi-  
ue.*

gnons, qui furent partie taillezen pieces par l'ennemi, partie emmenez prisonniers. Tourland ayant fait redresser avec des escheles & des plâches le pont par lequel on va du chasteau à la ville, que luy mesme auoit fait rompre; voulant faire vne sortie sur la ville, fut blessé dangereusement d'un coup qu'il receut dans le ventre. Tellement que les Capitaines ( voyants le peu d'aparence qu'il y auoit de resister plus long temps) iugerent qu'il en falloit sortir honorablement. Voila comme l'ennemi en trois iours se rendit maître de la ville & du chasteau. Lambert Charlez, autheur de l'entreprise, sceut bien se seruir de la victoire; mais il n'en gousta pas le fruit longuement: car apres qu'il eut pillé quelques maisons, desolé les Eglises, demoly les autels, bruslé les images, prophané les choses sacrées, & en fin exercé indifferemment toute sorte d'impietez, comme si la victoire eust consisté seulement à faire du tort; Dieu permit qu'il fut estouffé d'une apoplexie, pour salaire de ses mechancetez. On a recognu du depuis, ie dis par l'aveu mesme de nos propres ennemis, qu'en perdant Goch nous ne faisons pas grande perte; & que ce qu'ils l'auoient surpris, n'estoit pas tant pour desir qu'ils eussent de le cōseruer, que pour diuertir le Marquis du siege de Breda: car apres la reddition de Breda, sans pretendre en eschange aucun autre auantage, ils demurerent d'accord, que ceste ville là fust tenuë pour neutrale. Ceux de Breda neantmoins entendants ceste victoire, en donnoient des attaques à nos sentinelles dés les remparts, & les renuoyoient à Goch, en se raillants. En mesme temps on eut auis, que les troupes que Mansfeld auoit amenées estoient sur la frontiere de France, aux enuirs des Comtez de Hainault & d'Artois. La Serenissime Infante ne pouuoit s'imaginer, que de grands Princes se voulussent embrouïller avec vn homme abandonné comme Mansfeld, qui n'auoit rien à perdre; toutefois elle n'ignoroit pas non plus, que comme les affections des

des

des Rois sont vehementes, de mesme font elles muables & suiuetes au changement: de sorte que, à mesme temps qu'elle preuoyoit le danger, elle faisoit ses aprets de guerre à tout euenement, pour se defendre à bon escient, si elle eust esté prouoquée. A cet effect donc, elle fit loger des garnisons en Artois & en Hainault, pour garder les frontieres: en Hainault elle enuoya le Comte d'Embden pour commander; & ordre au Comte d'Hoochstrate, Gouverneur d'Artois, de defendre son gouuernement: elle depescha le Comte Sforza au deuant des troupes de l'Empereur, & du Duc de Bauieres, pour les faire haster; elle commanda qu'on eust à retirer le blé & le bestail dans les villes de seureté, avec defense de laisser sortir des cheuaux du pays, pour mener en France; de mesme que le François auoit defendu la distraction du blé en ces quartiers là. Le Marquis se doutant d'autre costé que Mansfeld, ayant fait vn gros des secours de France, d'Angleterre & d'Allemagne, pourroit bien auoir dessein sur le Palatinat; il manda à Don Guillelmo Verduogo, Gouverneur de ce pays là, de leuer huit compagnies d'infanterie Allemande hors de regiment, avec deux compagnies de caualerie, & de les mettre en garnison; outre le regiment du Colonel Gratz, & autres cinq cens cheuaux, que l'on auoit receu en seruice. Entre temps les Prouinces mirent sur pied leur milice, composée de trois mille cheuaux, & d'environ quinze mille hommes de pied. Les compagnies nouvelles qu'on auoit leuées sur la fin de l'esté se treuuerent prestes. Le regiment du Comte d'Anholt de trois mille hommes de pied arriua, avec mille cheuaux legers. Les troupes de l'Empereur estoient desia à l'entrée du pays, le Baron d'Ainsi les faisant auancer: elles estoient de deux mille deux cens cheuaux, & trois mille hommes de pied, que le Marquis Carolo Spinelli conduisoit, sous espoir d'en venir aux mains avec Mansfeld. Le commandement general de la milice du pays fut donné à Don Carlos

*Le Marquis pour- uoye à la seureté du Palatinat par de nouvelles leuées.*

*La milice du pays, & les secours en pied.*

*Le secours de l'Empereur sous la conduite du Marquis Spinelli.*

M

Coloma,



*Carlos Coloma est fait General des Estuez; & le Prince de Barbançon Gouverneur des bandes d'Ordonnance.*

Coloma, n'aguères Vice-roy des Isles Maiorque & Minorque; & le gouvernement des bandes d'Ordonnance à Albert d'Arenberghe, Prince de Barbançon, pour lors Maître de camp. La place d'arme de ceux cy fut premierement assignée à Namur, pour empescher le passage à Mansfeld, s'il eust pensé trauerfer le pays, comme il auoit fait l'autre fois; mais tost apres, comme l'on eut auis qu'il deuoit ioindre l'armée du Comte Maurice, tous deux allerent prendre poste aupres d'Anuers, où se rendirent quand & quand les troupes de l'Empereur.

*Toute l'armée à combien se monte. Vigilance du Marquis pour penetrer les desseins de l'ennemi.*

Le Marquis bien ioyeux de voir vne armée si florissante, & telle, que peut estre de memoire d'hommes on n'en auoit pas veu de plus belle en Flandres; car, sans conter les garnisons des places frontieres, on faisoit conte de trente mille hommes de pied & de huit mille cheuaux: il ne laissoit pas pour tout cela d'estre continuellement en action, & de veiller sans cesse apres son siege: mesme de tascher par tous moyens d'intercepter quelques lettres, afin d'apprendre des nouvelles des desseins du Comte Maurice & des assiegez. A cet effect il fit poser des sentinelles & des espies en diuers endroits, avec promesse d'une bonne recompense à ceux qui pourroient surprendre de semblables lettres. Comme on se donna de garde de trois qui estoient entrez dans la Ville, nos sentinelles ayant esté peu vigilantes, ou deceües par la vifesse des porteurs; à peu pres de l'endroit par où on les auoit veu eschaper, peu de iours apres on treuua vne petite bourse, dans laquelle estoient enfermées deux lettres couuertes de cire, pour empescher qu'elles fussent mouillées, si de hazard il eust fallu passer quelques eaux. Elles estoient toutes deux du Comte Maurice; l'une à Iustin de Nassau; l'autre au Magistrat de Breda, avec des nombres & des marques si fantasques que l'on n'y cognoissoit rien. Apres que plusieurs se furent rompu la teste inutilement à les penser dechiffrer; Michel Routart Secretaire du Marquis,

*Lettres du Comte Maurice treuües par hazard.*

quis, en vint heureusement à bout. Il estudia tant de iour & de nuit, & prit vne peine si grande, qu'à la fin il treuua la clef du secret. Voicy le contenu de celle qui s'adressoit à Iustin de Nassau; l'autre au Magistrat estoit de semblable teneur, sur le mesme suiet, mais en termes plus courts.

*Lettres  
du Comte  
Maurice  
dechiffrees  
par Mi-  
chel Rom-  
tart.*

» Qu'il auoit receu vn contentement extreme, d'entendre  
 » qu'à la recherche du blé qui auoit esté faite, il s'en estoit  
 » treuue chez les bourgeois vne si grande quantité. Qu'il fal-  
 » loit tascher de le mesnager, en le distribuant sobrement, afin  
 » de luy laisser d'autant plus de temps pour les secourir; à  
 » quoy on trauailloit à toute reste en France, Angleterre &  
 » Allemagne. Qu'à cet effect Mansfeld estoit venu pour ioin-  
 » dre ses troupes, afin d'obliger le Marquis à leuer le siege.  
 » Qu'elles seroient desia arriuées, si le vent ne luy eust esté  
 » contraire. Que dans le Boulonnois il y auoit deux mille  
 » cheuaux en pied, sans les compagnies qu'on auoit leuées au  
 » pays de Liege & ailleurs; & à Douure quatorze mille hom-  
 » mes de pied tous prests à s'ëbarquer. Que le reste de l'infan-  
 » terie qu'il auoit ramassée en Allemagne, & dans les Prouin-  
 » ces Confederées, en nombre de deux mille, estoit embarqué  
 » avec quelques autres troupes, qui toutes ensemble n'atten-  
 » doient que la saison propre pour faire voile: que desia elles  
 » auoient hazardé vne fois de se mettre en mer, mais qu'elles  
 » auoient esté reiettées par la tempeste. Que, pour ce qui pou-  
 » uoit toucher en particulier les Estats, ils n'espargneroient  
 » ny peines ny frais pour seconder les desseins de Mansfeld,  
 » & secourir la Ville; ayants desia donné les ordres pour leuer  
 » en France & Angleterre vne nouvelle armée (outre celle  
 » qui estoit d'ordinaire entretenüe) de quatre mille cheuaux,  
 » & pour le moins de six ou sept mille hommes de pied. Tel-  
 » lement que pour le renouveau, on pouuoit se promettre de  
 » voir en armes quarante mille hommes de pied & six mille  
 » cheuaux, pour secourir la Ville en quelle maniere que ce  
 » fust. Que pour faire reussir le tout au plus grand auantage

de l'armée & de la Ville quand & quand, il desireroit fort » que le blé (ainsi que Iustin de Nassau mesme luy auoit es- » crit) peust durer encor cent & huit iours, à conter dés le » dixiesme du mois de Ianuier courant, iusqu'au commence- » ment de May. Et bien qu'il ne fist pas de doute, que toutes » ses troupes deussent estre prestes long temps auparauant, il » le coniueroit neantmoins d'vser du blé le plus mesnagere- » ment qu'il luy feroit possible; afin que son armée & les trou- » pes qui estoient sur la frontiere de France, eussent d'autant » plus de temps pour se preparer. Quand à ce qu'il desiroit » sçauoir de luy, s'il treuueroit bon qu'on distribuast aux sol- » dats, aux bourgeois, aux femmes & aux enfants vne certai- » ne portion de pain; il luy sembloit que cela meritoit bien » d'estre meurement consideré: que lors on mangeoit plus » qu'à l'accoustumé, quand le pain se donnoit ainsi par por- » tion: autrement qu'on n'en acheroit pas d'auantage qu'à » l'ordinaire, & selon qu'on en auoit de besoin, puis qu'il se » vendoit publiquement. Outre, que telle façon de faire en- » gendrait d'ordinaire des matieres de seditions, quelques de- » uoirs que l'on peust apporter à l'observation de l'equité. Que » pour tout cela, il s'en raportoit entierement au Magistrat » de la Ville & au conseil de guerre, tenant pour inuiolable » tout ce qu'il leur sembleroit bon d'ordonner pour le mieux, » pour l'espargne des viures. Qu'il auoit traicté avec les Estats » touchant les cheuaux des soldats, si le fourrage & le pastu- » rage venoient à manquer. Qu'eux luy auoient donné paro- » le de leur tenir côte du prix, pour lequel ils les auroient ven- » dus; plus largement pour ceux qu'ils liureroient en vie, que » pour ceux qui auroient esté tuez; moyennant qu'ils fussent » eualiez raisonnablement. Qu'ils ne fissent donc point de » refus en cas de necessité de s'en desfaire, en les liurant au pu- » blic pour estre assommez. Que pour les vaches à laiçt, à cau- » se des grandes commoditez qu'on en tire, il falloit regarder » de ne s'en desfaire qu'à l'extremité, tandis qu'il leur reste- » roit

» roit vn brin de paille. Qu'encor qu'on ne doutast aucune-  
 » ment, que luy & le Magistrat n'eussent esté fort exacts en la  
 » recherche generale du blé qui auoit esté faite: il le coniueroit  
 » neantmoins de veiller continuellement aux moyens d'ac-  
 » croistre le grenier public, si de hazard il se treuuoit que quel-  
 » qu'un eust recelé du blé. De plus, que le Magistrat de Bre-  
 » da luy auoit fait entendre sa bõne volonté, & celle des bour-  
 » geois, à contribuer leur argent propre, & leur blé, & à sup-  
 » porter toutes les rigueurs du siege: mais, que d'allieurs il se  
 » plaignoit de l'insolence des soldats; lesquels, encor bien  
 » qu'ils n'eussent aucun suiet de se mescontenter ny du loge-  
 » ment, ny du feu, ny de la paye, non plus que du prix desrai-  
 » sonnable des viures, ne laissoient pas pourtant de s'emanci-  
 » per en sorte, que non seulement de nuit, mais en plein iour  
 » ils forçoient les maisons, ils bouleuersoient les iardins, em-  
 » portoient les palissades de leur clostures; iusqu'à desplan-  
 » cher les estables & rompre les boutiques, & mesme leur  
 » propres corps de garde: que tout cela ne se commettoit qu'à  
 » cause qu'on n'en faisoit point d'exemple; & quelques vns  
 » ayant esté depuis peu mis en prison pour semblables mes-  
 » faits, ils auoient esté relaschez impunement. Que sans dou-  
 » te, vn tel exemple pourroit bien causer aux bourgeois du re-  
 » froidissement à l'affection & à la promptitude, avec laquel-  
 » le ils faisoient leurs gardes; puis que desia ils commençoient  
 » à se plaindre, qu'ils auoient plus de peine à defendre leurs  
 » maisons contre l'ennemi domestique, que les remparts. Que  
 » pour ceste consideration il desiroit, si semblables abus arri-  
 » uoient encor, que l'on fist vn chastiment des coupables si  
 » exemplaire, que le suplice donnast de la terreur au demeu-  
 » rant; puis que c'estoit le deuoir des soldats d'empescher  
 » qu'on fist tort aux bourgeois, plustost que de leur en faire.  
 » Que son intention estoit, que ceste sienne lettre fust com-  
 » muniquée aux Colonels & à tout le conseil de guerre; afin  
 » qu'ils cogneussent comme il estoit du tout expedient de

pouruoir à telles incommoditez de la bourgeoisie, laquelle »  
 defia estoit assez chargée d'autres costez. Quand à la nou- »  
 uelle digue des ennemis, au parapet qu'ils auoient esleué def- »  
 sus deuers Seuenberghe, comme aussi au double rang de gros »  
 pilotis qu'il en auoit esté quand & quand aduerti d'allieurs. »  
 Que pour tout cela les Estats ne laisseroient pas de redresser »  
 leur chaussée proche Seuenberghe, contre le cours de la ri- »  
 uiere, ce qui se deuoit executer en bref; nonobstant que plu- »  
 sieurs se missent en peine, pour sonder à quoy reussiroit tout »  
 cela: les vns croyants que les eaux couuroient toute la »  
 campagne; les autres maintenant le contraire: que pour »  
 luy, il en iugeroit par l'euement. Qu'en son particulier, il »  
 sçauoit bien que cet espace là estoit si grand, qu'il ne pou- »  
 uoit estre rempli sinon par vn reservoir d'eau presque in- »  
 comprehensible, encor qu'on fermeroit le passage à la riuie- »  
 re; & que cela ne les pourroit non plus ayder grandement »  
 pour passer à trauers la digue, veu qu'on l'auoit si bien for- »  
 tifiée: que toutefois cela apporteroit de l'incommodité à »  
 l'ennemi, lors que luy les viendroit secourir. C'est pourquoy »  
 il ne feroit que bien de tenir prest pour ce temps là quelques »  
 bateaux, avec lesquels il luy viendroit au deuant de la Ville, »  
 pour luy prester la main. Tel estoit le contenu des lettres. »  
 Par addition il mandoit, que les troupes de Mansfeld s'e- »  
 stoient derechef mises en mer; mais qu'encor vne fois le »  
 vent les auoit reiettées au port: & que Lambert Charlez »  
 auoit pris Goch par assaut. »

*Le Mar-  
quis auerti  
des desseins  
de l'enne-  
mi, assure  
ses quar-  
tiers par  
une nouuel-  
le enceinte.*

Comme par ces lettres nous fusmes aduertis de toutes  
 les menées du Comte Maurice, lequel imploroit & faisoit  
 venir à son secours tant de troupes estrangeres: le Marquis  
 voyant que c'estoit contre luy que tous ces aprests se fai-  
 soient, & qu'il falloit se resoudre à patienter encore trois  
 mois dans les quartiers; (puis que le Comte Maurice s'e-  
 stoit resolu de secourir la Ville avec autant d'opiniastreté,  
 comme si par la risque de ceste place l'Estat tout entier eust

couru

couru fortune d'estre perdu) apres auoir au prealable demoly les fortifications que le Comte Maurice auoit abandonnées, quand il sortit de Medé; il se delibera de fortifier nos quartiers, & de les enfermer avec vn trauail incroyable, par le moyē d'vn rempart de grandeur desmesurée, pendant les rigueurs de l'hyuer; afin que ceste puissante armée, que l'ennemi mettoit en pied avec tant d'appareils, ne les vint surprendre & forcer dans leurs propres quartiers au commencement du printemps, comme desia le Comte Maurice en faisoit son conte. Ce rempart estant paracheué, il compre-

noit en circuit cinquante deux mille pas, surpassant en contenance de beaucoup l'autre premier grand circuit, qui auoit esté fait à la haste; & qui n'estoit sinon de trente mille six cens. La posterité s'en estonnera: & quand Cesar ou Pompée retourneroient au monde, ils auroient peine de le croire: dont le premier enceignit autrefois son camp dans vn rempart de quinze mille pas; cestuy-cy au milieu d'vn autre de dix-huit mille: tous deux aupres de Duraz.

Afin toutefois que quelqu'un ne pense qu'il y ait peut estre de l'erreur au calcul; voicy le conte fidele qui a esté fait de la grandeur de tous les quartiers l'un apres l'autre, avec vn soin si exact que rien plus. Le quartier du Marquis au village de Gineken, en comprenant le quartier de la caualerie, laquelle estoit derriere celuy du Marquis, sous le commandement du Comte de Salazar, General de la caualerie, estoit enfermé au milieu d'vn rempart qui contenoit vingt-deux mille six cens trente trois pas d'enceinte: celuy du Baron de Balançon estoit de huit mille six cens: celuy du Comte d'Isenburg, d'onze mille cinq cens cinquante quatre: & celuy de Paul Baillon, de neuf mille huit cens & treize. Par apres le Marquis commença de boucler la Ville par vn autre rempart interieur, mais bien moindre que celuy là, pour arrester les faillies des assiegez. A peine fut il en sa perfection iusqu'à ce que la Ville se rendit: sa circonfé-

*Grandeur  
desmesurée  
de la nou-  
uelle &  
derniere  
enceinte.*

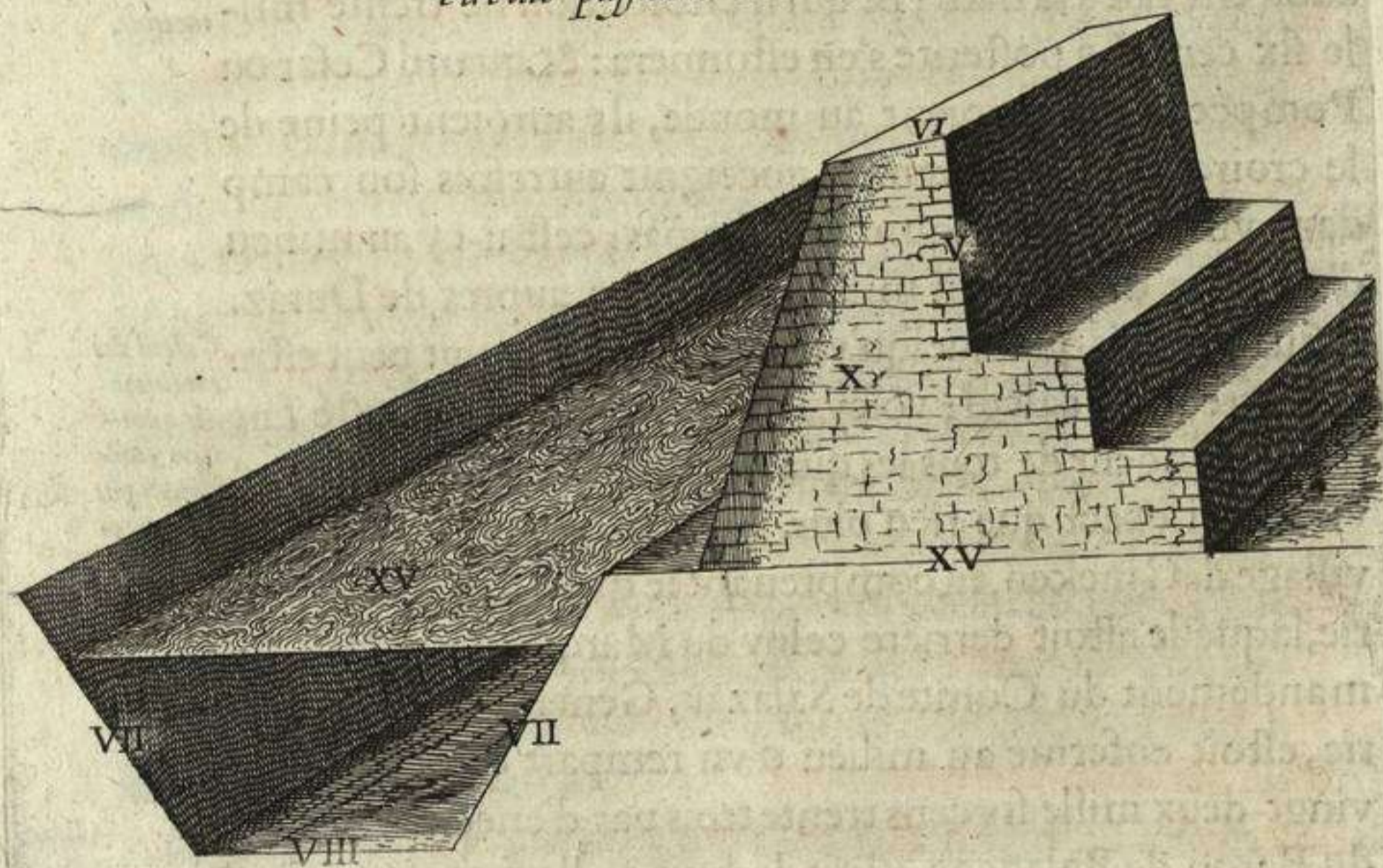
*Calcul des  
enceintes  
des quar-  
tiers, com-  
bien de pas  
elles conte-  
noient.*

rence

Grandeur  
de l'encein-  
se interieure.

rence neantmoins, quoy qu'interrompuë, estoit de seize mille pas. La hauteur de l'une & l'autre de ses enceintes estoit de dix pieds; l'espaisseur en base de quinze: la banquette estoit haute de deux pieds; le parapet de cinq; espais en base de dix, en haut de six: le fossé estoit profond de sept pieds, à fond de cuue; large d'un bord à autre de quinze; le fond de huit. Tellement que ces dernieres enceintes estoient bien plus reales que les deux precedentes, lesquelles n'auoient que cinq pieds de hauteur, sept d'espaisseur, & le fossé autant de largeur.

*Specimen posterioris circumuallationis  
circulo passuum LII. millium.*



Ouvrages  
adioustez  
aux deux  
nouvelles  
enceintes.

Parmy l'une & l'autre de ces deux grandes enceintes on adiousta des redoutes nouvelles, & force bouleuers pour planter du canon: il y en auoit tousiours deux qui flancoient les entrées de chacun quartier; lesquelles d'allieurs estoient à couuert d'une demie lune. On dressa aussi des forts nouveaux, diuers en figure, selon que la seureté ou la com-

commodité des lieux le requeroient. En outre, chaque quartier, moyennant quelques petites fortifications qu'on fit abatre, fut remply de tant de retraittes, de retrâchemens, & d'ouurages nouveaux, & fortifié en sorte, qu'il n'est pas possible de donner à conceuoir la structure de tant d'ouurages à ceux qui ne les ont pas veus. En fin c'estoit vn labyrinthe de fortifications. Outre les forteresses que nous tenions en diuers villages pour la commodité des conuois, & l'assurance des passages; dans nos quartiers seulement on a conté cent septante huit ouurages en tout: à sçauoir nonante six redoutes; trente sept forts; de bouleuers de batteries, tant avec parapets qu'autrement, quarante-cinq. Si que l'on peut dire veritablement, que ce siege a esté tout autre que ce camp tant renommé de Iules Cesar aupres de Duraz, auquel il n'y auoit pas plus de vingt-quatre forts, sans autres fortifications au demeurant que celle du rempart par lequel il estoit enclos. Pendant que nous commençons de mettre la main à l'œuure, Mansfeld ayant amassé des troupes outre mer, & en diuers endroits, s'imaginant qu'alors il se rendroit redoutable d'autant qu'il auoit esté mesprisé; il feignit de vouloir entrer au Palatinat, & escriuit à son Altesse vne lettre par laquelle il la supplioit avec beaucoup de submissions, de luy donner passage par les terres de son obeissance, & de faire subministrer des viures à son armée. Que son intention estoit de passer sur les terres de sa Maiesté sans commettre aucun acte d'hostilité ou de violence, & que la necessité l'obligeoit de prendre son chemin par là, pour executer les commandemens du Roy de la grande Bretagne son maistre. Que pour l'acquit de son deuoir, il ne l'auoit pas voulu entreprendre sans luy en donner auis premierement; ce qu'il se persuadoit qu'elle ne luy pouuoit refuser avec raison. Qu'au cas toutefois qu'on luy deniaist le passage, la loy & la raison naturelle, accompagnée de la volonté & permission du Roy son maistre, luy

*Chaque quartier mieux fortifié qu'au parauant.*

*Combien d'ouurages en tous les quartiers.*

*Ruse de Mansfeld. Lettres du mesme à l'Infante pleines de tromperies.*

N permet-



*Son Altesse  
ne respond  
rien à la  
lettre de  
Mansfeld.*

permettroient d'employer la force des armes pour se faire »  
ouuerture. La Serenissime Infante, qui cognoissoit par ex- »  
periance les artifices du pelerin, ne daigna faire responce à  
sa lettre, pour donner à cognoistre le peu de fiance qu'il y  
auoit en ses paroles, & qu'elle ne se soucioit guere de son ar-  
mée faite à la fourche, de canailles & gens ramassez, plus  
propres à la charruë qu'à la guerre, & composée de soldats  
tous nouueaux, qu'on auoit enrolez par force; au lieu qu'el-  
le auoit tant de vieux & bons soldats à commandement.

*Les assie-  
gez fort in-  
commodez.*

Les assiegez ce pendant, voyants qu'on les enuironnoit  
avec tant d'ouurages, & que Mansfeld ne venoit point à  
leur ayde, apres vne si longue attente; qu'au contraire les  
troupes d'outre mer qu'il auoit amassées, tardoient plus à  
venir qu'on ne pensoit: à la fin ils commencerent de se re-  
gretter & de s'ennuyer. En effect ils auoient desia consu-  
mé tous leurs fromages & le stockfisch. Les viures estoient

*Cherté de  
viures dans  
Breda.*

desia à vn prix tres-haut: la liure de beurre se vendoit vingt-  
cinq sols; la mesure ordinaire d'huile, vn escu d'or; vn œuf,  
trois sols; la rasiere ou mesure de pois, dix escus; la liure de  
lard, quinze sols. Pendant ceste cherté de viures, les Anglois  
de la garnison ne pouuants supporter la disette, mangeoient  
sans esgard les charongnes qu'ils pouuoient rencontrer: si  
que, non seulement parmy eux, mais encor parmy le reste,

*Maladies  
causées par  
le change-  
ment de  
viandes.*

à cause de l'usage extraordinaire des viures, il y en mou-  
roit quantité du schuerbuyck: (c'est vne maladie de gorge  
que les Medecins appellent ainsi;) car outre qu'ils estoient  
accueillis de toute sorte de misereres, & que la peste les affli-  
geoit à toute reste; le pain qu'ils mangeoient estoit fait de

*Les bour-  
geois s'of-  
frent de  
supporter  
vne partie  
du travail  
des soldats  
pour les  
soulager.*

vieux blé gasté, dont on auoit fait amas de longues an-  
nées pour vne pareille occurrence. Les bourgeois, desirants  
de soulager les soldats en leurs trauaux & en l'assiduité de  
leurs gardes, prirent à charge celle des remparts; & laisse-  
rent aux soldats la defense des ouurages exterieurs: sans que  
personne parmy les bourgeois fist refus de subir vn tel exer-  
cice,

cice,

cice, quelque exempt ou dispensé qu'il fust. De peur que la cherté des viures, & la necessité extreme fit naistre quelque mutinerie parmy les soldats, Iustin de Nassau admit aux gages des Estats les artisans & manouuriers les plus necessiteux de la Ville, à la place des soldats qui venoient à mourir; afin de les contenir en deuoir par tel moyen, & de les occuper au traual comme les autres, puis que d'allieurs ils ne treuuoient rien à gagner. Quand & quand, au lieu que le soldat auoit accoustumé de monter en garde de deux iours l'vn, il se contenta que de là en auant il ne la fist plus que de trois en trois iours; luy permettant beaucoup de licences, & dissimulant maints abus, au preiudice de l'estroite obseruation des regles de guerre. D'autre costé les Colonels les exhortoient, & leurs factieux les coniueroient d'auoir tousiours bon courage, & de ne point colorer du nom d'honorable composition la domination insupportable de l'Espagnol: qu'infailiblement Mansfeld les viendrait secourir: qu'ils se trompoient en la creance qu'il n'arriueroit pas à temps: qu'il estoit plus pres qu'on ne pensoit; mais qu'on n'en auoit point de nouvelles, à cause que les passages estoient de trop pres gardez: que ce n'estoit pas sans sujet que le Marquis estoit si empesché à faire tant de nouveaux ouurages: que, sans s'opiniastrer en leur opinion, ils tirassent de là vn argument infailible, que les secours d'Allemagne, de France, d'Angleterre & de Hollande s'auoisinants, le Marquis n'auoit point de repos ny de iour ny de nuit continuellement apres ses ouurages: & que c'estoit vne grande impatience, puis que le secours estoit si proche de ne pouuoir supporter la disette: que desia ils auoient surmonté les austeritez les plus extremes, & qu'ils n'auoient plus qu'à attendre leur deliurance: & qu'en fin, pour quelques iours de patience, ils regardassent de ne prostituer inconsiderement l'honneur & la gloire que iusques alors ils auoient acquis par leur constance, & par la rigueur des ex-

*Iustin de Nassau, pour obuier aux mutineries, traite doucement les soldats.*

*Les Colonels s'estudient à releuer le courage des soldats.*

*Vaines consolations pour amuser les assegez.*

*Preoyance  
des Colo-  
nels pour  
courir la  
necessité des  
assiegez.*

*Le Magi-  
strat de  
Breda ob-  
nie aux  
matieres de  
sedition.*

*Le ciel con-  
traire à la  
navigation  
de Mans-  
feld.*

*Incommo-  
ditez des  
soldats au  
port de  
Gertruy-  
denberghe.*

tremitez qu'ils auoient souffertes. Les Colonels les ayants satisfaits de paroles, de peur d'estre conuaincus de fausseté par les assiegez, ou que l'estat miserable auquel la Ville estoit reduite, vint à nostre cognoissance par le rapport de ceux qui alloient & venoient avec faufconduits, ils resolerent, que desormais les trompettes ou tambours n'entreiroient plus dans la Ville; ains qu'ils attendroient leurs despèches hors des remparts, & que là ils seroient traictez & festoyez splendidement, pour faire voir qu'ils abondoient en toutes choses; & cela à l'exemple de Manlius. Le Magistrat aussi, vsant en tout d'une grande circonspection, defendit aux bourgeois toute sorte d'assemblée; à l'imitation d'Auguste, de crainte que sous couleur de congregations ils fissent des monopoles, & se ioignissent pour pratiquer quelque coniuration. Les Capitaines quand & quand auoient l'œil au guet sur leurs soldats, aussi tost qu'ils les voyoient s'aboucher les vns aux autres; si que, dès qu'ils voyoient plusieurs testes ensemble, venants interrompre les propos par leur arriuée, couperent chemin aux mutineries. Par tels & semblables remedes on pourueut au danger auquel la Ville se treuuoit, & releua t'on le courage abatu des soldats & de la bourgeoisie, qui au partir de là n'auoient autre resourçe en leur necessité, que l'esperance dont on les abusoit.

Desia en fin Mansfeld auoit pris port à Gertruydenberghe avec les secours d'infanterie; lors que le ciel de nouveau sembla luy vouloir faire la guerre. Sa flote à peine abordée fut si furieusement attaquée par la bourasque, que plusieurs vaisseaux ayant esté brisez ne peurent meshuy estre d'aucun seruice: quand & quand, comme si toute la rigueur de l'hyuer eust esté reseruée à ceste occasion, il y survint vne gelée qui serra les riuieres en forte, qu'ils demurerent long temps sans pouuoir estre secourus de viure. C'est la coustume des habitans de Gertruydenberghe de ne pas

pas faire de grandes prouisions; à cause qu'ils ont tousiours la mer ouuerte, & qu'ils peuuent estre secourus par leurs voisins: si que ils se treuuoient avec peu de viures pour vn abord de tant de soldats, sans aucun moyen d'en faire amener, à cause de la gelée. Outre cela, la peste, les fieures malignes, l'air marin, les desuoyements d'estomach prouenant du relant & de l'importune agitation des vaisseaux, le peu d'espace des chambres & l'infection caufoient des accidents si estranges parmy les soldats (qui presque tous estoient nou-

ueaux, & non encor faits au flot de la mer, ny à la puanteur de l'offec) qu'on les iettoit dans l'eau par douzaines, le plus souuent auant qu'ils eussent rendu l'esprit. Il y en a qui ont asseuré, qu'il en estoit mort plus de quatre mille. Quelques vns de ceux qui auoient esté iettez pour morts dans la mer gagnerent à force de bras le riuage, & sont encore dans la Ville pour le iourd'huy pleins de vie. Le grand nombre des cadaures qui croupissoient sur le riuage sans sepulture, la plus part estants iettez sur terre de costé & d'autre par le reflux, engendrerent vne peste si violente, & corrompirent l'air en sorte, que mesme les villes de Hollande voisines en furent infectées. C'estoit vn spectacle bien funeste aux An-

glois, leurs compagnons voyants le triste accueil qu'on leur faisoit en vne terre estrangere, au secours de laquelle ils auoient esté appellez. Mais le comble de leur misere estoit, (Mansfeld n'osant les desbarquer, pour ne se fier à des gens qu'il auoit engagez par force à son serment) que la cause principale de leur mort procedoit du remede mesme dont on vsoit pour empescher qu'ils s'enfuissent, leur estant interdit de mettre pied à terre. Plusieurs neantmoins s'estant sauuez pour se venir rendre à nous sans armes, & tous crasseux, ils nous firent assez iuger par leur posture comme les autres estoient faits; encor nous asseuroient ils que le reste ne les valoit pas, veu que presque tous, ou ils seruoient malgré eux, ou bien ils ne sçauoient que c'estoit de guerre: de

*Quantité de nouveaux soldats moururent miserablement.*

*Les Anglois reduits à vne grande misere regrettent leur condition.*

*Anglois en pauvre equipage apres leur desbarquement.*

*Le peu  
d'experien-  
ce de quel-  
ques sol-  
dats.*

*Armée  
composée  
de gens for-  
cez.*

*La saison  
nous sugge-  
re diuers  
desseins.*

*Nos des-  
seins tra-  
uersez.*

forte qu'il leur fallut enseigner le maniment des armes, au procinct que l'on estoit de les mener au combat. On dit qu'õ en treuua parmy eux quelques vns, qui vuidans le fournement tout en vne fois, chargeoient leurs arquebuses iusques à la bouche; en sorte qu'à peine y restoit il place pour la bale, tant ils estoient braues tireurs. Par diuerses lettres qu'on nous escriuit, nous aprismes que les troupes estoient composées de gens ramassez, que l'on auoit trainez par force à la guerre: & que les maladies & la fuite en auoient fait vn si beau detrappe en peu de temps, que de quatorze mille à peine en eust on peu conter quatre mille. Tandis que la gelée tenoit assiegée la flote de Mansfeld, la saison qu'il faisoit pour lors nous suggera diuers desseins. On croyoit qu'on pourroit bien aller à pied deuant le fort de Nortdam proche Seuenberghe; lequel en esté estoit inaccostable, à cause du reflux de la mer; & que avec peu de difficulté nous pourrions nous emparer de Princenlandt, de Roosendael, & mesme de Seuenberghe. On enuoya donc des espies de tous costez; & tint on prestes des boules de feu d'artifice pour ietter dans les vaisseaux de l'ennemi. Mais ce fut en vain; car les croustes de glace qui serroient les riuieres (nonobstant qu'elles parussent espaissez & solides) estoient si peu assésurées, à cause des couches de neiges qui croupissoient entre deux, que tout ce qu'elles pouuoient porter c'estoit deux ou trois personnes. D'autre costé la neige, qui ne couuroit pas egalement la surface de la terre, ayant esté portée à l'auenture dans des creux de costé & d'autre, embarrassoit tellement les passages, qu'il n'y auoit pas moyen de discerner le vray chemin, ny de faire marcher des troupes sans danger. Nos espies se treuuoient le plus souuent engagez iusques à la ceinture, d'autrefois iusques au col, selon que la neige se prestoit sous leur pieds: ils tomboient à la renuerse, qui çà, qui là; où se treuuoient enseuelis. Ils auoient beau crier & s'appeller l'vn l'autre; tout cela n'y seruoit de rien. Trois  
auentu-

aventuriers du regiment du Comte Fugger, estants entrez <sup>Ruse des</sup> dans les quartiers à Roosendael, apres que en beuuant & <sup>soldats du</sup> en discourant ils eurent espié les vaisseaux de l'ennemi; au <sup>Comte Fugger.</sup> retour, ayants esté descouverts, ils ne peurent gagner au pied si habilement, qu'il n'y en demeurast vn blessé & prisonnier. Autrefois, les soldats du Comte Fugger auoient ioué leur personnage plus souplement, & ramené souuent maints prisonniers avec peu de gens. Quelques vns prioient le Marquis de permettre, qu'avec les troupes de Don Carlos Coloma, & quelques compagnies des siennes de surcroist, on allast attaquer Roosendael, qui n'estoit pas autrement fortifié. Que l'on scauoit tres-bien par le rapport des habitans, qu'eux auoient si peur de nous, qu'ayants desia troussé bagage ils estoient plus disposez à s'enfuir qu'à combattre. Que c'estoit vne chose qui se pouuoit faire sans aucune perte & sans danger, si, partageant nostre caualerie en deux troupes, on la vouloit tât soit peu opposer à Berghe op Zoom, & à Princenlandt. Le Marquis qui aimoit mieux de <sup>Le Marquis n'em-</sup> demeurer sur ses gardes avec raison, que de se laisser emporter <sup>brasse pas</sup> par la belle apparence d'un euenement douteux, apres auoir <sup>facilement</sup> ruminé le tout à part soy, considerant le peu de progres que <sup>des appa-</sup> cela apporteroit à l'importance de la victoire; il iugea qu'en <sup>rences dou-</sup> cor estoit il plus à propos de conseruer les siens pour vne <sup>teuses.</sup> bonne occasion, que d'essayer de se rendre redoutable à vne armée toute entiere, ou de se mettre en risque de donner quelque prise aux ennemis, si le malheur eust voulu, qu'en vne rencontre quelques vns de son party y fussent demeurés. Qu'en matiere de guerre le plus souuent en vn instant on void des reuers de fortune estranges; & qu'un Chef bien auisé ne doit iamais poursuiure vne victoire de peu de consequence, au hazard de perdre dauantage.

Le quatriesme de Mars tomba le iour, auquel les Estats nous rauirent autrefois par surprise la Ville de Breda à l'ayde d'un bateau chargé de tourbes. En memoire de ce iour

les

*Annuel de la surprise de Breda sur le Roy célébré par les habitans.*

les habitans ayants coustume de faire annuellement de grandes resioüissances, à ceste fois la pompe fut d'autant plus magnifique, que peut estre ils croyoient ne la deuoir meshuy guere solemniser à l'auenir; celebrans plus veritablement ses obseques que sa naissance: car sur le soir ayants deschargé tout leur canon & leurs mousquets iusqu'à trois fois, ce fut la derniere nuit qu'ils consacrerent à sa memoire.

*On recommence le travail de la chaussée qui auoit esté interrompu.*

*Nouvelles inuentions pour redresser la chaussée.*

*La chaussée estant presque acheuée est detruite par une rauine. Le desbordement des eaux aporte aussi de l'incommodité à nos quartiers.*

Desia le terme estoit escheu auquel on auoit remis l'erection de la chaussée qu'on desseignoit de faire à trauers la riuere de Seuenberghe. Pendant tout ce temps, que les ouuriers & les nautonniers interrompirent l'ouurage, plusieurs s'esueillerent l'esprit. Il s'en trouua vn plus hardy que les autres, qui entreprit à son chef cet ouurage presque desesperé, moyennant vne somme d'argent tres-grande. En presence de ceux que les Estats auoient commis au soin de la chaussée, ayant fait choix d'vn endroit assez pres du precedent, où la riuere n'estoit pas ny si large ny si profonde, il precipita de grands amas de pierres emprisonnées dans des filets pour les tenir ensemble: parmy les pierres il entremesloit vn certain sable gluant ( qu'on auoit fait venir, à ce que disoient ces gens là, de France ou d'Angleterre) afin de remplir les cauitez, & d'affermir la masse. Il sembloit que tout allast le mieux du monde, lors que de nouveau par vn soudain changement de l'air, pendant la pleine lune de Mars, l'Ocean ( qui d'ordinaire s'enfle le plus enuiron le temps des Equinoxes) amena de l'eau en telle abondance, & y eut vne rauine de pluyes & de neiges fondues, qui suruint de tous costez si impetueusement, que non seulement la chaussée commencée, mais encore plusieurs fortifications, tant à Roofendael qu'au deuant des remparts de Breda, furent entrainez tout à fait. Nous en eusmes aussi nostre part: car le chemin des quartiers, & quelques fortifications, de celles qui estoient les moins esloignées de la Ville, furent inondées

inondées en forte, qu'il n'y eut moyen d'y aller de trois iours qu'avec des barques; pendant quoy nos quartiers separez les vns des autres demeurèrent assiegez par la famine, sans pouuoir s'entrefecourir par chariots; & pour des barques, nous n'en auions pas suffisamment. La riuere, le riuage & les champs ne faisoient qu'une mesme face. Ce fut alors que la grace, que Dieu nous auoit faite de conser-

*Assistance de Dieu manifeste.*

uer nostre armée durant l'hyuer, parut plus euidentement que iamais: que si au commencement, comme d'ordinaire il arriuoit pendant les premiers mois, il eust esté aussi rigoureux & fecond en neiges qu'il fut sur son retour quelque peu de temps; sans doute la rigueur de la saison eust esté seule capable de nous faire abandonner le siege. Car durant ces

*Hyuer, quoy que de peu de durée, cause de grands dommages.*

trois ou quatre iours que le froid plus piquant exerçoit sa tyrannie, plusieurs eurent les membres cuits, & quelques vns moururent en sentinelle; d'autres eurent les mains & les pieds gelez de mode, qu'il leur fallut scarifier. Beaucoup de charretiers & de marchants de blé, que la pesanteur des chemins, les pluyes, les neiges, les boües & les vents auoient destourbez & mis à la nuict, furent treuuez roides morts parmy les chemins. Mesme nostre conuoy fut retardé en

*Le conuoy retardé.*

forte, que durant trois semaines (pendant lesquelles la glace & les neiges se fondoient par les pluyes continues) à peine entra-t'il dans nostre camp autre prouision, sinon ce que les femmes des soldats Allemans, qui tous les iours faisoient des parties comme des esquadrons, & s'en alloient à la picorée par tout le voisinage, apportoint sur leurs cols. Ce sont des femmes, desquelles les maris tirants continuellement de grãds seruices, comme pour aller au bois fort loing, au fourrage de tous costez; pour leur aprester à manger, pour lauer les draps, & pour se charger des outils du mesnage quand l'armée desloge; elles meritent veritablement, non d'estre

*Quel estat on doit faire des Allemans dans vne armée.*

reputées dans vn camp comme bagage de guerre, mais pri-

sées & estimées autant que le mulet de Marius.

O

Les

*armée.*



*L'ennemi s'esforce de redresser la chaussée. Le Marquis fait rompre des escluses, & rehausser la digue, pour rendre inutile la chaussée de l'ennemi.*

*Nouveaux moyens pour venir à bout de la chaussée.*

*La rapidité de l'eau & la tempeste bouleversent la chaussée.*

Les grandes eaux ne furent pas plustost abaissées, que les ouuriers de l'ennemi s'allèrent remettre apres leur chauffée aussi opiniastrément que iamais. Le Marquis commanda qu'au village de Leur on rompist les escluses du ruisseau, qui passant par là se va descharger dans la Mercke, & qu'on estanchast & destournast le cours de certains ruisseaux qui s'espanchoient dans nos quartiers. En outre, qu'on rehaussast encor de trois pieds la digue qu'il auoit eleuée à trauers des marests, dès la Mercke iusqu'à Haghe: afin que ces eaux ramassées venant à s'enfler quelques grandes qu'elles peussent estre, il n'y eust moyen de passer par dessus avec des barques. Eux cependant pour rompre la force de l'eau qui venoit du costé de Breda par l'opposition de quelque obstacle, ils s'auiserēt d'auancer dans la riuere deux testes opposées l'une à l'autre, au deuant de l'endroit qu'ils pretendoient de fermer avec leur chaussée. Puis à l'emboucheure de l'entrebaillement, qui estoit resté entre les deux testes, entre lesquelles la force la plus grande del'eau cōtrain-te en son canal auoit pris son cours; ils fichèrent de grandes poutres assez pres l'une de l'autre en forme de trident, que le fil de l'eau embrassoit en passant, sans perdre toutefois beaucoup de sa vigueur. Alors ils se mirent apres la chaussée, se promettant d'en venir à chef. L'assiduité avec laquelle ils trauaillèrent de iour & de nuict fut si grande; qu'au bout de quelques iours on auança l'ouurage en sorte, que pour assembler les deux masses qu'on auoit dressées d'un bord de la Mercke à l'autre, il sembloit qu'il n'y restast meuhuy qu'à boucher vne petite ouuerture. Mais le cours de la riuere, qui estoit creüe desmesurement, ne pouuant plus souffrir d'estre violenté, deuint si rapide, qu'il rouloit comme vn torrent furieux; au lieu qu'auparauant ses eaux s'esgayant mollement dans la capacité de leur liēt ordinaire estoient si moderées, qu'à peine l'œil eust esté capable d'en discerner le flus. Outre cela, le fond, d'où l'areine s'es-

lanço it

lançoit d'elle mesme à gros boüillons, agitoit les poutres les vnes contre les autres en telle sorte, que les testes qu'on auoit opposées au deuant tomberent d'une mesme ruyne. En mesme temps il y suruint vne tempeste si cruelle, qu'avec ce que tous les vaisseaux, les pierres, les gazons, les fassines, & les arbres qu'on auoit enfoncez pour affermir la chauffe, furent tous dispersez, & entraînez de part & d'autre à l'auenture: la flote, avec laquelle le Duc Christian de Brunsvic amenoit la caualerie Françoisse, surprise au passage par la tourmente, fut mise en desbris: vne partie des vaisseaux coulerent à fond, & plusieurs furent emportez à la discretion des vagues, sans pouuoir à peine tenir aucune route. En fin, l'ennemi estant deuenu sage par le malheureux succès de tant de grands apareils, il iugea qu'il estoit temps de se desister d'une entreprise qu'il auoit si souuent essayée à sa confusion.

*Flote des ennemis surprise par la tempeste.*

*Entreprise de la chauffe desespérée.*

Enuiron ce temps là avec vne ruse admirable on surprit des lettres de Iustin de Nassau au Comte Maurice, & d'autres du Comte Maurice & de Mansfeld au mesme; par lesquelles le Marquis fut bien aise de descouuir beaucoup de choses. Vn certain personnage zelé au bien public s'estant affidé à force de promesses, vn paysant qui scauoit les chemins & le pays, & qui estoit prest à tout faire; il l'aposta pour aller à Breda chargé de taback, de beurre & de fromage, comme vn fugitif qui auoit trompé nos sentinelles; & d'offrir au Gouverneur de reporter, s'il vouloit, de ses lettres au Comte Maurice. Le paysant homme à qui plus, auide du gain, n'ayant rien chez soy en plus grande abondance que la necessité, engagea sa foy. Il entra donc dans la Ville en cet equipage. La marchandise fut cause que les affamez firent vn bon accueil au porteur. Iustin de Nassau impatient d'apprendre des nouvelles, luy forma mille interrogations de nos quartiers, de la façon dont il estoit eschapé, & de ce qui se disoit. Luy, rusé comme vn autre Sinon, tenant bon-

*Ruse tres ingenieuse, par laquelle on intercepte des lettres de Iustin de Nassau au Comte Maurice, & les responses.*

*Iustin de Nassau veillé par vn paysant.*

*Subtilité  
du paysant.*

*Le paysant  
sert fidele-  
ment le  
Marquis.*

*Lettre de  
Justin de  
Nassau au  
Comte  
Maurice.*

ne mine, feignant & desguisant tout ce que bon luy sem-  
bloit, racontoit tantost les choses au vray, tantost apro-  
chantes à la verité, avec vn artifice si bien coloré, qu'il entra  
en opinion d'vn bon homme: car facilement on se laisse  
emporter à croire ce qu'on desire. Sur ce qu'on luy deman-  
da, s'il pensoit de pouuoir repasser avec des lettres par ce  
mesme endroit par lequel il s'estoit coulé; d'abord ne pro-  
mettant rien que douteusement, il se fit flatter & induire  
par belles promesses, pour entreprendre vne chose laquelle  
seule il desiroit d'exécuter de tout son cœur, encor qu'il fist  
semblant de s'en excuser. En fin, il fit si bien qu'il obtint des  
lettres du Gouverneur au Comte Maurice, avec promesse  
de recompense, au cas qu'il luy apportast responce. L'espion  
l'assure qu'il feroit tout son possible. Il ne fut pas plustost  
arriué aux quartiers, qu'il porta au Marquis la lettre qu'on  
luy auoit confié, dont le contenu estoit de ceste sorte:

Qu'il estoit extremement aise d'auoir receu trois des-  
siennes, par lesquelles il auoit appris que Mansfeld estoit ar-  
riué sain & sauue avec les secours d'Allemagne & d'An-  
gleterre, & que l'on faisoit de si grands aprests pour la deli-  
urance de la Ville; qu'il apporteroit toute sorte de soin pour  
mesnager le blé, en sorte qu'il peust durer, comme il auoit  
promis, iusqu'à la fin d'Auril, ou au commencement de  
May, si d'auenture le feu ne s'y mettoit, à cause que souuent  
l'ennemi faisoit tomber des bombes allumées dans la Ville.  
Qu'incontinent il feroit vne nouvelle & exacte perquisi-  
tion du blé, en foüillant tous les greniers des bourgeois. Que  
l'ennemi auoit mené nouvellement tout le canon qui estoit  
sur la grande batterie proche le moulin à eau, au quartier du  
Baron de Balançon, & l'auoit pointé contre la bruyere de  
Gertruydenberghe. Que le Marquis fortifioit encore ce  
quartier là. Que la garnison de la Ville infectée de la peste,  
de la dysenterie, & du scheurbuyck se diminuoit grande-  
ment de iour en iour. Que les malades, faute de drogues &  
de

» de bonnes viandes, ne pouuoient estre traictez ny secourus.  
 » Quand à ceux qui se portoient bien, qu'ils ne manquoient  
 » pas de courage; mais qu'ils attendoient avec impatience  
 » l'occasion de s'employer, & de monstrier ce qu'ils sçauoient  
 » faire. Qu'on s'estoit tousiours seruy d'huile de naueaux  
 » pour brusler, auant qu'on la donnast pour pitance; mais  
 » qu'il n'en restoit plus guere.

Le Marquis ayant leu & refermé la lettre, il luy donna  
 adresse par le mesme messager; auquel il promet vn hono-  
 rable entretien, s'il luy rapportoit la responce que feroit le  
 Comte Maurice, & les lettres que le Comte Mansfeld luy  
 confieroit. Le Comte Maurice croyant qu'il se pourroit  
 bien fier à celuy qui (sans doute fort fidelement) luy auoit  
 rendu celles de Iustin; luy deliura la responce, & luy paya  
 tres-bien ses peines: puis l'enuoya à Mansfeld pour prendre  
 de ses lettres. Le messager ne manqua pas de iouier dextre-  
 ment son personnage, & d'apporter fidelement les deux  
 lettres au Marquis, qui le congedia avec vne bonne re-  
 cognoissance.

*Le Mar-  
quis adresse  
au Comte  
Maurice  
les lettres  
de Iustin  
de Nassau.*

*Le Comte  
Maurice  
trompé par  
le mesme  
paysant.*

» Par ces lettres le Comte Maurice s'excuse aupres de  
 » Iustin de Nassau de tant de longueur, & reiette la cause du  
 » retardement du secours sur les contrarietez des saisons; le  
 » coniuant de faire tant par sa mesnagerie, que le blé puisse  
 » durer quelques semaines de plus, & outre la fin d'Auril.  
 » Qu'en moins de temps il ne pouuoit ramasser & ioindre  
 » les secours: qu'autrement ce feroit pour neant que les Estats  
 » se feroient consumez en frais si exorbitans, & que luy au-  
 » roit pris tant de peines. Que veritablement telles instances  
 » sont bien rigoureuses; mais qu'il faut prester la main à la  
 » fortune: puis mesme que toute la caualerie que Mansfeld  
 » a leué en France est desia à Boulongne, horsmis deux com-  
 » pagnies qu'on attend d'heure à autre, & que les vaisseaux  
 » des Estats sont partis avec bon vent pour l'aller receuoir.  
 » Que le Duc de Candale amene vne partie de l'infanterie

*Les lettres  
respondues  
du Comte  
Maurice  
au Gouver-  
neur de  
Breda tom-  
bent entre  
les mains  
du Mar-  
quis.*

Françoise; le demeurant estant en chemin, aussi bien que le,,  
reste des hommes de pied & de cheual qui ont esté leuez en,,  
Allemagne au nom des Estats : & qu'en fin les recreües fai,,  
tes en France, Allemagne & Angleterre arriueront tost,,  
apres dans le temps assigné; qu'il le prie instamment vou,,  
loir prolonger outre le mois d'Auril.

*Lettre de  
Mansfeld  
au Gouver-  
neur de  
Breda.*

Mansfeld promettoit par les siennes à Iustin de Nassau,,  
d'aller en bref faire bonne chere aupres de luy; & que là il,,  
boiroit alegrement à sa santé, & à toute la brigade des bra,,  
ues hommes. Qu'ayant amené cent compagnies d'infan,,  
terie, & quarante de caualerie, il pouuoit s'asseurer d'estre se,,  
couru.

*Le Mar-  
quis infor-  
mé du ma-  
quement  
des assiegez,  
offre com-  
position à  
Iustin de  
Nassau.*

Le Marquis se voyant derechef esclairci par le moyen de  
ces lettres, du peu de viures qui restoient aux assiegez; com-  
me aussi de la lenteur avec laquelle les secours arriuoient:  
le trentiesme iour de Mars, auquel tóboit la feste de Pasques,  
il s'auisa de sommer le Gouverneur. A cet effect doncques il  
luy depescha secretement vn trompette du Comte de Sala-  
zar, avec vne lettre de sa part en semblables termes: Que iuf,,  
qu'alors encor n'auoit il rien traicté avec luy concernant la,,  
ville de Breda, à cause de la quantité du blé dont elle estoit,,  
pourueüe auparauant: mais que pour le present il scauoit,,  
precisement pour combien de iours il en restoit; auquel cas,,  
il n'y auroit pas de raison qu'il differast meshuy de rendre la,,  
place. Qu'il auoit bien voulu luy offrir des conditions hono,,  
rables, s'ils entroient par ensemble en composition. Que si,,  
d'auenture il requeroit quelque peu de temps pour attendre,,  
le secours, encor qu'il luy fust assez facile à iuger que la Vil,,  
le ne pouuoit estre en aucune façon secourüe, tant à cause de,,  
la force des ouurages dont elle estoit bouclée, que pour la,,  
grande puissance de l'armée qui les environnoit, il luy acor,,  
deroit; pourueu toutefois que dés l'heure il commençast à,,  
parlementer, qu'autrement il luy declaroit, qu'en apres il,,  
n'en sortiroit pas à si bon marché.

Iustin

Iustin de Nassau, ayant conuoqué le conseil de guerre, il luy fit lecture des lettres du Marquis : mais comme il se tenoit fort du secours promis, & que l'espargne du blé, qui croissoit tous les iours par le grand nombre de ceux qui mouroient, luy rehauffoit le courage, sa responce fut :

„ Qu'il auoit esté grandement estonné de voir les lettres  
 „ du Marquis, & vne proposition si estrange ; mais bien da- *Responce*  
 „ uantage, qu'il pensoit par ses menaces espouuanter des per- *de Iustin*  
 „ sonnes qui n'auoient rien à craindre au monde à l'egal de la *de Nassau*  
 „ honte & du deshonneur. Que le temps luy apprendroit *au Mar-*  
 „ qu'il s'en estoit trop promis, & qu'on l'auoit tres-mal infor- *quis.*  
 „ mé de l'estat de la Ville, laquelle il esperoit remettre entre  
 „ les mains de celuy qui luy auoit donnée en garde.

Le Marquis supprima discrettement ceste responce, crain- *Le Mar-*  
 te que la vaine iactance des assiegez fist perdre courage à *quis pru-*  
 ses soldats ennuyez du trauail. Suffit que, pour releuer leurs *demment*  
 esperances, & leur donner à entendre le peu qui restoit à *tient se-*  
 souffrir, le bruit courut, que dés le quartier on auoit enuoyé *crete la*  
 vn trompette à Iustin de Nassau expressement pour trai- *responce de*  
 ter de la reddition de la place; ainsi que la plus-part se le fai- *Iustin de*  
 soit croire volontiers. Il n'y manquoit pas pour autant de *Nassau.*  
 ceux, qui feignoient des opinions à leur fantasie, & à qui  
 l'apprehension faisoit adiouster quelque chose du leur à ce  
 qu'ils auoient ouy dire ; lors qu'ils apprenoient que les es-  
 perances du Marquis estoient descheuës ou retardées. La  
 composition fut donc remise à son temps ; & les secours  
 estrangers attendus en deuotion avec vn rempart inexpu-  
 gnable. Entretiens, comme les forces des ennemis, com-  
 posées des garnisons qu'ils auoient tirées de toutes parts, à  
 la place desquels auoient esté subrogez des bourgeois gagez  
 pour cela, s'assembloient à Gertrudenberghe, & à Sprangh ;  
 où les troupes qui auoient passé l'hyuer à Roosendael  
 estoient aussi attendues. Tant de dilayemens estans sus-  
 pects au Marquis, qui craignoit quelque dessein caché sous  
 la

*Il preuient  
les desseins  
cachez de  
l'ennemi, &  
renforce la  
garnison de  
Bolduc.*

*Le Comte  
Maurice  
fait mettre  
le feu dans  
l'un de nos  
magazins  
de farine.  
Combien de  
sacs de fa-  
rine brus-  
lez.*

*Le Mar-  
quis ne se  
trouble de  
rien.*

*Grande  
preuoyance  
de Vincent  
Lasagni  
General  
des viures,*

*Faux bruit  
des Hol-  
landois.*

la feinte de leur arriuée pretenduë, il renforça les garnisons de Bolduc, de Vvesel, & de Rhiinberghe; qui estoient presque toutes les places qu'il iugeoit pouuoir estre attaquées pour le diuertissement du siege de Breda. Dans Bolduc il enuoya vne recreuë de cinq cens hommes, que le Baron de Grobendonck Gouverneur de la Ville auoit leué pour remplir le regiment qu'on luy auoit donné peu aupara-uant; & fit venir du Palatinat dans Vvesel sept compagnies d'infanterie pour le secours de Rhiinberghe, qui n'en est pas esloigné: mais depuis on descouurit par lettres interceptées du Comte Maurice à Iustin de Nassau, que le gros des troupes enuoyées pour le secours de Breda estoit assez proche de nos retranchements. Les places donc estant ainsi pourueuës, le Comte Maurice enuoya par vn espie mettre le feu dans l'Eglise de Gineken; où estoit vn magazin de six mille sacs de farine de froment, & dans vn grenier d'auoine y ioignant: le grand vent qui couroit pour lors fut cause, qu'il n'y eut moyen d'y remedier. Le lendemain on treuua encor iusqu'à deux mille sacs entiers, lesquels auoient esté conseruez sous la masse des autres. Le Marquis, sans se trou- bler autrement d'vn tel accident, repara en peu de temps le dommage par l'entremise des Commissaires qu'à cet effect il enuoya de tous costez. Vincent Lasagni General des vi- ures, s'estant treuué present à cet embrasement, offrit au Marquis trois mille sacs de froment, qu'il tenoit cachez de reserve dans les quartiers mesmes à tout euenement. Les Hollandois depeignerent ceste perte si exorbitante, que ce qu'ils publioient auoir esté bruslé dans vne seule Eglise, en- treroit à peine dans six autres bien grandes. Ils faisoient croire que de conte fait cet embrasement auoit deuoré vingt deux mille sacs de froment, vingt mille de seigle, six mille d'orge, seize mille d'auoine, quatre mille tant de pois que de febues, quatre cens iambons, deux cens tonneaux d'huile, autant de beurre, trois cës fardeaux de stockfisch, deux cens tonnes

tonnes de harengs, deux cens tonneaux de chair salée, autant de sacs de sel, vingt-trois mille fromages, avec grande quantité de farine, de syrop & de miel. C'estoient les fables dont les Hollandois pretendoient d'entretenir le peuple, pour amuser ses esperances en publiant nos necessitez; & sans doute nous eussions de long temps leué le siege, si leurs contes eussent esté assez forts pour nous faire quitter la partie.

Le Marquis, estant auerty par lettres du dessein que l'ennemi auoit de mettre le feu dans l'arsenal, comme il venoit de faire dans l'Eglise; il le fit garder plus estroitement, l'asfeura par vn nouveau retranchement, & fit transporter quasi la moitié de la poudre dans le nouuel arsenal; crainte que le malheur arriuant, tout fust perdu en vne fois, & que l'armée en eust faite.

Les Estats de Hollande, cognoissants qu'entre autre chose il estoit necessaire de treuuer de l'argent pour acheuer la guerre, & executer le reste de leurs desseins, & qu'il ne faut qu'vn pretexte pour en amasser, cestuy cy estant assez specieux; outre les impositions qu'ils auoient auparauant ietées sur chasque teste, ils en exigerent vne nouvelle dans toutes les villes & villages, du demy pour cent sur toutes les marchandises & autres choses qui se vendroient. D'autre part leurs Confederez leur firent tenir six cens mille escus contant, & autres six cens mille par lettres de change. Avec cet amas de deniers les ennemis en furent suffisamment pourueus, nous au contraire nous en auions faite; par ce que l'armée des François passant pour lors les montagnes sans autre resistance, pour entreprendre sur la ville de Genes, pendant que les forces du Roy estoient engagées deuant Breda, d'où il n'y auoit moyen de les retirer honorablement, plusieurs negotians commençoient à perdre de leur credit chez les estrangers, qui apprehendoient que la Ville fust assiegée: ainsi, ce que les practiques de nos enne-

*Le Marquis assure l'arsenal.*

*Grandes impositions des Hollandois.*

*Leurs Confederez, leur auantcent de l'argent.*

*Grande necessité de deniers en Flandre.*

*Le credit des marchands diminué.*



*Diverses  
inventions  
pour treu-  
uer de l'ar-  
gent.*

*Tesmoi-  
gnage de  
bonne vo-  
lonté de  
quelques  
Maistres  
de camp.  
Meilleur  
moyen pour  
auoir de  
l'argent.*

*Don Gon-  
zale de  
Cordoua est  
fait gene-  
ral de l'ar-  
mée du Roy  
en Italie.*

*Son procé-  
dé.*

mis auoient de long temps procuré, nous arriua. Diuers moyens furent donc proposez pour treuuer de l'argent. Assauoir, de faire auancer tous les fermiers du Roy vne année de leur ferme; d'engager aux villes leurs gabelles & imposts. Que les Maistres de camp payassent vn mois ou deux les gages aux Capitaines, ou aux soldats, ou à tous deux, à la descharge de sa Maiesté: que s'ils trouuoient ceste charge trop onereuse, au moins que les Maistres de camp & les Capitaines qui auoient dequoy se passer du leur, se contentassent de ne receuoir solde de deux mois, à ce qu'elle fust repartie entre les soldats. La plus-part des Colonels tesmoignerent de vouloir agreer ceste derniere proposition: mais on iugea, qu'il estoit meilleur de ne la pas mettre en execution pour le present, ctainte que la nouveauté fist cognoistre nos manquemens. En fin on treuua vn expedient, qui fut d'engager le domaine du Roy: & par ce moyen on remedia aux necessitez de l'armée.

En ce temps là le Roy nomma Don Gonzale de Cordoua pour Maistre de camp General de l'armée d'Italie. il auoit assisté au siege dès le commencement. A luy & au Comte de Salazar le Marquis communiquoit ses desseins; dont nuls autres n'estoient participans: mais à eux il se descouuroit de tout. Don Gonçale, quoy que tres-experimenté au fait de la guerre, & illustré par la victoire celebre contre Mansfeld, qu'il auoit peu auparauant desfait & mis en fuite dans la campagne de Fleuru: il se comporta neantmoins en ceste occurrence avec le mesme procedé, dont Velleius Paterculus represente la modestie d'un particulier; qui manioit les affaires avec vne tranquillité d'esprit incomparable; n'ambitionnoit la gloire d'aucune, & par ce moyen reussissoit de toutes; qui se tenoit tousiours au desous de l'estime qu'on faisoit de luy; n'alteroit iamais ses actions ny son visage; & tousiours present à tout ce qu'il faisoit.

La

La nouvelle de la mort du Roy d'Angleterre qui survint en mesme temps , apporta beaucoup de retardement aux desseins des Hollandois & de Mansfeld. Tous les iours plusieurs Anglois s'enfuyoient pour se venir rendre à nous: & Mansfeld nous renuoyoit sans rançon tous ceux des nostres que ses gens luy amenoient prisonniers; assurant qu'il n'estoit pas ennemi du Roy d'Espagne. Le Comte Henry de Nassau voyant cela, & craignant que l'oisiuete dissipast ses soldats insensiblement, il tira les troupes de Roosendael, & fit vn gros des garnisons voisines, comme s'il eust deu en bref executer ses proiets; ordonnant quelque exercice journalier aux nouveaux soldats, afin de les dresser. Le Marquis d'autre costé, pour auoir à la main ses forces & son secours, fit loger le Comte Henry de Berghe à Hoochstraten avec sa caualerie, & quelques troupes Imperiales composées de mille cheuaux du Duc de Saxe , & de trois mille pietons du regiment du Comte Collalte. Luy mesme fut recognoistre le bourg & le chasteau qu'il fit fortifier; & dresser de là iusques aux quartiers deuant Breda six forts, à certaines distances le long de la riuier d'Hoochstraten: de l'vn en l'autre il disposa autant de compagnies qu'il en falloit pour s'entresecourir; de telle maniere, qu'en peu de temps toute l'armée eust esté preste au besoin, pour s'oposer & faire teste à l'ennemi, fust du costé de Breda ou d'Hoochstraten. D'allieurs il enuoya dans les villages és enuiron d'Anuers, de Malines & de Lyre Don Carlos Coloma, & le Prince de Barbançon avec les bandes d'Ordonnances, & quelques autres troupes; & le Comte d'Anholt avec les troupes de secours d'Allemagne, à sçauoir trois mille pietons du regiment dudit Comte, & deux mille cinq cens cheuaux, partie des siens, partie du regiment du Comte Jacques Strozzi, & de ceux des Colonels Auendaigna, Gratz, & Neers. La puissante estenduë de ceste armée, & le grand nombre des cheuaux causa incontinent vne necessité de fourrage si extreme,

*Mort de Jacques Roy d'Angleterre.*

*Mansfeld ne se declare point.*

*Le Comte Henry de Nassau assemble toutes ses forces.*

*Le Marquis fait aprocher le secours pour l'auoir à la main.*

*Grand manquement de fourrage.*

*Desordre  
des soldats  
estrangeurs.*

*Nos sol-  
dats se cor-  
rompent  
par l'exem-  
ple des es-  
trangers.*

*Le Mar-  
quis retenu  
à chastier  
l'excessive  
licence des  
estrangeurs.*

*Mort du  
Comte  
Maurice  
Prince d'O-  
range.*

*Breda pre-  
miere vi-  
ctoire du  
Comte  
Maurice,  
& son der-  
nier creue-  
cœur.*

treme, que les cheuaux estoient contraints de manger leur lictiere, les feüilles d'arbres seichées & les bruyeres; si qu'à peine pouuoit on amener de l'auoine assez pour les cheuaux de munition & de bagage, sans comprendre les cheuaux de selle. Les soldats estrangeurs plus façonnez à la picorée qu'à nostre discipline militaire, non contents du larcin d'un denier par chascque iour, que les anciens permettoient pour vne lance, vne iaueline, vne outre, ou vn falot; s'adonnerent premierement à butiner les maisons, à piller les villages, à voler nos conuois, & en fin à crier alarme de ce qu'on les payoit mal, & à menacer d'abandonner le seruice. Comme les esprits des soldats sont assez prompts à mal faire, & tost corrompus par le mauuais exemple; ceste licence desordonnée fit naistre vn libertinage pernicious parmy les nostres, qui iusqu'alors estoient demeurez inuiolablement dans les termes de la retenuë: de sorte qu'ils commançoient à se desregler comme les autres, empruntans leur nom pour couvrir leurs desbordemens.

Le Marquis apres auoir auerti les Chefs, & iugé qu'en la conioncture en laquelle on se treuuoit, il valoit mieux adoucir la violence de telle sorte de gens que de l'irriter d'auantage, en fit condamner quelques vns à la mort, auxquels par apres il donna grace, à la requisition de leurs Capitaines apostez à dessein pour demander leur pardon, cognoissant bien qu'une telle saison n'estoit pas propre pour les chastier. Pendant que nos gens estoient ainsi repartis en diuers endroits, le Comte Maurice mourut à la Haye en Hollande: heureux à tout le moins en cela, qu'il ne suruescut pas à la perte de sa ville de Breda. On dit que les dernieres paroles qu'il profera, ce fut en demandant si Breda estoit rendu ou secouru: d'où l'on peut colliger aysement, qu'il mourut de desplaisir, de ne pouuoir donner secours à ceste place, par où il auoit autrefois commencé ses victoires & sa reputation; & pour la conseruation de laquelle les Estats & luy

luy avec des frais inestimables auoient suscité la plus grande part de l'Europe.

Les Estats esleurent en la place du defunct pour General de leurs armées le Comte Henry Frederic de Nassau son frere, Prince tres courtois, & grand soldat. Pendant que les obseques du Comte Maurice se faisoient, & qu'on estoit empesché à l'eslectiō de son successeur, plusieurs de nos bandes d'Ordonnances s'en retournerent chez eux; mesme beaucoup de nos vieux soldats de caualerie s'en alloient ennuyez du trauail, & du retardement de leur solde. D'autre costé, les François de l'armée de Mansfeld se venoient tous les iours rendre à nous en nombre beaucoup plus grand; se plaignant d'auoir esté abusez par l'esperance qu'on leur auoit donnée, de les mener au Palatinat; & de n'auoir receu aucuns gages sept mois entiers. Il y en auoit parmy eux qui protestoient, de ne point aller contre l'armée du Marquis quand on les y voudroit mener. Vn ieune Apoticaire François, ayant entr'autres esté descouuert & conuaincu d'auoir desbauché ses camarades, fut à l'exemple de Metius Suffestius tiré à quatre cheuaux. Du costé de la Ville nos soldats ayants conuenu avec ceux de l'ennemi, de ne s'offencer les vns aux autres, les sētinelles des deux partis s'entrepardoient librement, & railloient par ensemble, en sorte que des deux camps l'on eust dit n'estre qu'un parti. Les nostres leurs iettoient vn peu de taback ou de fromage, & receuoient en échange quelques tranches de pain. Quelques iours apres, le nouveau General Henry de Nassau Prince d'Orange estant de retour au quartier; les assiegez bien aises du secours qui s'aprochoit, furent plus libres à tirer le canon contre nous: vn des coups ayant porté contre la baraque du Marquis, qui par bon heur ne s'y treuua pas pour lors, la bale entra par le toict, emporta le pauillon de son liēt, & froissa deux tables qui estoient dans la chambre: ainsi qu'il arriua autrefois à la liētiere d'Auguste\* pendant qu'il estoit sorti de sa tente,\*

*Henry Frederic de Nassau succede au Comte Maurice son frere.*

*Beaucoup de soldats d'un & d'autre parti s'en vont.*

*Commencement de sedition dans l'armée de Mansfeld; reprimé par un chastiment rigoureux.*

*Nos sentinelles & celles de l'ennemi s'entrepardent.*

*L'aproche du Prince d'Orange relene le courage des assiegez.*

*Le Marquis eschape deux extremes hazards.*

*Suetone.*

*Le Marquis fait venir les troupes du voisinage pour garder ses ouvrages.*

sur l'auertissement qu'un amy luy donna, laquelle fut mise en pieces par ses ennemis qui le croyoient dedans. A peine quatre iours se passerent, que le Marquis monté sur un cheual blanc, estant allé recognoistre un poste pres de la Ville, vne autre volée de canõ luy enleua le mord de bride de son cheual, & luy en laissa les resnes à la main; pour donner à cognoistre, que les Generaux sont en la protection particuliere du ciel; ou que ceux qui s'exposent aux occasions, ceux là sont les plus fauorisez de la fortune. Le Marquis, ayant eschapé ces hazards, fit venir les troupes de secours qui estoient aux environs, & les repartit en diuers endroits des enceintes interieures & exterieures. Le Comte d'Anholt eut son poste au bout du quartier du Baron de Balançon deuers la campagne d'Oosterhout, par où l'on pensoit que Mansfeld nous viendroit attaquer: le Baron de Beluoir deuers le quartier de Mede, que le Comte Maurice auoit abandonné il n'y auoit guere; luy donnant pour renfort un regiment de l'Empereur que tenoit le Comte Jean de Nassau: à qui d'autre costé le Marquis fit faire teste deuers la campagne de Cham avec son autre regiment qu'il tenoit du Roy. Le Baron d'Ainsi eut ordre de commander les compagnies Allemande hors de Regiment à tiltre de Colonel, & de se loger derriere le quartier de Gineken pour espauler celuy de la caualerie; repartissant le regiment du Marquis Spinelli parmy les vns & les autres, & autres allies en diuers endroits. Il fit aussi redoubler les compagnies de caualerie, lesquelles tous les iours de leur logement venoient monter en garde dans les quartiers; & fut deslors fort assidu à visiter luy mesme de nuict les rondes & les sentinelles, és endroits principalement sur lesquels il pouuoit presumer que les ennemis entreprendroient; ne manquant point de s'y treuuer toutes les nuicts en personne, iusqu'à ce qu'ils se furent retirez.

La vertu de ce braue guerrier ne parut iamais avec plus d'esclat

d'esclat qu'en ceste occasion. Les veilles continues, & son repos interrompu à tous moments ne le rendirent jamais moins affable. En s'esueillant ses yeux estoient aussi attentifs, & son esprit aussi present, que s'il n'eust point du tout dormi: avec ceste mesme facilité dont il s'esuilloit, il s'endormoit aussi; tant la preuoyance de son ame, qui ne laissoit rien en arriere, luy rendoit le sommeil tranquille. Les vestemens estoient sans aucune pompe ou affecterie, seans neantmoins à vn General. Toute faison luy estoit indifferente: car qu'il plust, qu'il negeast, qu'il gelaist, qu'il fist du serain ou du vent, qu'il fust iour ou nuict, ce luy estoit tout vn. Il demeuroit aucunefois deux iours entiers sans manger. Pour la plus part il dormoit dans vn chariot, ou dans la baraque de quelque soldat; sans se soucier qu'il mangeast, ou comme il fust accommodé. Il n'est pas à croire combien il estoit surchargé de grandes affaires, esquelles il vacquoit avec vn travail infatigable. Son esprit surmontant toutes les difficultez, comme le soleil au dessus des nuées, iamais il ne changeoit de contenance, quelle sorte de disgrace ou de prosperité qui se presentast; à ce que les soldats considerassent l'object de leurs esperances dans la serenité de son front. Il n'attribuoit point tant à la force de son esprit, qu'il ne print auis de ceux qu'il falloit; & n'executoit ses proiets qu'apres y auoir meurement pensé. Ses secrets estoient inpenetrables. Les nouueaux bruits & suiets de desfiance ne l'esmouuoient point; car sa prudence ne se laissoit pas emporter aisement à l'incertitude des premieres nouuelles. Mettre ordre à tout, consulter, escrire, donner audience, commander, visiter les quartiers, c'estoit son exercice iournalier. Iamais il ne s'excusoit pour lassitude qu'il eust; iamais il ne renuoyoit personne: tousiours affable aux soldats, aux paysans, aux espies; mais quand il estoit besoin, & sans pour cela desroger au rang qu'il tenoit. Il estoit plus courtois & plus officieux enuers ceux, dont le pouuoir ou l'authorité eussent peu

contra-

*Le Mar-  
quis tous-  
iours sem-  
blable à soy  
mesme.*

contrarier ses desseins, & troubler l'estat des affaires, que non pas à l'endroit de ses amis. Pour le reste il ne se craignoit de rien.

*Messagers  
de l'ennemi  
interce-  
piez.*

Dans Terhaghen furent attrapez trois hommes chargez d'un gros paquet de lettres, d'une quantité de taback, & de plusieurs bouteilles d'huile pour le scheinbuyck; pensans entrer dans la Ville avec cela: comme on les prenoit, ils cachèrent dans un buisson les lettres du Prince d'Orange à Justin de Nassau. Un d'entr'eux, qui desia plusieurs fois estoit entré dans la Ville par la negligence de nos sentinelles, appliqué à la question, accusa l'endroit où il auoit caché ses lettres, qui contenoient:

*Lettres du  
Comte Hé-  
ry de Nas-  
sau au Gou-  
verneur de  
Breda.*

Que son frere le Comte Maurice estoit decedé. Que les Estats luy auoient fait l'honneur de l'eslire pour successeur en la generalité. Que cela n'apporterait aucun retardement au secours de la Ville: que dans trois iours avec toutes ses forces, lesquelles il luy auoit esté impossible d'amasser ny faire auancer plus prôptement, il se treueroit à Dunghen, n'estant qu'à deux lieües de Breda, d'où mesme il pourroit estre apperceu dès le faiste de la tour: qu'il ne laisseroit rien en arriere pour faire leuer le siege: qu'il mesnageast seulement les prouisions, en retranchant quelque chose des distributions ordinaires, & representant à ses gens la bonne volonté des Estats, & les frais excessifs, avec lesquels ils auoient amassé vne armée si leste & si accomplie. Qu'il luy escriuist aussi, comment, par quel endroit, & en quelle maniere il croyoit qu'on pourroit plus auantageusement forcer les ouurages du Marquis: qu'à cet effect il amassast toutes ses forces; & que de son costé il ne faudroit point de venir à son secours.

*Diuers  
sentimens  
des assiegez  
sur les let-  
tres qu'ils  
reçoient.*

Les assiegez, ayants eu par autre voye secreta le double de ceste mesme lettre, receurent vne ioye detrempée avec beaucoup de desplaisir. Si l'espoir du secours leur apporta de la consolation, elle fut contrepesée par le sentiment de

de

de la mort du Comte Maurice, Prince tres-prudent & tres-vigilant. Le sommet de la tour descouure vne grande estenduë de pays: aussi tost qu'ils eurent apperceu le secours, ce fut à se resioüir, & à se donner la bonne heure par ensemble, de se voir en fin à la veille de leur deliurance. Leurs trompettes commencerent à toucher nostre fuite dès la tour, & eux à nous crier depuis les remparts, que nous pouuions bien trousser nos sacs & nos quilles: sans consideration, qu'eux mesmes & leur Ville estoient à nostre mercy; & que c'estoit nous & non pas eux qui tenions la proye. L'armée ennemie ayant fait place d'armes à Dunghen, le Prince d'Orange, pour faire marcher son armée contre nous, enuoya vn gros d'infanterie & de caualerie avec force feux d'artifice attaquer la tour d'Oosterhout, gardée par vingt & vn Bourguignon, qu'on y auoit enuoyez en sentinelle pour espier la contenance de l'ennemi. Le Marquis auerty de leur entreprise, enuoya au deuant Pierre d'Aguirre Capitaine de cheuaux avec sa troupe; avec laquelle il donna la fuite aux auant-coureurs de l'ennemi, qui le croyoient estre suiuy du gros de nostre caualerie. Pendant quoy les Bourguignons ayants refusé de se rendre à discretion, il n'y en eut pas vn qui n'aimast mieux courir toute autre fortune, que de tomber à la mercy du vainqueur. L'ennemi petarda les portes, mist le feu dans la tour & dans l'Eglise, & ne pouuant pis faire il se retira, sans auoir peu venir à chef de son dessein. Des Bourguignons cinq seulement y demeurèrent; & sept avec leurs habits enflammez furent garantis de l'embrasement. Du grand nombre des ennemis plusieurs furent tuez, plusieurs blesez & accablez à grands coups de pierres, que les Bourguignons precipitoient du haut de la tour; ayants prudemment ietté leur poudre en bas, crainte que le feu s'y mist, & les fist sauter. Ainsi, vne poignée de gens tint coup à vne armée entiere. Les Bourguignons avec leurs visages rostis, chargez

*Ils se re-  
paissent  
d'une vai-  
ne allegres-  
se.*

*Henry de  
Nassau est  
repuissé de  
deuant la  
tour d'Oo-  
sterhout.*

*Vingt &  
vn Bour-  
guignon  
soustiennēt  
vn gros de  
l'ennemi, &  
le repoussēt.*

Q de



*Le Marquis recompense leurs merites.*

de ceruse & d'onguents, faisant parade de leurs blessures honorables, se vindrent presenter au Marquis; qui leur fit liurer vn mois de gage, les recompensa d'vn auantage pour marque de leur valeur & de leur fidelité, & donna vn drapeau au Sergent qui les conduisoit.

*Les assiegez laschèt vne arondelle avec vne lettre.*

Ceux de Breda ne receuants desia plus de lettres, & ne pouuans depescher aucun messager qu'à l'extreme hazard d'estre arresté, ils s'auiserent de lascher vne arondelle avec vn billet attaché. Ceux du quartier du Comte d'Isenburg ayants par le moyen du papier aperceu l'oiseau, que l'embarras de sa cordele auoit fait tomber, le prirent, & le presenterent au Comte d'Isenburg, qui l'enuoya au Marquis. Ces marques estoient contenuës dans le billet 1-69-2-76. Tout le monde estoit pour lors dans l'attente de quelque nouuel euenement deuers Breda: tous les Roys & les Princes auoient les yeux tournezz & les oreilles attentiuës de ce costé là: le Grand Turc mesme sembloit attendre l'issue de ceste guerre, auant que se refoudre à porter ses armes çà ou là, ou conclure la paix; comme s'il ne se fust agy simplement de Breda, ains de l'honneur & de la reputation de tant de secours accourus de toutes parts.

*Le Comte Henry de Nassau attaque nos quartiers.*

Le quinzième de May apres la minuiet, le Prince d'Orange pour tanter la fortune, ayant vne armée florissante à sa disposition, donna l'ordre pour attaquer vn de nos quartiers à l'extremité de celuy de Terheyden, par vn endroit assez desauantageux tant pour combatre que pour passer, à cause qu'on n'y pouuoit aller que par les digues de Seuenberghe & de Gertrudenberghe; dont celle là estoit coupée par la riuere qui la croisoit, & trauersee d'vn pont volant, & couuert d'vne petite demie lune: de ceste cy le passage estoit empesché par vn trencheron, vne redoute, deux coupeures consecutiues, & vn esperon au deuant d'vn fort assez grand. Mais l'auidité d'acquerir de la gloire faisoit paroistre toutes choses faciles à ce nouueau General, enflambé d'emulation  
des

des prosperitez de son frere. Il fit donc auancer par la digue de Gertrudenberghe vne eslite d'arquebusiers Anglois, & de deux cens picquiers tous biens armez, sous la conduite du Colonel Ver Anglois, escorté du reste de ceux de sa nation, suyui & soustenu des François & des Allemans; le tout montant enuiron six mille. L'artillerie & le bagage marchoit avec l'arriere-garde, & la caualerie sur ses ailles. Le Prince d'Orange estoit en personne au milieu de son armée pour en voir le succez.

*Esliste  
d'Anglois  
destinée  
pour don-  
ner l'as-  
saut.  
Ordre tenu  
pour assail-  
tir.*

Le Marquis auerty de ceste entreprise, enuoya preuenir en toute diligence Paul Ballion & Carlos Roma, qui gar- doient ces postes là, avec ordre de se tenir prests; que ceste nuit là l'ennemi les deuoit attaquer. Incontinent ils re- partirent les sentinelles en diuers postes, firent monter les soldats en garde, auertirent tous les Capitaines & les Offi- ciers, & establirent par tout les ordres conuenables. A la pointe du iour, le Prince d'Orange ayant mis ordre pour donner des fausses alarmes en diuers endroits, fit toucher l'assaut proche le quartier du Baron de Balançon. Pendant quoy l'escadron volant de l'ennemi acostoit celuy de Bal- lion, où nostre sentinelle perduë fut plustost surprise & ac- cablée, qu'elle n'eut loisir de porter la nouvelle à ses compa- gnons qui estoient derriere: à quoy on eust peu facilement obuier, en posant seulement vne sentinelle à cheual sur la digue; & peut estre qu'avec ce peu de preuoyance on eust eu moyen de rompre tout le parti contraire: du moins il est certain que la desfaite en eust esté plus grande. Les Anglois avec vn courage inuincible escarterent d'abord à coups de grenades le corps de garde qui estoit dans la redoute, com- posé d'un Alfere & de peu de soldats Italiens, & passerent outre non sans perte de quelques vns des nostres: puis pla- çans promptement leurs arquebusiers derriere la redoute, & dans les deux coupures de la digue, pour fauoriser le suc- cez de ceux qui estoient passez outre, ils se faisirent avec la

*Le Mar-  
quis en est  
auerty.*

*L'ennemi  
attendu en  
denotion.*

*Manqué-  
ment de  
preuoyance  
de nostre  
costé.*

*Les An-  
glois chas-  
sent les Ita-  
liens d'une  
redoute.*

*Ils gagnent  
l'esperon,  
& attaquent  
le fort.*

*Defauts de nos ouurages aperceus.*

*Les Italiens se retirent.*

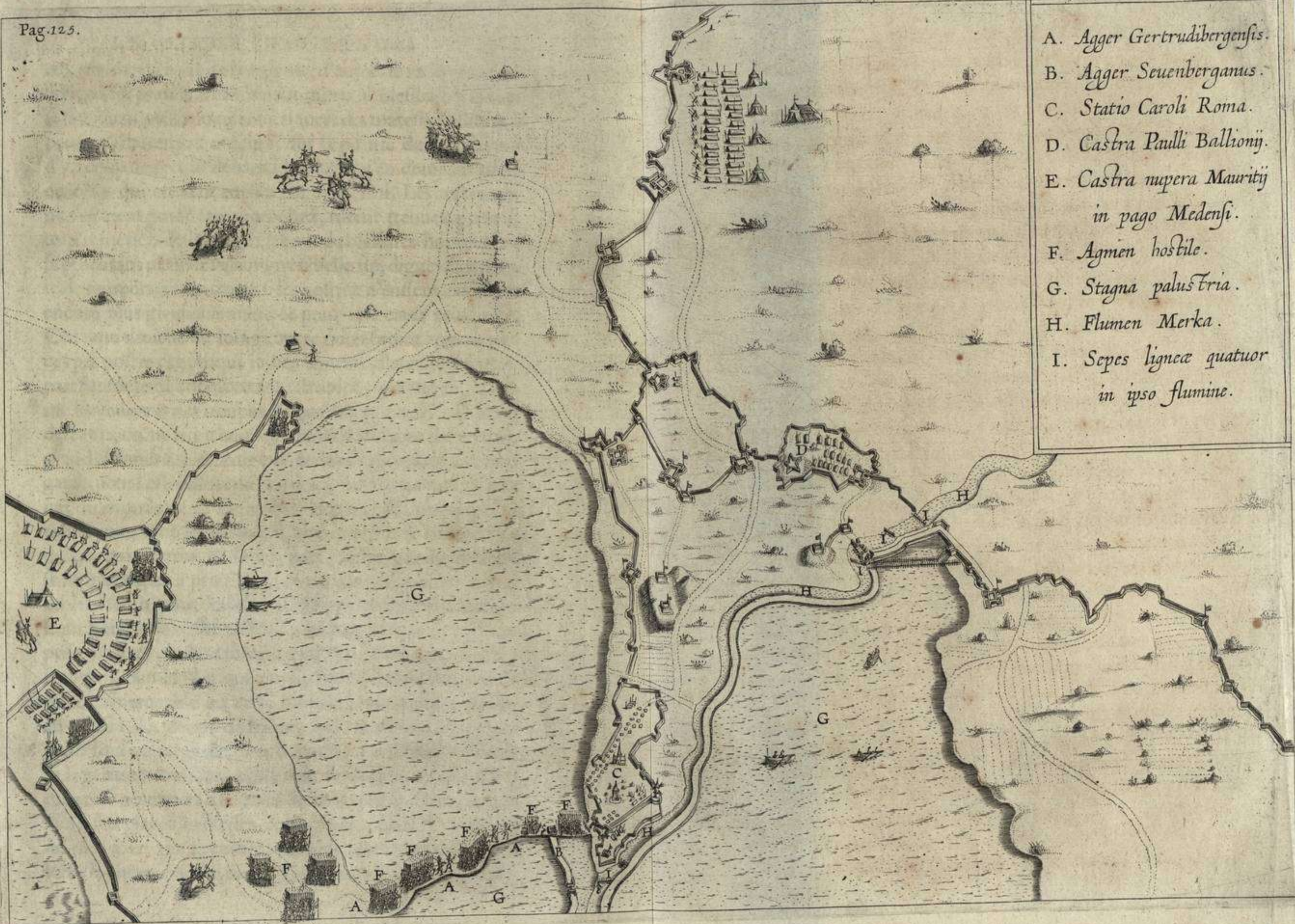
*Grand courage des Anglois.*

*Action genereuse de Carlos Roma.*

mesme resolution & bon heur de l'esperon qui couuroit la porte du fort: au flancs duquel ils s'efforcèrent d'arborer leur enseigne & gagner le dessus en grim pant; les chariots qui trainoient les eschelles & les crocs estans demeurez derriere parmi l'arriere-garde, abandonnez par les charretiers qui n'auoient osé passer outre pour le canon. Ainsi on void souuent de grandes entreprises retardées par de petits empeschemens. Et lors nous recognusmes les defauts de nostre redoute & des coupeures; au deuant desquelles si nous eussions esté si bien auisez, que de planter des estacades en vne distance conuenable, ainsi qu'il auoit esté ordonné, (mais ou par oubliance ou faute de bois la chose auoit esté negligée) les ennemis n'eussent pas eu le moyen de s'approcher si commodement, ny de ietter des grenades, ny de se cacher derriere nos propres ouurages, pour se tenir à couuert de nostre canon. Les Italiens qui gardoient la demie lune au deuant du pont volant de la digue de Seuenberghe, comme l'ennemi les eut abordé ils se retirerent; le poste n'estant aucunement tenable, à cause qu'il estoit tout ouuert de nostre costé. Les Anglois se batirent aussi valeureusement, que s'ils eussent creu, n'y auoir au monde que ceste seule occasion pour faire preuue de leur courage. Carlos Roma, Sergent maior au terce du Marquis de Campolatare, enuoya le Capitaine Camille Fenice avec sa compagnie pour defédre la redoute, & secourir ses gens qui se treuuoient pressez: mais il ne fut pas assez fort, ny pour faire tourner teste à ceux qui fuyoient, ny pour soustenir l'assaut des ennemis; tellemēt que le secours nous mit encor en plus grād hazard. Carlos Roma qui le vid retourner avec ses gens luy osta le bouclier du bras (à cause qu'il estoit venu là sans le sien) & s'estāt mis à la teste de la troupe l'espée au poin, repara l'honneur du combat; & comme vn autre Cesar, rompit l'effort des Anglois, & les contraignit de reculer plus viste que le pas: si, que ceux qui nous venoient de chasser se precipitoient

eux





- A. *Agger Gertrudibergensis.*
- B. *Agger Seuenberganus.*
- C. *Statio Caroli Roma.*
- D. *Castra Paulli Ballionij.*
- E. *Castra nupera Mauritiij  
in pago Medensi.*
- F. *Agmen hostile.*
- G. *Stagna palustris.*
- H. *Flumen Merka.*
- I. *Sepes lignee quatuor  
in ipso flumine.*



eux mesme du haut de la redoute; d'autres se retiroient tout doucemēt: plusieurs tomboient morts ou blesez; beaucoup se fauoient ou se noyoient à trauers des marests: celuy qui pensoit arborer son enseigne sur la pointe du fort, fut tué d'vn coup de picque deuant la porte il y en demeura trois. de ceux qui estoient entrez par l'esperon. Les autres, qui ne s'estoient point tant aprochez, furent treuuez presque tous trauersez de la gorge en haut de blessures honorables, se procurans par leur valeur vne si belle fin; dignes sans doute de remporter la victoire, si les nostres n'eussent combatu encore plus genereusement, & pour vne cause plus iuste. Ceux qui tiroient de loing contre nous furent mis en pieces par nostre canon, qui ioüoit continuellement. La plupart fut toute desmembrée & estropiée; par ce que, comme ils venoient par troupes, & que la digue auoit plusieurs destours, on ne tiroit coup qui ne portast & ne fist vn tres-grand esclandre. Les Anglois & les François de l'arriere-garde, pour l'estroiffure de la digue, auoient toutes les peines du monde de se fourrer en la place des premiers qui reculoient; tant ils s'estoient embarrassez le passage: ce qu'ayants recognu, & se voyants pressez par les nostres, se retirerent peu à peu. Voila comme la presence du General leur seruit pour les asseurer, & empescher la confusion. Leur retraite donc fut aussi bien ordonnée que leur entreprise; chacun gardant son rang en s'en retournant. La valeur du Colonel Ver qui conduisoit la troupe fut grandement remarquable en ceste bataille: car s'estant treuue au milieu des coups de bales, qui fondoient comme la gresle sur l'auant-garde, avec sa constance inesbranlable, & le iugement tousiours egal, il en substituoit continuellement de nouveaux à la place de ceux qui se retiroient; des sains, à la place des blesez; & des fraiz, au lieu des recreus; iusques à ce que le combat refroidy, chacun reprit tout à loisir le chemin de son rendez-vous: encor qu'il faut auoier,

*Desfaite de  
l'ennemi.*

*Grand effect de  
nostre canon.*

*Retraite  
honorable  
de l'ennemi.*

*Valeur remarquable  
du Colonel  
Ver.*

*Punctualité des soldats.*

*Le Marquis ne savoit rien du combat.*

*La desfaite de l'ennemi sur la digue, quelle.*

*Les membres des ennemis espars.*

*Peu de nos gens tuez.*

qu'en ceste occasion tout le monde s'acquitta de son devoir si punctuellement, qu'il n'y avoit simple soldat, qui de soy mesme ne se prescrist l'ordre qu'il eust peu attendre ou recevoir de son supérieur. Pendant le combat, comme le vent contraire portoit le bruit devers la campagne, on n'en ouyt rien ny de la Ville, ny des autres quartiers. Deux messagers depeschez expressement au Marquis pour l'en avertir, ou par mesgarde ou parce qu'ils estoient esperdus, passants aupres de luy par vn poste tout voisin, dans lequel il veilloit pour lors, coururent le chercher iusques à Gincken dans son logement ordinaire. Ainsi le combat fut plustost acheué que la nouvelle ne luy en fut portée. Le iour descouvrit la face sanglante de ceste desfaite. La digue estoit toute ionchée de corps morts; & le sable par tout foulé & destrempé de sang: de toutes parts on ne voyoit que des boyaux, des testes, des bras, des pieds & des membres semez, que le canon avoit dispersé çà & là. Les vns s'estoient precipitez dans les marefcages; d'autres à demy morts se lamentoient pitoyablement, lesquels ayants esté aportez dans le quartier rendirent l'esprit tost apres. Par les lettres du Prince d'Orange au Gouverneur de Breda, on cogneut qu'il en avoit perdu plus de deux cens: mais ceux des leurs qui se venoient rendre à nostre party, nous asseuroient de quinze cens en tout; entre lesquels il y avoit huit ou dix tant Capitaines que Caporaux, & personnes de marque. Des nostres, il n'en demeura que douze ou quinze: entr'autres Camillo Fenice Capitaine d'infanterie, à la defenſe de la porte du fort. Iean Baptiste Vrsin en combatant valeureusement fut blessé à la main droite, dont il est demeuré manqué. Ainsi ceux qui autrefois avoient laissé surprendre la Ville, firent tout ce qui se pouvoit faire humainement pour reparer leur faute passée par ceste action valeureuse. Le Marquis ayant cognu le manquement des postes dont l'ennemi s'estoit emparé, il y ordonna



ordonna de nouvelles fortifications, avec vn parapet qui trauersast la digue & couuert d'une demie lune, dont l'ap-  
 proche fust defenduë par quatre bonnes estacades; & que de l'un des flancs du fort on tiraft vn retranchement iuf-  
 ques au bord de la riuere, où il fust auffi flanqué d'un au-  
 tre fort quarré, ou de telle figure que le lieu le permettoit: qu'aussi, pour plus grande defense, les postes fussent four-  
 nis de canons suffisamment. En outre il fit leuer vn para-  
 pet real d'environ deux mille pas le long du rempart de la bruyere d'Oosterhout, au dehors duquel il prescriuit  
 différentes formes de forts & de bateries pour la defense; & en fit reformer plusieurs qui estoient desia dressez.

*Terheyden  
de nouveau  
fortifié.*

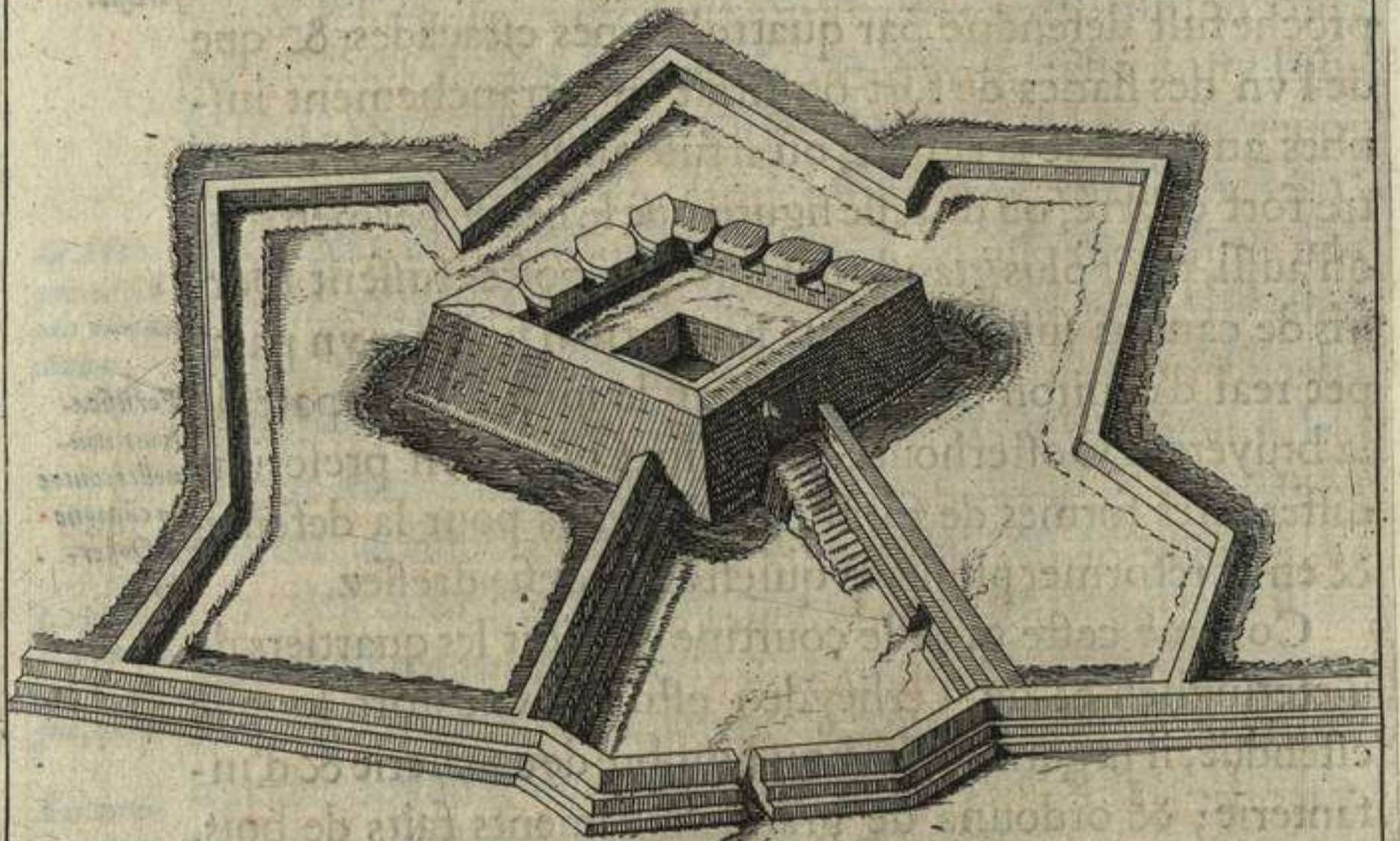
*Fortifica-  
tions nou-  
uelles contre  
la campagne  
d'Ooster-  
hout.*

Comme ceste grande courtine qui lioit les quartiers de Teteringhen & de Terheyden estoit d'une fort longue estenduë, il la garnit d'un bon nombre de caualerie & d'infanterie; & ordonna de grands logements faits de bois, d'argille, & de chaume, pour l'usage & commodité des corps de garde. Nos gens, qui estoient dans les retranchemens les plus proches de la Ville, ne tarderent guere à faire sçauoir aux assiegez la desconfiture de leur secours. Ils leurs  
 crioient en gausant, que leur secours estoit arriué. Eux  
 estourdis de ceste mauuaise nouvelle, voyans que par effect  
 le secours attendu ne venoit point, & se representans la per-  
 te sensible du Comte Maurice, dont la playe saignoit encor  
 en leur ame: que le soldat estoit desia reduit à manger les  
 cheuaux, & que le prix de toutes choses montoit tous les  
 iours excessiuement, en sorte qu'une liure de beurre va-  
 loit six florins; vn veau de dix sept iours, quarante huit; vn  
 cochon, cent & quinze; vne liure de taback, cent florins: que  
 par tout on alloit fouillant les greniers & les coffres; &  
 qu'on mettoit en prison vn pauvre miserable pour auoir  
 recelé quelque peu de blé: qu'il estoit defendu aux boulan-  
 gers, à peine de grosses amendes, de vendre du pain à autres  
 qu'aux Chefs; & qu'eux ne distribuoient plus aux soldats  
 qu'une

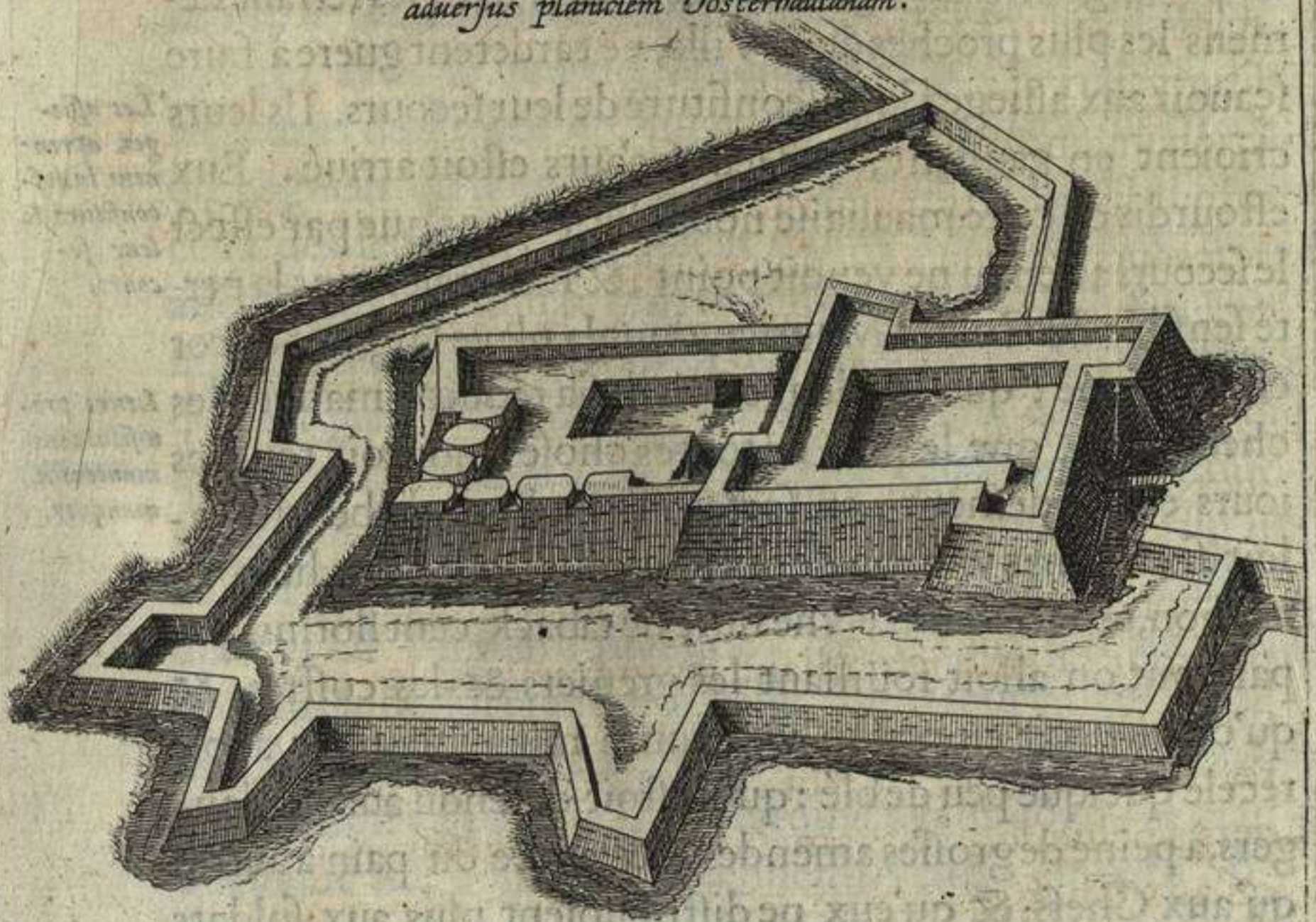
*Les assie-  
gez apren-  
nent la des-  
confiture de  
leur se-  
cours.*

*Leurs pro-  
visions com-  
mencent à  
manquer.*

*Agger Oosterhautanae planiciei impositus.*



*Agger Castello Beauvoixiano adiunctus  
aduersus planiciem Oosterhautanam.*



qu'une demie liure de pain par iour: qu'il n'estoit permis à qui que ce fust de faire du biscuit, par ce qu'on en eust peu faire prouision, comme estant de plus longue garde que le pain ordinaire: à la fin, l'extremité de tant de miseres fit naistre vne esmotion parmy les François & les Anglois, qui forçants les boutique des boulangers, mirent les Colonels en vne assez grande perplexité; mais trois des principaux auteurs du trouble ayants esté faisis, & la premiere liberté d'acheter du pain restablie, ceste esmotion fut plus tost esteinte que publiée. Le Drossard & les Officiers s'employèrent pour contenir le reste en son deuoir, & pour couvrir les autres defauts; de mesme qu'en vn corps on tasche de cacher les deformitez de quelques cicatrices. Tost apres neantmoins, la necessité les ayants contraints de faire de rechef vne recherche exacte & generale des greniers, ils repartirent la Ville en trente deux cantons, afin qu'il ne passast vne seule bicocque qui ne fust visitée; & ne treuuerent au bout du conte que vingt cinq mesures de seigle.

*Les soldats  
reduits à  
demie liure  
de pain.*

*Ils font  
vne esmotiō  
de peu de  
durée.*

*Les deuoirs  
du Drossard,  
& des  
Chefs.*

*Fort peu de  
blé de reste  
dans Breda.*

*Le Prince  
d'Orange  
ne sçait à  
quoy se re-  
soudre.*

Le Prince d'Orange ayant considéré le carnage qui s'estoit fait de tant de braues Anglois, estant en vn extreme soucy de conclure à quoy il se resoudroit: tandis qu'il tasche de contenir ses gens dans les quartiers, d'où plusieurs s'enfuyoient de iour à autre, il conuoqua son conseil, pour deliberer, si derechef on tenteroit vne entreprise par le mesme endroit, ou par vn autre, ou non. Le Marquis avec ses forces voisines l'attendoit de iour & de nuict en bonne deuotion, & ne perdoit point de temps ce pendant pour espier sa contenance & ses desseins. Il iugea, qu'en ceste occurrence ce mesme messager, dont il s'estoit desia seruy en d'autres occasions, luy seroit tres-propre pour estre aposté; horsmis qu'il n'estoit pas si bien cognu du Comte Henry que du feu Comte Maurice son frere. Mais voicy l'inuention dont il vsa pour se faire cognoistre: Tandis que nous le tenions caché aupres de nous, sa femme s'en alla treuuer le Prince

*Vigilance  
infatigable  
du Mar-  
quis.*

R d'Oran-

*Stratageme  
de la fem-  
me d'un la-  
boureur,  
qui devoit  
le Prince  
d'Orange.*

d'Orange, pour se plaindre de la maladie que son mary auoit gagnée à porter dans Breda les lettres du Comte Maurice à trauers des eaux & des neiges, mesmes durant les plus grandes rigueurs de l'hyuer, & demander qu'on acheuast de luy payer ce qu'on luy auoit promis de recompense. Le Prince d'Orange, qui pensoit auoir fait vne heureuse rencontre d'un messager affidé, luy promit encor plus qu'elle ne pretendoit, pourueu que son mary voulust entreprendre de porter dans la Ville vne seule lettre, avec la mesme dexterité dont il s'estoit seruy pour en faire passer plusieurs de celles de son frere. La femme commença à s'excuser sur la maladie de son mary, & sur le danger; à la fin elle fit semblant de se laisser persuader, & promit comme à regret, de faire son possible pour induire son mary à ceste entreprise. Estant ainsi sortie, elle ne manqua point de luy renuoyer son mary à demy boiteux, comme si par effect il eust eu les pieds gelez. Le Prince d'Orange traicta avec luy, comme avec vn homme fort affidé, & luy consigna les lettres qu'il auoit à porter au Gouverneur de la Ville. Le messager feignit d'entreprendre vn exploit tres-dangereux, & se mit en chemin avec ses lettres & le salaire du prix conuenu, & les apporta tout à l'heure au Marquis, qui luy assigna vn gage ordinaire en recompense.

*Le labou-  
reur trom-  
pe le Prince  
d'Orange  
aussi bien  
que sa fem-  
me.*

*Contenu  
d'une let-  
tre du  
Prince  
d'Orange à  
Justin de  
Nassau.*

Par ces lettres le Prince d'Orange donnoit auis à Justin de Nassau de l'infortuné succez de son entreprise sur Terheyden. Que dès lors nous nous estions fortifiez en diuers endroits, de telle maniere qu'il ne voyoit point d'apparence de pouuoir rien obtenir sur nous. Qu'il scauoit bien que leurs prouisions ne pouuoient meshuy guere durer. Pour autant, qu'il mist ordre de traicter à bonne heure, crainte qu'en remettant au loing, il perdist par trop d'obstination le temps & l'occasion, & se treuuaist reduit à receuoir luy & ceux dont il auoit à rendre conte, vne composition hon-teuse. Qu'apres les presentes receües, il donna vn signal sur

» sur la minuit, par la descharge de trois coups de canon; &  
 » qu'vne heure apres il fist allumer sur la tour autant de feux,  
 » que de iours pour lesquels il auroit encor de prouision: se  
 » pouuant asseurer, que si entre-temps il pouuoit treuuer  
 » moyen de le secourir, il n'y espargneroit aucun moyen ny  
 artifice. Auant que nous eussions peu receuoir & dechiffrer  
 ceste lettre, vn cheual leger du Comte de Stirom, qui sca-  
 uoit les destours de nos passages, entra en plein iour avec le  
 double dans la Ville, où l'on tira neuf coups de canon pour  
 sa bien-venue. Le signal donc qu'ils mirent de nuict sur la  
 tour, apres les trois coups de canon, fut donné auant que  
 nous en peussions scauoir au vray l'interpretation, sinon  
 par coniecture. Ils auoient monstré du feu onze fois, pour  
 signifier qu'ils ne pouuoient meshuy tenir qu'onze iours.

*Le d<sup>e</sup> Han-  
 nen, soldat  
 du Comte  
 de Stirom,  
 porte en  
 plein iour  
 des lettres  
 d<sup>es</sup> Breda.  
 Les assiegez  
 tesmoignent  
 par signal  
 les iours  
 de prouision  
 qui leur  
 restent.*

Le Serenissime Prince Vvolfgangue Guillaume Duc de  
 Bauiere, de Cleues, de Berghe & de Iuliers, retournant d'Es-  
 pagne en ce temps là, fut curieux de venir voir le siege. Le  
 Marquis alla au deuant assez loin des quartiers; & luy don-  
 nant son propre logement, le receut avec tous les tesmoi-  
 gnages de bonne volonté qui luy furent possibles. Il fut  
 salué de toute l'artillerie, & des autres demonstrations  
 d'honneur, dont les soldats ont accoustumé de feliciter  
 l'arriuée des Princes de sa qualité. Les iours suiuanz il fut  
 conduit par tous nos ouurages, où il admira leur force inex-  
 pugnable, & la grande estenduë de la circonference du sie-  
 ge. Il racontoit, comme le Roy de France, à qui il auoit esté  
 faire la reuerence en passant par ses terres, luy auoit dit, qu'il  
 ne pouuoit se persuader, que le Marquis vint à chef du sie-  
 ge qu'il auoit entrepris deuant Breda. Beaucoup de choses  
 neantmoins nous promettoient vne heureuse issuë: Les  
 François de l'armée de Mansfeld qui se sauuoient tous les  
 iours; l'armée de secours qui n'attentoit rien; les prouisions  
 qui commençoient à manquer dans la Ville; les maladies  
 qui regnoient parmy les assiegez; la cherté des medica-

*Le Duc de  
 Neuvven-  
 burg vient  
 voir le siege.*

*Opinion du  
 Roy de  
 France  
 touchant  
 Breda.*

*Prix excessif du taback dans Breda.*

*L'ennemi attaque vn de nos conuois.*

*Ordre bien établi par le Comte de Berghe.*

ments si extreme, qu'autant de taback qu'on eust eu ailleurs pour quatre escus, dans Breda il s'estoit vendu douze cens florins, à cause que c'estoit le remede dont ils vsoient contre le scheinbuyck. D'autre costé, en moins de huit iours nous auions gagné sur l'ennemi plus de six cens cheuaux, que l'on atrapoit en paissant proche de leurs quartiers faite de gardes. Le sieur de Marquette, Lieutenant general de la caualerie, se promettant d'auoir son reuanche, se prepara pour charger vn de nos conuois à l'improuiste avec soixante huit compagnies de caualerie. Ayant donc enuoyé deuant le Capitaine Randuyck avec six compagnies, & mis le reste en embuscade, ils donnerent aussi tost sur les charretiers, qui sans escorte, & contre l'ordre du Comte Henry auoient enfilé vn autre chemin; emmenerent les cheuaux, butinerent les chariots & le bagage, deslièrent les sacs, & respendirent le blé & les prouisions. Le Comte de Berghe, comme Chef tres-preuoyant à euitier les inconueniens, bien qu'ignorant du chemin qu'ils tenoient, auoit desia à tout euenement preueni long temps auparauant avec des compagnies de caualerie toutes les auenuës des grands chemins, à ce que les ennemis ne peussent nous surprendre par aucune emboucheure; avec vn ordre tres-expres aux Capitaines, de se treuuer en personne quand leurs compagnies seroient de garde: de plus, que l'on posast vn corps de garde le plus loin du quartier que faire se pourroit; plus auant encor à vne distance notable quelques sentinelles; & au deuant d'icelles vn cheual leger, qui batist sans cesse la cāpagne, pour espier l'arriuée de l'ennemi: laquelle descouverte il deuroit donner le signal, & se retirer dans le corps de garde; & le corps de garde dans le gros de la compagnie, s'il recognoissoit le nombre de ses gens inegal à celuy du party contraire: auquel cas la compagnie combatroit, si elle se treuuoit assez forte; sinon, qu'elle se retireroit elle mesme dans le quartier. Par tel moyen toutes aproches de l'ennemi

mi

mi pouuoient estre facilement descouuertes; nos sentinelles, quoy qu'escartées, auoient loisir de se retirer sans danger; & les Chefs, la commodité de mettre tout le quartier en armes. De fortune le tour de garde touchoit ce iour là au Comte Herman de Berghe, fils du Comte Henry, ieune Cavalier tres-vaillant & braue comme son pere. Comme donc il ouyt le bruit, pour n'estre pas fort esloigné de là, il prit en diligence avec soy vne partie de sa troupe, quoy qu'en assez petit nombre; avec laquelle il s'en alla fondre à teste baissée au beau milieu des ennemis, qu'il treuua occupez au butin; & passant & repassant tout à trauers, en abatit quelques vns, & mit en desroute le reste; qui, avec l'espouuante & la fuite s'en alla intimider les autres d'une viue apprehension d'estre suiuis de toute nostre caualerie: ainsi, preuenus par la crainte & par la fuite des premiers, ils ne firent aucune demonstration de resistance; tellement qu'ils relascherent nos cheuaux, ietterent là le butin, & quitterent tout pour se sauuer: de sorte que les ennemis, nonobstant la puissance de toutes leurs armées, nonobstant la longueur du siege, & les longs & facheux chemins, iamais ils n'ont peu rompre aucun de nos conuois. Le Prince d'Orange attentif à ne point perdre d'occasion, afin de ne rien laisser en arriere, ainsi qu'il auoit promis pour faire leuer le siege, suborna par argent & par promesses quelques paysans & gouians pour mettre le feu dans nos quartiers; & s'ils pouuoient, dans l'arsenal: mais le Marquis en ayant fait saisir quelques vns, il empescha l'effect de leur malice.

En fin le Prince d'Orange se voyant au bout de toutes ses inuentions, dont il n'auoit peu reussir, fit brusler ses quartiers à Dunghen, & se retira de nuit à la Langhestrate, le vingt septiesme iour du mois de May. Ceste retraite couuerte pour plusieurs raisons, fut encor d'auantage obscurcie ceste nuit là par vne tempeste de pluye & de vents si furieuse, que les soldats ne pouuoient sortir des boües, l'artillerie

*Exploit  
du Comte  
Herman  
son fils.*

*Desroute  
de la caua-  
lerie enne-  
mie.*

*L'ennemi  
n'a iamais  
pris aucun  
de nos con-  
uois.*

*Le Prince  
d'Orange  
essaye de  
faire met-  
tre le feu  
dans nos  
quartiers.*

*Les boute-  
feux sont  
saisis pri-  
sonniers.*

*Le Prince  
d'Orange  
perd l'es-  
poir de se-  
courir Bre-  
da, & se  
retire.*

s'enroutoit , & les esquadres estoient tous pesle-meslez.

*Le Comte de Berghe somme le Gouverneur de Breda au nom du Marquis.*

Quand le Marquis eut nouvelle de ceste retraitte, il treuua à propos de faire escrire le Comte Henry de Berghe au Gouverneur de Breda , comme estant son parent, & versé au langage & façons de faire du pays; & luy presenter quelle assistance il pensoit esperer desormais, puis que desia le secours s'en estoit allé. Le Comte Henry le somma donc par lettres, & luy promit au nom & comme ayant charge du Marquis, qu'il seroit receu à composition honorable, s'il vouloit traicter de la reddition de la place; qu'à cet effect il deust partir de la Ville à certaine heure & place assignée, pour parlementer avec luy.

*Responce du Gouverneur au Comte Henry.*

Iustin de Nassau, qui ne vouloit point engager sa reputation en se precipitant, renuoya le trompette avec responce: Que par lettres du Prince d'Orange, qu'il auoit receües il n'y auoit que trois iours, il estoit suffisamment instruiet de ce qui concernoit le secours: que si luy en scauoit d'autres particularitez, il le prioit vouloir prendre la peine de luy escrire; au demeurant, que la fiere l'empeschoit de sortir de la Ville. Le Marquis donna le lendemain au Comte de Berghe la lettre originelle du Prince d'Orange en chiffres comme elle estoit; ensemble vne copie de chiffres, afin de l'enuoyer au Gouverneur, & qu'il ne differast meshuy la reddition de la place. Iustin de Nassau qui vid bien que l'estat de ses affaires & des siens ne nous estoit que trop ma-

*Le Marquis confie au Comte de Berghe les lettres du Prince d'Orange pour les faire voir au Gouverneur.*

*Le Gouverneur demande de composer.*

*Le Marquis desgageant le Comte Henry de sa parole, offre luy mesme honorable traitement aux assiegez.*

nifeste, remercia le Comte Henry de Berghe de la bonne volonté qu'il auoit en son endroit: qu'il estoit tres content d'entrer en composition avec le Marquis, pourueu qu'en conformité de ce qu'il luy auoit escrit de sa part, on luy octroyast des conditions honorables, & telles, que tant de braues soldats ses compagnons, & la bourgeoisie les auoient sans doute meritées. Le Comte Henry de Berghe ayant impetré vn escrit du Marquis, par lequel il offroit aux soldats & à la bourgeoisie vn bon traitement, moyennant qu'ils



» qu'ils entraissent promptement en composition, & qu'ils  
 » n'vlassent meshuy de remises: il l'enuoya incontinent au  
 » Gouverneur, avec assurance, ainsi qu'il estoit contenu dans  
 » le mesme escrit, qu'en vertu d'iceluy il auoit pouuoir suffi-  
 » sant de traicter de toutes choses; qu'à cet effect dès le lende-  
 » main il luy enuoyast hors de la Ville en-my chemin de ses  
 » fortifications & des nostres, quelques vns qui aporassent  
 » par escrit les conditions qu'ils demandoient; & que de son  
 » costé il ne faudroit point de se transporter sur la place.

*Le Comte  
Henry au-  
thorisé par  
le Mar-  
quis pour  
traicter.*

Iusqu'alors nos soldats & matelots n'auoient point dis-  
 continué de traualler au paracheuement de l'enceinte inte-  
 rieure, & s'en falloit fort peu que tout l'ouurage ne fust ac-  
 comply; quand le Comte Henry s'estant par fortune arresté  
 à regarder les ouuriers, ils luy demanderent en riant à la  
 mode des soldats, à quoy seruoit de perfectionner le retran-  
 chement, puis que ceux de la Ville parlementoient. A peine  
 leur eut il dit, qu'ils pouuoient hardiment cesser l'ouurage,  
 qu'à l'instant ils ietterent bas leurs pailles, & se mirent à faire  
 des fauts de resioüissance, presque aussi prests à se reposer  
 qu'à bien faire. Iustin de Nassau n'eut pas plustost receu les  
 lettres du Comte Henry avec l'escrit du Marquis, qu'il as-  
 sembla le conseil de guerre, & les communiqua aux Colo-  
 nels. La resolution fut, qu'on accepteroit les offres du Mar-  
 quis & du Comte Henry. En conformité dequoy on pria  
 » par lettres le Comte Henry, que le lendemain au matin pour  
 » les sept heures il luy pleust sortir du quartier, & leur enuoyer  
 » vn trompette, pour leur faire sçauoir le lieu où ils le vien-  
 » droient rencontrer. Que là ils ne manqueroient point d'en-  
 » uoyer des Deputez, chargez des conditions qu'ils auoient à  
 » demander.

*Nos soldats  
quittent  
leurs ou-  
urages, &  
se resioüis-  
sent.*

*Le Gouver-  
neur de  
Breda con-  
sulte l'es-  
crit du  
Marquis.*

Le iour suyuant, qui fut le dernier iour du mois de May,  
 le Comte Henry de Berghe, accompagné de beaucoup de  
 Noblesse, sortit du quartier à l'heure dite; & depescha au  
 Gouverneur de la Ville le trompette, pour luy porter la nou-  
 uelle

*Le Comte  
de Berghe  
s'abouche  
avec les  
Deputez  
de Breda;*

uelle de sa venuë. Les Deputez estant de mesme sortis de Breda à point nommé; le Comte Henry fit demeurer derriere la Noblesse qui le suyuoit, & passa outre, sans autre compagnie que de Michel Routart Secretaire du Roy & du Marquis. Arriué en-my chemin, il attendit les Deputez de Breda, qui furent le Sergent maior de la Caze, Eyden Capitaine des gardes du Prince d'Orange, le Capitaine Zouche, le Droffard Aertsen, le Bourgmaistre & quelques Escheuins, & tost apres le Colonel Hauteriuë; lesquels presenterent leurs lettres de creance, & les conditions qu'ils demandoient pour sortir. Les articles furent debatus de part & d'autre, ou deux seulement furent reiettez; vn troisieme fut reuoqué en doute: si, que la partie fut remise aux trois heures apres midy. Pour ce temps là les assiegez preparerent le banquet dans vne tente sur la derniere contrefcarpe de la Ville, où nos gens furent festoyez à la veüe des remparts, qui estoient tous bordez de peuple. Là fut reprise la conferance interrompuë, & refusa ton absolument les deux articles lesquels auoient esté reiettez au matin, concernant la liberté de conscience que les heretiques demandoient, & l'octroy d'enterrer leurs morts dans le cemetiere. Apres on s'ahurta sur les quatres gros canons & les deux mortiers d'airain, qu'on desiroit sortir avec la garnison. Les assiegez appelloient cela peu de chose, & le Comte Henry estoit de contraire opinion.

*qui donnent par escrit les conditions qu'ils demandent.*

*Le Marquis leur accorde tout, hors mis deux articles:*

*& ne se vent aburrer à peu de chose.*

*Nos gens & les assiegez se font des caresses mutuelles.*

Sur ceste difference, Routart ayant esté député au Marquis pour sçauoir sa volonté; il respondit, qu'il ne vouloit pas leur refuser si peu de chose. Les assiegez bien ioyeux de ceste responce en firent les remerciements; & lors on aporta le banquet. Le Gouverneur de la Ville suruint incontinent apres avec les autres Colonels & les principaux de la Noblesse. Nos gens aussi, qui se treuuerent par là en assez bon nombre, s'aprocherent, & se firent forces caresses de part & d'autre.

Le

Le premier iour du mois de Iuin le Capitaine Dyden vint treuver le Marquis, & luy aporta deux copies du traité pour les signer le premier; afin de les reporter toutes deux au Gouverneur de la Ville, lequel en signeroit l'une, qu'il enuoyeroit par apres au Marquis, & se reserueroit l'autre pour foy. Puis on demanda douze cens chariots & soixante barques pour emmener les malades, les meubles & le bagage. Le Marquis leur accorda des chariots, encor plus qu'ils n'en demandoient, & toutes les barques qui estoient sur la riuere de Breda. Apres quoy les ostages furent donnez de part & d'autre. Du costé des assiegez, le Sergent maior de la Caze, & Ogle Capitaine d'infanterie Angloise: du nostre, le Sergent maior François Lofane, & Charles Philippe le Comte, Capitaine d'une compagnie Allemande. Les articles de la capitulation, avec laquelle la ville de Breda se rendit à l'obeyssance du Roy, furent ceux cy:

*Les articles sont enuoyez au Marquis pour les signer.*

*Il accorde des barques & des chariots aux assiegez pour sortir les malades & leurs meubles. Ostages donnez de part & d'autre.*

## I.

**Q**ue le Gouverneur de la ville de Breda, avec les Colonels, Capitaines, Officiers & soldats seruants à pied & à cheual en pourrôt sortir: & est accordé, qu'ils en partiront ainsi que gens de guerre ont accoustumé de marcher, avec leurs armes & en ordre: à sçauoir, l'infanterie leurs drapeaux desployez, les tambours batans leurs marches ordinaires, armes completes, bales en bouche, meches allumées des deux bouts, les bandolieres fournies de bales, poudre & meche: la caualerie, trompettes sonans, cornettes desployées, montez & armez, ainsi qu'ils marchent en campagne; sans qu'aucuns des susdits tirans paye & solde, estants employez au seruice des Estats des Prouinces vnies des pays bas, puissent estre arrestez & retenus pour aucune cause & pretexte que ce soit, ny de quel pays ou nation qu'ils puissent estre; encor qu'ils auroient par cy deuant seruy & tiré solde de sa Maiesté Catholique, ou de leurs Alteſſes serenissimes Archiduc & Infante: mais que sans

S aucune

aucune cause & exception, ils pourront tous aller par le court & meilleur chemin à la ville de Gertrudenberghe en Hollande, sans qu'il soit fait aucune iniure, destourbié ou hostilité, ny entreprise sur leurs vies, personnes, armes, cheuaux & bagages, directement ou indirectement; & ce sur les seuretez que l'on conuiendra. En outre, ils pourront emmener avec eux femmes, enfans, familles, avec toutes leurs hardes, bagages, cheuaux, chariots & toutes les armes des soldats morts, blessez, malades & enfuis; sans estre visitez, sous quelque pretexte que ce puisse estre.

## II.

Item, que les Predicans, Commissaires des monstres, Officiers de contributions, & leurs Clercs, Ingenieurs, Gentils-hommes de l'artillerie, l'Auditeur du Conseil de guerre, Maistres de feux d'artifice, Capitaines des mineurs, Canoniers, Chirurgiens des regiments & compagnies, matelots seruants au canon, mariniers, escriuains, conducteurs d'ouurages, Preuoosts, mineurs, Charpentiers, mareschaux, Commis des munitions, & toutes autres personnes seruants aux fortifications & train de l'artillerie, avec leurs femmes & enfans, seruiteurs, cheuaux, armes & bagages, seront compris sous le premier & precedent article, & iouïront du benefice & teneur d'iceluy.

## III.

Item, que tous les bateaux qui se treuent presentement dans la ville de Breda, tant ceux amenez par les Colonels qu'autres, pourront sortir avec tous leurs equipages, & se retirer en Hollande, conduits par les bateliers, & chargez tant de leurs familles que meubles, & des hardes, armes & gros bagages du Gouverneur, Colonels, Capitaines & Officiers; comme aussi des malades & ceux qui les assisteront, & de toutes autres personnes qui prendront ceste commodité pour se retirer en Hollande: & que pour cet effect la riuiere sera ouuerte & renduë libre pour douze iours; à commen-

cer

cer vn iour apres que ces articles feront signez, & auant que ladite garnison sorte de la Ville; afin que lesdits bateaux s'achement en seureté avec leurs charges, & tout ce qui sera en iceux, iusqu'à ce qu'ils soient arriuez aux bateaux de guerre au Blaec, pour de là se retirer où bon leur semblera avec lesdits bateaux, lesquels demeureront comme meubles aux propriétaires d'iceux: & durant les susdits douze iours ne leur pourra estre fait aucun tort, attentat ou destourbier, ny les destourner ou arrester de leur chemin, non plus que les personnes qui sont en iceux, ny mesme estre visitez sous quelque pretexte ou cause que ce soit. Que s'il arriuoit, qu'à faute d'auoir tenu la riuere ouuerte & nauigable, leur voyage & chemin fust retardé, tout ce temps & retardement ne sera point conté des douze iours octroyez, qu'ils doiuent auoir libres & francs pour faire leur chemin en toute seureté, tant sur la riuere qu'au riuage d'icelle, les mariniers, ou autres personnes qui se mettront en terre pour leurs affaires & commodité de leur chemin. Et s'il y auoit aucun desdits bateaux appartenant à ceux qui voudront tenir leur residence dedans la ville de Breda, ils seront neantmoins obligez de les laisser suiure, pour la plus grande commodité & transport des personnes & meubles de la garnison; puis les propriétaires les pourront reprendre.

## IV.

Vn nombre raisonnable & suffisant de chariots demandez par Monsieur le Gouverneur de Breda, seront prestez par Monseigneur le Marquis, pour transporter les hardes & bagages du Gouverneur, des Colonels, Capitaines & Officiers, & autres de la garnison, iusques à Gertrudenbergh; & là seront fidelement rendus & renuoyez au camp à Gineken avec les seuretez requises.

## V.

Item, qu'avec la garnison le Gouverneur pourra sortir quatre pieces de canon, & deux mortiers, tels qu'il les choi-

fira, avec leurs equipages, & de la munition pour tirer chacun six coups; & les fera mener sur les bateaux ou par terre avec les attirails des cheuaux, ainsi qu'il treuuera conuenir pour plus grande commodité: auquel effect fera fourny par Monseigneur le Marquis de cheuaux limonniers, & autres suffisamment, avec les chariots & conducteurs, s'ils sont demandez par le Gouverneur, pour tirer & mener les canons & mortiers, comme les chariots de munition.

## VI.

Que tous les meubles de Monseigneur le Prince d'Orange estants dans la ville ou chasteau de Breda, pourront estre menez & transportez en tel lieu & pays, que celuy ou celle qui en auront la charge voudront, ou bien qu'ils pourront demeurer en seureté au chasteau de Breda, iusqu'à ce que ledit sieur Prince d'Orange en aura disposé; & ce au moins le terme de six mois. Alors on donnera toute seureté requise pour le transport & sauf-conduit, aux bateaux & mariniers qui viendront de Hollande, sans qu'il leur soit fait aucun obstacle.

## VII.

Auenant que quelques vns, comprins & designez aux deux premiers articles ou autres suiuant, ne peussent sortir avec la garnison de la ville de Breda, à cause de leurs maladies; il leur sera permis de demeurer avec leurs femmes, familles & seruiteurs, sans qu'ils soyent molestez, tant & si longuement qu'ils ayent recouuert leurs forces & santé: & alors leur sera octroyé librement sans aucune remise vn sauf-conduit, pour se retirer seurement où bon leur semblera.

## VIII.

Nuls Officiers, soldats, ou Capitaines sortants avec la garnison ou apres, estants gueris de leurs maladies, non plus que toutes autres personnes comprinses aux articles precedents, ne pourront estre retenus: ains sortiront en

vertu

vertu d'iceux, & leurs crediturs se contenteront d'une obligation de la debte, ou de recevoir satisfaction honorable.

## IX.

Le Gouverneur, les Capitaines, Officiers & soldats, compris aux deux premiers articles, ou estans à la solde & service des Prouinces vnies, qui ont maisons, biens, terres, heritages & meubles dedans la ville de Breda, y compris les Capitaines, Officiers & Caualliers des compagnies du Comte de Culenburg, du Comte de Stirom & du sieur de saint Martin; comme les vefues & enfans d'icelles compagnies, ou d'autres qui ont tenu garnison depuis deux ans en la Ville, auront dix-huit mois de temps, iceux commençans vn mois apres la date des presentes, pour les pouuoir transporter où ils voudront, vendre, engager, aliener, charger, & en disposer en tous droits, raison, & coustume; & que durant les dix-huit mois ils iouiront des rentes, loüages, profits & reuenus de leursdits heritages, escheus & à eschoir; en somme de toutes choses à eux appartenantes qui seront en la ville de Breda.

## X.

Que les soldats de ceste garnison, comme du camp, qui se treuueront prisonniers en ceste Ville ou au camp, seront renuoyez incontinent apres les articles signez, sans payer aucune rançon; ains seulement leurs despens, suiuant le taux du quartier.

## XI.

Que tous butins ne pourront estre reprins, ny repetez sur ceux de ceste garnison; ains qu'ils leurs demeureront comme partie d'equipage à eux appartenant.

## XII.

Que les articles signez, Monsieur le Gouverneur pourra enuoyer à Monseigneur le Prince d'Orange vn Officier, ou autre tel qu'il auisera; lequel pourra aller & reuenir en toute seureté.

## XIII.

Que les articles signez, il y aura surseance d'armes: neantmoins chacun demeurera dans ses ouurages à l'ordinaire, sans s'aprocher de nuit ou de iour.

## XIV.

Qu'au parauant que la garnison sorte, il sera donné deux ostages suffisants & qualifiez, qui marcheront avec les troupes iusques à Gertrudenberghe, où ils demeureront les douze iours que la riuiere doit demeurer libre; & iceux expirez, s'il n'est suruenue contrauention aux articles accordez, ils seront renuoyez à Breda en toute seureté.

## XV.

Que les articles signez, il sera donné ostages de part & d'autre d'egal nombre & qualité; & que les nostres nous feront rendus en remettant la Ville.

## XVI.

En outre, a esté accordé, que les ostages donnez de la part de la garnison de Breda, aussi tost qu'elle sera sortie, seront renuoyez pour suiure leur chemin avec ladite garnison.

## XVII.

Le Gouverneur & la garnison de Breda promettent de fortir de ladite Ville leudy prochain, cinquiesme de ce present mois de Iuin, de bon matin.

*Ambas estoit escrit:*

Nous Iustin de Nassau promettons d'auoir pour fermes & stables, tous & quelconques les articles cy dessus mentionnez; avec promesse de faire obseruer le contenu en iceux, en tout ce qui nous concerne. En foy & tesmoignage de quoy, avec l'auis des Colonels & conseil de guerre, nous auons signé lesdits articles, ce iourd'huy deuxiesme iour du mois de Iuin M. D C. XXV.

*Iustin de Nassau.*

I. Qu'il



## I.

**Q**V'il sera promis & accordé vn pardon general & pleniere oubliance de tout ce que par aucuns bourgeois & inhabitans de la ville de Breda, de quelle qualité qu'ils soient, peut auoir esté commis, tant deuant la prise de la Ville l'an M. D. xc. qu'apres, iusques à present, sans en faire recherche, ou en trauailler personne, en aucune maniere, ou sous quel pretexte que se puisse estre; soit du crime de leze Maiesté, ou autrement.

*Conditions  
demandées  
par le Ma-  
gistrat &  
la ville de  
Breda.*

## II.

Que tous les bourgeois & inhabitans, presents & absents, de quelle qualité & condition qu'ils soyent, estans au seruice ou au serment des Estats de Monseigneur le Prince d'Orange, ou de la Ville, ou point, pourront continuer leur demeure dans la Ville l'espace de deux ans prochainement venants, sans y estre recherchez, ou inquietez en leur conscience, ou contraints à faire nouveaux serments au fait de la Religion, pourueu qu'ils y viuent en toute modestie, & sans donner scandale; pour, pendant ledit terme de deux ans, se resoudre, s'ils y veulent continuer leur demeure, ou en sortir; & en cas de depart, s'en pourront librement aller quand bon leur semblera: en quel cas aussi sera permise la libre iouissance de tous leurs biens, pour en disposer, les transporter, vendre, aliener, charger, & engager, comme ils treuueront à propos; ou bien les faire recevoir & administrer par tels qu'ils y voudront ordonner: & venants à mourir hors, ou dedans ceste Ville, avec testament, ou sans auoir testé, en tel cas leurs biens suiuront ceux qui auront esté instituez heritiers; ou bien les plus proches parents respectiuement.

## III.

Que chacun des susdits bourgeois & inhabitans, estants au seruice, ou assermètez comme dessus, ou point, qui apres

ce

ce traicté se voudront retirer hors de la Ville, soit pour changer de domicile ou autres considerations, le pourront tousiours faire librement quand il leur plaira, par eau ou par terre, avec femmes, enfans, famille, meubles, marchandises, & tous autres biens; sans qu'il leur puisse estre donné aucun empeschemēt, sous quel pretexte que ce soit, ou qu'ils ayent besoin d'autre passeport que ce present traicté: & ceux qui voudront se retirer, ou prendre domicile en des Royaumes, pays, Prouinces, places neutres, ou bien és lieux payants contribution, pourront tousiours librement, & sans estre molestez, aller, passer & repasser, trafiquer & faire leurs affaires particulieres dans les villes & pays de l'obeissance du Roy d'Espagne, & disposer de leurs biens tant meubles qu'immeubles, comme ils treuueront le plus à propos; & pourront ceux qui seront Catholiques, reprendre leurs domiciles dans la Ville, sans qu'ils ayent besoin d'obtenir autre prouision que ce present traicté.

## I V.

Quand à ceux qui voudront aller dans les Prouinces vnies, pour y donner ordre à leurs affaires, le pourront librement faire quatre fois l'an, avec la prealable cognoissance du Gouverneur, duquel ils seront tenus de prendre passeport, lequel sera obligé de le bailler, s'il n'ya raison legitime au contraire, & puis s'en retourner, durant le terme de deux ans susdits apres la date de ce traicté, pour apres continuer leur demeure dans ceste Ville, ou bien prendre leurs domiciles dans les pays neutres, ou lieux & places payants contribution; où ils iouyront de la susdite liberté de pouuoir tousiours aller, passer & trafiquer par tout, & de tout vltérieur effect de ce traicté, comme susdit est.

## V.

Que les Predicants pourront librement partir avec leurs femmes, enfans, familles, biens, & meubles, sans en rien estre incommodez & endommagez; & à cest effect se-

ront

ront accommodez de chariots ou bateaux, & leur sera accordé pour la libre disposition de leurs biens immeubles le mesme terme que dessus.

## VI.

Ceux qui ont seruy d'Anciens ou Diacres depuis la surprise de la Ville, & ceux qui ont eu quelque charge en l'Eglise seront compris dans ce traicté.

## VII.

Comme aussi seront compris tous les Officiers, Commis, Receueurs & autres bourgeois & inhabitans, ayants eu quelque administration des deniers, contes & payemens de soldats, ou quelque autre entremise; qui pourront librement s'en aller hors de la Ville avec tous leurs biens, meubles, & papiers; & en outre iouïr, avec tous les autres bourgeois, de l'effect de cet accord.

## VIII.

De la mesme liberté iouïront aussi tous les bateliers qui sont dans ceste Ville, & ceux qui ont leurs bateaux, qui s'en pourront partir avec iceux s'ils veulent.

## IX.

En cas que la Ville ne fust assez pourueüe de bateaux & de chariots pour en accommoder les bourgeois & inhabitans, qui voudront partir avec leurs biens & meubles, il leur sera accordé terme de deux ans; pour faire ce pendant venir de Hollande ou d'allieurs, d'autres bateaux & chariots à cet effect, qui apres pourront librement retourner; le tout sans qu'il soit de besoin d'autre particulier passeport que ce present traicté.

## X.

Qu'aux bourgeois & inhabitans de la Ville ne seront imposez autres impositions & charges, que celles qui par le Brabant seront également portées par les grosses & petites Villes.

T

XI. Que

## XI.

Que les garnisons , tant de gens de pied que de cheual, feront accommodées & logées avec le meilleur ordre & à la moindre foule des bourgeois qu'il sera aucunement possible.

## XII.

En cet accord seront compris tous ceux qui pour les affaires de la Ville, ou pour leurs propres affaires, sont absents, pour pouuoir librement retourner dans la Ville, & iouyr de tout ce que dessus; comme aussi tous les payfants refugiez dans ceste Ville, qui librement se pourront retirer au plat pays.

## XIII.

Si quelqu'un de la Religion, durant le terme susdit de deux ans, venoit à mourir dans ceste Ville, il sera enterré en vne honorable place, dans quelque iardin dans la Ville; ou bien sera son corps, selon l'ordre que luy ou ses parents en auront donné, transporté hors de la Ville.

## XIV.

Que toutes les sentences données par le Magistrat & ceux de la Hooftbanck, lesquelles n'ont esté en temps reformées, seront de valeur, & sortiront leur effect.

## XV.

Que tous ceux, qui ont cy deuant presté de l'argent à la Ville, le pourront demander & recouurer d'icelle, avec l'interest; comme pareillement seront aussi annuellement payez de la Ville tous les rentiers de leurs rentes & arrerages, qui leurs seront escheus ou escherront.

Toutes lesquelles conditions, poincts & articles, ont esté arrestez, conclus & accordez par son Excellence le Marquis Spinola, & les Deputez de la part de la Ville sousignez: promettant sadite Excellence de les faire auoüier, ratifier & approuuer par lettres patentes de la Serenissime Infante d'Espagne, sous son grand seel, & dedans le

le

le terme de quinze iours. Fait le 11. de Iuin, M. DC. XXV.

Ces articles seruirent quelque temps de matiere pour discourir. Plusieurs, dont l'esprit estoit plus porté à la rigueur qu'autrement, oyants des conditions si moderées, s'esbahissoient de la clemence du Marquis à l'endroit des ennemis, & d'autres le blasmoient d'y auoir avec cela laissé du sien; obiectans, qu'on auoit laissé sortir les assiegez à trop bon marché, & qu'il les falloit faire passer les picques, ou ne les point admettre à composition, sans qu'ils liurassent leurs armes, puis que leur opiniastrété trop obstinée les auoit reduits à telle extremité, qu'ils fussent morts de faim si on les eust tenu bouclez seulement deux iours. Et à quel suiet donc offrir de gayeté de cœur vn party honorable, à ceux qui se fussent reputez fort obligez d'eschaper la vie sauue? Qu'à tout rompre, le Marquis pouuoit bien auoir ce peu de patience de les attendre au poinct, où pour l'ordinaire les opiniastrés se precipitent, qui est de rechercher & poursuiure instamment les choses qu'ils ont auparauant mesprisées. Qu'il eust esté bien mieux d'attendre qu'eux mesmes nous vissent rechercher pour entrer en composition, que de les preuenir par nos offres. Qu'ils ne pouuoient aprouer, qu'on permist aux pires des bourgeois de distraire leurs meubles & bagages, premier que le Magistrat eust remboursé les Catholiques qui restoient, de l'argent que le public leur auoit fait auancer pour les fortifications & entretien de la garnison. Telles estoient les obiections qu'ils mettoient en auant, & les sentimens de ceux, qui estants habituez aux iugemens du vulgaire, font profession de mesurer avec la mesme aulne les affaires les plus importantes de l'Estat; sans considerer, que la condition des particuliers n'a point de raport avec la qualité des Princes, lesquels en la conduite de leurs affaires doiuent auoir esgard sur tout à la reputation. Le Marquis, qui ne sçauoit que trop, que les plus auisez sont les plus retenus en matiere de

*La clemence  
du Mar-  
quis mal  
interpretée  
par quel-  
ques vns;  
& pour-  
quoy.*

*La condition  
des Princes  
& celle des  
particuliers  
n'ont point  
de propor-  
tion.*

*La clemence est plus de saison en des occasions que la severité.*

*Le Marquis fait plus d'estat du gain d'un moment en une saison d'angereuse, que des despoüilles ou de la honte des ennemis.*

*Vn General doit estre plus soigneux de la reputation de son Prince, que de sa gloire particulière.*

*Munitions treuuees dans Breda apres sa reddition.*

chastiment, & que l'opinion de la clemence estoit preferable au nom de la rigueur: que d'allieurs, à cause des troubles de France, d'Italie, d'Allemagne & de Dannemarck, il estoit important de desengager le plustost qu'il pourroit nos troupes d'un siege si long; il faisoit plus d'estat de gagner vn moment que de toutes les despoüilles de Breda, qui n'estoient pas autrement de consideration; ou de quelque peu de honte de la garnison, qui s'estoit comportée pendant le siege avec toute generosité; se ramenteuant vn vieux proverbe: Qu'en certaines conionctures il vaut mieux perdre que gagner. Et veritablement ce qu'il en fit, c'estoit plus pour l'honneur & pour l'estime de la Maiesté & de la clemence du Roy, que pour sa gloire ou vengeance particulière; iugeant au contraire, que ce seroit vn reproche & vne discourtoisie aparente, de refuser aux soldats, d'un si grand attirail qu'ils laissoient, si peu de chose qu'ils demandoient pour parade de leur longue souffrance, & pour tesmoignage de leur valeur; puis que dans la Ville il y restoit quarante trois pieces d'artillerie, quatre cens cinquante mousquets (desquels on permit estre distraits cent cinquante, à la place de ceux qui estoient rompus) trois cens arquebuses, cent trente cinq mille liures de poudre, trente quatre mille liures de meche, deux mille grandes bales de canon, grandissime quantité de petites, quarante mille liures de bales de mousquets & d'arquebuses, avec quinze moules pour les former, deux mille cent grenades, trois cens quarante quatre bombes, cent cinquante cercles de feux artificiels, encor quarante boules de feu d'artifice, cent tonneaux de sel, trente tonneaux, tant de poix, de salpetre, de souffre, de resine, que de phissasphalte, & six pleins de grands cloux, & de cartouches; onze mille pointes de fer pour armer les estacades; des pieux de palissades à double pointes de fer vn nombre innombrable; quatre mille pailles, seize cens picques, mille broüettes, cinq barques, six paquets de

de chables, cent crocs, cent trente coliers de chevaux, nonante paires de cordes de chariots, vne fort grande prouision de planches de sapin, vn pont de toile, forces gabions, clayes & fassines, tant pour couvrir l'artillerie, que pour dresser des ponts volants. Toutes lesquelles choses furent données par inuentaie à Thomas de VVingard Lieutenant de l'artillerie.

Quand aux sommes de deniers deües aux bourgeois qui restoient dans la Ville; le Marquis se figuroit assez, que les Estats de Hollande n'estoient que trop ialoux de leur reputation & autorité pour en laisser les payements en arriere, & que ce seroit perdre & l'une & l'autre, d'abuser vne seule fois les bourgeois d'une Ville assiegée; que ceste raison estoit assez bastante pour ne luy rien donner à penser de ce costé là.

*Le Marquis ne se met en peine de l'argent des aux bourgeois par les Estats; & pourquoy.*

Le cinquiesme du mois de Iuin ayant esté assigné pour le depart de la garnison, le Marquis fit vne defence, que personne ne donnast des brocards à qui que ce fust de ceux qui sortiroient; tant il croyoit estre bien seant d'vser modestement de la victoire. On tint prests pour ce iour là des chariots & des barques suffisamment, & donna ton à nos soldats la garde des trois portes de la Ville & du Chasteau. Le Comte Herman de Berghe se mit en teste de la garnison avec cinq compagnies de caualerie, pour seruir de conuoy à ceux qui sortiroient de la Ville iusqu'à Gertrudenberghe: & entre chascue dizaine de chariots furent ordonnées quelques troupes de caualerie pour la garde du bagage.

*Il commande que personne du monde ne se mocque des assiegez quand ils sortiroient.*

La compagnie de chevaux de Bergagne faisoit l'auantgarde, & vne autre l'arriere garde; toutes deux si desfaites, qu'à peine y auoit il personne de montez, horsmis les Cornettes, tant elles estoient ruinées à faute de chevaux. L'infanterie marchoit entre deux, & au milieu Iustin de Nafau accompagné de Charles Philippe le Comte, l'un des ostages. Chascue Colonel marchoit en teste de son regi-

*Ordre tenu par la garnison en sortant.*

ment, & chaque Capitaine au front de sa compagnie, avec les enseignes desployées & le tambour batant. L'infanterie estoit en nombre d'environ trois mille seulement (car on auoit embarqué les malades) belle sans doute & bien leste, & pour les personnes & pour les armes qui estoient plus propres & plus polies que les nostres, aussi estoient ils mieux traitez & mieux logez que nous, & en meilleure cuisine, le pain ne leur ayant iamais manqué iusques à la derniere heure.

*Elle est reçue par le Marquis avec toute courtoisie.*

Le Marquis environné d'une belle troupe de Noblesse, regardoit passer luy mesme d'un œil moderement victorieux la pompe honorable de son triomphe, dès l'interstice qui estoit entre la Ville & nostre dernier retranchement, saluant & embrassant courtoisement les Chefs les vns apres les autres; & faisant grand honneur au venerable vieillard Justin de Nassau desia tout chenu, à sa femme & à ses enfans; au fils de Don Emanuel de Portugal, & aux deux fils naturels du Comte Maurice: ausquels tous il fit un grand accueil à face ouuerte, & les loüa hautement du bon deuoir qu'ils auoient faits à garder la place. Eux mutuellement avec un bon maintien & la parole assurée, vsoient de compliments reciproques; & baissant leurs drapeaux luy faisoient la reuerence en passant, sans que ny d'un costé ny d'autre il s'eschapast aucune parole picquante; au contraire chacun faisoit bon visage. Comme ils eurent acheué de passer, le Marquis se treuua accablé d'un monde de personnes qui luy felicitoient ses victoires & ses prosperitez: il receut les tesmoignages de ceste bien-veillance vniuerselle avec autant de demonstration de modestie que de contentement, attribuant à chacun l'honneur qu'il auoit merité pour son assiduité & pour son trauail, pendant un siege de si longue traite.

*Grande modestie du Marquis à recevoir la congratulation.*

Le Maistre de camp Don Iean de Medices fut deputé pour porter l'agreable nouvelle de la sortie de la garnison à son



à son Altesse, laquelle l'honora en recompense d'une rose de diamants, digne de sa Royale grandeur. Don Fernando Guzman Maistre de camp d'un regiment d'infanterie Espagnole, fut despesché en Espagne pour aller porter ceste mesme nouvelle au Roy Philippe IV. & Theodore Camarge d'un autre costé, pour en donner part à l'Empereur Ferdinand. Le Comte d'Anholt ayant appris la sortie du Comte de Mansfeld, prit congé, & partit avec ses troupes à dessein de le poursuiure.

*Il despesche des deputez pour porter les nouvelles de la victoire à l'Empereur, au Roy, & à l'Infante. Le Comte d'Anholt poursuit le Comte de Mansfeld.*

Le bruit de la Victoire ayant esté porté en Allemagne, en France, en Angleterre & en Italie; à peine treuva il creance aupres de nos propres amis. Il y eut vne Ville principale, en laquelle les porteurs de gazettes alloient criant par les carrefours, la deffaite du conuoy de Breda, & en vendoient publiquement l'impression, à mesme iour que les nouvelles de la reddition de la Ville y furent portées. Mesme d'Espagne on auoit apporté des lettres à son Altesse, où le Roy luy mandoit, qu'elle considerast bien, s'il conuiendroit pas plustost de rappeler le Marquis d'un siege si long & si incertain: tant les auis que plusieurs auoient donné en Espagne à des gens puissants & en authorité, avec lesquels ils correspondoient, auoient eu de poids pour leur donner de mauuais impressions, touchant le peu d'aparence qu'il y auoit de gagner la Ville.

*La grandeur de la victoire de Breda en rend la creance douteuse.*

L'Infante se resolut de venir voir en personne ceste Ville conquise. Le Marquis donc, ayant fait repurger la Ville, & nettoyer les ruës & l'Eglise, preparer le Chasteau, & laissé tant seulement autant de soldats qu'il en falloit pour la garde & l'assurance des portes; luy mesme alla au deuant de son Altesse, à trois lieuiës des quartiers. Presque toute la caualerie fut enuoyée, partie à Anuers pour luy faire escorte, partie rangée à mitan chemin pour la receuoir, comme elle fit avec trois salues reales, qui tesmoignoient assez le contentement des soldats. L'infanterie aussi repar-

*En Espagne mesme on en desferoit.*

*Le Marquis fait nettoyer la ville de Breda pour la reception de son Altesse.*

*La pompe avec laquelle elle fut receue.*

tic

tie en plusieurs bataillons, s'acquita du mesme deuoir, & fit paroistre les mesmes allegresses. A la porte du quartier de Terhaghen, par lequel son Altesse fit son entrée dans la Ville, & en vne place eminente, estoit posée ceste inscription; à laquelle depuis ont esté changez à dessein quelques mots pour oster le suiuet de l'enuie:

*Inscription  
posée au  
dessus de la  
porte du  
quartier de  
Terhaghē.*

PHILIPPVS HISPANIAE REX  
GVBERNANTE ISABELLA CLARA EVGENIA  
OBSIDENTE SPINOLA  
HOSTIBVS FRVSTRA IN SVPPETIAS CONIVRANTIBVS  
BRED A  
VICTOR POTITVR.

*Son Altesse  
commanda  
qu'on diffé-  
raſt les  
feux de  
ioye inſqu'à  
ce qu'on  
euſt rendu  
graces à  
Dieu.  
Le Cardi-  
nal de la  
Cueva cele-  
bre le pre-  
mier la  
Meſſe dans  
l'Egliſe de  
Breda.  
Ce qui  
eſtoit à voir  
dans l'E-  
gliſe de Bre-  
da.*

Toute l'artillerie de la Ville & des quartiers la ſalua par trois fois: mais ſon Altesse, comme Princeſſe tres-pieue, com- manda que les feux de ioye & autres teſmoignages de reſ- ioüiſſance fuſſent remis apres l'Office diuin, quand on au- roit rendu graces au Dieu des armées ( comme à celuy ſeul qui tient les victoires en ſa dextre) dans la grande Eglise de Breda, où le lendemain l'Eminentiffime Cardinal Alphon- ſe de la Cueva, Ambaſſadeur de ſa Maieſté, celebra le pre- mier la Meſſe en la preſence de ſon Altesse, de ſa Court & de tout le peuple. Au partir de l'Office, l'Infante alla par toute l'Eglise, pour voir ſi elle rencontreroit encor quel- ques reliques de l'ancienne Religion. On treuua ſeulement ſur aucunes ſepultures les veſtiges des places où auoient au- trefois reſoſez les giſants; belles marques de la pieté des he- retiques à l'endroit de leurs predeceſſeurs trespaſſez. Le mo- nument ſuperbe d'Engelbert II. Comte de Naſſau ſe treu- ua entier, releué en marbre blanc & noir par Henry de Naſ- ſau ſon neueu; comme auſſi celuy d'Engelbert I. & de Iean de Naſſau, horſmis que l'image de la Vierge glorieuſe auoit eſté

esté arrachée. L'execution en fut faite par l'inspiration de Sybille la prestresse & propheteresse ( s'il plaist aux Dieux de l'agrèer pour telle ) femme de Henry Boxhorinck Flamendial & Ministre de Breda, iadis Prestre de l'Eglise Romaine: car l'oracle de ceste Sibylle auoit prophetisé six mois apres le bouclement de Breda, qu'inafailliblement la Ville tomberoit entre les mains de l'ennemi, si on ne brisoit l'image de la Mere de Dieu, laquelle auoit esté iusqu'alors inuio-  
*Impieté de Sibylle femme du Ministre Boxhorinck.*

lablement conseruée en son entier, & que la pieté de tant d'ames genereuses auoit autrefois tenuë en particuliere veneration, sans que leurs descendants, bien que hors du giron de l'Eglise, eussent eu l'assurance d'y mettre la main. Et veritablemēt, ie ne scay qui en ceste occasion estoit plus digne de reprehension; ou le Magistrat, pour auoir esté si aueuglé, que de permettre qu'on abolist impunement vne si chaste relique de l'antiquité, ou si brutal, que d'aiouster foy aux resneries; ou bien l'impudente temerité de ceste outrecuidée à l'endroit de la statuë de nostre Dame, que les tres-illustres Seigneurs de la Maison de Nassau auoient consacrée & fait mettre à leur sepulture, pour seruir d'vn monument perpetuel à la posterité. Contre les parois de l'Eglise, en vn endroit où deux estoient attachées des Inscriptions libertines contre l'honneur de Dieu & du Roy, contenant comme la Ville auoit autrefois esté rauie; elles furent effacées, & ceste cy appliquée en place, pour memoire de l'année qu'elle a esté reconquise:

*Inscriptions effacées, & vne autre mise en place.*

A M B R O S I S P I N O L A E

V I G I L A N T I A

B R E D A

E X P V G N A T A.

Les Offices diuins paracheuez, sur la nuit la tour de l'Eglise parut toute en feu, à force des falots & des lanternes

*Feux de ioye.*

V

dont

dont elle estoit couuerte, en sorte qu'elle pouuoit estre veüe mesme de la Hollande. Toute la Ville fut pleine de feux, & de tonneaux de poix allumée; & lors toute l'artillerie fut tirée derechef. Mais ce qui fut de plus beau & de plus admirable à voir, c'estoit vn grand cercle de feu continu, qui comprenoit en sa circonference les cinq lieües & demie de tour de l'enceinte interieure des quartiers; ainsi qu'il fut ordonné par le Marquis, qui à cet effect auoit fait commandement aux soldats, de border tout ce grand rempart de boteaux de paille allumée au bout de leurs picques, parmy lesquelles les mousquetaires entremeslez & arrangez d'vn mesme ordre, deschargeants leurs coups consecutiuellement, ressembloient proprement de loin à ces fausses estoilles qu'on void briller & disparoistre en vn instant.

*Liberalité  
de son Al-  
tesse à l'en-  
droit des  
Religieux,  
& sa pieté  
enuers  
Dieu.*

Mais la liberalité de nostre bonne & vertueuse Princeesse ne parut pas avec moins d'esclat à l'endroit de l'Eglise de la Ville, des Peres de la Compagnie de IESVS, & des Capucins, que sa pieté auoit esté assiduë pour appaiser l'ire de Dieu, & impetrer de sa bonté supreme la victoire de ceste place. Tout le monde disoit, que ce n'estoit pas par la force des armes que la ville de Breda auoit esté reconquise, ains par les prieres continues de son Altesse & de toute sa Court, par les deuotions & oraisons qu'elle auoit ordonnées par toutes les Eglises, & par les grandes aumosnes qu'elle auoit fait distribuer aux pauvres. Et sans doute, il ne se peut nier, que la faueur du ciel ne nous ait plus auantageusement assisté que tous les stratagemes des hommes. Mais, à qui sommes nous plus reueables de ceste grace, qu'à la pieté manifeste de celle, en l'honneur de laquelle nous pouuons chanter ce vieux passage: *Une femme a causé la confusion dans la maison de Nabuchodonosor?*

*Après  
Dieu la  
victoire est  
deüe à son  
Altesse.*

Son Altesse donc entra dans la Ville, comme repara-  
trice de la vraye & ancienne Religion, & dans le quartier,  
pour y exercer pendant son sejour la charge de General.

Elle

Elle institua vne Messe annuelle le iour de feste du Tres-  
 auguste Sacrement de l'Autel; à cause que ce fut la veille de  
 ce iour là qu'on commença à parlementer, la garnison estât  
 sortie huit iours apres. Aux Capucins elle donna en au-  
 mosnes quatre mille florins, pour acheter vne maison dans  
 Breda. Aux Iesuites (qui auoient continuellement prestez  
 aux soldats leur assistance spirituelle dans les quatre quar-  
 tiers, pendant tout le siege) elle leur en donna cinq mille,  
 pour les ayder à dresser vn College. Son Altesse vfa en  
 outre de grandes liberalitez en diuers endroits, & speciale-  
 ment pour la restauration d'vn ancien Cloistre de Reli-  
 gieuses, & des ruynes de l'Eglise de Gineken, où le Comte  
 Maurice auoit fait mettre le feu. Toutes lesquelles choses  
 ayants esté representées au Souuerain Pontife de l'Eglise,  
 Urbain VIII. par le Cardinal Don Alphonse de la Cueva,  
 sa Saincteté luy respondit par ce bref:

*Son Altes-  
 se fait de  
 grandes au-  
 mosnes.*

„ Nostre bien aimé fils salut & benediction Apostolique.  
 „ Vos dernieres lettres nous ont fait souuenir de ces fioles  
 „ d'or pleines de liqueurs odorantes, qui resioüissent les ames  
 „ bien-heureuses, & adoucissent les infirmitéz des mortels.  
 „ Nous auons eu quelque peu de respit au milieu des flots de  
 „ la mer irritée qui agite nostre nauire, lors que nous auons  
 „ veu la Religion esleuer ses trophées dans la ville de Breda.  
 „ Nostre Seigneur se souuient tousiours de sa misericorde, &  
 „ les legions des Anges combattent pour les Princes qui tien-  
 „ nent le party du Ciel. A la verité, c'est vne victoire, laquelle  
 „ ayant esté emportée en despit de tant d'efforts de l'impieté  
 „ coniurée, & des obstacles de la nature mesme; encor qu'el-  
 „ le doiue seruir à la posterité d'eternel exemple d'vne puif-  
 „ sance guerriere, il la faut neantmoins receuoir comme ve-  
 „ nant de la main du Tout-puissant Dieu des armées: car on  
 „ n'a pas seulement domté les forces des ennemis, mais en-  
 „ cor l'insolence & le-desbordement des eaux. C'est donc  
 „ maintenant que la Princesse d'Autriche recueille les doux

*Bref du  
 Pape Vr-  
 bain VIII.  
 au Cardi-  
 nal Alphö-  
 se de la  
 Cueva.*

fruits d'une victoire si memorable; s'estudiant, comme, elle fait de tout son pouuoir, d'affermir la Religion & d'oster le glaive à l'heresie. Par effect nostre opinion est, qu'elle ne pouuoit le faire plus sagement que par le ministere des Prestres & des familles Religieuses, que vous auez introduits dans ceste Ville reconquise. Or nous vous enuoyons de bon cœur nostre benediction; à vous qui auez le premier, avec aplaudissement de tous les Chœurs des Anges, & au grand contentement de l'Eglise vniuerselle, celebré le redoutable sacrifice de la sainte Messe, sur l'autel que les mains sacrileges de l'heretique auoient naguere violé. Nous auons quant & quant suiuet de nous louer grandement de vostre pieté; de ce que, reuestu de la splendeur de la pourpre Romaine, vous auez voulu en ceste occasion paroistre digne du rang que vous tenez. Vos saints conseils vous pourront rendre participant de la gloire de ce triomphe. Car si bien les soldats font déloger l'impiété des remparts des Villes par la force; c'est aux Prestres de la faire fortir du cœur des habitants par la pieté. Souhaitant à vostre reputation vn si grand ornement, nous vous promettons tres-volontiers nostre assistance. Donné à Rome au pres de S. Marie Maieur, sous l'anneau du Pescheur, le ix. Aoust, M. D C. XXV. de nostre Pontificat le deuxiesme.

*Largeffe de son Altesse à l'endroit des soldats. Elle visite les fortifications.*

*Le Marquis fait entrer vn grand conuoy dans la Ville.*

Comme son Altesse eut acheué ce qui touchoit la Religion, elle fit distribuer aux soldats vne paye entiere, & vne largeffe de dix mille casaques faites à dessein. Les iours suivants elle fut visiter tous les ouurages & fortifications de guerre, & les retranchements des deux grandes enceintes interieure & exterieure, obligeant la milice comme elle auoit fait la Religion. Pendant quoy le Marquis fit entrer vn grand conuoy dans la Ville, espuiée par la longueur du siege, & marquer les maisons pour le logement des soldats de la garnison. Le gouuernement de ceste place tant importante fut donné par son Altesse au Baron de Balançon,

çon, Maistre de camp du vieux Regiment de Bourgongne; dont la vertu, la modestie, & la vigilance estoient si fort cognuës au delà de toute enuie, qu'il n'y auoit personne, de quelle nation qu'il fust, qui n'auoüast sans repugnance, que ceste charge luy estoit deuë meritoirement. Les bourgeois mesmes, qui cognoissoient son integrité par reputation, le destinoient pour Gouverneur, & faisoient instance qu'on le leur donnast. Voila comme la vertu se decouure d'elle mesme, & comme elle est recherchée quand on en a la cognoissance. Depuis, on proceda à l'establissement du Magistrat. On esleut pour Bourgmaistre, apres vne longue exclusion, Henry Montens honorable vieillard, & sçauant Iuriconsulte, lequel estoit desia en la mesme charge l'année mesme que la Ville fut surprise la derniere fois, par l'artifice du bateau de tourbes; n'ayant iamais laissé de faire tousiours profession de bon Catholique. Pour confort, on luy donna Dingeman vander Locht, homme paisible & fort bon Catholique. Et pour Escheuins, ceux que le merite & la fidelité auoient rendus recommandables pour l'administration de la chose publique. Quand aux bourgeois, on leur prescriuit la mesme forme de gouvernement qu'à ceux de Bolduc; encor que d'abord on ne peust pas mettre ordre au reglement de toutes choses, pour diuerses considerations. Le Magistrat estant entré en l'administration de ses charges, donna aux Peres de la Compagnie le regime des Escoles publiques; lequel fut demandé de la part de l'Infante par Messire Philippe Duc d'Arschot, qui auoit esté à cet effect enuoyé au Magistrat avec des lettres de son Altesse.

*Le Baron de Balançon est fait Gouverneur de Breda pour sa vertu & ses merites.*

*Eslection du Magistrat de Breda.*

*Forme de gouvernement prescrite à la bourgeoisie de Breda.*

*Le Magistrat de Breda donne aux Iesuites les Escoles publiques.*

Toutes choses estant ainsi mises en bon terme, les provisions assurees, & la garnison establie de trois mille fantassins & sept compagnies de cheuaux, le Marquis fit demolir toutes les fortifications dont il auoit bouclé la Ville; plus dignes vrayement d'estre conseruées en leur entier,

*La garnison de Breda, quelle. Les fortifications des assiegeans demolies.*

pour estre admirées par nos neveux, si la victoire signalée, pour laquelle elles auoient esté dressées, ne leur eust acquis vne loüange perpetuelle. Puis, ayant fait auancer l'armée en diuerses troupes, il alla accompagner son Altesse iusques à Anuers. L'infanterie, repartie par bataillons depuis Breda à Hoochstraten, saluoit la Princesse en passant avec toute sorte d'aplaudissements de guerre. La caualerie qui auoit esté rangée par le Comte Henry de Berghe dans vne grande plaine proche d'Hoochstraten, representa par différentes sortes de feintes les exercices serieux des combats. Trente escadrons opposez les vns aux autres, venants à s'entrechoquer mutuellement, presenterent vne douce image de la guerre, telle qu'on dit se la figurer en l'imagination ceux qui ne l'ont pas experimentée. La resonance des trompettes, la fougue des cheuaux, leur course & leur retraite, la poussiere qui s'esleuoit sous leurs pieds, l'esclat des heaumes & des armes, le bril des espées desgaignées, le cry & le chamaillis de ceux qui s'entreheurtoient, les tourbillons de feux & de fumées, le bruit des pistolets, parmy lequel s'oyoit de loin celuy de l'artillerie. En vn mot, tous ces spectacles de batailles, exempts neantmoins de sang & de carnage,

*Estoient aux regardants vn plaisir redoutable,  
Une douce frayeur, vne peur agreable.*

Mais le plus beau fut, de voir le Comte Henry mesme armé de toutes pieces entre deux Princes amis, dont l'vn estoit le Duc de Nevenburg, & l'autre le Duc Rodolphe Maximilian de Saxe, qui accoururent comme à son secours; & vindrent tous trois ensemble, à la sortie du combat, faire la reuerence à son Altesse en baissant leurs espées deuant la portiere de son carroce. Apres cela, le Marquis (ayant logé l'armée à trois lieuës d'Anuers) entra en triomphe dans la Ville avec son Altesse, receu & desiré avec vn applaudissement vniuersel. Le Comte Henry demeura à Hooch-

*Son Altesse  
se retourne  
de Breda à  
Anuers  
avec l'armée.*

*Iustes &  
combats de  
la caualerie.*

*Entrée de  
son Altesse  
& du  
Marquis  
en la ville  
d'Anuers.*



Hoochstraten, pour faire entrer dans Breda le reste du conuoy.

Pendant le seiour que son Altesse fit à Anuers, Pierre Paul Rubens Peintre tres-excellent & tres-renommé, la peignit; & fit depuis grauer la mesme image sur vne lame de cuiure: elle se vid ornée d'vne couronne ciuique dans vn tableau sortable à sa Royale grandeur, digne vrayement d'estre representée de la sorte apres vn triomphe si signalé, & de la seule main de cet Apelle. En faueur de la Princefse, les Peres de la Compagnie de I E S V S presenterent en leur College vne action de Dauid; mais d'vne inuention nouvelle, par ce que à la fin de chasque acte se voyoit peinte au plus pres de la verité la suite de ce qui auoit esté representé. Toute la Court y comparut au nom de son Altesse.

*Rubens  
peint son  
Altesse en  
victorieuse.*

*Les Iesui-  
stes repre-  
sentent la  
tragedie de  
Dauid en  
faueur de  
son Altes-  
se.*

*L'ennemi  
enuoie ses  
gens en  
garnison,  
& nous les  
nostres.*

*Le Roy fait  
de grands  
honneur  
au Mar-  
quis.*

Peu de iours apres, comme nous sceusmes que l'ennemi s'estoit retiré, & que l'armée auoit esté dispersée en diuerses garnisons; la nostre aussi fut logée de costé & d'autre. Le Marquis estant retourné à Bruxelles avec peu de gens; bien qu'il se fust estudié à mettre ordre que son arriuée ne fust point preueuë, il se treuua neantmoins obligé de receuoir à l'entrée mille conioüyffances. Entre temps, les nouvelles de ceste victoire estant arriuées en Espagne; le Roy tout glorieux d'allieurs de celles qu'il venoit de receuoir en mesme temps par la reprise de la Baye de tous les Saints au Bresil, donna au Marquis en recognoissance de ses trauaux, pour tant d'ennemis vaincus sans effusion de sang, & pour la conqueste de ceste Ville inexpugnable, la grande Commanderie de saint Iacques, qui est vne dignité tres-ample au Royaume de Castille; iugeant que c'estoit vne recompense deuë à vne telle victoire, ou plustost vne action vrayement Royale, de preuenir par l'excez de sa liberalité ce que le Marquis eust peu legitimement pretendre. La grande reputation des fauorables succez de Breda inuita pareillement le Pape Urbain VIII. d'en donner la

bonne

bonne heure, premierement à son Alteſſe, puis au Marquis, par deux brefs particuliers, ſi beaux, que i'ay iugé à propos de les inſerer, tant pour leur elegance ſinguliere, que pour l'eminente ſageſſe & auctorité de ſa Saincteté. Celuy qu'il eſcriuit à l'Infante, le voicy:

*Lettre du  
Pape Vr-  
bain VIII.  
à ſon Al-  
teſſe.*

Le ſouuerain Dieu des armées a hauſſé ſon bras ſur les „  
peuples qui pratiqnoient des complots pernicioeux contre „  
ſes ſeruiteurs, & la dextre du Tout-puiſſant eſt honorée „  
par voſtre moyen. Dans le triomphe de la ioye, que nous „  
reſſentons pour la victoire memorable de Breda, nous trai- „  
tons de cet eloge voſtre Nobleſſe, laquelle ayant paſſé au „  
delà de la vertu de celles de ſon ſexe, employe heureuſement „  
les armes de la puiſſance d'Auſtriche pour la defence de la „  
vraye Religion. La milice de l'armée celeſte a combatu „  
dans voſtre camp, & la conſtance inuincible de voſtre „  
guerriere generoſité a fait cognoiſtre aux nations les plus „  
nobles, qui de toutes parts eſtoient accourües pour voir vn „  
ſiege ſi celebre, qu'il n'y a citadelle au monde, quelque bien „  
remparée qu'elle ſoit, qui puiſſe reſiſter à la force des armes „  
quand elles ſont fauoriſées du ſecours du ciel. Vous auez „  
eu à combattre vn ennemi hazardeux, & inuenteur de ma- „  
chines eſpouuentables. Il ſembloit qu'il vouluſt ouurir les „  
barrieres de l'Ocean pour le faire regorger contre les Regi- „  
ments d'Auſtriche. Il fermoit les emboucheures des riuie- „  
res du coſté de la mer, pour inonder les quartiers de voſtre „  
Nobleſſe. Les impies ſont demeurez dans les embuſches „  
qu'ils auoient preparées, & Dieu a eu ſon Regne. L'Ocean „  
a retenu ſes vagues enflées dans le pourpris de ſes bornes „  
anciennes, & les riuieres ſont demeurées à ſec. Nous vous „  
felicitions vne victoire également deſirée par les vœux de „  
l'Egliſe vniuerſelle, dont la ville de Rome, mere de toutes „  
les nations, ſ'eſioüit, & de laquelle l'hiſtoire recomman- „  
dable parlera à tout iamais aux ſiecles à venir. Nous auons „  
auſſi appris, tant par la voix de la renommée que par les let- „  
tres

„ tres de nos ministres, combien sagement vostre Noblesse  
 „ vſe de la victoire. Si Dieu ne prend la ville en sa protection,  
 „ en vain les soldats font la garde sur ses remparts. Or sa pro-  
 „ uidence est telle, qu'elle enuoye des legions d'Anges en gar-  
 „ nison dans les Villes où regne la Religion Catholique, pro-  
 „ tectrice de la tranquillité publique. Nous sommes bien  
 „ informez, comme vostre pieté assiduë, & vos actions ver-  
 „ tueuses s'estudient de bannir par tout moyen des peuples  
 „ de Breda l'heresie; mere de toute perfidie, & nourrice des  
 „ seditions. Aussi, comme en ce poinct vous n'avez pas be-  
 „ soin des exhortations du sainct Siege, nous loions à bon  
 „ droict & rehaussons la gloire de vostre nom, & recom-  
 „ mādons à Dieu de toute l'estenduë du cœur vostre Nobles-  
 „ se, à ce que vous recueilliez d'un triomphe si salutaire les  
 „ fruiçts que l'Eglise s'en promet, & que l'impieté redoute:  
 „ vous donnant tres-affectiōnement nostre benediction.  
 „ De Rome, aupres de saincte Marie Maieur, sous l'anneau  
 „ du Pescheur, le neufiesme iour du mois d'Aoust, l'an mil  
 „ six cens vingt-cinq, & de nostre Pontificat le deuxiesme.

„ Au Marquis il escriuit en ceste sorte: Le Ciel triomphe  
 „ en vos victoires, dont les palmes se nourrissent du sang des  
 „ heretiques, & couronnent le front de l'Eglise vniuerselle. La  
 „ conqueste de Breda sera marquée parmy les peuples estran-  
 „ gers, & dans les cayers de la posterité, pour vn tesmoignage  
 „ irreprochable de vostre vertu guerriere. L'vniuers cognoi-  
 „ stra, qu'aujourd'huy encor l'Italie produit des Capitaines  
 „ qui font refleurir l'honneur des Cefars & des Scipions.  
 „ Vous avez domté des ennemis puissants en richesses, obſti-  
 „ nez en leur arrogance, & à qui la mort ne donne point de  
 „ frayeur. On a violenté le cours des riuieres, pour faire re-  
 „ gorgier le desbordement de leurs eaux courroucées dans les  
 „ quartiers de vostre camp. La constance de vostre courage  
 „ inuincible, secondee de la faueur du Ciel, a surmonté toutes  
 „ ces difficultez. Veritablement il faut auoüer, que vostre ver-

*Lettre des  
 Pape Vr-  
 bain VIII.  
 au Mar-  
 quis Spi-  
 nola.*

tu & vostre industrie ont reconquise ceste Ville, qu'une tra-  
 hison couuerte auoit autrefois soustraite à la domination,  
 de la Maison d'Austriche. La memoire du siege de Breda,  
 fera immortelle; & dans les siecles à venir, les Capitaines,  
 puiseront dans ceste source les exercices de l'art militaire,  
 & les exemples de la force. Parmy les mouuements pre-  
 sents des troubles de l'Italie, & des mauuaises intelligences,  
 des Princes des-vnis, par la reprise de ceste ville de Breda,  
 les rayons benins de la Clemence diuine ont apporté vne  
 consolation si douce aux soucis dont le sainct Siege est tra-  
 uillé, que nous auons resolu de vous honorer du tesmoi-  
 gnage de nos lettres Apostoliques, comme auteur d'un  
 si grand bien; offrant à vostre Noblesse nostre fauorable  
 protection: à laquelle souhaittant longue & heureuse vie,  
 nous donnons de bon cœur nostre benediction. De Ro-  
 me, aupres de sainte Marie Maieur, sous l'anneau du Pes-  
 cheur, le neufiesme d'Aoust, de l'an mil six cens vingt-  
 cinq, & de nostre Pontificat le deuxiesme.

*Victoire  
 estimée  
 pour la re-  
 putation  
 des enne-  
 mis affoi-  
 blie.*

Ce sont de grandes loüanges, mais bien veritables; con-  
 firmées à ceste heure par l'oracle du S. Siege. Mais il est  
 certain, que, ny nos ennemis ne peuuent encor ressentir vi-  
 uement ceste victoire, estourdis de l'assoupissement du  
 coup, ny nous l'estimer valablement, entrepris de la ioye  
 qu'elle nous a nouuellement causée. Vne chose en cecy qui  
 se doit estimer à l'egal, voire au delà mesme de la victoire,  
 quelque grande qu'elle soit; c'est, qu'ayant esté question non  
 de Breda simplement, ains de l'honneur & de la reputa-  
 tion, & les Estats des Prouinces vnies s'estants opiniastrez  
 à la defence de ceste place par tant de mouuements qu'ils  
 auoient causez en l'Europe, par tant de secours estrangers  
 inuoquez, & par tant de thresors inutilement espuisez, la  
 reddition au bout du conte a acquis au Roy Catholique,  
 à son Altesse, & au Marquis vne renommée perpetuelle.

Chrono-

OBSIDIO  
PERF



OBSIDIO BREDÆ  
PERFECTA.

- A. Statio Marchionis Spinolæ.  
 B. Statio Magistri Equitum.  
 C. Statio Baronis Balanconi.  
 D. Statio Comitis Isenburgici.  
 E. Statio Paulli Ballionij.  
 F. Statio Baronis Beauuoxij.  
 G. Statio Caroli Roma.  
 H. Statio Comitis Anholtini.  
 I. Aggeres tormentarij interni.  
 K. Interior circulus.  
 L. Niger Agger, vt vocabant.  
 M. Agger nouus duplici sepe.  
 N. Stagna arte facta.  
 O. Fossa a Marchione iacta  
 longitudine 2200 pedum  
 ad deriuandas aquas.

Vicē  
est in  
pour  
puta  
des  
mis  
blie.

Chronographe:

R E X

B R E D A M C E P I T

Q V I N T A

I V N I I .

X 2 TABLE



**T A B L E**  
**DES NOMS PROPRES**  
**ET**  
**MATIERES PRINCIPALES**  
**CONTENUES**  
**EN L'HISTOIRE DV SIEGE DE BREDA.**

A.



<p><i>A riuere, donne le nom à Breda. 3. son cours empesché par vne chaussee. 81.</i></p> <p><i>Alarme faulſe au quartier du Baron de Balançon. 123.</i></p> <p><i>Albert d'Arenberghe : cherchez, Prince de Barbançon.</i></p> <p><i>Alexandre de Hes, commis à la conduite des conuois. 70.</i></p> <p><i>Alexandre Seuere grand obseruateur de la discipline militaire. 58.</i></p> <p><i>Ambroise Spinola : voyez, Marquis Ambroise Spinola.</i></p> <p><i>André Cea empesche vne entreprise sur la citadelle d'Anuers. 51.</i></p> <p><i>Anglois s'ensuyent de l'armée ennemie. 47. 102. 115. malades d'incontinence. 98.</i></p> <p><i>Annuel de la surprise de Breda, celebré avec grande pompe. 104.</i></p> <p><i>Antoine de Grobendonck: voyez, Baron de Grobendonck.</i></p> <p><i>Antoine d'Andelot tombe malade deuant Breda, &amp; meurt à Bruxelles. 60.</i></p>	<p><i>Apoticaire François tiré à quatre cheuaux, pour auoir desbauché des soldats. 117.</i></p> <p><i>Argent fort court parmy les assiegez. 38. on treuue moyen d'en amasser. 39.</i></p> <p><i>Armée du Roy conduite par le Marquis, quelle? 9. arriue à Gilsen. 10. elle souffre de grandes incommoditez. 17. demeure oisue, &amp; se consume en langueur. ibid. n'est affligée d'aucune maladie durant le siege de Breda. 38. composée de vieux soldats. ibid. opposée en partie à celle du Comte Maurice. 45. acruë par les secours. 90. souffre de grandes incommoditez pour la froidure. 105. elle marche au deuant de son Altesse. 151. logée à trois lieües d'Anuers. 158.</i></p> <p><i>Armée des Hollandois proche Nimeghe. 21. à Mede. 44. à Sprang &amp; à Roosendael. 53. pourueüe abondamment de toutes choses. 63.</i></p> <p><i>Armée de secours du bastard de Mansfeld, dissipée par plusieurs disgraces. 100.</i></p> <p style="text-align: right;"><i>Aron-</i></p>
---	--

TABLE DES NOMS PROPRES ET MATIERES PRINCIPALES.

- Aronnelle surprise avec vn billet à ses  
pieds. 122.
- Articles de Religion demandez par  
ceux de Breda, & reiettez par le  
Marquis. 136.
- Artillerie d'inuention nouvelle. 75.
- Assurance, rempart inuincible. Exem-  
ple d'une femme. 76.
- Assiegez dans Breda, affligez de pe-  
ste. 38. pouruoient serieusement à  
leur deffense. 16. n'ont faite de  
rien. 63. mesnagent leur proui-  
sion. 64. commencent à manger les  
chiens. 65. font des aprests pour  
leur deliurance. 68. surmontent  
par leur perseuerance l'opinion com-  
mune. 72. dressent vne chaussée  
pour faire regorger la riuere dans  
les quartiers du Marquis. 81. s'e-  
studient à mesnager leurs proui-  
sions. 84. sont affligez de mala-  
dies. 98. se resioüissent du secours  
voisin. 121. aprennent la desfaite  
dudit secours. 127. descouurent  
leurs manquemens par signal. 131.  
entrent en composition. 136.
- B.
- B**Aerle, village, fortifié pour la  
commodité des conuois. 59.
- Banquet de Justin de Nassau au Com-  
te de Berghe. 136.
- le Baron de VVacken traicte d'une  
entreprise sur Cassant. 12.
- le Baron de Grobendonck consulté  
sur les sieges de Graue, Genep, &  
Rauesteyn. 17.
- le Baron de Balançon se saisit de  
Teteringhen proche Breda, & le  
fortifie. 30. auance vne baterie  
contre Breda. 65. établi Gouver-  
neur de Breda, avec vn aplaudisse-  
ment vniuersel. 156.
- le Baron de Hautepenne reduit Bre-  
da à l'obeyssance du Roy. 2.
- le Baron de Blinuille prisonnier. 42.
- le Baron de Beluoir occupe vn poste  
pres d'Oosterhout. 43. accepte vn  
appel du Marquis de Bouteuille. 49.  
logé contre la campagne de Me-  
de. 118.
- le Baron d'Ainsi deputé pour faire  
auäcer les secours d'Allemagne. 89.  
commande à des compagnies hors de  
regiment, & se loge derriere le  
quartier de Gineken. 118.
- le Bastard de Mäsfeld leue des troupes  
pour le secours des Hollandois. 54.  
arriue avec vne armée sur les fron-  
tieres de Hainault & d'Artois. 88.  
demande passage à son Altesse. 97.  
aborde à Gertruydenberghe. 100.
- Bateaux de Hollande surpris sur la  
Mercke. 29. mis à l'ancre pour bou-  
cler le passage de la riuere. 31. 81.
- Bateau artificiel, propre à mettre le  
feu. 81.
- Bateries dressées contre Breda en  
nombre de trois. 64. endomma-  
gent grandement les assiegez. 76.
- Bergagne Capitaine de cheuaux sort  
de Breda avec la garnison. 149.
- Bois du Comte Maurice abbatu par  
les habitans de Breda. 29.
- Bois au voisinage de Breda, commodes  
aux assiegeans. 38.
- Bombes de nouvelle inuention. 75.  
font vn grand fracas dans Bre-  
da. 76.
- Bomelmuny par le Comte Maurice. 23.
- Bourgeois de Breda negligents de  
faire prouision pour vn siege. 22.  
estonnez de se voir assiegez inopi-  
nement. 28. abbatent le bois du

TABLE DES NOMS PROPRES

- Comte Maurice en vne sortie. 29.  
 contraints à declarer leur argent  
 contant. 38. exemptez d'imposi-  
 tions. 42. interdits de brasser en  
 leurs maisons. 84. entreprennent  
 la garde des remparts de la Ville. 98.  
 Bourgeois de Seuenberghe offrent au  
 Marquis de l'argent, qu'il refuse. 41  
 aucuns Bourgeois d'Anuers soupçon-  
 nez d'intelligence, & bannis. 61.  
 Bourgmastre de Breda estably par son  
 Alteſſe: cherchez, Henry Mortius.  
 Bourguignons deffendent valeureuse-  
 ment la tour d'Oosterhout. 121.  
 le Bourreau de Breda traite les sol-  
 dats à table d'hoste. 65.  
 Boutefeux attrapez dans le camp du  
 Marquis. 133.  
 Bouteuille: cherchez, Marquis de  
 Bouteuille.  
 Breauté deſſie la Nobleſſe de l'armée  
 Royale. 47. il est tué en duel d'un  
 coup de pistolet. 48.  
 Breda ville ſituée aux confins de  
 Brabant. 2. combien de fois prise  
 & reprise. 16. Academie des  
 eſtrangers, & modelle d'une for-  
 tereſſe accomplie. 5. ſa garniſon  
 ordinaire. 6. pourquoy aſſiegée  
 l'an M. DC. XXIV. 7. 8. fortifiée  
 pendant l'ement peril. 10. envi-  
 ronnée de pluſieurs Villes. 13. ſon  
 terroir propre à mouuoir. 16. aſſie-  
 gée par le Marquis Spinola. 28.  
 ſon plant en ſa perfection. 30. in-  
 ueſtie de quatre coſtez. 31. batuë  
 par trois endroits. 74. prise à cõpo-  
 ſition le V. Iuin, M. DC. XXV. 136.  
 Brefs du Pape ſur la prise de Breda, à  
 ſon Alteſſe. 160. au Cardinal de  
 la Cueva. 155. au Marquis Spi-  
 nola. 161.
- Brouchem Droſard de Berghen op  
 Zoom, a la conduite d'une entrepri-  
 ſe ſur le chaſteau d'Anuers. 50.
- C.
- C** Amillo Fenice tué glorieuſement  
 à la deſſence du quartier de  
 Terheyden. 126.  
 Camp de Iules Ceſar à Duraz, quel au  
 rapport du ſiege de Breda? 97.  
 Capitaine de la garde du Comte Mau-  
 rice bleſſé à mort en vne ſortie. 34.  
 Capitaines de caualerie creez en nom-  
 bre de dix. 39.  
 Capitaine Steenhuyſ bleſſé en duel. 48.  
 Capucins eſtablis dans Breda. 154.  
 le Cardinal de la Cueva celebre le  
 premier la Meſſe dans Breda, apres  
 la Ville reconquiſe. 152.  
 Don Carlos Coloma General de la Mi-  
 lice des Pays bas. 89. logé aux en-  
 uirons d'Anuers. 115.  
 Carolo Roma ſe fortifie au bout du vil-  
 lage de Terheyden proche les ef-  
 cluſes. 31. ſouſtient vn aſſaut enne-  
 mi. 124.  
 Caualerie de l'armée du Marquis,  
 comment occupée pendant le ſie-  
 ge. 70.  
 de la Caze Sergent Maior deputé  
 des aſſiegez de Breda pour capi-  
 tuler. 136. donné pour oſtage. 137.  
 Charles d'Arauger ſurprend Breda à  
 l'ayde d'un bateau chargé de tour-  
 bes. 2.  
 Charles de Bourgongne: voyez, Baron  
 de VVacken.  
 Charles Philippe le Comte donné pour  
 oſtage aux ennemis. 137.  
 Chaſteaux de Cleues & de Mondel-  
 berghe pris par le Comte de Ber-  
 ghe. 19.  
 repris

ET MATIERES PRINCIPALES.

- repris par le Comte Maurice. 40.  
 Chasteau de Breda, quel. 4. 5.  
 Chaussée commencée par les Hollan-  
 dois proche de Sevenberghe pour se-  
 courir Breda. 78. continuée. 79.  
 autre chaussée dressée par ceux de  
 Breda. 81. l'une & l'autre des  
 chaussées destruite par la violence  
 des eaux. 82. redressées, & des-  
 truites derechef. 83. celle de Se-  
 wenberghe recommencée de nou-  
 veau, pour neant. 104. encor une  
 fois. 106. puis desesperée. 107.  
 Chefs d'armée ne doiuent rien entre-  
 prendre sans meure deliberation. 46.  
 Chefs fort deliberez dans Breda, pen-  
 dant le siege. 73.  
 Cherté dans Breda. 98. 127.  
 Cherté dās l'armée du Marquis à Gil-  
 sen. 18. derechef deuant Breda. 62.  
 Cheuaux gagnez sur les Hollandois en  
 bon nombre. 132.  
 Claude de Rye: voyez, Baron de Ba-  
 lançon.  
 Cleue, ville sur le Rhin, prise par le  
 Comte de Berghe. 19. reprise par  
 le Comte Maurice. 40.  
 Combats à plaisir representez deuant  
 son Altesse. 158.  
 Comedies representées en Hollande à  
 la derision de l'Espagne. 18.  
 le Comte de Henin reçoit ordre pour  
 leuer de nouvelles troupes. 27. de-  
 puté par le Marquis aux Estats  
 de Brabant. 56.  
 le Comte Iean de Nassau auertit le  
 Marquis de la disette d'eau, que  
 souffre l'armée à Gilsen. 18. refuse  
 la Generalité de l'armée des Ve-  
 netiens. 19. enuoyé au Comte de  
 Berghe. 16. se campe deuant Gra-  
 ue, & s'abouche avec le Gouver-  
 neur de la Ville. 21. auquel il fait  
 vne belle repartie. 22. se desgage  
 dextrement, & marche contre  
 Breda. 26. où il se retranche. 31.  
 il dresse des forts opposez au camp  
 du Comte Maurice. 46. se bat en  
 duel contre Breauté. 47. logé à l'op-  
 posite de la campagne de Cham. 118.  
 le Comte Henry de Nassau empes-  
 ché par vn grand orage d'execu-  
 ter vn dessein. 21. attaque les re-  
 tranchements du Comte de Ber-  
 ghe, sans effect. 16. campé proche Ni-  
 meghe. 23. campé à Sprang, avec  
 partie de l'armée des Estats. 53.  
 plaint la disgrace de Messire Fer-  
 dinande d'Andelot, & la perte de  
 ses fils. 60. fait exercer les nou-  
 ueaux soldats. 115. eslea pour Ge-  
 neral apres le decez de son frere. 117.  
 entreprend sans effect sur le quar-  
 tier de Terheyden. 122. d'où il fait  
 vne retraite honorable. 125. trompé  
 par vn messenger aposté. 130.  
 enuoye des boute-feux dans le camp  
 du Marquis, & en fin se retire à  
 la Langhestrate. 133.  
 le Comte de Salazar marche avec la  
 caualerie contre Breda. 8. il va au  
 rencontre du Prince de Polon-  
 gne. 41. & le reconduit à An-  
 uers. 43. est logé derriere le quar-  
 tier du Marquis avec la cauale-  
 rie. 95.  
 le Comte d'Argueil, Colonel d'vn  
 regiment Escossois. 28.  
 le Comte d'Hollac prend la ville de  
 Breda. 2.  
 le Comte d'Isenburg fortifie le village  
 d'Haghe. 30. repousse mille arque-  
 busiers dans Breda. 34. dresse vn  
 fort au village de Leur pour assen-  
 rer

TABLE DES NOMS PROPRES

- rer les conuois. 59. auance vne batterie contre Breda. 65. fait entrer vn espion dans la Ville. 73. fait barricader toutes les auennës de son quartier. 78.
- le Comte de Grimberghe député à son Altesse, puis au Comte de Tilly, & au Duc de Bauiere. 39.
- le Comte Jean de Tilly accorde des gens de guerre à son Altesse. 39.
- le Comte de Brion renuoye au Marquis vn passeport, avec remerciements. 40.
- le Comte Maurice de Nassau estime Breda plus que toute autre ville. 6. & l'a en affection particuliere. 14. se raille du Marquis. 19. neantmoins il ne peut penetrer ses desseins, & va à l'armée. 23. reprend Genep, Mondelberghe & Cleue. 39. desmantele Cleue, & nous donne loisir de nous fortifier. 40. se campe à Mede. 44. où il demeure fort coy. 46. entreprend sur Anuers, mais en vain. 50. se retire de Mede honorablement. 52. tombe malade à Roosendael. 53. appelle à son secours le bastard de Mansfeld. 54. entreprend derechef sur Anuers. 60. met en deliberation de brusler vne partie de la Campine. 61. chastie ceux qui donnent de l'assistance aux gens du Roy. 62. essaye d'introduire des viures dans Breda avec des barques plattes. 68. s'efforce d'empescher le fourrage à l'armée du Marquis. 70. se rit de luy & de ses entreprises. 71. vient aux reproches avec les Estats de Hollande. 76. fait vne leuée de mille cheuaux à ses fraiz. 77. escrit au Gouverneur & au Magistrat de Breda. 91. se plaint de l'insolence de quelques soldats. 93. il meurt à la Haye en Hollande. 116.
- le Comte de Berghe s'offre d'assiéger des places sur le Rhin. 16. prend le chasteau de Mondelberghe, la ville & chasteau de Cleue, & celle de Genep. 19. desespere de la prise de Rauesteyn, & offre d'assiéger Graue. 20. reçoit l'ordre pour y mettre le siege. 22. s'en desdit, & s'excuse de bouche. 24. & par escrit. 25. reçoit commandement de n'assiéger le chasteau de Genep, ains d'espier la contenance de l'ennemi. 26. sa fidelité reuouquée en doute, & iustificée par ses lettres. 27. suit l'armée du Comte Maurice. 40. prend la conduite des conuois. 55. dont il s'acquitte tres-bien. 56. fait dresser trois forts pour les asseurer. 59. se loge à Hoochstraten avec la caualerie, où il se fortifie. 115. l'ordre par luy estably pour l'assurance des conuois. 132. logé à Hoochstraten pour faire entrer vn conuoy dans Breda. 158.
- le Comte Herman de Berghe met en fuite l'ennemi, & secoure vn conuoy du Roy. 133. conuoye la garnison de Breda à sa sortie. 149.
- le Comte Fugger se fortifie contre le camp du Comte Maurice. 46.
- le Comte Octauius Sforza député par son Altesse au Duc de Bauiere. 55. derechef. 89.
- le Comte Philippe de Mansfeld apporte vne inuention nouvelle de fondre le canon. 74.
- le Comte d'Emden enuoyé en Hainault pour s'opposer au bastard de Mansfeld. 89.

le

ET MATIERES PRINCIPALES.

- le Comte d'Hoochstrate Gouverneur d'Artois se prepare contre l'arriuee du bastard de Mansfeld. 89.
- le Comte d'Anholt arriue au secours de l'armée du Marquis. 89. loge aux environs d'Anuers, avec les secours d'Allemagne. 115. puis derriere le quartier du Baron de Balançon. 118.
- Conninsbergh, tertre voisin de Breda. 29. sert de quartier à Paul Baillon. 30.
- Conseil de guerre assemblé pour résoudre sur le siege de Breda. 10. derechef. 13
- Conuoy introduit dans Breda par le Marquis pour auitailler la Ville. 156.
- Conuoy du Roy detroussé, puis secouru. 40. autre, de mesme. 132.
- Conuoy enuoyé par le Marquis à Seuenberghe. 40.
- Conuois du Roy charriez avec vne tres-belle ordonnance. 56. 70. 71. 132.
- retardez pour les mauuais chemins. 105.
- Conuoy du Roy desfait. 60.
- Cornes, ouurages adioustez aux fortifications de Breda. 10. 30.
- Courage merueilleux de la nation Angloise. 123.
- D.
- D**Esfaite d'une armée Hollandoise proche du village de Terheyden. 125.
- Desordre des soldats estrangers sert de mauuais exemple à ceux du Marquis. 116.
- Dieu autheur de la victoire de Breda. 71.
- Digue noire, partie du quartier du Baron de Balançon. 32. flanquée de quatre redoutes. 44. pilotée au deuant. 69.
- Digue planchée. 36. depuis fortifiée. 80.
- Digues de la riuere Mercke coupées par ordre du Marquis, pour rendre inutile vne entreprise ennemie. 80.
- Dilayemens d'assiéger Breda profitables. 23.
- Diligence de laquelle dependoit l'euuenement du siege de Breda. 44.
- Dingeman vander Locht créé second Bourgmaistre de Breda par son Altesse. 157.
- Discipline necessaire dans vne armée. 58.
- Domaine du Roy engagé pour les necessitez de la guerre. 114.
- Drossard de Breda : voyez, leaert Aertsen.
- le Duc d'Albe prend la ville de Breda. 2.
- le Duc de Boüillon sort de Breda pour aller au secours de Graue. 23.
- le Duc de Bavières accorde de ses troupes à son Altesse. 39. 55.
- le Duc Christian de Brunsvic fait naufrage. 107.
- le Duc de Nevvenburg arriue au camp deuant Breda. 131. accompagne son Altesse à son retour de Breda. 158.
- le Duc d'Arshot Messire Philippe d'Arenbergh député de son Altesse demande au Magistrat de Breda les escholes publiques pour les Iesuites. 157.
- le Duc Rodolphe Maximilian de Saxe present en vn combat representé

TABLE DES NOMS PROPRES

- senté devant son Altesse l'Infante. 158.
- E.
- E** Aux retenuës par artifice causent du dommage aux habitans de Breda par leur desbordement. 82.
- Eclipse de lune à l'arrivée du Prince de Polongne au camp devant Breda. 42.
- Eglise de Gineken bruslée par vn espion. 112.
- Eloge du Marquis Spinola. 118.
- Emotion des François & des Anglois dans Breda, appaisée par la prudence du Gouverneur. 129.
- L'Empereur accorde du secours à son Altesse l'Infante. 55.
- Enceintes du siege de Breda acheuées en dix sept iours. 37. autres enceintes, & leur grandeur desmesurée. 95.
- Engelbert de Nassau acquiert Breda par mariage. 2.
- Entrée de son Altesse dans Breda. 152.
- Entreprise sur l'isle de Cassant, non executée. 12. autre, proposée sur Nortdam, & sur Princenlandt. 102.
- Entreprise du Comte Maurice sur la citadelle d'Anuers. 49. descouverte & empeschée. 51. autre pour le secours de Breda, aneantie. 69. autre de mesme, empeschée. 78.
- Entreprise sur le quartier du Comte d'Jsenburg: cherchez, Stakenbroeck.
- Entreprise des Hollandois sur la tour d'Oosterhout. 121. autre sur le quartier de Terheyden. 122.
- Erneste Casimir de Nassau, à Roosendael, avec partie de l'armée des Estats. 53.
- Escluses de la riuere de Mercke saisies. 29. fermées, elles inondent la campagne. 40. 79.
- Espies sont necessaires à la guerre. 57.
- Estat des affaires de Flandres peu auant le siege de Breda. 7.
- Estats de Brabant, & des Prouinces obeissantes accordent de grandes aydes à son Altesse. 56.
- d'Eyden deputé des assiegez de Breda pour capituler. 136.
- F.
- F** Aineantise de quelques soldats. 37.
- Femmes des Allemans vtils à la guerre. 105.
- la Femme du Drossard de Breda fait le tour des remparts, & encourage la bourgeoisie. 76.
- Messire Ferdinande d'Andelot Maître d'hostel de son Altesse perd tous ses enfans au seruice des Princes. 60.
- Ferdinande d'Andelot Cheualier de Malte tué aux guerres de Boheme. 60.
- Fertilité du terroir de Breda. 3.
- le Feu consume vne partie d'vn des magazins du Marquis. 112.
- Feux de ioye d'vn artifice admirable pour la prise de Breda. 153.
- Fidelité & zele des Prouinces obeissantes au Roy. 72.
- Flotte du Duc de Brunsvic surprise par la tempeste. 107.
- Fondation d'vne Messe annuelle, instituée par l'Infante Isabelle Claire Eugenie. 155.
- Forme des premiers ouurages du siege de Bre-

ET MATIERES PRINCIPALES.

- Breda. 30. celle des redoutes & des forts. 36. celle des bateries. 64. celle des derniers ouvrages. 96.  
 Forts du siege de Breda, quelle estoit leur forme. 36. 45. 47. 96. combien en nombre. 97.  
 Fort real gardé par les Bourguignons. 45.  
 Forts dressez pour l'assurance des conuois. 59.  
 Forts dressez pour introduire les secours au camp du Marquis deuant Breda. 115.  
 Fortune fort variable à la guerre. 103.  
 Fourrage comment introduit dans le camp du Marquis. 70. défaut, à cause du grand nombre des cheuaux. 115.  
 Francisque Losane deputed au Comte de Berghe. 12. 16. 40. donné par le Marquis pour ostage. 137.  
 Francisque de Medina deputed pour recognoistre la ville de Breda, puis au Comte de Berghe. 16. à son Altesse. 17. derechef au Comte de Berghe. 22. retourne avec lettres d'excuses du Comte de Berghe. 25. enuoyé derechef à son Altesse. 26. se saisit du poste de Gineken proche Breda. 28. le fortifie. 31. y commande en l'absence du Marquis. 44.  
 François, de l'armée de Mansfeld, se rendent au Marquis en grand nombre. 117.  
 Fugitifs attrapez, & punis. 18.  
 Fugitifs de Breda amenez au Marquis. 65.
- G.
- G**arde des remparts de Breda confiée aux bourgeois. 98.  
 Garnison ordinaire de Breda, quelle. 6. renforcée par la preuoyance du Gouverneur. 9. tire, & escarmouche sans effect. 28. pille & brusle les villages, & les metairies. 29. 34. monte en garde sans tambours. 76. moleste la bourgeoisie. 93. sort de la Ville à composition. 149.  
 Garnison du Roy establee dans Breda. 157.  
 Genep pris par le Comte de Berghe. 19. & depuis abandonné. 40.  
 Gilsen, village à deux lieues de Breda, où le Marquis se campe. 10.  
 Gineken, village proche Breda, occupé par Don Francisque de Medina. 28. fortifié, fait le quartier du Marquis. 30. de quelle contenance sont ses ouvrages. 95.  
 Goch surpris par les Hollandois. 86. rendu neutral. 88.  
 Godefroy de Berghe: voyez, Comte de Grimberghe.  
 Don Gonzalez de Cordoia créé Maistre de camp General de l'armée du Roy en Italie. 114.  
 Gouvernement de Breda donné au Baron de Balançon. 156.  
 Gouverneur de Breda: voyez, Iustin de Nassau.  
 Grands, protegez du Ciel particulièrement. 118.  
 Colonel Gratz, son regiment en garnison au Palatinat. 89.  
 Graue. estant recogneu par le Comte de Berghe, en treuue la situation autre qu'on luy auoit figurée. 24.  
 Guerre ne se doit entreprendre sans grandes considerations. 72.  
 Don Guillelmo Verdugo leue pour la defence du Palatinat. 89.
- Y 2      Haghe,



TABLE DES NOMS PROPRES

H.

**H** Aghe, village proche Breda, bruslé par ceux de la Ville, & occupé par le Comte d'Isenburg. 30. retranché. 95.  
 Hauterive, Colonel François, commis à la garde d'une des portes de Breda. 9. député pour la capitulation de Breda. 136.  
 Henry de Berghe: voyez, Comte de Berghe.  
 Henry Frideric de Nassau: voyez, Comte Henry de Nassau.  
 Henry Boxhorinck ministre de Breda. 153.  
 Henry Montens créé Bourgmaistre de Breda par son Altesse. 157.  
 Hollandois font de grandes leuées de gens de guerre. 54. font des reproches au Comte Maurice. 76. dont ils s'excusent incontinent, & luy fournissent des aides extraordinaires. 77.  
 Hoochstraten gardé par les gens du Roy, pour assurer les conuois. 60.  
 Hyacinthe de Velasque: voyez, Marquis de Belueder.

I.

**I**acques Tourland sort de Goch à composition. 88.  
 Jardin de Breda tres-accomplí. 4.  
 Jean Claros de Guzman dresse vn fort, auquel il commande. 31.  
 Jean Niño de Tabora se fortifie du costé de la haye de Cham. 31.  
 Jean de Medices: voyez, Marquis de S. Angel.  
 Jean III. Duc de Brabant vend la terre de Breda à Jean de Polan. 2.

Jean Aertsen Drossard de Breda. 6. fait vne sortie avec huit compagnies de bourgeois. 29. admis au conseil de guerre. 38. obuie aux emotions populaires. 129. député pour la capitulation de Breda. 136.  
 Jean Conrard d'Aubermont enuoyé au Comte de Berghe. 19. apporte responce au Marquis. 20. député derechef au Comte de Berghe. 22. retourne avec lettres d'excuses du Comte. 25.  
 Jean Brauo Gouverneur de la citadelle d'Anuers, ioint ses troupes à l'armée du Marquis. 9. empesche vne entreprise du Comte Maurice. 51.  
 Jean Gonsale Gouverneur de Wesel enuoye du secours à Goch. 87.  
 Jean Baptiste Vrsin blessé à la defence du quartier de Terheyden. 126.  
 Iesuites garentissent vn Predicant de l'outrage des goujats. 41. établis dans Breda. 154. entreprennent les escholes publiques. 157. representent vne action publique à l'honneur de son Altesse. 159.  
 Image de la Vierge MARIE brisée par les heretiques. 153.  
 Impositions grandes en Hollande pour le maintien de la guerre. 113.  
 Infante d'Espagne Isabelle Claire Eugenie n'est pas d'avis qu'on assiege Breda; & pourquoy? 12. empesche l'execution d'une entreprise sur Cassant. ibid. approuue le siege de Graue. 19. consent à celuy de Breda. 26. reçoit honorablement le Prince de Polongne. 41. pouruoye à tout, & gouverne la machine de l'Estat. 55. use de largesse à l'endroit des soldats. 63. munit ses frontieres contre les inuasions du bastard de Mansfeld. 89. va voir la ville de

ET MATIERES PRINCIPALES.

- de Breda reconquise, & les ouura-  
ges du siege. 51. fait de grandes  
aumosnes à Breda. 154. fonde vne  
Messe annuelle du S. Sacremēt. 155.  
fait vne largesse aux soldats. 156.  
crée le Magistrat de la Ville, &  
demande pour les Iesuistes le regime  
des escholes publiques. 157. retour-  
ne à Bruxelles. 158.  
Inscriptions sur la prise de Breda. 152.  
153. 163.  
Inscriptions contre l'honneur du Roy,  
arrachées. 153.  
Insolences & bouffonneries des Hol-  
landois. 18. se dissipent par le mes-  
pris qu'on en fait. 19.  
Inventaire de ce qui fut treuvé dans  
l'arsenal de Breda apres la reddi-  
tion. 148.  
Invention nouvelle d'artillerie. 74.  
Isle fortifiée pres de Breda. 5.  
Iustin de Nassau Gouverneur de Bre-  
da. 6. sa preuoyance à pouruoir la  
Ville. 9. son artifice pour treuuer de  
l'argent. 38. 85. reçoit les neces-  
siteux aux gages des États. 99. est  
trompé par vn espion. 108. sort de  
Breda à composition. 149.
- Breda, interceptées dans de la ci-  
re. 90. du bastard de Mansfeld à  
son Altesse. 97. de Iustin de Nas-  
sau au Comte Maurice. 108. du  
Comte Maurice à Iustin de Nas-  
sau. 109. de Mansfeld à Iustin de  
Nassau. *ibid.* du Marquis à Iustin  
de Nassau. 110. de Iustin de Nas-  
sau au Marquis. 111. du Comte  
Maurice à Iustin de Nassau, inter-  
ceptées. 112. du Comte Henry de  
Nassau à Iustin de Nassau. 120. 130.  
du Comte Henry de Berghe au  
mesme. 135. du mesme au Comte  
Henry de Berghe. 134.  
Leuées pour renforcer l'armée du Mar-  
quis. 39.  
Leuées pour le secours de Breda. 77.  
Leuées d'Allemands pour la defence du  
Palatinat. 89.  
Liegeois accordent vne leuée de soldats  
aux Hollandois. 54.  
Loqueren Colonel, & la charge qu'il a  
dans Breda. 10.  
Louys de Velasque: voyez, Comte de  
Salazar.  
Lyre, ville de Brabant, ordonnée pour  
l'establissement d'un grenier pu-  
blic. 56.

L.

- L** Ambert Charlez Gouverneur de  
Nimeghe surprend la ville de  
Goch. 86. estouffé d'une apoplexie. 88.  
Lamsgat, emboucheure de la riuiere de  
Breda, estouppée en vain par les  
Hollandois. 78.  
Largesse de son Altesse à l'endroit des  
soldats. 63. 156.  
Lettres du Comte de Berghe au Mar-  
quis. 25. du Comte Maurice au  
Gouverneur & au Magistrat de

M.

- M** Achines prodigieuses pour le  
secours de Breda. 77. 78.  
destruictes d'elles mesmes, puis re-  
commancées. 82. destruietes dere-  
chef. 83.  
Magazins publics ouuerts dans Bre-  
da. 39.  
Magistrat de Breda créé par son Al-  
tesse. 157.  
Maisons & metairies autour de Bre-  
da destruietes & bruslées par les  
habi-

TABLE DES NOMS PROPRES

habitans, en nombre de cent quarante.	34.	son Altesse. 26. y met le siege. 28. proiette le dessein des quartiers des la tour de Gineken. 29. sa diligence à visiter les ouurages & encourager les ouuriers. 37. met ordre pour auoir du renfort. 39. va au deuant du Prince de Polongne. 41. & luy fait voir le siege. 42. festoye huit Gentils-hommes François, prisonniers. <i>ibid.</i> se campe à trois mille pas de l'armée du Comte Maurice. 44. qu'il attend deux iours en bataille rangée. 45. empesche le ieune Grobendonck de se battre en duel. 48. estime la vie d'un des siens plus que la mort d'un nombre d'ennemis. 52. retourne au quartier de Gineken. 53. met ordre pour faire des leuées. 54. commet la charge des conuois au Comte de Berghe. 55. depute le Comte de Henin aux États de Brabant. 56. pouruoye aux manquemens de fourrage pour les conuois. 59. use de represaille à l'endroit du Comte Maurice. 62. fait distribuer aux soldats ration de biere. 63. fait auancer trois bateries contre Breda. 64. renuoye dans la Ville les fugitifs. 67. empesche vn secours preparé aux assiegez. 68. met ordre au fourrage. 70. trauaille à s'opposer aux machines de l'ennemi. 79. fait foüir vn canal pour destourner des eaux. 81. veille soigneusement à destruire les machines des ennemis. 83. pouruoye à la seureté du Palatinat. 89. intercepte des lettres de l'ennemi. 90. par lesquelles il est informé de tous ses desseins. 94. fortifie son camp par de
Manfeld bastard fait apprehender sa venue.	39.	
Manuel Franco se fortifie deuant Breda.	31.	
Marescage, à trauers duquel on esleue vne digue.	36.	
Marescages contribuent naturellement à la force de Breda.	5.	
le Sieur de Marquette attaque vn conuoy du Roy.	132.	
le Marquis de S. Angel porte au Comte de Berghe ordre pour assieger Graue. 19. se saisit des escluses de la Mercke & des postes auantageux proche Terheyden. 29. assiste grandement le Marquis.	34.	
le Marquis de Belueder est enuoyé contre Graue. 19. il fait toucher deuers Bolduc tout le bestail qui est entre Graue & Rauesteyn. 20.		
le Marquis Ambroise Spinola balance les raisons pour assieger Breda, ou non. 6. il part de Bruxelles pour y aller poser le siege. 8. fait sa deuotion à Montaigu. <i>ibidem.</i> puis vne reueüe generale de son armée. 9. conuoque le Conseil de guerre, & donne part de tout à son Altesse. 10. 13. enuoye reconnoistre Breda, & mande au Comte de Berghe d'assieger Graue, Rauesteyn, & Genep. 16. fait foüir des puits pour abreuuer l'armée. 18. retenu au chastiment des fugitifs. <i>ibid.</i> enuoye des troupes deuant Graue. 19. s'estonne du changement d'avis du Comte de Berghe. 22. entoure de redoutes son camp à Gilsen. 22. resolu d'assieger Breda, du consentement de		
		nou-

ET MATIERES PRINCIPALES.

- nouveaux ouvrages.* 95. *reiette plusieurs entreprises pour estre trop douteuses.* 103. *obuie au regorgement des eaux enuoyées dans son camp par l'ennemi.* 106. *surprend des lettres de Iustin de Nassau aux ennemis ; & leur donne adresse.* 108. *intercepte les responses, par où il est acertené des desseins du Comte Maurice.* 109. *somme le Gouverneur de Breda.* 110. *renforce les garnisons de Boldus, de Vesel & de Rhinberghe.* 112. *asseure ses magazins contre les desseins des ennemis.* 113. *fait approcher les secours pour estre à la main.* 115. *chastie l'insolence de quelques soldats.* 116. *eschape deux hazards extremes.* 117. *redouble les gardes des quartiers, & use d'une vigilance tres-assiduë.* 118. *fait reparer les manquemens des fortifications de son camp.* 126. *enuoie au Comte Henry de Nassau vn messenger aposté, par où il decouure ses intentions.* 130. *fait sommer derechef le Gouverneur de Breda par le Comte Henry de Berghes.* 134. *regarde sortir la garnison, & fait beaucoup d'honneur aux Chefs.* 150. *va au deuant de la Serenissime Infante.* 151. *pouruoie la ville de Breda de toutes choses necessaires.* 156. *establit garnison dans Breda, & fait desmolir les ouvrages du siege.* 157. *fait son entrée dans Anuers.* 158. *puis à Bruxelles.* 159. *il est honoré par le Roy de la grande Commanderie de S. Jacques.* 159. *le Marquis de Grignole, prisonnier.* 42.
- le Marquis de Bouteuille blessé d'un coup d'arquebuse.* 49. *le Marquis de Campolatare commis à la garde d'une baterie.* 64. *le Marquis Carolo Spinelli arriue au secours du Marquis avec des trou pes.* 89. *Maurice de Nassau : voyez, Comte Maurice.* *Mede, village, où se campe le Comte Maurice.* 44. *Medisances des soldats à l'endroit du Marquis.* 18.27. *Mercke, riuere de Breda. 3. ses escluses proche Terheyden. 29. com mode au camp du Marquis. 37. son cours ordinaire empesché.* 72. 77. *Messagers des Hollandois interceptez.* 120. *Michel Routart Secretaire du Marquis dechiffre des lettres du Comte Maurice. 91. accompagne ce luy qui traite de la reddition de Breda.* 136. *Monnoye descriée, a cours dans Breda.* 39. *Monnoye quarrée, battuë dans Breda pendant le siege.* 85. *Monstre generale de l'armée du Marquis.* 9.27.90. *Monuments restez dans l'Eglise de Breda apres les mains sacrileges de l'heretique.* 152. *Morgand, Colonel Anglois ; sa charge dans Breda.* 9. *Morts dans Breda, en nombre de cinq mille.* 73. *Mort du Roy d'Angleterre, retarde les desseins des Hollandois.* 115. *Mort du Comte Maurice de Nassau.* 116.
- Mouck,

TABLE DES NOMS PROPRES

- Mouck, village sur la Meuze, fortifié par le Comte de Berghe. 20. se l'Infante. 160. au Marquis Spinola. 161.
- Moulin à vent, détruit par ceux de Breda, & le poste fortifié. 30. Paul Baillon se saisit du village de Terheyden proche de Breda. 28. surprend douze bateaux de l'ennemi. 29. fortifie le tertre des conins, & dresse un pont de barques sur la Mercke. 30. qu'il assure au devant avec des pilonis. 31. se prepare contre l'assaut des ennemis. 123.
- Moyens pour treuver de l'argent. 114.

N.

- Nicolas d'Andelot meurt au siege de Vercel. 60.
- Noblesse en grand nombre au siege de Breda, met elle mesme la main à l'œuvre. 37.
- Paysans, qui portoient des viures à Breda, executez. 67.
- Paysans retirent leurs blés dans Breda en eminent peril. 73.

O.

- Observation sur les fortifications de terre. 32.
- Ochoa Gomez bat la campagne autour des quartiers devant Breda. 55.
- Ogle Capitaine Anglois, donné pour ostage par le Gouverneur de Breda. 137.
- Oosterhout attaqué en vain par les Hollandois. 121.
- Opinion singuliere d'un Maistre de camp touchant le siege de Breda. 14.
- Or plus assuré que la loyauté. 73.
- Ordonnance tres-belle des quartiers devant Breda. 32.
- Ostages donnez pour assurance du traicté de la reddition de Breda. 137.
- Ouvrages des Hollandois emportez par la violence des eaux. 104.
- Peste travaille fort ceux de Breda. 99. emporte la plus part de l'armée du bastard de Mansfeld. 101.
- Pierre d'Aguirre enuoyé par le Marquis, pour defendre la tour d'Oosterhout. 121.
- Pierre Paul Rubens peint son Altesse l'Infante. 159.
- Plant de Breda avec toutes ses fortifications. 30.
- Police des assiegez dans Breda. 38. 39. 64. 65. 73. 84. 99. 100. 127.
- Pont de barques sur la Mercke. 30.
- Ponts des forts devant Breda, quels. 36.
- Portes de la ville de Breda à qui confiées devant le siege. 9.
- Princes en bon nombre traient la picque au siege de Breda. 37.
- le Prince de Polongne vient voir le siege de Breda. 41.
- le Prince de Barbançon Gouverneur des bandes d'Ordonnances du Pays bas. 90. logé aux environs d'Anuers. 115.
- Prouinces obeissantes mettent leur milice sur pied. 89.

P.

- le Pape Urbain VIII. felicite la prise de Breda, & le restablissement de la Religion au Cardinal de la Cueva. 155. à son Altesse
- Prouvisions

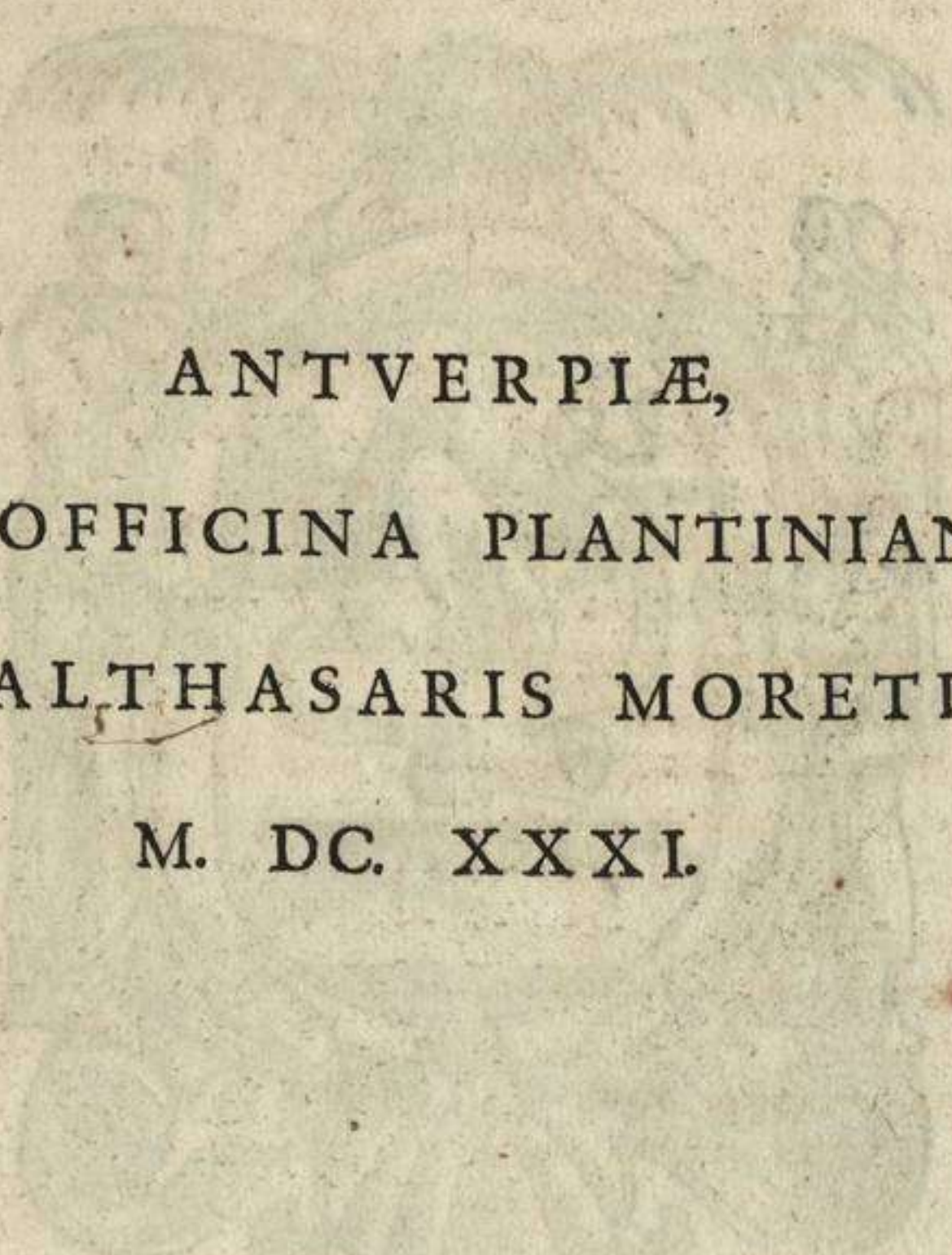
ET MATIERES PRINCIPALES.

- Prouisions de Breda sur les bruits de guerre, quelles.* 6. *la declaration d'icelles enuoyée au Comte Maurice.* 30. *celle de deniers, quelle.* 38. *nouvelle recherche des prouisions.* 84.
- Prouisions du Comte Maurice corrompues.* 69.
- Q.**
- Q** *Vartiers du siege de Breda, de quelle contenance au commencement.* 31. *semblables à des citadelles.* 32. *inondez.* 72. *quels en leur perfection.* 95. *de combien d'ouurages composez.* 97.
- Quartier des Italiens à Gilsen fortuitement bruslé.* 18.
- Quartier des troupes de secours de l'armée du Marquis assigné pres d'Anuers.* 90.
- R.**
- R** *Andvuyck Capitaine attaque vn conuoy du Roy.* 132.
- Ration de biere distribuée aux soldats dans l'armée du Marquis.* 63.
- Redoutes du siege de Breda combien en nombre au commencement.* 32. *autre denombrement.* 97. *leur figure, quelle.* 36. 96.
- Remparts de la ville de Breda, quels.* 4
- Reproche des Estats au Comte Maurice.* 76.
- la Reputacion est le but principal des actions des Princes.* 147.
- Reueüe d'armée: cherchez, Monstre.*
- Riuiere de Breda: cherchez, Aa, & Mercke.*
- le Roy d'Angleterre accorde vne leuée de quatorze mille hommes aux Hollandois.* 54.
- le Roy de France augure mal de la prise de Breda.* 131.
- S.**
- S** *Cheurbuyck, maladie de gorge, traueille ceux de Breda.* 98.
- Secheresse extreme dans le camp du Marquis.* 17.
- Secours de Breda tenté.* 68. *derechef.* 77.
- Sepulchres de la maison de Nassau, restez dans l'Eglise de Breda.* 152.
- Sibylle femme du Ministre de Breda, fait briser vne statuë de nostre Dame.* 153.
- Siege de Breda memorable par dessus tous autres. 1. raisons pour l'entreprendre, ou non. 6. opinion des Maistres de camp sur l'entreprise. 10. & de son Altesse. 12. autres opinions sur le mesme dessein. 13. commancé le vingt-huitiesme Aoust mil six cens vingt-quatre. 28. honoré de plusieurs Princes, & d'un grand nombre de Noblesse. 37. favorable aux soldats pour diuerses raisons. 38. quelle opinion de sa durée. 73. incommodé par les inondations. 104. obiect des plus grands Princes de l'Europe. 122. paracheué le cinquiesme de Iuin mil six cens vingt-cinq. 136. apres quoy ses ouurages sont desmolis. 158*
- Soldats soulagez en leurs necessitez par le traual.* 37.
- Soldats negligents, chastiez.* 58.
- Sortie de la garnison de Breda & de la bourgeoisie. 29. autre, de mille harquebusiers. 34. autre.* 65.
- Sortie de la garnison de Breda, à composition.* 149.
- Stakenbroeck Gouverneur de Graue*
- Z** feint

TABLE DES NOMS PROPRES ET MATIERES PRINC.

- feint d'attaquer le Comte de Nassau, puis s'abouche avec luy. 21. il est ordonné chef d'une entreprise sur la citadelle d'Anuers. 60. dont il s'acquite tres-mal. 61. tente une autre entreprise sur vn quartier, & la manque. 78.
- Stratageme du Comte d'Isenburg. 73.
- Stratageme pour surprendre des lettres. 107. 130.
- T.
- T**Aback, bon pour le Scheurbuyck. 132.
- Taxe de toute sorte de viures dans Breda. 62. 98. 127.
- Tempeste inopinée, empesche vn dessein ennemi. 20. 83. 100. 107.
- Terheyden village, occupé par Paul Baillon. 28. fortifié, & diuisé en deux quartiers. 30. leur contenance. 95.
- Teteringhen, village proche Breda, occupé par le Baron de Balançon. 30. fermé par vne grande enceinte. 95.
- Theodore Schot Auditeur General de l'armée Royale, accompagne vn conuoy à Seuenberghe. 40.
- Tour de Breda, sa hauteur & commodité. 4.
- Traicté de la reddition de Breda. 137.
- V.
- V**Ents contraires empeschent le secours de Breda. 69.
- Ver, Colonel Anglois, entreprend sur Terheyden, avec vne avant-garde de sa nation. 123. sa valeur. 125.
- la Victoire de Breda a peine de treuuer creance chez les estrangers. 151. elle est portée au Roy en mesme temps que celle de la reprise de la Baye du Bresil. 159. comment doit estre estimée. 162.
- Villes, combien aux environs de Breda. 13.
- Vincent Lasagni, General des viures, offre au Marquis quantité de froment. 112.
- le Vicomte de Serre prisonnier. 42.
- Viures taxez dans Breda. 65.
- Volée de canon traaverse la barraque du Marquis. 117. vne autre emporte le mord de son cheual. 118.
- Z.
- Z**ouche Capitaine, deputé des assiegez de Breda pour capituler. 136.





ANTVERPIÆ,  
EX OFFICINA PLANTINIANA  
BALTHASARIS MORETI.  
M. DC. XXXI.













